

QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE - Nº 12394 6 F

Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Directeur : André Laurens

**DIMANCHE 2-LUNDI 3 DÉCEMBRE 1984** 

# Nouvelle-Calédonie: Paris négocie

## Le gouvernement va préparer avec les deux communautés le scrutin d'autodétermination

réunir en séance extraordinaire, ce samedi après-midi 1" décembre, è 17 heures, au palais de l'Elysée, pour prendre les premières décisions tendant à accélérer le proceasus d'autodétermination de la Nouvelle-Calédonie, conformément au plan conçu per le gouvernement une semaine auparavant (le Monde daté 25 et 26 novembre).

Cas pramières mesures devaient an principe inclure l'annonce d'un calendrier de discussions avec les principales formations politiques du territoire et la confirmation de l'organisation d'un référendum pour on contre l'indépendance du territoire avant les élections législatives de 1986. Le premier ministre avait examiné, dès samedi matin, les conclusions du rapport de l'émisle territoire, M. Charles Barbeau, revenu de Nouméa. De retour du Vanuatu (ex-Nouvelles-Hébrides), le M. Jean-Marie Tjibeou, a fait savoir ce samedi, à Nouméa, que les militants indépendentistes lèveraient leurs barrages à l'annonce d'un calendrier de discussions sur la préparation du scrutin d'autodétermination. La question de la composition du corps électoral sera au centre des négociations. Le gouvernement envisage d'exclure du droit de vots les fonctionnaires en poste dans le territoire depuis moins de cing ou six ans. Les indépendantistes revendiquent le droit de vote pour les seuls canaques ou, tout au

Le ministre de l'intérieur, M. Pierre Joxe, a félicité, vendredi après-midi, les personnels de gendarmerie et de police « pour le dévouement et le sang-froid dont ils ont fait preuve dans l'accomplisse-

plus, pour les caldoches ayant un

parent né en Nouvelle-Calédonie.

La conseil des ministres devait se kanake et socialiste (FLNKS), et le secours aux populations ». Il a aussi rendu « hommage à tous ceux qui, en Nouvelle-Calédonie, ont contribué et contribuent à éviter que la violence ne prenne le pes sur la raison et le dialogue ».

> Cet hommage s'adressait particulièrement au président du Ressemblement pour la Calédonie dans la République, M. Jacques Lafleur, député RPR, dont le gouvernement souligne volontiers la volonté d'apaisement, per apposition au ton sur lequel s'exprimeit à Paris les dirigeants nationaux du RPR.

M. Dick Ukeiwé, sénateur RPR, président du gouvernement territorial, qui est arrivé à Paris pour rencontrer le président de la République, estime que « le gouvernement français n'est pes à la hauteur de sa mission ». Dans une interview publiée ce samedi par Ouest France, M. Ukeiwé déclare notamment : ment de missions essentielles à la 🕆 e Je dirai à Mitterrand : ne nous

Sur le terrain, la situation demeure toujours aussi tendue. Il a été confirmé qu'un Mélanésien avait trouvé la mort lors des effrontements survenus vendredi près d'Ouégoa, dont a été victime un conseiller municipal de cette loca-lité, M. Emile Mézières. La gendarmeris nationale a annoncé que le cadavre d'un Européen âgé d'une quarantaine d'années avait été retrouvé samedi dans la rivière de Thio, localité de la côte est. contrôlée par le FLNKS. Bien qu'un Européen de cette commune, correspondant à peu près au signalement du corps repêché, ait disparu depuis plusieurs jours, les enquêteurs se sont refusés à faire tout rapprochement entre la découverte du cadavre et cette disparition, préférant

A Moscou, l'agence Tass parle largement des revendications du FLNKS et soulignait, vendradi, que les aspirations indépendantistes sont contraires aux intérêts du grand capital français ».

attendre les résultats de l'autopsie.

## Avec ce numéro

LE MONDE AUJOURD'HU!

Sciences, médecine, formes et idées nouvelles

Les aménagements de Paris

**JORDANIE** 

Le temps des succès (Pages 4 et 5)

BRÉSIL Canne à sucre contre piranhas

(Page 6)

BURUNDI

La grand-messe franco-africaine (Page 7)

POLITIQUE

Le retour de Michel Rocard (Page 10)

## Inine les prix.

str ser la lumière.

property is musique et ... les

remerka Comme teles de

CALL PARKS, ME PORM TORKER

en sier avec bessome de

war, de lineme. d'ensuiss.

store far part personning

is markamerie reste been

wester à l'Espace Kimm. Et

saiga apostagios, pummo

an are Francis Barbins, the world

aborit, groupe de prestalo-

mental de elementation.

a some start is the

B. Commune der grattige

que lorsquare la giune ou

etéén par le

construct les per

plus tien and

des femine V

be thent er.

All Regard to

les general

METHTC+ .-!.

PAS PRINT

Martaria: 14.

July was . .

Les estants

OL 181 ENE

Enforced and and

and fast upper care of the

gargent du la resug



CHRALA CE LA CHINE" 19 ...

Specialists da la Chine, Carrefour de Papers tours, his formules pour de la langue Chief of the second and open

tent le détail des la comp The expression pales !! seed The second second second second

The state of the s

- M. (1) 251 08.28 251 1. the way to supply the \$10.000

De notre envoyé spécial

Koumac. - Le fusil, tout d'un coup, a jailli permi les confitures et le café du petit déjeuner. En un éclair, l'hôtelier, son fils, et quelques voisins ont revêtu leur battledress et sauté dans les voitures. En moins de temps qu'il ne faut pour beurrer une tartine, le petit déjeuner tranquille s'est transformé en milice. Six Canaques armés de fusils auraient, paraît-il, été repérés à la sortie du village.

Fausse alerte. Une de plus. Imperceptiblement moqueuses, les femmes regardent rentrer les chasseurs bredouilles. . Si tu pleures, les Canaques viendront te chercher », menace la fille de l'hôtelier en chatouillant son pouveau-né. On remise les cartouches dans le tiroir, à côté des couverts. Jusqu'à la prochaine alerte.

Depuis quinze jours, Koumac, paisible centre administratif du nord de l'île, est traversé de rumeurs en folie. Un soir, on attend « ceux de Belep », le lende-

GRAND PRIX DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE Christine de Rivoyre Les Sultans/Le Petit matin Boy / Fleur d'Agonie Le Voyage à l'envers **Belle Alliance GRASSET**  main « ceux de Poum ». Ce ne sont que conciliabules dans la cuisine, fines stratégies à la veillée. De la tombée de la nuit à l'aube, les accès au village sont gardés militairement. On se relaie toutes les trois heures. « Vous ne les connaissez pas, monsleur, lls sont capables de venir à la nuit et de nous massacrer pendant notre sommeil. Ce sont des lâches. »

Pourtant, Koumac a été jusqu'ici épargné. Le pire forfait des indépendantistes a été de peinturlurer les murs de la mairie de slogans à la gloire du gouvernement provisoire. Un Canaque n'en décolère pas : « C'est aussi ma mairie, monsieur! Moi, je suis très heureux d'être français. Ceux qui vivent dans les tribus sont des fous. »

DANIEL SCHNEIDERMANN. (Lire la suite page 9.)

## Koumac, dans l'attente des Tartares... La diplomatie française entre ses contradictions

A s'en tenir à la rumeur publique, un avocat qui croit aux vertus de la diplomatie secrète s'apprête à pren-dre, à la tête du Quai d'Orsay, la relève d'un diplomate qui leur pré-fère celles du franc-parler. On devrait donc s'attendre à un changement de style. En résultera-t-il sinon un changement, du moins une inflexion de la politique extérieure

Pour répondre à cette question il fant bien avoir en tête que, sous la Ve République, cette politique est conduite par le chef de l'Etat en per-sonne. L'article 5 de la Constitution de 1958 fait, en effet, de lui - le garant de l'indépendance nationale, de l'intégrité du territoire, du respect des accords de communauté et des traités ». Comme l'écrit Didier Maus dans le numéro d'août-octobre

par ANDRÉ FONTAINE

1984 de la Revue française de science politique, cette formule - ne se limite pas à définir une mission, elle fixe des obligations ». Ce qui, notons-le au passage, ne manquerait pas de poser un sérieux problème dans l'hypothèse souvent retenue de la cohabitation d'un président de gauche et d'un gouvernement de

De ces obligations-là, aucun des quatre présidents qui se sont succédé depuis l'adoption de la Constitution, quels que fussent son tempérament, sa culture, ses opinions, n'a eu tendance à sous-estimer le poids. Concernant plus particulièrement François Mitterrand, un de ses principaux ministres nous confinit, un

sée, que rien ne l'intéressait davantage que la politique étrangère.

On le comprend : quoi de plus fascinant que le dialogue permanent, rendu si facile par le téléphone et par l'avion, avec les grands de ce monde ? Mais, en même temps, quoi de pius décourageant lorsque, avec le recul du temps, on prend la mesure des efforts, souvent cons dérables, déployés pour mettre au point telle déclaration dont il ne reste que du vent, pour engager telle négociation qui n'a débouché en fin compte sur rien, pour tenter d'empêcher tel conflit qui a fini par éclater? Comment ne pas se demander si le jeu en vaut bien la chan-

(Lire la suite page 8.)

UN NOUVEAU MOYEN DE CONTRACEPTION

française?

## La pilule du lendemain Le Louvre, portes closes

Un groupe de médecins suédois et de médecins français a rendu publics, vendredi 30 novembre, des résultats préliminaires concernant l'utilisation du RU 486 dans le déclenchement des avortements l'utilisation du RU 486 dans le déclenchement des avortements précoces. Cette substance, mise au point et développée en France (le Monde du 21 avril 1982), semble ainsi être en mesure de confirmer les espoirs de ceux qui voyaient en elle le premier représentant d'une nouvelle famille, celle des médicaments pouvent être couramment utilisés pour s'apposer au développement de la gestation.

La RU 486 est une anti-hormone. En d'autres termes, cette molécule s'oppose dens l'organisme aux effets de la propestérone, hormone naturel-lement sécrétée par la femme durant la seconde partie de son cycle menetruel et indispensable à toutes les étapes de la grossesse. Schématiquement, c'est parce qu'il vient se « lier » aux récepteurs cellulaires de la progestérone que la RU 486 entrave les multiples effets physiologiques de cette hormone et, pourtant, il peut théoriquement être utilisé sinon comme contraceptif, du moins comme « contragestif », produit s'opposent à la gestation.

Mis au point par le professeur Etienne-Emile Beautieu (Institut natio-nal de la santé et de la recherche médicale, faculté de médecine de l'université Paris-Sud) et par une équipe (MM. Daniel Philibert, Georges Teutsch et Edouard Sekiz) des laboratoires pharmaceutiques Roussel-Uclef, le RU 486 fut expérimenté sur

des guenons, puis, en 1982, sur des femmes avec des résultats jugés

Par la suitre, des essais cliniques furent continués dans plusieurs pays (France, Suisse, Paye-Bas, Suède, Hongrie, Etats-Unis et Mexique) sous les auspices de l'Organisation mon-diale de la santé, du Population Councii (New-York) et de diverses autres institutions. « Les résultats obtenus, écrivent aujourd'hul les spécialistes, ont confirmé que ce composé utilisé saul paut interrompre la grossesse à son début et y mettre fin sans autre intervention dans 70 % des cas. Les échecs observés peuvent être dus en partie à un métabolisme incomplet du produit (pris oralement) et/ou à une contractilité insuffisante du muscle utérin pour réaliser l'évacuation complèta de la cavité utérine. »

> JEAN-YVES NAU. (Lire la suite page 12)

GRÈVE DES GARDIENS

28 novembre, a continué vendredi tandis que les négociations se poursuivaient sur la meilleure manière de résoudre la question des « suppléments de bagage », à l'origine du mouvement (le Monde du 1° décembre). Samedi, la réouverture du musée était attendue, certaines selles risquant toutefois de rester fermées. Lundi, la grève

C'est le coup de téléphone ulcere d'un touriste américain qui nous a appris, jeudi 29 novembre, la grève commencée la veille au musée du Louvre. Dans l'aprèsmidi, sur place, un public désabusé on rageur se heurtait aux trois portes fermées de l'entrée principale, cour Napoléon. Sur la porte centrale, qui, même en temps normai, reste toujours fermée, un panneau propre mais usagé, car préci-sément fait tout exprès à l'usage et à l'abus des grèves du Louvre, explique, à peine visible et en deux langues seulement, que si les portes sont en effet fermées, c'est bien pour cause de grève. Le matin, toutefois, deux appels préenregistrés, et en cinq langues, annoncent au public qui attend soit qu'une grève empêche l'ouverture du musée, soit que son ouverture en est retardée pour cause de grève. Presque un rituel (1). On

aimerait que les syndicats viennent expliquer aux touristes pourquoi ils sont contraints de prendre le Louvre en otage - il est vrai que le musée Hébert ferait moins d'effet, - comment un délai dans le remboursement de supplément de bagages tous les trente-cinq mois peut conduire à la fermeture d'un des plus importants musées du monde. En fait, il ne se passe pas de semaine qui ne nous apporte son lot de témoignages ou de protestations concernant l'état ou le fonctionnement des musées fran-

FRÉDÉRIC EDELMANN. (Lire la sulte page 13.)

(1) Les dernières grèves au Louvre : 13 et 14 juillet 1984 ; 28 et 29 septembre 1984 : du 25 au 28 mai 1983 ; le 16 mai 1983 ; le 24 décembre 1983 ; le 4 nov bre 1982 (une heure); du 20 au 21 juil-let 1982.

## **Dates**

### **RENDEZ-VOUS**

Landi 3 décembre. - Dublin : conseil européen des Dix. - Berlin-Est : réunion des ministres des affaires étrangères du pacte de Varsovie.

— La Grenade : élections gé-

- Athènes : réunion des « droites nationales » en pré-sence de M. Le Pen. Mercredi 5 décembre. - Visite

officielle en France de M. Shimon Pérès, premier ministre d'Israël.

Jeudi 6 décembre, --Bruxelles : réunion des ministres de l'environnement de la CEE. Oslo : semaine d'informa-

tion sur la situation en Polo-- Belgrade : reprise du procès des six contestataires.

Samedi 8 décembre. - Lomé : Signature de la 3º convention CEE-ACP. - Israel : visite de M. Jacques Chirac.

### Sports

Dimanche 2 décembre. Tennis: championnats internationaux d'Australie

(jusqu'au 9). - Voile : départ de la Route de la découverte en Espagne.

— Athlétisme : cross du Pèlerin à Vanves.

Mercredi 5 décembre. - Motocyclisme : supercross à Bercy (jusqu'au 6).

- Ski alpin : critérium de la première neige (jusqu'au 8).

Jendi 6 décembre. - Judo : championnats du monde universitaires à Strasbourg (jusqu'au 9). Vendredi 7 décembre.

Sports équestres : CSI de Bordeaux (jusqu'au 9). Samedi 8 décembre. - Foot-ball : France-RDA au Parc des Princes.

## Le Monde

5, RUE DES ITALIENS, 75427 PARIS CEDEX 69 C.C.P. 4207-23 PARIS Télex MONDPAR 650572 F

Tél.: 246-72-23 Edité par la S.A.R.L. le Monde

Gérant : Audré Laurene, cteur de la publication

Hubert Beuve-Méry (1944-1969) Jacques Fauvet (1969-1982)

cinquante ans à compter du 10 décembre 1944,

Capital social : 500.000 F

Principaux associés de la société : Société civile Les Rédacteurs du *Monde* », MM. André Laurens, gérant, et Hubert Benve-Méry, fondateur

Directeur de la réduction :

Imprimerie da - Monde -S, r. des Italiens PARIS-IX

Reproduction interdite de tous articles souf accord avec l'administration

1983

nmission paritaire des journaux et publications, xº 57 437 ISSN : 0395 - 2037

### ABONNEMENTS 6 mais - 9 mais 12 majo

FRANCE 685 F 859 F 1 680 F 341 F TOUS PAYS ÉTRANGERS PAR VOIE NORMALE

1245F 1819F 2360F ÉTRANGER (par messaguries) L - BELGOUE/LUXEMBOURG/PAYS-BAS 381 F 685 F 979 F 1 248 F IL - SUISSE, TUNISIE

830 F 1 197 F 1 530 F Par voie aérienne : tartif sur demande.

La abounda qui paient par chèque postal (trois voiets) voudront bien joindre ce
chèque à leur demande.

Changements d'adresse définitifs ou
provisoires (deux semaines ou plus); nos
aboundes sont invités à formuler teur demande une semaine au moins avant leur
départ. Joindre la dernière bande d'auvoi
à poute correspondence.

Veuillez avoir l'obligeance de rédiger tous les nous propres en capitales d'imprimerie.

PRIX DE VENTE A L'ÉTRANGER Algárie. 3 DA; Merce. 8 dr.; Tuniste. 550 m.; Albemagne. 2,50 DM; Astriche. 20 sch.; Belgian. 35 fr.; Casada. 1,50 S: Casa-da. 1,50 S: Casa-da. 1,50 S: Casa-da. 1,50 S: Casa-da. 1,50 S; Casa-da.

## IL Y A CENT ANS, LA CONFÉRENCE DE BERLIN

## Quand l'Allemagne avait des colonies

ff y a cent ans, en 1884, Bismarck présidait la conférence de Berlin. L'Allemagne se joignait, la dernière, aux nations qui se partageaient l'Afrique. Cette colonisation ne devait pas survivre à la défaite de 1918.

« Ich bin ein deutscher Schwarzer » (Je suis un Noir allemand). La scène se passe dans un village de l'Akposso (Togo) en 1948, quelques années seulement après la guerre... et les horreurs hitlériennes. Ce notable drapé dans son pagne parle un allemand remarquablement correct. Autour de nous les villageois, reseux, écoutaient ce qui pour enx est une langue secrète.

Ce notable vient me faire une visite à la résidence d'Atakpamé, construite en 1898 par von Doering l'un des premiers administrateurs et le dernier gouverneur allemand du Togo. Je l'emmène à une centaine de mètres au-dessus de la résidence, à la Bierplatz, sorte de fortin où les Allemands du poste se réunissaient pour boire de la bière. Immédiatement en contrebas se trouve l'« arbre des pendus », où l'écriteau de la dernière condamnation des années 1910 achève de pourrir.

« Allons, Christian, tes maîtres allemands n'étaient-ils pas un peu

– Ils étaient durs mais ils étaient justes. Les Français sont moins durs, c'est vrai, mais les criminels restent impunis... Nous ne nons pas. »

Rude leçon an res du sol pour strateur, alors fort jeune qui prend contact avec l'intéressé. Qu'en est-il exactement de ce « bon

### Premiers pas en Namibie

L'histoire de l'implantation des Allemands outre-mer est assez ré-cente. An dix-huîtième siècle et au dix-neuvième siècle, ils avaient mené une importante action mission-

Après 1871, les commerçants prennent le relais, soutenus par des explorateurs de renom comme Geard Roblfs. En 1878, Moldenhauer, écrivent sur « les colonies et l'émigration », adjurait : « Il s'agit de savoir si l'Allemagne va se décider à faire autre chose en Afrique que d'y envoyer des missions scien-tifiques et d'y semer les ossements ses explorateurs. » D'antres publications entraînent un mouve d'opinion, et la fondation, le 26 août 1882, de la ligue coloniale alle-mande (Kolonialverein) présidée par le duc de Hohenlohe-Langenburg et animée par les esplo-rateurs Roblis et Schliemm.

Le le mai 1883, un jeune armateur, Lüderitz, signe, avec le chef hottentot de Béthanie (Sud-Onest africain), un traité accordant pour 200 fusils de traite et 2 000 marks la baie d'Angra-Pequena sur une lon-gueur de 2 lieues et une profondeur de 5. En août suivant, Lüderitz affirme la souveraineté allemande en refusant l'accès de la baie à un navire anglais. En octobre, son domaine s'étend depuis l'Orange jusqu'an 26º parallèle et sur 150 km

ns l'intérieur. La temporisation anglaise sur la protection des missionnaires de la mission rhénane entraînent le fa-meux télégramme du 24 avril 1884 du chancelier Bismarck : « D'après les communications de M. Luderitz, les autorités coloniales semblent cter que ses acquisitions alent la caution allemande. Vous voudrez bien annoncer officiellement que lui et ses installations se trouvent sous la protection du Reich. » Ce 24 avril est considéré comme le Geburtstag (jour de naissance) de l'expansion coloniale allemande.

Le 19 mai, Nachtigal, célèbre par ses explorations africaines et qui est alors consul d'Allemagne à Tunis, reçoit l'ordre d'embarquer sur la Mowe qui ramène d'Allemagne au Togo piusieurs des notables d'Ané-cho, du « clan auglais », que la marine allemande avait enlevés pour leur faire entendre raison. Nachtigal signe en juillet des traités avec des chefs camero mais et fait de même en septembre dans le Sud-Ouest africain.

## Romance à Zanzibar

En Afrique orientale, Zanzibar est un foyer d'intense activité politi-que. Le sultan Saïd Bargash y est dans les meilleurs termes avec le consul de Grande-Bretagne. Quelques années auparavant, un jeune et beau commerçant allemand a enlevé sa sœur, la princesse Salmé, qui mêne avec ses enfants une vie mo-rose à Hambourg depuis que son mari a été écrasé par un tramway.

Page 2 - Le Monde Dimanche 2-Lundi 3 décembre 1984

Soudain, l'infortunée princesse se voit couverte d'honneurs. Son fils re-

En septembre 1885, l'escadre alle-mande amène solennellement la princesse à Zanzibar, où elle est acclamée à son débarquement. Mais l'enthousiasure populaire est traité à grands coupes de fouet par les poli-ciers du sultan... et la princesse doit regagner l'Europe, où elle racontera son aventure (1).

Cependant, la Deutsche Ostafrikanische Gesellschaft (Compagnie allemande d'Afrique orientale) lance dix-huit expéditions en deux ans. Un premier traité anglo-allemand (1887) est conclu, et Pe-ters peut étendre la zone d'influence allemande après avoir créé le port de

créée en 1852 par Adolf von Hanse-mann, expédic en mai 1884, le Dr Finsh en mission scientifique en Nouvelle-Guinée. Soutenn par Bis-marck, il hisse le drapeau allemand les 14 et 27 novembre 1884 en deux points baptisés Friedrich Wilhelm-shafen. La Nouvelle-Bretagne qui devient alors l'archipel Biss à son tour occupée (19 mai 1885).

La guerre des Boers permet à Berlin de négocier sa neutralité au Transvaal contre l'abandon par la Grande-Bretagne de ses droits aux Samoa. L'administration de la Nouvelle-Guinée allemande et des îles du Pacifique est alors mise en

### La conférence de Berlin

En Chine l'assassinat, le 1e no-vembre 1897, de deux missionnaires Ilemands permet une spectaculaire intervention et la cession pour quatre-vingt-dix-neuf ans du terri-toire de Kiao-Tchéon. Si l'Allemagne en Afrique est arrivée la der-nière, en revanche, en Chine elle a montré la voie à la France le 27 mai pour Kouang Tchéou-Wan et à la Grande-Bretagne pour Hoogkong.

On a souvent traduit Schutzgebiet par protectorat. En fait, il s'agit de territoire protégé. Les juristes al-lemands ont inventé les « territoires sans maître » (Herrenlose Gebiete) instifiant le bon droit des occupa-

Arbitre de l'Europe, Bismarck préside la conférence de Berlin (no-vembre 1884-février 1885) où sont indiquées les règles (européennes) de partage de l'Afrique. Il souligne, dans son discours, l'importance de la « mission civilisatrice de l'homme

Le traité anglo-allemand du 14 juin 1890 sera considéré par les milieux colonieux allemands comme une véritable trahison : « un vieux ie contre un l neuf ». De fait l'acquisition d'Heli-goland (contre 4 millions de marks) et de la partie de la côte d'Afrique orientale dépendant jusqu'alors du sultan de Zanzibar est compensée par les limitations imposées aux entreprises allemandes.

L'importance croissante des problèmes coloniaux entraîne la mise en place d'une section coloniale au ministère des affaires étrangères (1= avril 1890) et d'un conseil colo-nial (Kolonialrat). Le remplacement du comte von Caprivi au poste de chancelier par le comte de Hohenlohe Langenburg correspond à la Weltpolitik c'est à dire à l'intégration de la politique coloniale dans une politique mondiale de prestige, Le Dr Paul Kayser, juriste de talent, qui est nommé directeur des colo-nies donne aux territoires allemands d'outre-mer lour armature adminis-

Cependant les accords avec la France et la Grande-Bretagne délimitent les frontières avec le Kenya, l'Ouganda et l'Afrique orientale al-lemande qui englobe le Ruanda et le

## Résistance et répression

Les quatre colonies allemandes d'Afrique (Togo, Camerono, Sud-Ouest, Afrique orientale) qui sont « mieux que des miettes du festin » ne se laisseut pas conquérir sens

Le 15 décembre 1884 c'est au Ca-meroun la révolte douala qui en-traîne l'intervention des compagnies de débarquement de l'amiral Knorr. Neuf ans plus tard, le 15 décembre 1893, des femmes dahoméennes ayant été fouettées sur l'ordre du chancelier Leist, 96 membres des forces de police, dont 43 feromes pil-lent le magasin d'armes et prennent d'assaut le bâtiment gouvernemen-tal où le jeune conseiller Riebow est ment blessé. Ces mutins occupent toute une semaine le palais du gouverneur où ils observent une impeccable discipline. Il faudra les compagnies de débarquement de la Hyène pour en venir à bout

Réfugiés dans la forêt voisine les mutins sont repris, 29 sont pendus et les 43 femmes condamnées aux travaux forcés. Huit ans après l'instal-lation allemande, la gravité de l'af-

faire justifie la mise en place d'une sprès sa mort (1905) par Jacob Moveritable force de police.

An cours de leur marche vers le nord, les Allemands se heurteront à reros sont alors dispersés par petits prospères du pays.



de vigoureuses résistances au Cameroun et au Togo en 1897-1898. En Afrique orientale, l'implantation al-lemande réduit au chômage les trafiquants arabes d'ivoire et d'esclaves. Par ailleurs la cession territoriale faite par le sultan aux Allemands, comprenant les donanes et le comprehant les chefs, les chefs indi-gènes qui levaient jusqu'alors le honzo (tribu contumier) sur les marchandises en trausit, sont dépossédés de leur monopole.

Boujiri (ou Abou Jiri), condottiere, groupe les mécontents et le 26 soût 1888 déclerche une insurrection qui dure près d'un an. Il est capturé et pendu le 15 décembre 1889. C'est alors, que Bana Heré, sultan

de l'Ousegouha, commence une guerre d'escarmonches. Von Wissmann qui pratique la politique de la tache d'huile parvient a obtenir le 7 avril 1890 sa soumission.

L'année suivante, c'est le pays des Héhé qui s'embrasse. Il faut trois années de campagnes pour en venir à bout. Le chef des rebelles tient la brousse quatre années avant de se suicider (juin 1898) pour ne pas tomber vivant sux mains des Alie-

En 1905, l'insurrection des Maji-Maji emangiante l'ensemble de l'arrière pays et gagne la frontière du Mozambique et le lac Nyassa. La répression fait, officiellement, quelque 26 000 morts.

## Le massacre des Hereros

Dans le Sud-Ouest africain, les résistances correspondent à l'installa-tion de colons allemands sur les meilleures terres des éleveurs hereros et hottentots. C'est ainsi que le chef hottentot Hendrik Withoi mêne une guerre de partisans (1891-1893) avant d'être vaincu su défilé

L'arrivée de nouveaux colons, au début du siècle (813 familles en 1903), entraîne la venne de commerçants qui vendent aux éleveurs hereros à crédit et, réclament des bouls on palement, suisiment parfois des bœnfs sacrés.

C'est dans ces circonstances qu'apparaît Jacob Morenga premier nationaliste authentique de l'histoire namibienne, puisque de père Nama (hottentot), et de mère herero. En fin 1903, il lance dans le sud une guérilla. Samuel Maharero, chef des Hereros, déclenche alors une formidable insurrection. Six mille guerriers attaquent les fermes et m crent 123 colons. La surprise est totale. Le comte von Schlieffen, chef d'état-major de Berlin, décide l'empereur Guillaume II à retirer son commandement au gouverneur Leutvein. Le général von Trotha est nommé chef civil et militaire. En avril 1904, cinq mille Hereros sont encerclés au Waterberg à I 900 mètres d'altitude et c'est là qu'est per-pétré l'acte le plus atroce de estie guerre le Vernichtungsbefehl (ordre d'extermination) « à l'intérieur de de extermination) « à l'interieur au la frontière dilemande, tout Herero, avec ou sans fissil, avec ou sans bétail sera fusillé ». Réjetés dans le désert de l'Omahéné, de nombreux Hereros meurent de faim. Plusieurs ceutaines parviennent à se réfugier en territoire britannique.

En 1904, la grande insurrection du Hottentots Nama se déclenche, conduite par Hendrick Withoi puis

stations missionnaires. An nombre de 80 000 en 1903, les Hereros se

### La doctrine coloniale

sont plus que 20 000 trois ens plus

Jusqu'en 1905-1906, la politique inde tittonne et gère médio ment les nécessaires dépenses d'équipement. Dernburg, nommé ministre des colonies en 1907, a l'assurance de la durée. Technocrate et banquier, il comprend l'importance des paysanneries africaines et donne à l'entreprise coloniale un prodigieux dynamisme.

Conscient de la richesse représentée par la main-d'œuvre africaine, il isnoc une sorte de nouveau « pacte colonial » qui prévoit, en contrepar-tie de l'utilisation des produits du sol, l'amélioration de la situation sociale et supprime les privilèges fiscanx des planteurs enropéens, Les lois de 1907 et de 1910 interdisent la Africains. Le travail obligatoire (Pflichtarbeit) est réglementé et est autorisé que pour les travaux

L'explorateur Passarge et l'islamologue Becker sont, par ailleurs, les avocats d'une véritable politique musulmane. Les missions chrétiennes ne sont autorisées qu'en pays païen. L'islam est encouragé dans cette forme d'administration indirecte que sont les lamibé du nord du eroun, et les akida anciens auxiliaires du sultan du Zanziber. passés au service des Allemands.

Le Sud-Ouest africain bénéficie en 1907, alors que l'état de guerre est officiellement terminé, de la déconverte de dismant dans la région de Luderitz et de l'introduction du monton karakul, fournisseur d'astrakan, deux produits qui ferent la rise de la colonie.

En Afrique orientale sont établies des cultures d'exportation : de café dans le Buhaya et le Kilimandjaro,

Le Cameroun est le domaine du

grand négoce, qui se limite à la zone forestière. En 1913, il existe 58 so-ciétés allemandes de plantation si-tuées pour la plupart en pays bakwiri sur les pentes du mont Cameroun. Depuis 1898 la GSK (Gesellschaft Sud Kamerun) a reçu le monopole d'achat des « Richesses naturelles » 7 211 111 hectares. En 1914, elle entretient douze factore-ries et emploie trois cents agents cu-ropéens et sept cents africains.

L'exploitation du caoutchouc, qui représente 51 % des exportations en leur, amène au recrutement forcé des porteurs (800 000 en 1913). Les Allemands utilisent les deux mé-thodes du Strafarbeit (travail pé-nal) infligé à tous les récalcitrants au cours des campagnes de pacifica-tion et du Steuerarbeit (travail d'impôt) permettant de racheter en trente jours l'impôt de capitation (6 marks) réclamée à partir de

1908.
Par ailleurs, la scolarisation progresse, et des écoles officielles sont de pius en plus nombreuses, alors que l'allemand est davantage enseimé. Des hopitaux sont construits, des vaccinations organisées.

Dans les années précédant immé-distement la Grande Guerre, les colonies allemandes sont en plein es-sor. En 1911, l'affaire d'Agadir rapporte à l'Allemagne, contre l'abandon de ses droits sur le Maroc, une petite pointe de terrain entre Logone et Chari (le bec de canard) quelque 275 000 km² d'Afrique équatoriale française. Dans l'ensemble, les colonies sont remarquablement calmes sauf la ré-

gion de Douala, où des expropria-tions soulèvent de vives protestations. La capitale da Camerona, d'abord installée dans cette ville (appelée Kameronstadt), est transà Buca en 1901 dans un site à 900 mètres d'altitude, mais un trem-blement de terre sans la région de Buca remène la capitale à Douala et entraîne des expropriations sur le plateau de Jos. Rudolf Manga Bell, qui a fait ses études en Aliemagne et visut d'être nommé chef, mène le combat contre ces expropriations. Lors de la déclaration de guerre, il est accusé d'avoir en des contacts est accase d'avoir en des contacts avec les Anglais, condamné à mort le 7 soût et pendis le lendemain. Ses dernières paroles auraient été : « Que les Allemands solent mau-dits. Dieu que l'implore, écoute ma dernière volonté. Que ce soi ne soit plus jamais foulé par les Alle-mands, » Le même 8 août, Martin Sembe qui arait ioné un éta imment. Samba, qui avait joné un rôle important dans la réorganisation du pays boulou, est passé par les armes.

Les campagnes de guerre seront inégalement longues; trois semaines au Togo, trois à Kiao Tchéou, un an an Sud-Ouest africain, dix-huit mois an Cameroun et quatre ans en Afrique orientale, où le général von Lettow Vorbeck résistera jusqu'au 13 novembre 1918 (deux jours après l'armistice), à Tchambezi, dans ce qui était la Rhodésie du Nord, où les forces allemandes continuaient le combat.

La page coloniale allemande est définitivement tournée. Il faudra at-tendre les indépendances pour re-nouer des relations de caractère fondamentalement différent mais qui pourraient bénéficier de souvenirs souvent positifs.

ROBERT CORNEVIL

(1) Emily Ruein, Mémoires d'une rincesse arabe, Paris, 1905.



ent violences

with some of teams of the the

 $\mathcal{O} = \sqrt{p} \left( g - 2 \right) - 2 = 2$ 

 $P_{i}(\mathcal{D}_{i}) = \{p_{i}, p_{i}\}$ 

The Children in

 $P^{\alpha_{1}}(g_{\alpha_{1},\alpha_{2}})=0,$ 

the same and a

The State of the Control

 $e^{-2\pi i \hat{j}}_{k+2} = 0$ 

State of the same

506 A 25

The last

A mariable of the same

Starte Land

5 A . . . .

 $\{g_{(p_{n+1},q_{n+1})}\}$ 

Charles and

- 1. Table

" h La

المائي المقطور

THE WAY TO SELECT

Par .

tribute the

i na sana

 $\epsilon_{a^{\prime},b^{\prime}}=q_{a^{\prime},a,b^{\prime}}$ 

-7.3 (----

A . . .

200

A. g

1200

TO DESCRIPTION OF THE PARTY OF

TO BE MINE AND

--week of Real party - Secret States of St THE PERSON NAMED IN 100 mars 100 Mars ---14. · 1984-1-166-THE WARRY OF

. 44 Miller serrette SHAPE & BANKS ----The Bellinging --

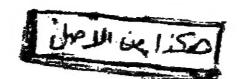
: . 3 Mediterate Mr. Malitan ---Part of Barbara -- L. S.T. Par Designation The second secon where the The of the Street, Street, Street, Street,

~# \* . . \$ E age ---

I carb. in attended ---Color materia, Marie V ALL SKINS AND SHAPE THE PART AND THE PART Street Born E. Marie Property -----

- P - S - A - A - A - Stricker Sway . The same of the same of

فكذا بن الأحل



# Etranger

## Désespoir et violences chez les mineurs britanniques

Le conflit a fait une deuxième victime

De notre correspondant

Londres - « C'est une honte, la violence doit cesser immédiate-ment », a déclaré vendredi 30 novembre, M. Neil Kinnock, le leader travailliste, au cours d'un ras-semblement avec les mineurs à Stoke on-Trent, dans les Midlands. Quelques heures plus tôt, un chauf-feur de taxi qui conduisait au travail un mineur non gréviste avait été tué dans le sud du Pays de Galles. Un poteau en ciment avait été jeté du haut d'un pont au passage du véhi-cule. Deux mineurs grévistes ont été arrêtés et devaient comparaître ce samedi devant un tribunal pour y être inculpés de meurtre,

Ce deuxième incident, directement lié à la grève (1), a soulevé une indignation quasi générale en Grande-Bretagne, où l'opinion publique s'inquiète de la dégradation croissante du climat. Traditionnellement, les consiits du travail dans ce pays s'accompagnent moins qu'ail-ieurs de violences physiques.

Mais, en dépit du choc causé par cette deuxième mort, le président de l'Union nationale des mineurs (NUM), M. Arthur Scargill, qui se trouvait à Stoke-on-Trent au côté de M. Kinnock, ne s'est pas totalement associé aux propos du dirigeant tra-vailliste. Il s'est contenté de déclarer que la NUM - désavouait de tels agissements. Cette différence d'attitude traduit les divergences dans les milieux syndicaux et au sein du Parti travailliste où une forte minorité stigmatise avant tout la violence de la situation créée par les pouvoirs publics », faisant allusion ainsi aux projets de fermeture de puits de mine, qui engendrent le désespoir et sont à l'origine de la

grève. Si vendredi soir une partie de l'assistance a applaudi M. Kinnock, l'autre l'a accueilli par des huées.

C'était la première fois depuis longtemps qu'il participait à une réunion publique avec M. Scargill. Les rapports entre les deux hommes Les rapports entre les deux hommes sont de plus en plus tendus, surtout depuis que, début octobre, le président de la NUM est parvenn à imposer ses vues – que M. Kinnock en privé qualifiait de « jusqu'auboutistes » – à la majorité des délégnés du congrès travailliste. Au début de novembre, M. Kinnock a refusé d'accorder son concours de M. Scargill lors d'une régie de meetines dans gill lors d'une série de meetings dans les principaux bassins minièrs. Le leader travailliste reproche à M. Scargill de ne rien faire pour cal-

Appelé une nouvelle fois à se prooncer après plusieurs incidents, M. Scargill avait repondu: . J'ai constamment dit que je ne condamneral sous aucun prétexte ces kommes et ces femmes admirables, dont le seul tort est de se battre

pour leur droit au travail. » La direction de la confédération nationale des syndicats (le TUC), assez modérée, est également contestée par les mineurs en grève. Au cours d'une réunion dans le sud du Pays de Galles, le 12 novembr le secrétaire général du TUC, M. Norman Willis, a été conspué par les grévistes. Au moment où M. Willis rappelait que les manifestations violentes n'étaient - pas dignes du mouvement ouvrier», des inconnus ont fait descendre audessus de la tête de l'orateur une corde terminée par un nœud coulant. Ce geste symbolique a fait scandale. Il signifiait déjà, avant la mort du chauffeur de taxi, que la

colère des mineurs est particulièrement forte dans le sud du Pays de Galles, où les houillères sont, à plus ou moins brève échéance, promises à une disparition totale.

Même chose en Ecosse. Voilà deux régions où le taux de chômage est très nettement plus élevé qu'ail-ieurs et où — ce n'est pas une coînci-dence — la grève est beaucoup plus suivie. Le nombre des mineurs ayant récemment regagné leur poste demeure infime dans ces deux

### Des violences de plus en plus fréquentes

Le soudain retour au travail de certains mineurs dans les autres basains a exacerbé les passions et l'agressivité des piquets de grève. Depuis le début du mois de novembre, la proportion de non-grévistes est passée de un quart à un tiers des effectifs à l'échelle nationale. Dans le Yorkshire, l'un des bastions de la grève, des hommes masqués, armés de bâtons, ont grièvement blessé, le 23 novembre, un syndicaliste qui venait de prendre la décision de cesser la grève. La maison d'un autre dissident » a été incendiée le lendemain dans un village voisin. Menaces et mesures d'intimidation, fréquentes depuis le début du conflit, se sont multipliées, ainsi que les actes de vandalisme. Toujours dans le Yorkshire, les occupants d'un car de police ont échappé de peu la semaine dernière à une embuscade semblable à celle dont a été victime le chauffeur de taxi gallois. Un rail de chemin de fer a défoncé le toit de leur véhicule qui passait sous un pont.

Le regain de tension s'est fait sen tir au Parlement. Le 19 novembr des députés de l'aile gauche du Parti travailliste ont organisé une manifestiation inhabituelle. S'avançant vers le banc du gouvernement, ils ont interrompu l'intervention du ministre des affaires sociales, dont ils avaient pourtant sollicité l'intervention. L'un d'eux a déchiré le texte de son discours. La séance a êté suspendue. On n'avait pas vu cela aux Communes depuis des

Dans les milieux gouvernemen taux, et à la direction des charbonnages, on estime que ces incidents vont contribuer à affaiblir davantage le mouvement de grève et à augmenter le pourcentage des non-grévistes. Mais, en fait, le nombre des mineurs revenant dans les puits est plus faible que la semaine précédente. Néanmoins, le gouvernement campe sur ses positions et encourage la direction des charbonnages à ne pas céder, voire à raidir sa position. Désormais, on ne promet plus qu'il n'y aura pas de licenciements. La direction des charbonnages exige maintenant des garanties d'un assouplissement de la position de la NUM, avant de reprendre les négociations interrompues en octobre Dans ces conditions, conscients que la tournure des événements porte tort aux syndicats et au Parti travailliste, comme l'indiquent divers sondages, les dirigeants du TUC et du Labour font tout pour inciter la NUM à révenir à la table des négo-

FRANCIS CORNU.

(1) En mars, un membre d'un piquet de grève avait été mortellement blessé

### Pologne

## Deux officiers chargés de l'affaire Popieluszko

sont morts dans un accident de la route

Varsovie (AFP). - Deux officiers du ministère polonais de l'inté-rieur chargés de l'enquête sur l'assassinat du père Jerzy Popie-luszko ont été tués, vendredi 31 novembre, dans un accident de la route, a annoncé l'agence officielle

Le colonel Stanislaw Trafalski. chef de service au bureau des enquêtes du ministère de l'intérieur, et le commandant Wieslaw Piatek, inspecteur en chef, ont été tués sur le coup, ainsi que leur chauffeur Piotr Andrzejczuk, lorsque leur Fiat 125 P a heurté de plein fouet un poids lourd dans la région de Radom (100 kilomètres au sud de Varsovie). Selon les premiers résultats de l'enquête, le chauffeur du poids lourd a effectué une fausse manceuvre de dépassement. Il a été arrêté.

Les deux officiers rentraient à s'étaient rendus dans le cadre de justice.

Popieluszko, assassiné le 19 octobre par trois membres de la police politi-

Ce nouveau coup de théâtre intervient après que le général Wojciech Jaruzelski eut annoncé, mercredi, que l' - enquête était close - et que l'acte d'accusation devait être transmis au tribunal - au mois de décembre ». L'enquête n'a pas permis de découvrir des inspirateurs éventuels », avait ajouté le général.

Cependant, selon le quotidien Zycie Warszawy de vendredi, l'un des quatre inculpés dans l'affaire, le colonel Adam Pietruszka, qui n'a pas participé directement à l'assassinat, est l'- instigateur du crime -. Les résultats de l'autopsie pratiquée sur le corps du prêtre assassiné Varsovie du sud de la Pologne, où ils devaient être remis vendredi à la

### L'ambassadeur de Roumanie pourrait quitter Paris incessamment

tainement pas sans rapport avec la Paris en novembre 1982.

L'ambassadeur de Roumanie à Paris. M. Dimitru Aninoiu, scrait sur le point de regagner Bucarest, en attendant une autre affectation. Il s'est, en touts cas, rendu vendredi après-midi 30 novembre au Quai d'Orsay pour y faire ses adieux. L'ambassade roumaine se refusait toutefois, ce samedi matin, à confir-

mer ou à infirmer la nouvelle. Ce départ inopiné, dont on souligne, au ministère des relations exté-rieures, qu'il ne fait suite à aucune révélation par Antenne 2, dans son émission magazine - Carte de presse » du 22 novembre dermier, du rôle joué par l'ambassade de Roumanie à Paris dans le dispositif d'espionnage du régime de M. Ceausescu en France. L'ambassadeur de France à Bucarest, M. Michel Rougagnou, avait été convoqué au ministère roumain des affaires étrangères dès le lendemain de la diffusion de cet accabiant document. M. Aninoiu avait été affecté à

## Le bilan des troubles s'alourdit à Sri-Lanka

démarche française, n'est très cer-

de Sri-Lanka sur les attaques lan-cées le vendredi 30 novembre par exploitations agricoles servant de centres de réhabilitation pénitentiaire dans la zone centre-nord de The the Monde du 1er décembre) sont encore fragmentaires. Le bilan des affrontements s'alourdit, cependant, et l'agence Reuter faisait état, samedi matin, d'un total de cent

quarante-cinq morts. Les attaques ont été lancées principalement contre deux fermes situées à environ 350 kilomètres au nord-est de Colombo. Certaines des victimes ont été tuées dans leur lit tandis que d'autres étaient rassemblées dans des bâtiments que les assaillants out ensuite fait sauter à l'explosif. De source gouvernementale, on indique que soixante per-sonnes ont ainsi trouvé la mort dans l'une des deux fermes, et vingt dans l'autre. La plupart des tués étaient d'ethnie cinghalaise.

Selon la radio, les forces de Fordre seraient alors intervenues. tuant au moins soixante-cinq

Des mesures de sécurité excep-tionnelles ont aussitôt été prises dans toute la région. Une zone interdite à tous les civils a été délimitée le long des côtes ouest, nord et nord-est de l'Ile. Le couvre-seu a été décrété à

Les informations en provenance titre préventif dans la capitale ellemême, où l'on craint des affronte-

> vive que les autorités s'attendent à d'autres actions de la part des sépa-ratistes – qui revendiquent la création d'un Etet tamoul indépendant, - et en particulier à des raids de commandos en provenance de l'Etat indien voisin du Tamil-Nadu, où la population est en majorité d'origine tamoule. Colombo a d'ailleurs annoncé qu'un avion de Sri-Lanka avait ouvert le feu au cours de la nuit de vendredi à samedi contre des hateaux venus du sud de l'Inde et transportant des séparatistes tamouls. Ces bateaux ont aussitôt fait demi-tour.

On redoute d'autre part que les attaques mentrières de vendredi ne provoquent des actions de représailles de la part d'éléments cingha-lais contre des Tamouls résidant dans des zones de Sri-Lanka où ilssont en minorité. Au mois de juillet 1983, une embuscade tendue par les séparatistes tamouls à une patrouille militaire, au cours de laquelle treize soldats avaient été tués, avait entraîné de très violentes réactions de la part de la communauté cinghalaise. Au moins cinq cents personnes avaient alors trouvé la mort au cours d'affrontements intercommunau-

## **OUATORZE MOIS APRÈS L'INTERVENTION AMÉRICAINE**

## Les habitants de la Grenade votent le 3 décembre pour désigner un premier ministre et une Assemblée

Saint-George's (AFP). – Les ministre de 1962 à 1967. Agé de habitants de la Grenade doivent voter le 3 décembre pour désigner homme physiquement très diminué. leur nouveau premier ministre, près de quatorze mois après l'intervention armée nord-américaine (25 octobre 1983), et après avoir été tenus éloignés des urnes pendant huit ans par le gouvernement de Maurice Bishop.

Les dernières élections remontent an 7 décembre 1976, et les Grenadins ne se montreut pas très enthousiastes à la veille de la consultation. La campagne' électorale a été discrète : dans la capitale, Saint-George's, peu ou pas d'affiches et quelques meetings calmes.

L'enjeu se situera à droite entre deux anciens premiers ministres: MM. Eric Gairy - sir Eric - et Herbert Blaize. A gauche, elle sera arbitrée par un ancien ministre de Maurice Bishop, M. Kendrick Radix, qui dirige le Rassemblement du monvement patriotique Maurice-Bishop. Il prône le retour au socia-lisme et présente un programme identique à celui de Maurice Bishop. Ce dernier a été renversé et assassiné par un quarteron de jusqu'au-boutistes prosoviétiques. dirigés par l'ancien vice-premier ministre Bernard Coard, qui attend actuellement en prison de passer en

Pour les Etats-Unis, Eric Gairy est le candidat à battre. A la tête des affaires de la Grenade pendant une vingtaine d'années par intermittence, il avait institutionnalisé la répression et la torture, pratiquées par sa police secrète, les Mongoose Gangs. A la tête du Parti travailliste unifié (GULP), Eric Gairy avait remporté neuf des quinze sièges aux dernières élections de 1976, avant d'être renversé en 1977 par Maurice Bishop. C'est un personnage qui croit au surnaturel et se qualifie volontiers de mystique. Il avait, notamment, demandé aux Nations unies l'ouverture d'un débat sur les soucoupes voluntes.

Le candidat que savoriserait M. Herbert Blaize, qui fut premier seront un peu calmés.

Son parti, le Nouveau parti national (NNP, centre droit), est issu d'une coalition de trois petites organisations soutenue par trois voisins proaméricains de la Grenade : la Barbade, Sainte-Lucie et la Dominique.

Les trois cents Américains encore installés à la Grenade sont, apparemment, toujours bien acceptés par la population, même si une sensible déception se fait sentir. De fait, rien n'a changé depuis le débarquement : l'électricité est toujours rationnée, l'ean rare, les routes défoncées. Les Grenadins pensaient que l'arrivée des « libérateurs » allait soudainement leur apporter l'american way of life ; il n'en a rien été.

Les Américains, dont le rôle consiste à maintenir l'ordre dans l'île, sont aidés par trois cents soldats des six pays de l'Organisation des Caraïbes orientales (Barbade, Antigua, Sainte-Lucie, Saint-Vincent, Jamaique et Dominique), qui avaient débarqué avec eux le 25 octobre 1983.

Le seul investissement important (19 millions de dollars) fait par les Américains porte sur l'aéroport de Point-Saline, dont les travaux avaient été commencés par les Cubains et qui a été inauguré le 28 octobre 1984. Les Grenadins espèrent qu'il amènera des investisseurs dans l'île et stimulera le tourisme, principale ressource de ce petit Etat.

Quant aux assassins présumés de l'ancien premier ministre Maurice Bishop, ils attendent toujours leur condamnation, après le traisième ajournement, début novembre, de leur procès. Leurs avocata, qui n'ont toujours pas reçu leurs honoraires. ne se sont toujours pas présentés. Il pourrait s'agir d'une manœuvre dilatoire de la défense afin que Bernard Coard et ses complices ne soient jugés qu'après les élections du Washington est sans aucun doute 3 décembre, lorsque les esprits se

## El Salvador

## Le gouvernement et la guérilla d'accord pour une trêve du 22 décembre au 3 janvier

Le gouvernement de M. Duarte et le Front Farabundi Marti de libération nationale (FMLN) ont conclu, vendradi 30 décembre, une trêve applicable du 22 décembre au 3 janvier, afin que les Salvadoriens passent « Noël tranquillement ». Cette trêve, annoncée par l'ar-

chevêque de San-Salvador, Mar Rivera v Damas, est le principal résultat des onze heures de conversations qu'ont eues, vendradi, les représentants du gouvernement et les délégués de la guérilla. Dans une déclaration conjointe, les deux parties se sont à nouveau engagées à poursuivre le dialogue entamé le 15 octobre à La Palma. Les discussions ont dû être

prolongées de quatre heures à la suite du rejet par les représentants du gouvernement d'une position présentée par la guérilla qui visait à faire de la restructuration de l'armée le point de départ du processus de pacification

La « proposition globale pour la paix at la reconstruction nationale », présentée par l'opposition armée, a été refusée nettement par le gouvernement qui a expliqué que rien ne pouvait se faire ble gouvernement populaire ».

Ayagualo (Salvador) (AFP). - e hors du cadre de la Constitution ». A l'issue de la rencontre, le ministre de la présidence, M. Adolfo Rey Prendes, a assuré que « bien que le chemin ne soit pas facile, le gouvernement avait la volonté de parvenir à la paix par des moyens pacifiques ».

Pour sa part, M. Ruben Za-

mora, l'un des principaux dirigeants du Front démocratique révolutionnaire, a déclaré que le FDR-FMLN avait insisté, au cours des conversations, sur la nécessité d'instaurer au Salvador « une véritable démocratie et un véritable pluralisme ». L'opposition a également proposé « un moratoire sur les armas », afin d'empêcher tout nouvel armement d'entrer dans le pays, a-t-il ajouté. M. Facundo Guardado, l'un des dirigeants militaires de la guérilla, a affirmé que la situation dans le pays était « pire qu'en 1979 », que la pauvreté y était plus répandue, que l'injustice était plus grande et la répression plus forte. « Les conditions qui ont amené au conflit n'ont pas changé et, au contraire, elles se sont approfondies », a-t-il assuré, rappelant que l'objectif du FMLN était d'établir « un vérita-

## L'état d'urgence est levé au Pérou

Lime (AFP, Reuter). - L'état d'urgence, décrété mercredi sur l'ensemble du territoire péruvien, a été levé samedi 1= décembre. Cette décision a été prise pour permettre le déroulement normal du processus électoral. Les Péruviens doivent, en effet, élire un nouveau président en avril 1985 et l'état d'urgence, qui suspend les garanties constitution-

nelles, ne permet pas l'organisation

de réunions politiques. Cette mesure exceptionnelle avait été décrétée pour trente jours à la veille d'une grève générale de vingtquatre heures convoquée par la Confédération générale des travail-leurs du Péron (CGTP, communiste) (le Monde du 1º décembre). Scion les autorités, cette grève a été un - échec ».

## Le coup de patte de Fred



Griffe somptueuse pour main voluptueuse: bague «panthère» or et émail.



Une nouvelle griffe plus acérée: or et diamants (Bague, clips d'oreilles et pendentif).

Joselher, 6, rue Royale. Para 8" Tel. 260.30 65. Le Clandge, 74, Champs-Elysées » Hotel Mendien, Paris » Aeroport d'Orly Hôtel Loews, Monte-Carlo . 21, bd de la Croisette, Cannes. 20, rue du Marche, Geneve » Beverly Hills » Houston » Dallas » New York



SAME INTERRUPTION

秦李为李 译表 舒

COPP AND CHEE

the return to SAME Chieferia

विकारिकेट देश हैं।

Le Camerent : forestier fo

cettis allemandes es

tubes poer in page with any ica re---Cameron. Der.

le manopule di naturelles

L'espienat.

naturalies 1914, eile entre fres el emples
replem el septem

représente valeur access des parteurs et la Charles de Sira de Charles de Char

thomas or and

20 court des cantination

d'ampèts perme

(6 Surks) results

go byth es birt . ....

que l'alternant :

get Des hightens

distanced is Greener art to

Louis sichings.

teppente 4 A. e. ...

see peute peute :

Lagranc of Con-

THE REPORT OF THE PARTY OF THE PARTY OF

good of Dispair, in it promp

Lians Comercial and

Den ve sente militaria

Par ameure, or

grende, et den e... -

Falteristry on the co-

musicipit in ....

with societies: ..

Imposite Kamerum

THE & BOOK CO.

900 meuca d'a. . . . .

Buntans de Ja F

group fast was exact.

CORRECT CONTRACTOR

Lagrange in South

and excitate title.

and he Arginic to a suit of practi

Cartholitae barrens

+ Car 43 Augus

prime parents in the

mands - la re-

Mart Carre La recognic

infestences adjust

ma Bung brens u. b. ...

gar lertilik, 🖂 👉 🖓

La page un min

The state of the state of

damentaltaltar

MAN HALL BERTHALL

a rate Fall

Samba, Qui per-

Briggiege, and Decision in

Les compositions .....

no Camerous of the State

waithout is known to the best

Imps eliments in the

Affendiar men and the

tradit de same

Month the state of the state of

parent beet at a contract

RESERVE COUNTY

rend difter sommer unt

Memera de tama -

term. La territ : ...

d'abord mens. or ...

appara des formos er des

entire to resident

to me 1965, in Herena se

P erm TO GOT VICES AND THEE

the 1900-1900, in politique de dissesse et give addocure

es michaela fea départure

were. Derberg, bestimb

der erdering et. 1977, a Fer-

h, 6 indegenal Cinquitable

PERSON DELICATE OF FRANCE

THE PROPERTY OF PERSON

the second of the second

in the state of the state of

DE MATTER BE WITH THEM IN THE THE

ellimiten des products du

Marchine de la coloniale de la grandiale de la coloniale de

a militario escuelera. Las

With Michigan St. of the Committee in

or ments circlestone en mon

the Property springermen

THE WAS THE THE PERSON OF

State out per street, in from which parage

Miles was mistaged 4254-

where recommend of the pays

the fallering and all

will be blende to well be

de et de ukus erriede

is the second that the property of

THE REAL PROPERTY.

Direct all trappe beatles in

Comment Special, de la de-de Mantana Casa la report for et de l'apparations de mantai. Succession de atore que l'étas de gueren

THE REAL PROPERTY OF THE

I doctrine calcrisis

## **Etranger**

### Le gouvernement lutte avec énergie contre la faim

De notre envoyés spéciale

N'Djamena. - « Si la situation continue à se détériorer, d'ici trois mois nous vivrons le drame éthiopien - La mobilisation internationale à propos de la famine en Ethio-pie fait craindre aux responsables des organisations humanitaires pré-sentes à N'Djamena que la tragédie prévisible au Tchad n'en soit éclipsée. Déjà cent cinquante mille per-sonnes se déplacent à l'intérieur du pays, fuyant la sécheresse et la fa-mine. Des milliers d'autres ont trouvé refuge au Soudan et en Cen-

Des centres nutritionnels ont été installés dans le pays pour accueillir les personnes déplacées et surtout éviter qu'elles ne se regroupent en masse à N'Djamena, où les stocks de vivres sont au niveau le plus bas. Cinq mille à six mille personnes out déjà été réinstallées à Karal, sur les bords du lac Tchad, où tous les moyens - nourriture, semences, ou-- leur ont été donnés pour la mise en valeur future de ces terres. L'expérience est appelée à se déve-lopper, surtout dans cette région.

Les responsables s'inquiètent pour deux raisons essentielles : d'une part, les 25 000 tonnes encore à ve-nir sur le programme d'aide 1984, ssaires pour assurer la soudure de février, ne sont pas toutes acquises ; d'autre part, la baisse contimelle du sleuve Chari risque de compliquer considérablement

A l'heure actuelle, le Chari se retire de dix mètres par jour, explique le responsable du PNUD. A ce rythme, les bacs ne pourront bientôt plus assurer la liaison entre la rive amerounaise par où arrive une paret N'Djamena. D'autre part, la fermeture de la frontière nigériane gène aussi l'acheminement des vi-vres, dont 4 000 tonnes out été débarquées récemment au port d'Apapa, à Lagos. Le président Bu-hari se serait cependant engagé à permettre le passage de l'aide ali-mentaire. Pour résoudre le premier problème, le projet de construction d'un pont mobile, financé en partie par le PNUD, est à l'étude.

Les présidents Hissène Habré et Paul Biya, du Cameroun, ont signé le protocole d'accord en août der-2 millions de dollars est trouvée, notamment pour la construction des routes d'accès, le port pourrait être mis en service en septembre 1985.

La distribution des vivres à l'intérieur du pays, essentiellement par voie routière, se fait de façon satisfaisante, assure-t-on dans les organisations internationales, où l'on souligne la « très bonne coordination » existante avec le gouvernement tchadien. Celui-ci, dit-on de même source, veille avec efficacité à la bonne répartition des dons et a déjà sanctionné avec fermeté des tentutives de détournement de l'aide. Le président Hissène Habré devrait d'ailleurs réunir dans les prochains jours les responsables des différents départements tchadiens intéress au problème de la sécheresse et de la famine pour améliorer encore la

Les organisations internationales sont affectées par le départ des troupes françaises de l'opération Manta, dont la logistique représen-tait un apport précieux pour tous les

FRANÇOISE CHIPAUX.

## Seychelles

## Le président René se défend d'être pro-soviétique

De notre correspondant en Afrique orientale

Nairobi. - Plusieurs précautions valent mieux qu'une : M. France-Albert René, président de la Répu-blique des Seychelles, a répété, auréunie le vendredi 30 novembre à Victoria, « il n'y a pas de base mili-taire dans l'archipel et qu'il n'y en aura jamais ». Et de mettre les points sur les « i » : « Nous ne sommes le satellite de personne... Nous voulons rester strictement non alignés afin de préserver, à tout

Le chef de l'Etat seychollois, au pouvoir depais juin 1977, entendait ainsi « enfoncer le clou » pour ré-pondre notamment aux insinuations de certains organes de la presse anglo-saxonne qui avaient, récem-ment, présenté son pays comme un satellite de l'Union soviétique. D'aucuns avaient, en effet, relevé ces derniers mois des signes qui témoignaient de l'intérêt de Moscou pour l'archipel : livraison gratuite de étrole et réparation des cuves désaffectées sur l'île Sainte-Anne, mission d'exploration des fonds ma-

Le 30 septembre dernier, fait presque inédit, quelques dizaines de Sevenellois avaient manifesté dans les rues de la capitale en brandissant Non au communisme, non à René». M. Gérard Hoarau, respon-

sable du parti d'opposition, le Mouvement pour la résistance (MRP). avait alors affirmé, à Londres où il vit en exil, que «ce n'était qu'un commencement ». Trente-huit personnes avaient été interpellées après cette démonstration, puis aussitôt relâchées. Elles devraient être jugées, en 1985, pour participation à manifestation illégale. « J'ai répété des centaines de fois

que je n'étais pas communiste», avait lancé M. René, le 5 octobre. dans une adresse à la nation, au lendemain de ces désordres. Sitôt réélu. en juin dernier, pour un deuxième mandat présidentiel de cinq ans, il avait déclaré: « Qu'il soit clair que la politique étrangère de ce pays ne dépend pas d'un homme et n'en a jo-mais dépendu.» Il faisait sinsi allusion au départ volontaire de l'équipe gouvernementale de M. Maxime Ferrari, qui détenait, depuis 1982, le portefeuille du plan et des relations extérieures et qui passait pour un « modéré ». Plus que jamais, M. René se présente comme chef de l'Etat et secrétaire général du parti unique, il cumule désormais cinq postes ministériels dont, préci-sément, celui des affaires étranent, celui des affaires étran-

## A travers le monde

## Cameroun

• TROIS PASSAGERS JETÉS PAR-DESSUS BORD. - Deux jeunes Africains, un Béninois et un Ghanéen, sont morts après avoir été jetés par-dessus bord d'un cargo battant pavillon panaméen, an large des côtes came-17 novembre, a rapporté, vendredi 30 novembre, l'hebdoma-daire camerounais la Gazette.

Un troisième passager, M. Justice léonaise, qui avait subi le même sort, a survécu. Repéché par un conté que le capitaine nordcoréen du cargo l' Angeatlanti-que avait demandé à ses compagnons et à lui-même de monter à bord pour y effectuer des travaux de peinture, pour en-suite estimer que les trois hommes étaient des - passagers clandestins ... - (AFP.)

## Uruguay

· LIBÉRATION DE M. WIL SON FERREIRA ALDUNATE. - Le dirigeant du Parti Blanco (centre gauche), M. Wilson Ferrigeant des charges que la justice militaire avait retenues contre lui.

VISITE DU PRÉSIDENT MOBUTU AU SHABA. -

reira Aldunate, emprisonné depuis cinq mois, a été remis en liberté vendredi 30 décembre à Montevideo. La Cour suprême a lavé le di-

## Zaïre

Le chef de l'Etat zatrois s'est rendu, dimanche 25 et lundi 26 novembre, à Manono et à Moba (province du Shaba). C'est cette dernière localité, qui avait été occupée par des maqui-sards du 13 au 16 novembre. A Manono, l'envoyé spécial de TAFP a pu constater que la ville était calme et n'avait pas connu de combats, contrairement aux affirmations de groupes d'oppo-sants zalrois. A Moba, le président Mobutu a appelé la population à reprendre ses occupations, sans crainte de « représailles ». Le bilan des combats de Moba est d'une centaine de morts parmi les civils et d'une dizaine parmi les militaires. Cette attaque et l'intervention militaire de l'armée zalroise ont provoqué la faite de

# Jordanie: le temps des succès

## Une prouesse technique: l'aménagement de la vallée du Jourdain

Correspondance

Deir Allah - Toute entière simée entre 200 et 400 mètres audessous du niveau de la mer, la vallée du Jourdain - le Ghor, comme l'appellent les Jordaniens - n'est pas sculement une bizarrerie de la nature. Sa rive orientale est aussi la région agricole la plus riche de Jordanie, le verger et le jardin potager d'un pays où les terres cultivables sont aussi rares que les ressources en eau. Torride en été, elle jonit, en hiver, d'un climat tempéré, et son sol peut donner deux, parfois trois récoltes par an. C'est de là que proviennent 70 % des fruits et légumes jordaniens, et 80 % des exporta-tions agricoles du Royaume haché-

Toutes proportions gardées, l'histoire récente de cette étroite bande de territoire, jadis peuplée de bêtes sauvages et infestée de malaria, est à la Jordanie ce que la conquête de l'Ouest fut aux États-Unis.

Au cours des dernières décennies, le gouvernement jordanien a investi des centaines de millions de dollars dans le Ghor. Un défi, dans une zone qui reste le « front » le plus long entre un Etat arabe et Israël! Aux yeux des Jordaniens, c'est, de toute évidence, la meilleurs parade face aux tentations exnnistes de l'Etat hébreu.

### Un organisme tentaculaire

Le développement de la vallée fut longtemps retardé par le conflit entre Israël et les pays arabes sur le partage des eaux du Jourdain et de ses affluents. Ce n'est qu'en 1958 construction du canal du Ghor oriental, pièce maîtresse d'un ambitieux programme de mise en valeur établi avec l'aide des Etats-Unis. En 1962, le gouvernement jordanien commença à redistribuer les terres de la vallée en petites unités. Entre-temps, le 5 avril 1961, l'eau du Yarmouk, l'un des principaux affluents du Jourdain, avait commencé à couler dans le premier tronçon de canal. En 1966, le Ghor oriental comptait 60 000 habitents

Le conflit isrélo-arabe de juin 1967 réduisit ces efforts à néant. En 1971, quand le calme revint, la vallée ne comptait plus que 5 000 habitents, Tout était à re-

C'est alors que fut conçu le plan de développement qui a donné son visage actuel à la vallée. Les planificateurs envisageaient, certes, le triplement des surfaces irriguées, soit 36 000 hectares, grâce à l'ex-tension du canal et à la construction de barrages sur les oueds adja-cents. Mais leur idée était surtout de promouvoir, pour la première fois en Jordanie, un développement régional intégré.

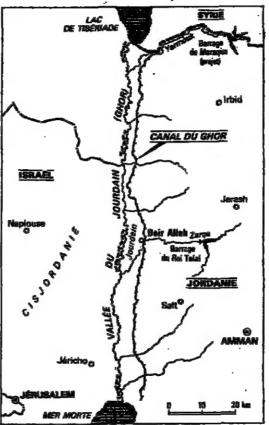
Retenir la population dans la vallée ne suffisait pas. Il fallait aussi y attirer d'autres Jordaniens, L'objectif final était de permettre à 150 000 personnes de vivre décemment dans le Ghor, en leur offrant des conditions de vie comparables à celles des régions les plus développées du pays.

Un « brain trust » de quelques dizaines de personnes, la Jordan Valley Commission, devait superviser l'opération. La tâche était d'une telle ampleur et couvrait tant de domaine différents que cette comnisme tentaculaire qui devint en 1977 la Jordan Valley Authority. La JVA emploie alors 12 000 personnes, jouit d'une autonomie presque totale, et prend en charge tous les aspects de la vie dans le Ghor. On trouve, à sa tête, quelques-une des technocrates les plus brillants et les plus compétents du royau

président actuel. M. Mounther Haddadin, dont le nom est associé au développement de la vallé du Jourdain depuis 1973. Sous ses alhires austères de pasteur anglic cet ancien ingénieur formé à l'école américaine a plus de pouvoir et

«En 1973, rappelle-t-il, il y avait en tout et pour tout, dans la vallée, un dispensaire, un centre mad, que les rares agriculteurs qui s'accrochaient alors à leurs fermes soient pris sous les obus. a pu installer sa famille dans le Ghor, où il s'est fait construire une

maison, et où ses neul enfants sont allés à l'école. Nous l'avons rencon-tré non loin de Deir-Allah, « cheflieu . de la vallée, au milieu des ses plantations de tomates et de



ments scolaires de fortune, à peine une centaine de kilomètres de routes goudronnées, et deux agglomérations seulement étaient reliées à un réseau d'eau potable et d'électricité. . Aujourd'hui, le réseau national dessert 46 localités, et, sous la houlette de la JVA, on a construit 75 écoles (32 000 élèves en 1984 contre 13 000 en 1974). 15 centres médicaux, dont 4 petits hônitaux, 13 centres administratifs, 12 000 kilomètres de routes et 21 000 logements.

Le canal Ghor, long de 96 kilomètres (il sera prolongé de 14 km d'ici à 1987), les retennes d'eau sur les oueds adjacents et le berrage du roi Talal, sur la rivière Zarqa, per-mettent l'irrigation de 23 000 hec-

## Plus de 100 000 habitants

De 1973 à nos jours, la production agricole annuelle de la vallée, en valeur, n'en a pas moins été multipliée par dix. Plus de 100 000 ha-bitants vivent maintenant dans le Ghor, dont 70 % de l'agriculture. On peut mesurer l'impact des réalisations de la JVA sur leur niveau de vie à la multiplication des commerces, des pharmacies, des banques... et des antennes de télévision. Autre signe révélateur ; des médecins out commencé à y établir des cabinets privés.

« En quinze ans, nos conditions de vie se sont améliorées à tous les points de vue », commente Ahmad Mousse El Satari. Lorsqu'il est arrivé dans la vallée, un jour de l'été 1967, il avait pour tout bagage sa bonne volonté. En cette année noire, il eut cependant la chance de bénéficier de la redistribution des terres. Contre une modeste sontme payable en quatorze ans. il recut un lopin de 3 hectares. C'était une époque difficile. Aux opérations des commandos palestiniens en Israel et dans les territoires occupés, répondaient immanquablement

à-goutte par un réseau de fins tuyaux de matière plastique noire. « Autrefois, la main-d'anore était bon marché, et si nos revenus étaient faibles, le métier était aussi moins dur. Aujourd'hui, il faut investir beaucoup et travailler beaucoup plus pour couvrir nos frais »,

## 

L'un des résultats les plus intéressants du programme de développement mené par la JVA - financé en grande partie par l'aide internationale. - est son effet d'entraînement. Pour chaque dollar dépensé dans le Ghor par la JVA, calcule M. Haddadin, le secteur privé en a

Les petits agriculteurs bénéficiaires de la résorme soncière (6 500 unités de 3 on 4 hectares distribuées jusqu'à présent) se sont autrefois mis lentement aux techni-ques agricoles modernes, qui représentent de gros investissements et un changement sensible de mentalité. Le déclic s'est produit en 1976-1977. A l'époque, on comp-tait à peine 550 serres dans toute le valide. Il y en a aujourd'hni 12 000. Les cultures sous plastique et l'ar-rosage par, « sprinkler » ou au goutte-à-goutte ( « dripirrigation ») ont suivi la même évo-

L'introduction de ces techniques ultramodernes a été favorisée par l'apparition, dans le Ghor, de fermes gérées comme de véritables entreprises industrielles par des bommes d'affaires d'Amman ou d'autres grandes villes du pays, que le développement de la vallée a convertis à un fractueux retour à la terre. Certains de ces « gentlemen farmers » sont d'ailleurs d'anciens grands propriétaires qui ont réussi à conserver une part respectable de leurs domaines en utilisant des pereuts comme prête-noms.

« Ma famille possédait des ter-rains depuis longtemps dans la vallé du Jourdaia, mais c'était un

désert. Lorsqu'en 1979 le canal a été prolongé jusque dans notre secteur, j'ai pensé créer une ferme modèle, reconte M. Zaid Rifai, ancien premier ministre jordanien, Au début, je ne savais pas vraiment à quoi je m'engageais. Nous manque d'expérience. » Cette phase de tâtomements est désornais dépassée.

M. Rifai a investi près de 24 millions de francs dans sa « ferme ». Il s'est inspiré des méthodes de culture qu'il a observées lors de ses voyages aux États-Unis et en Europe. En 1983, sur ses quelque 60 hectares, il a récolté 3 000 tonnes d'agrumes, de raisins, de bananes et de légumes divers, et 40 ouvriers indiens travaillent en permanence sur l'exploitation sons La supervision d'un ingénieur agronome. La ferme produit ses propres semences dans des serres climatisées et possède son unité de calibrage et d'emballage.

 Nous avons commencé à exporter vers l'Europe et les pays du Golfe en 1982-1983. Actuellement. nous ne vendons pratiquement plus rien sur le marché national », nous dit M. Rifai. Dans le bureau climatisé qu'il a fait bâtir à quelques pas de ses plantations, quatre hommes d'affaires autrichiens soupèsent d'un air entendu d'énormes poivrous en sirotant un verre de Perrier. On est à cent lienes des petits fermiers comme Ahmad El Satari, qui sont souvent encore sons l'emprise des commerçants en gros de

Ces intermédiaires, qui leur achèteut leurs récoltes, leur vendent également semences, engrais, certains équipements, et leur prêtent parfois de quoi faire la « soudure - entre deux saisons. Pour limiter les abus auxquels peut conduire un tel système, les autorités jordaniennes out suscité la création de l'Association des fermiers de la vallée du Jourdain, qui vend à ses adhérents semences et engrais à des prix sans concurrence et leur accorde des crédits saisonniers à faible taux d'intérêts.

Les succès remportés dans la vallée du Jourdain n'avengient pas les responsables jordaniens. Beaucomp reste à faire pour rationaliser un développement dont le côté par-fois anarchique n'est pas sans inconvénients. Faute d'une planification des cultures, dont le choix est laissé à l'entière liberté des agriculteurs, on assiste, depuis deux ou trois ans, à une surproduction de certains légumes, comme les tomates, par exemple. De même, faute d'une rotation adéquate, et à cause de l'exploitation intensive de la terre, les signes d'un appauvrissement et d'une salinisation des sois apparaissent ici et là. L'usage croissant des serres et des tunnels en matière plastique favorise aussi la prolifération des insectes nuisibles et de maladies jusqu'alors inconnues dans le Ghor.

Tous ces problèmes sont l'objet des « réflexions » des autorités jor; daniennes de l'agriculture, notamment en ce qui concerne l'organisation et la commercialisation des récoltes (introduction de nouvelles variétés, contrôle de la qualité des produits, étude de nouveaux marchés...). La JVA, de son côté, s'est attaquée au problème de la saliniannées à venir, encourager une systématisation des méthodes modernes d'irrigation dont le rendement, nettement supérieur aux techniques traditionnelles, limite le gaspillage de cette ressource rare entre toutes : l'ean. Alors que la JVA s'est lancée dans la mise en valeur des terres situées au nord et au sud de la mer Morte, la vallée du Jourdain demoure un

E. J.

Trevanche dis

The contract of the state of th eraka ku dan agamu gé and the same supplies the first first first <u>بىيە ئىسىدۇمىنىڭ، چېنىلەر يارى</u>

酒碱 勒斯 萨斯斯多纳特别 藍藻

न्त्रको क्षण वर्षका स्थलको । पार्क्स क

to the steer of the property of the second

the second section of the second

ATT THINK I WARRESTEE THE RESIDENCE OF A SECRETARY SECTION AND ADMINISTRATION OF A PARTY design are relatively A POLICE AND ALL MARKET STOPP CONTRACT HAVE the way to be bought and marriagence for them of The state of the second 一次 在人物情趣道 安縣 安徽 The second of the property of the second of

THE SHIPMEN WAS SHIP

the state of the same of the same The second second second and the said the said of the said

Petit pa

ويتكهف يوهنها حديدان درد The time to be the same of the same of 小子等一种的 经分类的 老子。 The state of the s THE PROPERTY OF THE P. the residence of the latest of MA AMERICAN STREET A THE PROPERTY OF STREET 京日 中本 第 第四日 was me take institutioning 一一一一一一一一一 we will be taken you will be - STAN WHITE : THE

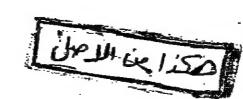
· 本のの本の中の本本の本本

Le live to the live 和一点的 医乳腺性疗法

一大 あいってき 一番でき まっかったい 金

ENGINEERS :

Page 4 - Le Monde 
Dimanche 2-Lundi 3 décembre 1984 -



## Ilee du Jourdain

M. W MEVICE ANin tore aprinters qui

eagle, et Altered featille dans le on the court contracts court a Dar Alek - chelne de tolkates et de

- Need about the restricted

€66 (数数2000)

Let be the state of the sale entities du Journaire et la constitut à the resignant tions of the case the case of the case o Employee in I'd a Canada A STATE OF THE STA memorial to division the project police of the party

marine per per-A 44 A Section La contract de facilità The American are compared to the second to t Maria de la compansión Tangani kabusan A STATE OF THE PARTY AND ADDRESS OF THE PARTY ADDRESS OF THE PARTY AND ADDRESS OF THE PARTY ADDRESS OF THE PARTY ADDRESS OF THE PARTY ADDRESS OF THE PARTY ADDRESS OF THE P more de signiciones

Mark to the second

Chief artificities are presented

in the at there de l'es

L CO PRESENTE STANDARD MONTH

THE IS NOT THE REAL PROPERTY.

which is no may remain.

AND THE PARTY SAME

An an and the fact in

THE RESERVE OF THE SALE.

White the state of the state of

the party state of the same

STATE OF STREET

MANUAL PROPERTY OF

-Control of the state of the sta

disent Loreques of the lang. All prolongs cargos and there Man, J'ai prove the an long modèle, rangante M. V., o P. C., an cies premier manages artists An Albert, je to son tot og mand of quality of the character by asom fair beautions a cream to manque d'experience . Com phase de Missourent at the mail departe

M. Rifat a lave to pre- college Bom de fraem dum ....... s'est impire des meit.ct. a culture qu'il a obsesses - none Williagen Den State | m. grant. mme: ha 1995, and or only 300 toma supress assess de hammes et un mig in a mante 40 sertiers delette destate e permuorate out can all and are is supervising to unitary to ago seeds. La fermi prise, or three MERCONIS CATA DES FETTES . 20. which all flaterous was not a large brage of Continuant

parties with a fact the fill of taking THE PERSON AND A PARTY OF THE with the section and are not a right for the traction of the conwith Mar Ridge Chart of the com-de sen planter mit in in ferte gintigeren unbirter d'un air griener . . . . . . . . . . . STORE OR AND AND AND AND AND ASSESSMENT egge On est a let a learn an est giri wind bereit et e e er ein en grade des approximation to the pro-S CODMAK.

substitute and the second dem district som in the CHRAIN & LINTER TO THE tom parties or seem to a see dure a resire of all the contract militar les abos survey de continue un in incienti aus Find Andrews 1 1 1 1 2 2 2 creation de Sanson : 12 5 weed & wer sandite e series THE REAL PROPERTY OF THE PROPE CAL MINET CHARLES AND STATE . . Recei & leithe taux - 1 1 10

court negle is the line of the An alma parent Sale what theret Charlester 1 av 1 See on about a second fered & construction of the The man of the Constraint Spring of the Constr MENS TO THE Frank Elect How was a sense? ENDER OF PRINCE Marie de Rein. and remains and TO SEE AND LOCAL TO SEE AND LOCAL TOPS BE MATERIA PARTIES the Barbara Branch and the Sta 1002 to 16 TA ... CHECKE CARD . Time and the second of the

A STATE OF THE STA AND ALL AL YES 100 C & LT. PROPERTY AND ADDRESS. ·秦建国 (2000) Proposit of the second Chief Control - Miller St. 1-2. Species & office of AND STREET, ST SET STATE OF Water of the same THE PARTY OF THE P **開京展(**TA:17) THE CAME IS NOT THE OWNER. **佛秘** Eq. . . . . . . . . \*\*\*\*

Après avoir longtemps, et courageusement, fait face à l'adversité, le roi Hussein connaît, enfin, le temps des succès. Ce samedi, il se rend en Egypte, où il prend une revanche éclatante sur le mépris que lui têmoigne le régime de Nasser.

Le président Moubarak compte sur lui pour l'aider à retrouver sa place dans la « famille arabe ».

Durant la semaine écoulée, le souverain a reçu dans sa capitale

une OLP en quête de toit pour réunir son « parlement ». Il a conseillé publiquement la négociation avec Israel à ces mêmes Palestiniens

qui, après le Septembre noir de 1970, le traitaient de « boucher d'Amman ». Enfin la Jordanie, petit pays bien géré, fait figure de vitrine du « modernisme arabe ».

## Une revanche diplomatique: la réconciliation avec l'Egypte

Correspondance

Le Caire. - Accueilli ce samedi au Caire, le roi Hussein a la satisfaction de voir son pays, naguère honni et méprisé par Nasser puis par Sadate, être aujourd'aui adulé per l'Egypte du président Moubarak. En effet, ce dernier estime avoir trouvé dans le souverain hachémite l'ami qui lui permettra de réintégrer pleinement la famille arabe.

Dès 1955, alors qu'elle se relevait à peine de la guerre de 1948 qui avait consacré à sa porte la création de l'Etat d'Israël, la Jordanie devait faire face à la puissante Egypte nassérienne cherchant à exporter sa révolution. Le projet d'adhésion de la Jordanie au pacte de Bagdad (Grande-Bretagne, Turquie, Irak et Iran) fournissait au Caire Poccasion d'encourager les monvements d'opposition et les émeutes antigouvernementales à Amman.

Après avoir démis le gouvernement pro-égyptien, le roi Hussein échappait de justesse, en 1957, à un coup d'Etat mené par des officiers nassériens, grâce à la fidélité de la brigade Alia, formée de Bédouins: L'hostilité croissante du Caire débouche sur la rupture des relations diplomatiques, en février 1958, à la suite de l'union égypto-syrienne. Nasser voyait en effet d'un mauvais œil le royaume hachémite - suppôt de l'impérialisme », constituer un « barrage » entre les provinces du nord et du sud de la nouvelle République

## Le « Néron d'Amman »

A peine les rapports normalisés, en 1959, l'Egypte est à nouveau mise en cause à la suite de l'attentat à la bombe qui coûta la vie au premier ministre jordanien, Hamza El-Majali, en août 1960. Guerre des discours entre la Voix des Arabes au Caire et Radio-Amman, agitation pronassérienne en Jordanie sont au menu quotidien, à quelques exceptions près, des relations entre les deux pays jusqu'en février 1967, date à laquelle le souverain jordanien rappelle son ambassadeur du Caire pour protester contre le « discours offensant - où Nasser qualifie la dynastie hachémite, qui se rattache à la famille du prophète Mahomet, de « création de l'impérialisme britannique ».

Toutefois, les relations sont normalisées en mai 1967 pour le malheur de la Jordanie, qui se trouve entraînée dans la guerre de six jours dont elle sort amoindrie. L'hostilité entre les deux pays arrive à son comble en 1970 quand Amman se débarrasse, par ia force, des Palestiniens de l'OLP devenus envahissants. La défaite de ceux-ci et l'obligation dans laquelle il se trouve alors de recevoir au Caire le . Néron d'Amman », pour disenter avec.

• RECTIFICATIF. - Dans l'article de J.-P. Péroncel-Hugoz consa-cré aux alaouites syriens (le Monde daté 25-26 novembre), il fallait lire que, pour eux, Mahomet, Ali et Salmane forment un trio mystique, et non « mythique », car tous trois out

Son successeur, Sadate, n'allait pas, au début, être plus tendre à l'égard de la Jordanie qui a osé défier L'Egypte. Ecrasé encore par l'ombre pesante de Nasser, Sadate cherche à se donner à bon compte une image de « progres-siste » en prenant la faible Jordanie pour cible. . Toute l'aide américaine ne grandira pas le petil souverain d'un centimètre », déclare, moqueur, le Raïs en juillet 1971.

Trois mois plus tard, le premier

ministre jordanien, Wasfi Tall, en visite an Caire, est assassiné par un commando palestinien, qui avait visiblement profité de certaines complicités égyptiennes. Le Caire, en libérant les quatre meurtriers trois mois après l'attentat, allait conforter la thèse jordanienne de complicité de services spéciaux cairotes. Un mois plus tard, l'annonce par le roi Hussein de son projet de Royaume arabe uni (Etat fédéral devant comprendre la province de Jordanie avec Amman pour capitale et la « province de Palestine » avec Jérusalem pour capitale) allait fournir à Sadate l'occasion de rehausser encore son prestige aux yeux des Palestiniens, toujours au détriment d'Amman. Il rompt les relations diplomatiques avec le royaume hachémite à la veille de la tenue du Conseil national palestinien au Caire, en mars 1972.

Maigré une éclaircie, dès avant la guerre d'octobre 1973, à laquelle la Jordanie n'avait pas été invitée à participer, l'atmosphère reste ensuite à l'orage entre les deux pays. Le voyage de Sadate à Jérusalem, en novembre 1977, les accords de Camp David, en septembre 1978, et enfin le traité de paix avec Israël, en mars 1979, poussent la Jordanie, pourtant un des premiers pays arabes à proposer la négociation, à rompre à son tour ses relations avec l'Egypte, officiellement renouées en 1983.

## Les temps ont changé

Toutefois quelque 70 000 ouvriers et techniciens égyptiens continueront à travailler en Jordanie alors qu'une dizaine de mil-

lui, empoisonne les derniers jours liers d'étudiants jordaniens reste-de Nasser, en 1970. liers d'étudiants jordaniens reste-ront en Exvote. En effet, les ront en Egypte. En effet, les décisions politiques ont toujours eu peu d'impact sur les relations entre les deux peuples. Pour la main-d'œuvre égyptienne, Amman constitue de longue date la première étape de l'émigration vers les pays pétroliers du Golfe.

> Après l'assassinat de Sadate en octobre 1981, les relations qui étaient déjà en voie d'amélioration se réchauffent progressivement. Dès 1982, de hauts responsables égyptiens – comme M. Boutros Ghali, ministre d'Etat pour les affaires étrangères, - se rendent en Jordanie où ils préparent la rencontre entre les deux chefs d'Etat, qui a lieu en marge du sommet des non-alignés, en mars 1983 à Delhi. Depuis lors, l'échange des ambassadeurs n'était plus qu'une simple question de temps. La décision d'Amman de réta-

blir les relations avec Le Caire, le 25 septembre 1983, est accueillie en Egypte par la satisfaction unanime des responsables - heureux d'y voir le début de la fin de l'ostracisme dont ils étaient frappés de la part des Etats arabes (1) - et de la population. Pour les familles des dizaines de milliers d'Egyptiens expatriés en Jordanie cela signifie la garantie de la poursuite de l'afflux de dinars. Rue Kasr-el-Nil, au centre du Caire, les bureaux de la compagnie aérienne jordanienne Alia sont tous les jours pris d'assaut par des centaines de fellahs, ouvriers et professeurs voulant chercher fortune en Jordanie. Pour ce vieil employé de la compagnie, complètement débordé par la foule, « les temps ont drô-lement changé ». « Avant 1967, seuls les pélerins qui voulaient se rendre à Jérusa: em fréquentaient nos bureaux. Ils nous traitaient avec des airs de supériorité. Aujourd'hui on nous propose à chaque instant des pots-de-vin mirobolants pour une place, même debout, dans le premier avion pour Amman. .

## ALEXANDRE BUCCIANTI.

(1) NDLR: des vingt-deux membres de la Ligue arabe, seuls trois – le Sou-dan, Oman et la Somalie – a'avaient jamais rompu avec Le Caire après le traité de paix avec Israël.

## Petit pays, grand dossier

Bâti entre 1920 et 1950 sur une vieille terre défrichée jadis par les Nabatéens et les Romains, le Royaume hachémite de Jordanie, jeune et modeste Etat de quelque trois millions d'habitants vivant sur moins de 100 000 kilomètres carrés, dont la majeure partie sont de sertiques, a à sa tête le doyen des chefs d'Etat arabes.

Le roi Hussein, monté sur le trône en 1952, à l'âge de seize ans, a su, en dépit des embûches et des attentats, tirer le meilleur parti politique et économique d'un pays dont « le principal atout est d'être ouvert sur un grand dossier a, comme on le reconnaît volontiers à Amman. En attendant un réglement global de la moderne Question d'Orient, le gouvernement he-

chémite, par le biais d'un réal libéralisme, a su capter une partie de l'activité financière de Beyrouth et compenser ainsi le manque à gagner dû à l'occupa-tion, depuis 1967, par Israël de sa province la plus fertile, la Cisiordanie.

La stabilité et la prospérité relatives de la Jordanie restent qu'en raison de l'hétérogénéité de se population. Population à large majorité musulmane sunnite, mais où les bédouins, prépondérants politiquement, font face aux citadins d'origine palestinienne, qui représentent plus de la moitié des sujets du roi Hussein.

J.-P. P.-H.



Le Groupe EGOR, Conseil en ressources humaines, poursuit son implantation européenne et crée à Strasbourg :

**EGOR Région Est** 18, rue Auguste-Lamey 67000 STRASBOURG Téléphone: (88) 35-49-49 Télex: 870244

François Maschler, assisté de Marie-José Bildstein et Nathalie Bourgenot, anime cette nouvelle Société du Groupe.

## « Nous avons une bonne armée »

Correspondance

Amman. - Aussi longtemps qu'il y aura du pétrole sous les sa-bles du Golfe, les Etats arabes de cette région exciteront la convoitise de plus puissants qu'eux. Passés presque sans transition de l'ère des razzias à celle du « jet », ces Etats, immensément riches mais très peu peuplés, ne disposent encore que d'armées embryonnaires, en dépit des armements très coûteux qu'ils achètent à l'Occident (1). Leur vulnérabilité, soulignée par l'avènement de la République islamique d'Iran et la guerre irano-irakienne, accentue encore leur dépendance visà-vis de l'étranger.

Il y avait là un créneau pour la demi-douzaine de généraux jordaniens à la retraite qui ont créé, il y a un peu plus d'un an à Amman, l'Institut proche-oriental d'études stratégiques (Middle East Institute for Strategic Studies MEISS). D'autant plus que ces

efforts pour le renforcement de

leur potentiel défensif, dans le ca-

dre du Conseil de coopération du

Golfe. L'ambition de l'Institut est

de jouer le rôle de « consultant »

pour tout ce qui touche à leur dé-

Luxueusement installé dans un

immeuble de trois étages, dans la

banlieue d'Amman, le MEISS a à

sa tête un ancien chef d'état-

major, le lieutenant-général Ab-

delhadi Majali, qui fut aussi am-

bassadeur du Royaume hachémite à Washington de 1981

à 1983. « Nous avons une bonne

armée parce que nous devons

faire face à l'armée la plus mo-

derne de la région, celle d'Israël.

Nous connaissons bien les arme-

ments disponibles dans le monde,

y compris en Union soviétique,

parce que la Jordanie est elle-

même obligée de s'y intéresser

pour son compte. Une telle expé-rience peut aider les autres pays

arabes -, déclare le général Ma-

Fort de cette « expérience », le

MEISS propose à ses « clients »

de les guider dans le choix d'équi-

pements militaires, l'organisation

ou la réorganisation de leurs

forces armées en fonction de leur

environnement stratégique, la

mise au point de programmes de

formation et d'entraînement, etc... Il offre également ses services

pour superviser l'exécution des

projets qu'il contribue à élaborer,

et se propose d'envoyer dans les

pays qui le souhaitent experts,

conseillers et instructeurs, qu'il se

charge lui-même de recruter.

Ainsi a-t-il une liste d'officiers et

de sous-officiers du cadre de ré-

serve de l'armée jordanienne et

prêts à partir « à la demande ».

Un moyen comme un autre, en

somme, d'aider les militaires jor-

daniens désireux de se lancer dans

€ Penser arabe >

extrêmement discrets dès que l'on

aborde avec eux les questions

d'argent. Combien peut leur rap-

porter un contrat avec le Koweit,

Les dirigeants de l'Institut sont

une seconde carrière

fense et à leur sécurité.

PLANTU.

Bahrein ou Abou-Dhabi? . Nous sommes encore dans la phase des contacts préparatoires », répondent-ils. Ils n'en ont pas moins déjà réalisé plusieurs études pour le compte du Koweit (modernisation des chars de combat koweitiens et création d'une école d'état-major), des Emirais arabes unis (création d'une académie militaire) et du Qatar (2).

du Golfe, grâce aux contacts qu'il peut avoir parmi les nombreux conseillers militaires jordaniens qui y travaillent déjà. Il ne manque pas non plus d'arguments de « vente ». Les experts étrangers, qu'ils viennent de l'Ouest ou de l'Est, « ne peuvent pas se détacher totalement des intérêts économiques et politiques de leurs propres pays », peut-on ainsi lire dans le livret de présentation de l'Institut. • Les pays arabes ont besoin d'experts qui pensent arabe, connaissent blen leurs pro-

indépendant. C'est ce que nous

leur offrons », renchérit le géné-

Dégagé des contraintes qui se-

raient celles d'une institution gou-

vernementale ou semi-

gouvernementale, le MEISS peut

approcher beaucoup plus facile-

ment les gouvernements auxquels

il s'adresse, et les industries ou

Etats susceptibles de fournir du

matériel militaire. Est-ce à dire

que l'Institut, sous ses dehors

d'entreprise commerciale, peut

être pour Amman un moyen dis-

cret de renforcer son influence

dans les pays du Golfe, avec les-

quels la Jordanie a déjà tout un

Les observateurs ne manquent

pas de se poser la question. En

tout cas, tout en admettant avoir

conservé de nombreux contacts au

sein de l'armée et du gouverne-

ment jordaniens, les directeurs de

l'Institut nient pour leur part, ca-

tégoriquement, que leur entre-

passé de coopération militaire ?

pays ont entrepris de joindre leurs blèmes, et puissent donner un avis

rai Majali.

ciété britannique. Defence and Security International (DSI), dont le siège est à Limassol (Chy-pre). Le général Majali est en ef-Le MEJSS est sans doute très fet membre du conseil d'adminisbien informé des besoins des Etats tration de DSI, qui est elle-même une filiale de deux autres compagnies de Londres, Security Cen-

prise ait un quelconque lien offi-

ciel avec les autorités

Une panoplie de services

En revanche, le MEISS a des

rapports assez étroits avec une so-

tres Holdings et Defence Systems International Limited. Ces deux firmes, qui emploient d'anciens membres des services spéciaux de l'armée de l'air britannique (SAS), sont spécialisées dans l'analyse des risques, la planification et la mise au point des mesures de sécurité. DSI offre toute une panoplie de

services dans le domaine de la protection des institutions privées et publiques, des résidences particulières aux ministères en passant par les banques, les industries, les installations portuaires et pétrolières et les infrastructures militaires. Services pour lesquels le Moven-Orient, et tout spécialement le Golfe, constitue un marché prometteur. Il était naturel que le MEISS s'associe à DSI pour créer une société orientée vers ce même secteur : l'Agence du Moyen-Orient pour la sécurité et la défense (MEDSA), dont les activités, seson le général Majali. pourraient s'étendre à « la lutte contre le terrorisme et le sabo-

Le MEISS détient 51 % du capital de la MEDSA, qui vient tout niennes l'autorisation d'opérer. Les responsables britanniques de DSI espèrent, quant à eux, ouvrir la voie à la création d'entreprises similaires dans les Etats arabes du Golfe, grâce aux contacts de leurs partenaires jordaniens.

En attendant, dans l'atmosphère feutrée de leurs bureaux. les directeurs du MEISS se préparent activement à requeillir les premiers fruits d'une reconversion qu'ils espèrent de toute évidence fructuense.

## EMMANUEL JARRY.

(1) Selon une étude publiée par le mensuel *The Middle East* (septem-bre 1984), le record mondial des dépenses militaires par habitant revient à l'Arabie saoudite (2 400 dollars), suivis par les Emirat arabes unis (2 100 dol lars). Pour être plus « modestes » les performances du Qatar (1 700 dollars), du Kowelt (1 200 dollars) et d'Oman (1 060 dollars) n'en sont pas moins im-

(2) Le MEISS extend toutefois pe pas se limiter aux seuls pays arabes et a également offert ses services au sultanat

## SOUS L'ÉCIDE DU CONSEIL ISLAMIQUE

## Les travailleurs musulmans en Europe se dotent d'un secrétariat général

travailleurs musulmans en Europe vient d'être constitué à Paris, à l'initiative de M. Salem Azzam, Egyptien, secrétaire général du Conseil islamique, dont le siège est à Lon-dres. Des antennes seront installées progressivement dans tous les pays d'Europe occidentale, où vivent, selon les organisations, plus de six millions de travailleurs musulmans. L'ambition du nouvel organisme est de défendre les intérêts religieux, culturels, sociaux et éducatifs des musulmans, qui ont été - ignorés jusqu'à présent par les grands syndicais européens ».

M. Moussa Magassa, originaire du Mali, président de la Fédération des travailleurs d'Afrique noire immigrés (FETRANI) et délégué syndical chez Renault, a été élu secrétaire général.

M. Azzam a affirme avec force au cours d'une conférence de presse que le Conseil islamique en Europe. qui a parrainé le Secrétariat général

Un Secrétariat général pour les pour les travailleurs musulmans, est un organisme · totalement indépen-dant et non gouvernemental ». Toutefois, à peine né, le nouvel organisme suscite des controverses et risque de se beurter à l'hostilité d'autres organisations, comme la Ligue mondiale islamique, à Paris, qui serait soutenue par l'Arabie saou-dite, alors que, selon ses détracteurs, le Conseil islamique de Londres serait appuyé par l'Iran. De même. l'Amicale des Algériens en Europe, liée au gouvernement d'Aiger, voit déjà d'un mauvais œil le nouveau secrétariat, qui compterait dans ses rangs - beaucoup de partisans de M. Ben Bella ». Pour sa part, Mª Georgina Dufoix, ministre de la solidarité nationale, s'était fait représenter aux travaux du SGTME. qui se sont déroulés à l'UNESCO. dans la mesure où il se propose de contribuer à l'amélioration du sort des travailleurs immigrés musul-

## Étranger

## **BRÉSIL**

## Canne à sucre contre piranhas

Le Brésil est le conservatoire naturel de la planète. Forêt primitive, fleuves sans fin. animaux ignorés ailleurs... Pourtant, ce paradis écologique commence à souffrir des méfaits de l'Homo polluens. Les autorités sont inquiètes, mais elles ont dette extérieure et disette

sévissant bien d'autres chats à fouetter...

### De notre envoyé spécial

Corumba. - La descente du fleuve Paraguay est un véritable enchantement pour l'amateur d'oiseaux. Sur chaque arbre, ou presque, un échassier veille. Ici. c'est un héron, figé sur un buisson, qui disparaît sous une housse de lianes... Là, une spatule rose prend la pose... Plus loin, deux jabirus arpentent avec circonspection un bras mort envahi de acinthes d'eau. La couleur éclatante de leur plumage - noir, rouge et blanc - fait oublier leurs corps disgracieux de marabout.

Les grands arbres, le soir, se couvrent de curieux fruits noirs : des grappes de cormorans qui, leur journée de pêche terminée, se regroupent pour la nuit. Leur guano blanchit le feuillage alentour comme des pétales de fleur. Haut dans le ciel, hérons et aigrettes filent en « V » vers leur gîte nocturne en lançant des appels rauques. A la surface du fleuve, des bouquets de jacinthes d'eau dérivent doucement, au même rythme que le bateau qui lisse vers la forêt sombre. C'est l'Eden retrouvé.

Le Brésil dispose ainsi, en plus de l'Amazonie, d'une immense réserve naturelle située aux confins de la Bolivie et du Paraguay : le Pantanal (du portugais pantano, le marais). Cette Camargue brésilienne est aux dimensions du pays : une cuvette de 220 000 km² - près de la moitié de la France! - traversée par le fleuve-frontière Paraguay. Périodiquement, le fleuve

jusqu'aux inondations suivantes.

« C'est la plus grande dépression fluvio-lacustre au centre d'un continent ., explique doctement un géologue du secrétariat d'Etat à l'environnement du Mato-Grosso-do-Sul. D'habitude, en effet, les grands marais sont situés dans les estuaires, non loin de la mer. Le Pantanal, lui, est à 2 000 km de la mer, et il culmine à 90 m d'altitude !

Ce paradis écologique, cepen-dant, est menacé. Dans des fazendas qui dépassent couram-ment 30 000 hectares, on élève. plusieurs millions de zébus qui, selon la saison, pâturent dans les cerrados (la savane) ou le brejo (les terres basses inondables). Quand les bêtes broutent dans le brejo, en saison sèche, on brûle les cerrados, où elles viendront se réfugier pendant les pluies. Les éleveurs du Pantanal sont de gros consommateurs de terres. Ils ont même introduit des buffles qui peuvent séjourner à l'année dans les zones inondées.

### Des distilleries polluantes

Autre menace : la canne à sucre. Pour alimenter le plan brésilien baptisé Proalcool (produire de l'éthapol pour remplacer l'essence comme carburant automobile), l'Etat du Mato-Grosso, au nord, a décidé l'implantation de neuf distilleries de sucre de canne. Non seulement des terres vierges sont défrichées ou reprises aux cultures vivrières, mais les distilleries s'avèrent une industrie particulièrement polluante. Leurs effluents, constitués surtout d'eau de lavage et de vinasse - produit toxique lorsqu'il est déversé dans l'eau sans filtrage, - sont rejetés directement dans le fleuve. Sur les neuf distilleries prévues, trois sont déjà en service dans le bassin du Paraguay. Lorsque le programme sera terminé, ce seront quinze millions de litres de rinasse et vingt-cinq millions de litres d'eaux de lavage qui, chaque jour, se répandront dans le

Dans l'Etat du Mato-Grosso do-Sul, des projets semblables avaient été échafaudés lorsque les militaires étaient encore aux com-

nement, a longuement bataillé au Parlement sédéral pour empêcher la réalisation de ce projet. L'opposition l'ayant emporté aux dernières élections, la fazenda Bodoquena a été abandonnée. Mais le Pantanal n'est pas sauvé pour autant. . Le Mato-Grosso . [du Nord] nous empoisonne avec ses rencontré par hasard à Campo-Grande, la capitale du Mato-Grosso-do-Sul. Il faut l'écrire dans votre journal, c'est très important! » Comme beaucoup de militants du PMDB, le parti de la coalition de gauche, notre libraire en veut à la dictature d'avoir voulu « vendre le Pantanal à l'automobile », même nationale. Il semble en tout cas convaincu que l'opposition, une fois au pouvoir à Brasilia, sauvera « notre plus grande réserve écolo-gique après l'Amazonie ».

### Coca contre alligator

Le Pantanal est aussi menacé par une exploitation abusive de ses ressources naturelles, à commencer par le jacaré, appellation qui recouvre deux espèces d'alligators. Se chasse est en principe interdite sur les 110 000 hectares brésiliens, mais pas en territoire bolivien on paraguayen. Com-ment savoir si les coups de feu viennent d'un côté ou de l'autre dans cette jungle où n'accèdent que les pirogues? « La contrebande du jacaré fait vivre-au moins cinq mille chômeurs braconniers ., explique Joao Pedro Cuthi Dias, secrétaire d'Etat à l'environnement du Mato-Grosso-do-Sul. Les trafiquants embauchent des coreiros, des « faiseurs de cuir », qui sont en fait des chasseurs d'alligators payés 2 dollars la peau. En échange de la coca, les peaux passent au Paraguay ou en Bolivie, d'où elles sont expédiées vers les Etats-Unis, l'Allemagne ou le

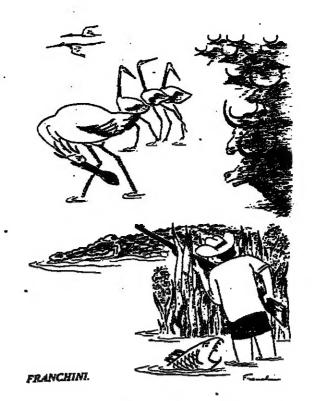
Pour lutter contre ce trafic, les services de l'environnement se battent sur deux fronts. Ils se sont lancés dans l'élevage de l'alligator, qui offre le double avantage de déstabiliser le marché clandestin et de préserver la faune saubrables étangs se remplissent culture de la canne à sucre. Le tors parviennent à l'âge adulte, ce pas que la chasse est interdite menacé? Les cormorans se alors pour dix on douze ans, sénateur Franco Montoro, porte- qui représente une belle perfor- lei / », s'indigne M. Cuthi Dias. posent jusque sur les flamboyants

parole de la désense de l'environ- mance! L'autre action est purement psychologique. On diffuse des affiches où sous la photo d'un porte-monnaie en croco, est posée la question: « La bourse ou la vie? - Et d'expliquer que l'alligator est le seul prédateur naturel du piranha. « Deux millions de jacarés sont assassinés impunément chaque année : les piranhas distilleries, explique un libraire s'en felicitent », conclut l'affiche avec humour, en référence à la crainte des éleveurs envers le poisson le plus abondant du Pantanal.

Les pêcheurs, eux, ne craignent

pas le piranha. Ils le recherchent. Ils n'ont d'ailleurs que l'embarras du choix, car les eaux du Paraguay et des étangs qui le bordent sont parmi les plus poissonneuses du Brésit. Inutile de se munir d'un matériel complexe : une simple boîte de bière où l'on enroule un fil. et voilà une liene ; on accroche à l'hameçon un morceau de poisson-chat et on laisse filer du bord de la pirogue, le doigt sous le sil. C'est bien le diable si dans la minute qui suit aucune seconsse ne se produit! Les pêcheurs expérimentés vous sortent alors force piranhas (délicieux au courtbouillon!), des poissons-chats aux longues antennes, des pacus. larges comme des assiettes, et. parfois, un pintado, ce poisson tacheté aux allures de roussette qui fait les délices du Brésilien. Après avoir piqué une tête dans le Paraguay (en évitant le maillot de bain rouge qui l'excite), on peut se donner des frayeurs rétrospectives en introduisant dans la gueule du piranha un manche de fourchette : ses petites dents de requin claquent d'un coup sec sur le métal lorsque la mâchoire proathe se referme.

Avec les moustiques, les piranhas sont les meilleurs défenseurs du Pantanal sauvage. Le touriste, malgré la touffeur tropicale, doit dormir à l'abri de fins grillages, sous peine de se retrouver le leademain comme le pintado! Et, généralement, il ne se risque pas dans les eaux délicieusement tièdes du fleuve, de crainte de se voir arracher des lambeaux de chair, comme dans les films d'épouvante. Néanmoins, les offices de tourisme brésiliens continuent à recommander des jusqu'à 40 km de part et d'autre hectares avait même été prévue tanal, 96 % des œufs éclosent de chasse et de pêche, gîte à la patrimoine naturel. Se rend-elle de son cours normal. Les innom- en plein Pantanal pour la seule effectivement, et 35 % des alliga- ferme, etc. « Ils ne savent même seulement compte qu'il est



Mais qui s'en soucie à Rio ou à

Brasilia? A Corumba même, l'indolente capitale du Pantanal, on n'y regarde pas de si près. Perchée sur la rive droite du Paraguay, à deux coups de pagaie de la Bolivie, la ville contemple le fleuve du haut de ses parapets baroques des années 30. Le linge aux fenêtres fait revivre les couleurs des façades délavées par les pluies tropicales. Assis dans l'eau, les pêcheurs passent des heures au soleil à vider leurs poissons-chats.

### Les fusils au râtelier!

Des automobilistes, le dimanche, viennent laver leur voiture directement dans le lit du fleuve. au retour de quelque pique nique en Bolivie. L'essence coûte là-bas l'équivalent de 700 cruzeiros le litre, au lieu de 1100 côté brésilien. On en profite. Certains même gagnent leur vie en rapportant à Corumba des bidons qu'ils débitent à la pipette pour 900 cruzeiros le litre. Le secrétaire de mairie n'est pas le dernier à s'arrêter à la fourgonnette transformée en station-service : - Vous voyez, je pale mon essence, dit-il fièrement. Du temps du PDS [le parti gouvernemental], c'était la corruption : ils utilisaient les voitures de service pour leur usage personnel! . Et, tranquillement, il siphone un plein d'essence bolivienne passée en contrebande...

Corumba n'est pas ville à prensalaris au Pantanal, avec parties dre feu pour la défense de son

de banlieue. On jette sa ligne. presque de son balcon, et les poissons se précipitent. Pour peu que l'on s'aventure le long du fleuve ou dans les bras morts, on voit plonger les anhingas, ces oiseauxserpents qui nagent entre deux eaux, le con en périscope. Sur les berges, dans les hautes berbes, s'enfuient les capivaras, ces cochons d'Inde gros comme des sangliers que l'on nomme cabiais. Non, les chasseurs n'ont pas tout tué! Il arrive même de rencontrer, se dorant au soleil sur un banc de sable chaud, un de ces alligators au cuir d'or recherchés par les braconniers. Faune et flore sont encore là, pratiquement intactes en zone centrale. Seules quelques fazendas un peu décrépites subsistent au bord du fleuve. On n'y accède que par bateau ou par ces avions moustiques capa-bles d'atterrir dans une cour de

Mais si les citoyens de Corumba semblent ignorer le danger qui les guette, d'autres s'en préoccupent à leur place. Les autorités de l'Etal, maintenant, veillent à ne nas laisser détruire étourdiment un patrimoine exceptionnel, fragile équilibre entre la terre et l'eau. Elles reçoivent le renfort des écologistes de tout le Brésil, aux yeux desquels le Pantanal est devenu l'équivalent de la Vanoise pour les Français. Doucement, les buffles ! Arrière les distilleries! Les fusifs au râtelier! Le Pantanal restera l'empire de l'alligator et du piranha, une terre jabirus, le lieu d'élection de la jacinthe et de ces immenses nénuphars où trottent les poules d'eau.

ROGER CANS.

11 10 1 1

## **MAURICE**

## Les vignerons du bout du monde

Avec de l'ingéniosité il n'est pas d'exemple au'un producteur ne parvienne à se trouver un marché. Ainsi, à l'île Maurice, des vignerons du bout du monde se sont mis en tête de faire et de vendre Tout est contre eux, et d'abord le climat, qui ne favorise guère la conservation. Il faut compter aussi avec les mauvaises langues...

## De notre envoyé spécial

Port-Louis. - - Val-Ory », Saint-Nicolas », « Valrose », les étiquettes ne trompent pas. Rouges, rosés et blancs, indiquent-elles, « sont vinifiés de cépages sélectionnés et mis en bouteilles par E.C. Oxenham & Cie, Liée ». A l'île Maurice, où se pratique un tourisme de luxe, chaque complexe hôtelier possède sa « réserve ». Au Saint-Géran et à La Pirogue, propriété d'une chaîne sud-africaine, Sun International, on sert du « castellmare ». Au Trou-aux-Biches, où furent logés, en 1976, les chefs d'Etat présents au sommet annuel de l'Organisation de l'unité africaine, on boit du « château monplaisir ». Même au Club Méditerranée, il

existe une « réserve ». le « rosé chaptalain ». Mais le fabricant de tous ces bons vins est le même : E.C. Oxenham & Cie, Ltée. >

celle de la famille Oxenham, pre-

Une histoire peu banale que

mier producteur - et de loin - de vins de Maurice. Le grand-père, descendant de colons anglais, était installé à Rodrigue, la petite île jumelle, rattachée aujourd'hui à la grande île par un vol quotidien de Twin Otters. Il essaie de planter de la vigne et n'y parvient pas. En 1931, il émigre sur Port-Louis, et, avec une obstination assez étonnante, commence à fabriquer du vin à partir de raisins secs et de fruits de pays. « On aurait pu tenter de planter de la vigne, mais il aurait fallu beaucoup de soins et, de toute saçon, la surveillance aurait été impossible =, raconte aujourd'hui l'un de ses quatre sils qui ont hérité de l'affaire après la mort du « vieux », en 1948. « Déjà, rappelle-t-il, nous avions obtenu la médaille d'or lors de la première exposition de Port-Louis, en 1938. A l'époque, il y avait douze producteurs. Aujourd'hui, il n'en reste plus que trois. » Deux Chinois, en effet, font leurs propres crus, «La Cloche» et

Les affaires de la famille Oxenham font un bond à partir de 1963-1964, avec l'importation de moût. Anjourd'hui, il vient d'Afrique du Sud pour les blancs et les

rosés, et d'Italie pour les rouges. Il arrive, très concentré, en fûts. La recette est simple : on y ajouté de la levure lyophilisée sudafricaine, ainsi réactivée, et de l'eau. L'opération, en revanche, est beaucoup plus complexe. « Il faut un mois de fermentation et, surtout, un refroidissement considérable. » Dans les hangars des quatre frères Oxenham, aidés par cinq de leurs enfants, fûts, cuves en acier inoxydable, chaînes de mise en bouteilles, d'étiquetage,

## Trois millions de litres

Toutes ces opérations exigent, sous le climat humide et chaud de Maurice, de sévères contrôles. « Pendant la fermentation, il faut constamment vérifier l'acidité, le taux d'alcool. Les prélèvements sont réguliers. Ensuite, il faut procéder à la clarification, à la stabilisation et à la siltration », explique l'un des Oxenham de la troisième génération. Les fûts de bois des débuts, qui pourrissaient, ont été remplacés par des cuves en acier inoxydable. En outre, le vin ne peut se reposer trop longtemps et il ne vieillit pas. « Cinq à six mois de repos pour les rouges, environ six semaines seulement pour les blancs et les rosés », précise ce vigneron sans vignes.

Oxenham est demeurée une entreprise familiale, qui emploie environ deux cents personnes et a vendu en 1984 - tenez-vous bien

- 3 millions de litres de vin. « Ça marche . reconnaît l'un des frères. Dans une salle, on « champagnise » le vin blanc. On fabrique également des vins doux, vermouth et muscat. Le . Vald'Ory », un vin de table, se vend 20 roupies la bouteille, alors que les vins importés - français ou sud-africains — valent au moins à 45 ou 50 roupies, soit 12 francs environ contre plus du double pour des vins importés. L'avenir est assuré, reconnaissent les frères Oxenham, qui disposent aujourd'hui de quelques belles limousines et, surtout, d'un parc de dix gros camions qui a rem-placé les deux petits camions uti-lisés par le grand-père encore en

- Je sais ce que vous allez me dire. On vous a parlé de vins sabriqués à partir de peaux de bananes fermentées. Les gens vous ont dit que nous utilisions de vieilles chéchias pour donner la couleur rouge. Toutes ces histoires trainent dans l'île. Que voulez-vous? La caravane passe... », dit, en souriant, l'un des quatre frères dans cette salle à manger, au premier étage du petit immeuble qu'entourent les han-gars. La table est mise pour le déjeuner. • Vous le goûtez votre vin? - Apparemment, il figure en bonne place. « Tous les jours, répond-il, ne serait-ce que pour le

vérifier. » Le quasi-monopole des Oxenham n'a pas franchi les côtes de



l'ile. « Nous avions commencé à vendre sur la côte est de l'Afrique, mais, comme les importateurs nous payaient très irréguliè- bien. En ce qui concerne le raprement, nous avons été obligés de renoncer à ce marché », disent-il. faire mieux », expliquent-ils. lis se sont donc rabattus sur Mau- Nous ne faisons pas fortune, rice et sa clientèle locale et de mais nous ne nous plaignons pas touristes. Ils commencent à met-tre sur le marché des vins fins, un Sous les toits de tôle des hangars, peu plus chers, et vendent au cœur de l'océan Indien, il est aujourd'hui leur « ordinaire » en difficile de retrouver les condicubiconteneurs de 3 litres. « Les tions de température d'une cave. bouteilles sont toujours consi- « Le vin ne se garde que trois ou

La famille a étendu ses activités, puisqu'elle représente maintenant des producteurs de vins mètres d'altitude au centre de sud-africains ainsi que, pour la première fois, de vins français d'Anjou. Dans le «compound» direz-vous, quel goût a-t-il ? Pour occupé par la fabrique, non loin n'avoir goûté que le rouge ordi-de la chancellerie française à naire - bien plat, - il est difficile de la chancellerie française à Port-Louis, on s'active en permanence. Une vieille francomauricienne met un peu d'ordre dans le mouvement. Avec ses photos de famille défraîchies accrochées aux murs, son bricà-brac et ses constructions -

ailes, hangars, garages — rajoutées au fur et à mesure des besoins, l'ensemble a vraiment l'allure d'une « vieille maison » qui, l'heure du nettoyage, baigne dans un mélange d'odeur de vin et de chlore. Les Oxenham ne sont pas des paresseux.

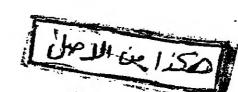
### Le blanc . « ça marche bien »

· Le blanc, surtout, marche port qualité/prix, on ne peut pas gnées car elles coûtent cher », quatre mois », reconnaissent-ils. Pour triompher de la difficulté, ils comptent maintenant sur les « Hauts-Plateaux » - 500 ou 600 direz-vous, quel goût a-t-il? Pour de répondre. Mais, à Maurice, boire du vin à jeun sur le coup de

> laquelle on recule souvent. Faut-il JEAN-CLAUDE POMONTI.

> midi est une épreuve devant

Page 6 - Le Monde ● Dimanche 2-Lundi 3 décembre 1984 •••



y the water of the La compagnia de la compagnia de LA BOOKE NE

a may interprise

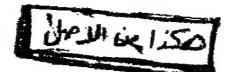
while to tomber giftle

The state of the s was martie to their water with a والمستخفين والإسهال والمتحالات

Acres Same Silver Silver The same of the sa

A server in the first property A COMPLETE STREET, SE

يا ما تيسيع الاستان





baradne qe sau production

some so incomited to the second

Fon Caventure to the care

ou dans les bres ments men

serpema qui marini com a

bergen, dem les traum term

MANAGER AND THE THE PARTY

Note the charge of

tue! Il artice mant la rein

tent out dennet and a contract

alligators an our and training

per les brasimmer. I com an

sont encure to the comme

Minetes en seue eren a bue

queduter fate new or his an

bette substitute .....

OR R'S ACCTOR CONTRACTOR

par ces avaitable the to be any

Commente werneign ber ber gibt

ger gut ber gut ett. . . . . . . .

wellest a new recommendation

twanted, forgote a

teine et l'exp. à la les set

reviers des services and a

gates at the group of the C

Carried pour de la contract

-pateriols, he have different all

justinille et de cer i impres. W

phers of textions of four day

ROCET CAME

principant a for

Experience of the more

tipitation for the

Partunal roulet:

de Pentanal, on n'y de di près Perchès Bode da Parapolis I de pagnie de la Bali-caterages la flaure du conform Cinds and The ge see femilies when beinleute des eur per les pieces es dans l'ess les THE BOUTTO ME

teres less virture Man with the Prove. georges pupier reciet a No erusenn le have the \$1500 colet bedthe people Commen the day budgers at its I in papers page 400 cro-Sie Le monteure de been your to derived a The firmanian trans-B. Marie Water . . Four their wife expenses Juli the temper du PISS lie minounts j, z elsel la ner some four bidge BOW BOY STREET, STREET, the print of reserver below de de compando de

and water part with a province to different the water the fact of the send offer con compre do it out R Euro addressations see or us to therefore the



the man set do ! Afri-

E WEIGHTE.

siles, hargers, p. 1-12 - 715 Mes su fat at l'eller Cure . . . . . . . . . gu. l'anner du mei . . . . . . . . . GAME OF THESE PER LAND de chiere Les Can 's and ins des parences

## Le biant

A CA THE CASE THE PARTY . Le Man .... hen En to de ... tion information than the state of the state Jaire works . ... - Front W January Const Many Many No 42 2 DURE & MEET MAN PLANT OF We wise fight, the Stocks feet porch for AND THE PROPERTY OF CALLED AND THE PARTY OF CALLED with the second of the second A There was some or the later ANALOGIA COME O La sen de la finia THE RESERVE THE SECOND STREET Bregge Grant-Park the see after completely the a Planta Pigiona Manager Spiritary **建筑的技术** 电中心记录 and a direct name of the E M. Mill limb Carrier points and No. 8 Spiles to best Park routh rease have to the Sec. 24. 4.4 Important of the second

MAN CLASE PUREN

## BURUNDI

## La grand-messe franco-africaine

Le « sommet francoafricain » se tient tous les ans. Un sur deux est convoqué. en France, et le dernier en date a vu affluer les chefs d'Etat au Club Méditerranée de Vittel. Le mois prochain. on discutere - et d'abord du Tchad dans la capitale du Burundi. Qui met les petits plats dens les grands.

### De notre envoyé spécial

Bujumbura. - Pinceaux et truelles sont à l'œnvre. On ravale, on ravaude façades de bâtiment et bordures de trottoir aux abords du « périmètre interdit » à l'intérieur duquel, du 10 au 12 décembre, le sommet franco-africain tiendra ses assises. Cette « grande toi-lette » de la capitale burundaise ne pourra pas être poussée très à fond, car les caisses de l'Etat sont vides. Il faudra done «faire» avec les moyens du bord...

Ça, c'est pour le fond de décor. Il reste l'essentiel - ce qui, peutêtre, ne se voit pas au premier coup d'œil, - l'accueil, dans les meilleures conditions de confort et de sécurité, d'une quarantaine de délégations étrangères, dont environ vingt-cinq seront conduites par un chef d'Etat. Jamais, dans sa courte existence, Bujumbura n'a en à relever pareil défi. Cette ville moyenne de quelque deux cent mille habitants, isolée au cœur de l'Afrique, est appelée à servir de rendez-vous à l'histoire, comme s'y était déjà prêtée, en mai 1979, Kigali, sa voisine et aussi sa rivale. Puisque le Rwanda avait été ainsi honoré, il était difficile d'imaginer que le Burundi ne le fût pas à son tour, Ces deux nations sœurs, placées, un temps, sous la tutelle belge, n'ont de cesse de se mesurer l'une

Grands seigneurs, moins avares de leurs deniers que leurs voisins du Nord, les Burundais voudraient « bien fuire les choses ». La facture de cette e grandmesse - franco-africaine - environ 160 millions de francs répond à nombre de leurs exinces. Paris, en cette affaire, est le seul interlocateur financier de Bujumbura: Si, pour la bonne forme, les deux partenaires ont fixé, avec précision, une clé de répartition de ces dépenses, il n'est pas besoin d'être grand clerc pour deviner qui, en définitive, aura à charge d'apurer les

Ces histoires de gros sous aga-cent les autorités burmdaises qui ne venlent pas s'y arrêter. . Les dépenses sont prévues, l'argent est là, la contribution française est suffisante », assure, sans s'étendre sur le sujet, M. Mikanagu, responsable de l'organisation de ce rassemblement francoafricain. « Il faut mesurer les acquis et pas seulement le coût », précise M. Pierre Ngenzi, minis-tre des finances, qui cherche, lui, à se placer déjà dans la perspec-tive de l'après-sommet et à répondre ainsi à ceux qui, à l'intérieur comme à l'extérieur du pays, seraient tentés de dénoncer ce gaspillage de fonds publics.

### La facture française

Il n'empêche que ces questions de gros sous finissent par prendre le dessus sur tout le reste, car aucune firme étrangère mêlée aux préparatifs de ce sommet ne veut prendre d'engagements sans avoir la certitude que le Burundi res-pectera les siens ou que la France, à tout le moins, pourvoira à son éventuelle défaillance. La société Fougerolle, qui vient d'achever la rénovation de l'hôtel Méridien, dont la filiale d'Air France a abandonné la direction, court toujours après le paiement du dernier tiers de sa facture, soit environ sept millions de francs.

Le groupe Accor, qui gère le Novotel flambant neuf, va prendre en charge, pour quelque six millions de francs, l'ensemble des prestations hôtelières, notamment restauration, mais exige 60 % de ce montant à la commande. Quant aux entrepreneurs et commercants locaux, essentiellement des Grees qui ont, ici, pignou sur rue, ils cherchent à jouer de leur influence pour pratiquer la politique du donnant-donnant...

Parce qu'elle en est l'initiatrice, la France supportera naturellement le plus gros des dépenses. Ainsi a-t-elle offert de prendre à son compte le tiers de la rénovation de l'ex-Méridien où logeront les chefs d'Etat, dans des suites aménagées à leur intention. Elle a mis à la disposition du pays hôte une centaine de voitures dont vingt-cinq Renault-25. Après coup, elle en retirera du lot une trentaine pour les affecter aux services locaux de la coopération. Cadeau « royal » que M. François Mitterrand avait fait an Burundi, lors de sa visite officielle, en octobre 1982, la télévision en couleurs devrait, à l'occasion du sommet sortir ses premières émissions que sculs, quelques privilégiés, à Bujumbura, pourront capter.

Puis, il y a les mille et un problèmes d'intendance qui peuvent, s'ils sont mal maîtrisés, compromettre la belle ordonnance du sommet. Il faut veiller à tout, d'un bout à l'autre de la chaîne : s'assurer que, sur les aires de stationnement de l'aéroport, aucun encombrement ne gênera les manœuvres des avions présidentiels, qu'il y aura suffisamment de carburant dans les cuves de stockage, mettre en état tous les lieux d'hébergement possibles - du club de vacances jusqu'à la cité universitaire en passant peut-être par le nouvel hôpital de Kamengé, encore vide de malades, - pour loger la foule des « suiveurs », réquisitionner, pour leurs besoins, le parc des voitures officielles et quelques dizaines de taxis, « soiSERGUEL.

gner > tout particulièrement les quelque deux cent cinquante journalistes qui « couvriront » l'événement et dont les commentaires dessineront, à l'extérieur, une certaine image du Burundi...

### Deux hôtels trop luxueux

Les Burundais seraient tentés, même s'ils n'en out pas les moyens, de multiplier les égards vis-à-vis de leurs invités, dans la tradition de l'hospitalité africaine. Qu'au vu des capacités d'héberge-ment de la capitale, on en soit réduit à mettre les journalistes deux per chambre, les chagrine un peu. Que les chefs d'Etat scient contraints de se déplacer dans de « simples Renault-25 », alors que les ministres et hauts fonctionnaires circulent, ici, en Mercedes 200 les contrarie tout autant. N'auraient-ils pas récemment recu livraison d'une quinzaine de ces voitures de luxe afin d'agrandir leur parc à toutes fins utiles ? Pourtant, Paris leur a bien fait savoir qu'il était hors de question que les « têtes d'affiche » de ce sommet francophone « roulent

l'impasse » sur la sécurité, même si le Burundi ne se connaît pes d'ennemis qui souhaiteraient l'embarrasser. Aussi la France at-elle pris à son compte la formation, sur place, d'une brigade d'intervention polyvalente, forte d'une centaine d'hommes... Elle l'entraîne notamment au tir et lui fournira armes et matériels de transmission nécessaires aux besoins de sa mission. Paris devrait, cependant, se charger de la protection de certaines personnalités très en vue, et d'abord de M. Mitterrand, qui logera, à l'écart de ses pairs, au « Palais du 1ª-Novembre », et de M. Hissène Habré...

Impossible de - faire

Le pays hôte ne saura qu'au tout dernier moment le nombre exact de ses invités. Certes, comme le principe en avait été admis au précédent sommet de Vittel, il a été décidé de limiter à dix membres chaque délégation conduite par un chef de l'Etat et à quatre celles que mène un chef de gouvernement on un ministre. Mais on sait déjà, à Bujumbura, que certains pays ne respecteront pas ces quotas, au premier rang

desquels la France, le Congo, le Gabon, le Zaīre. M. Mikanagu table done sur environ mille deux cents personnes, alors que la capacité hôtelière de la capitale dépasse à peine quatre cents

Etranger

En revanche, au lendemain du sommet, Bujumbura se trouvera, avec deux hôtels de grand standing, en position de surcapacité hôtelière. Il est peu probable que le développement du tourisme puisse, dans un proche avenir, favoriser le remplissage de ces établissements. Même si le Burundi réussit, comme beaucoup s'y attendent, à « refiler » à la France, pour cause de force majeure, le paiement d'une bonne partie de sa propre addition, il n'en restera pas moins vrai qu'il aura, à la mesure de ses pauvres moyens, engagé queiques-unes de ses ressources dans des opérations dont la justification économique n'est pes évidente. D'aucuns pensent que les experts du Fonds monétaire international (FMI), avec lesquels il est en négociation, re manqueront pas de lui en faire

Le Burundi tensit à «son» sommet et s'est formalisé d'avoir à le repousser d'un mois à la demande de l'Organisation de l'unité africaine (OUA). Certains ici ont voulu y déceler quelque intention maligne de la part du chef de l'Etat éthiopien. Les autorités de Bujumbura sont, aujourd'hui, arrivées à leurs fins. Elles n'en mesurent pas moins les risques politiques d'une telle entreprise. Le pouvoir peut, en effet, craindre que de « mauvais éléments . en profitent pour exploiter, à leur façon, l'événement que représente, sur les rives du lac Tanganyika, cette grande réunion de famille autour de la

JACQUES DE BARRIN.

## **COTE-D'IVOIRE**

## Visite à Amadou Hampâté Bâ, sage et conteur

L'Organisation de l'unité africaine vient de donner à Addis-Abeba le spectacle surprenant d'âpres déchirements politiques au cœur d'un pays ravagé par la faim. Les Africains auraient-ils renoncé à leur sagesse ? Quelques grandes voix leur rappellent leur tradition de générosité. de solidarité et de tolérance.

## Correspondance

Abidjan. - Le quartier de Marcory est un des plus hétéroclites de la capitale de Côte-d'Ivoire. Villes, immeubles de bureaux. maisons de bois et de tôle s'y côtoient. On y trouve une partie résidentielle qui s'étend le long de la lagune avec ses petites villas carrées noyées dans une végétation exuberante, et une partie populaire avec ses rues de terre encombrées de marchands à la sauvette. C'est en plein cœur de ce quartier populaire, à proximité du cinéma Magic, dans une grande maison que réside Amadou Hampâté Bâ. Les Africains l'appellent plus volontiers « le vieux », marque de respect

devant la sagesse de l'ancien. Pour pénétrer dans la demeure, on traverse une large cour qui rappelle les « concessions » du Mali dont il est originaire : femmes et enfants devisent, assis sur de grandes nattes tressées. Un peu plus loin, des hommes sont plongés dans la lecture du Coran et d'autres textes sacrés, leurs grands bonbous colorés s'enflant

dans la tiédeur du vent. La petite pièce où Amadou Hampaté Bå reçoit, contigue à la salle de prières, est souvent pleine : personnalités politiques, hauts fonctionnaires, notables,

universitaires s'y retrouvent avec les plus humbles pour le questionner sur des problèmes familiaux, religioux, politiques on tout simplement pour l'entendre parler de l'Afrique, de l'islam ou de son maître Tierno Bokar.

Vêtu à l'africaine, assis au cen-

tre de la pièce, il répond aux questions en bambara, en peul ou en français selon la langue de son interlocuteur : si l'art de la parole est un des piliers de la culture africaine, Amadou Hampâté Bâ le possède comme peu d'autres. Jamais il n'affirme sans citer un exemple, sans donner une illustration, sans conter une histoire dans nne langue où la poésie est toujours présente. Ses interlocuteurs l'écontent avec le respect et l'admiration que l'on doit en Afrique à celui qui possède la maîtrise du verbe. Son maître Tierno Bokar ne disait-il pas : « La parole est un fruit dont l'écorce s'appelle bavardage, la chair éloquence, et le noyau bon sens? »

Peu d'intellectuels ont su associer, comme le fait cette grande figure de la culture africaine, une vie spirituelle intense, le respect constant de la tradition et l'attention permanente portée aux problèmes du monde moderne; ce n'est pas sans raison qu'en Afrique certains le comparent à Gan-dhi

De sa concession de Marcory, qu'il ne quitte guère aujourd'hui. il ne cesse de répéter que l'hamme ne pent exister dans un monde qui fait table rase de son passé, de ses traditions, de ses croyances et de

De l'évolution de l'Afrique, il a été un témoin privilégié : issu d'une famille appartenant à la noblesse peule, il a été parmi les premiers à fréquenter l' « école française », mais n'en a jamais négligé pour autant sa formation islamique et il a également suivi les initiations peule et bambara.

dans l'administration française et son engagement spirituel. aime à rappeler aujourd'hui les souvenirs de cette époque où « Messieurs-les-Administrateurs-coloniaux » étaient les nouveaux « dieux de la brousse ». Ces derniers, qui ne connaissaient généralement pas la langue prati-quée dans les territoires qu'ils administraient, dépendaient des interprètes qui jouissaient de ce

fait d'un pouvoir considérable et, parfois, en profitaient pour s'enrichir démesurément. Amadou Hampêtê Bâ a relatê les aventures de l'un d'entre eux dans son ouvrage l'Etrange Destin de Wangrin, Wangrin avait aconis une fortune considérable au gré de ses affectations, devenant un des premiers hommes d'affaires africains, mais, par un retour du sort, termina sa vie dans le plus grand dénuement, retrouvant par là même sagesse et sérénité. C'est un personnage inattendu, margi-

nal, dont la vie est attachée à ce dieu curieux Gongoloma Soké, qui vit dans une logique inverse à celle des hommes. Ce dieu des contraires et de la ruse fera la grandeur de Wangrin et sa perte, aussi surprenantes l'une que l'autre. A travers les péripéties de l'interprète, on découvre l'extraordinaire finesse et complexité de la relation entre les hommes en Afrique mais également de la relation entre l'homme et le monde qui

## Sauver la tradition orale

En 1942. Amadou Hampâté Bă, parraine par l'africaniste Théodore Monod, entre à l'Institut français d'Afrique noire. Il se consacre essentiellement, à partir de cette date, à l'érude des traditions, mais continue de suivre de près l'évolution des jeunes Etats africains. Par la suite, des fonctions politiques lui seront propo-sées à plusieurs reprises, mais il

Il acceptera toutefois, en 1962, le poste d'ambassadeur du Mali en Côte-d'Ivoire afin d'aider son pays, qui venait de rompre toutes relations avec le Sénégal, à obtenir l'utilisation du port d'Abidjan pour assurer ses échanges avec En 1962, il est nommé au

conseil exécutif de l'UNESCO, poste qu'il occupe pendant huit ans. Il se consacre alors entièrement à la réhabilitation et à la sauvegarde des traditions orales africaines. Ayant vécu une partie de son enfance auprès d'un conteur très populaire, Kullel, il en connut dès son plus jeune âge toutes les formes : contes, poèmes, récits généalogiques, éloges, récits historiques, satires et enseignements tels que la pharmacopée et la médecine.

Aujourd'hul, ces traditions disparaissent. Amadou Hampêtê Bê, alors qu'il siégezit au conseil supérieur de l'UNESCO, a prononcé la phrase devenue célèbre : « En Afrique, chaque fois qu'un vieillard meurt, c'est une bibliothèque qui brûle. » Il consacre donc une grande partie de son temps à sauver ces « bibliothèques - et c'est à lui que l'on doit la traduction de grands récits initiatiques peuls en français.

C'est surtout dans son ouvrage l'Empire peul du Macina qu'Hampâté Bå a exploré l'énorme conservatoire de connaissances de la tradition orale. Il a entièrement retrouvé, à l'écoute des conteurs, l'histoire du célèbre empire créé au dixhuitième siècle par Sheikou Amadou. A cette fin, il a poursuivi pendant près de quinze ans des recherches qui l'ont amené à interroger près d'un millier d'informateurs, mettant en évidence la façon nouvelle et tout à fait inhabituelle dont Sheikou

Il occupe par la suite des postes les refusera toujours en raison de Amadou a géré ce territoire, se fondant sur les règles posées par le Prophète pour l'organisation des premières communautés musulmanes à Médine.

### Le « saint François d'Assise africain »

Mais Amadou Hampâté Bâ est avant tout le fils spirituel de Tierno Bokar, ce grand maître de la Tidjaniya, importante confrérie musulmane, qui a terminé sa vie dans le plus total dénuement, victime des querelles religieuses de l'époque et de l'intransigeance des autorités françaises.

Tierno Bokar, petit neveu d'El Hadi Omar, le célèbre conquérant et chef religieux toucouleur, était surnommé « le Sage de Bandiagara ». C'était un saint homme qui avait la charge de l'enseignement religieux dans cette ville. Son enseignement était axé sur l'amour, la charité et la

Tel qu'Amadou Hampâté Bâ le décrit dans l'ouvrage qu'il lui a consacré, Tierno Bokar n'était pas seulement un saint homme et un grand maître spirituel, mais il possédait de vastes connaissances littéraires et juridiques et parlait parfaitement cinq langues bien que n'étant presque jamais sorti de Bandiagara.

Celui que Théodore Monod appelait « le saint François d'Assise africain » a eu en commun avec le sage d'Abidian l'extrême simplicité de la vie de tous les jours, le message d'amour et de tolérance. Tierno Bokar disait des autres religions :

« L'arc-en-ciel doit sa beauté aux tons variés de ses couleurs. De même, nous considérons les voix des divers croyants qui s'élèvent de tous les coins de la terre comme une symphonie de louanges à l'adresse de Dieu qui ne peut être qu'Unique. . Et des



VIOLETTE LE QUERÉ.

traditions : - Respectez-les, elles constituent l'héritage spirituel de ceux qui nous ont précédés et qui n'avaient pas rompu avec Dieu. -

C'est bien là l'enseignement d'Amadou Hampâté Bâ. Sa saile de prières est ouverte aux croyants de toutes les religions. Assis au millieu de la pièce, égrenant son chapelet, il parle de retrouver dans notre passé et nos traditions les ressources qui permettront d'affronter l'avenir, d'être ouvert aux mondes qui nous entourent, de faire du respect d'autrui un principe absolu. Parole profondément enracinée dans cette civilisation africaine dont nous avons tant à apprendre. ALEXANDRE MARC.

### PRINCIPAUX OUVRAGES DE AMADOU HAMPATE BA:

Koumen, texte initiatique des pas-teurs peuls - 1961 (en collaboration avec Germaine Dieterlin).

L'Eciat de la grande étoile - 1976, Armand Colin - Les classiques afri-

Kajdara, récit initiatique des pas teurs peuts - 1969, Armand Colin - Les classiques africains >.

L'Etrange Destin de Wangrin - 1973, Presses de la Cité, col - 10-18 ».

Vie et enseignement de Tierno Bokar. Le sage de Bandiagara - 1980, le Semil, col. « Le point-sagesse ».

L'Empire peut du Macina - 1984, Les nouvelles éditions africaines (en colla-

## Etranger

## LES DIX A DUBLIN

## Le conseil européen sera dominé par la question de l'élargissement de la CEE

De notre correspondant

Bruxelles (Communantés euro-péennes). — Les perspectives qu'of-fre aux chefs d'Etat et de gouverne-ment des Dix le conseil européen qui va se tenir lundi 3 et mardi 4 décem-ses tenir lundi 3 et mardi 4 décemva se tenir lundi 3 et mardi 4 decem-bre à Dublin ne sont guère réjouis-santes. En termes de rentabilité politique, on peut même penser qu'elles sont, pour la plupart d'entre eux, en particulier pour MM. Mitterrand et Craxi. franchement mauvaises.

Les chess de gouvernement vont se saisir des dossiers de l'élargisse-ment (des importations de sardines dans la communauté à celles de voitures en Espagne et au Portugal) en s'attardant sur l'organisation du marché du vin. Une tâche ingrate pour des dirigeants qui sont conscients de leur mission politique, de l'importance de la construction européenne pour leur pays respectif, mais que la technique ennuie. D'au-tant plus ingrate que, une fois de plus, cette nouvelle progression de la Communauté suppose l'adoption de

Les Dix ont l'obligation de parvenir à des positions communes pour être en mesure d'engager ensuite l'ultime phase des négociations avec l'Espagne et le Portugal. Pour y parvenir, il lear faut surtout s'entendre sur les formes à apporter à la régle-mentation du marché du vin. Ils tisfaction. Les Espagnois, même si vont s'entre-déchirer sur les moda-lités d'application, c'est-à-dire sur la répartition du sacrifice, mais le ré-sultat global ne fait guère de doute. Il s'apparentera à un plafonnement de la production, ce qui marquera la fin d'une époque : celle d'une politi-que d'expansion à tout va, et ne pourra, par conséquent, que provo-quer amertame et difficultés.

Les Dix, cependant, ne peuvent se

dérober : le coût que représente pour le Fonds européen agricole la distil-lation des excédents de vin est devenu aberrant. Et, surtout, il est nécessaire de « boucler » rapidement la négociation d'adhésion. Echouer risquerait de provoquer une crise gé-Allemands ont en effet constam-ment répété qu'ils ne donneraient pas leur feu vert définitif à l'augmentation des ressources mises à la disposition de la CEE tant que la question de l'Espagne et du Portugal ne serait pas tout à fait acquise. Or, de ces ressources nouvelles, la Com-munanté, dont la vie budgétaire est faite d'expédients, a un besoin tont à

Les Dix, au pied du mur, doivent

## LA FIN DU NEUVIEME SOMMET FRANCO-BRITANNIOUE Le projet définitif de liaison trans-Manche sera choisi en 1985

Le neuvième sommet francobritannique s'est achevé vendredi 30 novembre en fin de matinée par de M. Mitterrand et de M= Thatcher à l'Elysée (nos dernières édi-tions). Le président français et le premier ministre britannique ont confirmé que la rencoutre s'était déroulée dans une atmosphère particulièrement cordiale, et que la coopération entre les deux pays allait être renforcée en faveur d'un certain nombre de projets techniques bilatéraux ou « européens », civils et militaires. Le plus spectaculaire de ces projets, sinon le plus nouveau, est co-lui d'une « liaison fixe trans-Manche », sur lequel un rapport d'experts devra être fourni d'ici trois

M= Thatcher a ensuite gagné Avignon pour la réunion du Conseil franco-britannique, qui siégera jusqu'à dimanche. Dans la soirée, à l'occasion du diner offert par M. Laurent Fabius, le chef du gou-vernement britannique a prononcé un discours principalement consacré à l'Europe. M= Thatcher s'est prononcée pour une « Europe plus unie », mais a invité ses auditeurs à ne pas croire qu'il y aura un jour des Etats-Unis d'Europe comme il existe des Etats-Unis d'Amérique ».

M= Thatcher et M. Mitterrand ont donné à la « liaison fixe trans-Manche - le coup de pouce que beaucoup attendaient, car c'était, en définitive, plus la volonté politique qui faisait défaut à ce projet que les

Depuis 1976, date à laquelle le gouvernement de Sa Majesté a arrêté le chantier, les Britanniques refusaient que la charge financière du tunnel - ou du pont - soit suppor-tée par les finances publiques. En octobre dernier, le consortium franco-britannique, partisan d'un tunnel, levait cet obstacle en acceptant que les investissements soient financés exclusivement par le secteur privé. La solution du tunnel ferrovisire semble, en effet, avoir la préférence des autorités, d'autant plus que ses promoteurs déclarent avoir trouvé le moven de réduire son devis initial de 25 à 30 %. En réduisant de sept à quatre ans et demi la durée du chantier, ils s'attendent à limiter fortement leurs frais financiers. Le tunnel coûterait alors 30 milliards de francs.

Comme le déclarait récemment M. Jean Auroux, secrétaire d'Etat chargé des transports, il était « inutile d'ajouter des études aux kilos de papier qui existent déjà » sur la question. C'est pourquoi le président français et le premier ministre bri-tannique ont fixé au groupe de travail chargé de faire des propositions un délai très bref. Avant la fin du mois de février 1985, le groupe deles Etats (services rendus par l'ouvrage, sécurité, environnem tombées » économiques) et les



structures des responsabilités finan-

Trois mois plus tard, les gouverneents se mettront d'accord sur un projet définitif qui pourrait être pu-blié à l'automne. Les Français se montrent, dans cette affaire, plus entreprenants que leurs partemires d'outre-Manche. Les grands travaux ont toujours des conséquences bénéfiques pour l'emploi, et le train à nde vitesse français se tient prêt grande vitesse français se tient prêt à circuler entre Londres et Paris. En revanche, les Britanniques surmontent lentement l'idée d'être rattachés au continent. Le premier projet de liaison trans-Manche remonte à

nent, n'offrira guère de motifs de sa-tisfaction. Les Espagnols, même si, par souci de conclure, ils finissent par s'incliner, vont se répandre en protestations indignées. L'élargisse-ment sera mal accueilli dans plusieurs régions de la Communauté, en particulier dans le Languedoc-Roussillon. Et, en vérité, aussi inéluctable qu'il soit, il a toutes chances d'engendrer, lorsqu'il surviendra, une série de difficultés graves sur les plans agricole, industriel, budgé-taire, comme sur celui des relations avec des partenaires tels le Maroc, la Tunisie et même les États-Unis.

### L'appei à l'Union européenne

C'est dire que l'exercice auquel vont se livrer les Dix à Dublin sura quelque chose de masochiste... Comment en compenser l'effet, presque inévitablement négatif, sur l'opi-nion? Les politiques nouvelles, la relance communautaire, auxquelles, peut-être naïvement, on croyait tant du côté français il y a encore peu, ne sont plus guère de circonstance. Sans doute, la coopération indus-trielle et le développement d'actions communes de recherche ne sont-ils pas abandonnés; des pistes prome teuses, telles les communications, ont même été ouvertes dans certains ont pris conscience qu'il s'agissait là d'une œuvre de longue haleine, multiforme, exigeant la coopération des entreprises, et, pour toutes ces rai-sons, se prétant mai au style déclamatoire ou aux scenarios trop préci-

Reste la politique, l'appel à l'union dont on espère qu'il aidera à une remobilisation en faveur de l'idée européenne. Tel était le sens du mandat assigné au comité ad hoc pour les questions institutionnelles, dont la création, duc à l'initiative de MM. Mitterrand et Kohl, fut décidée lors du conseil européen de Fon-

Il peut être fait des lectures diffé-rentes du rapport de ce « comité Doodge » (du nom de son président irlandais), qui vient de le soumettre

au conseil européen. L'une d'elles, pessimiste, porte à considérer ce document comme un pot-pourri de toutes les idées qui traînent depuis deux ou trois ans sur les actions à entreprendre pour faire accomplir un « saut qualitatif » à la construction de l'Europe. Mais si l'on excepte M= Tatcher, qui ne cache pas son pessimisme, les Grecs et les Danois, le rapport va probablement être accueilli par un déluge de bonnes paroles.

Pourtant, à voir la difficulté qu'éprouvent les gouvernements pour faire passer les ressources de la Communanté de 1 à 1,4 % des recettes procurées par la TVA, com-ment ne pas douter de la possibilité effective de progresser sur tous les fronts, comme le suggère l'auteur du rapport, M. Maurice Faure ? Que penser, d'autre part, de l'idée d'ac-croître les pouvoirs du Parlement européen, alors qu'au même moment eu-ropéen, alors qu'au même moment le conseil adopte des règles visant à instaurer une plus stricte discipline budgétaire, au détriment des droits de l'Assemblée?

Les chefs de gouvernement s'emploieront-ils à éluder, à contour-ner ce type de contradictions aga-cantes, afin d'essayer de donner su moins l'illusion du progrès ? Pour certains, y compris pour le président français, la fuite en avant « européiste » semble tentante. Mêler la discipline budgétaire à la promesse d'un essor institutionnel pourrait aussi permettre de faire l'économie d'un conflit entre le conseil des ministres et le Parlement, du moins si celui-ci voulait bien se prêter à ce

Le conseil européen de Dublin ne devra pas être jugé sur ses résultats immédiata. Ceux-ci ont peu de chances d'être satisfaisants. L'im-portant est que les Dix soient en train d'achesses sours l'accept de train d'achever, pour l'essentiel, la vaste négociation engagée à Stutt-gart en juin 1983. On finit de . belayer les scorles du passé », comme disait M. Mitterrand. C'était un exercice imposé. Bien souvent, les fins de partie ne sont ni plaisantes ni commodes. Celle que l'on s'apprête à jouer à Dublin, personne n'en a ja-

## Le déploiement des euromissiles demeure « impératif »

estiment MM. Reagan et Kohl

Washington (AFP). — A l'issue d'entretiens, vendredi 30 novembre, à Washington, le président Reagan et le chanceller ouest-allemand Helmut Kohl, qui faisait une visite de vingt-quatre heures aux États-Unis, se sont pronoacés en faveur de la poursuite au rythme prévu du déploiement des fusées Pershing par l'OTAN en l'absence d'un accord avec l'URSS. Un tel déploiement est « Impératif » dans les circonstances présentes, indique un consmumqué commun publié à la fin de la rencontre. Le texte appelle, d'antre part, l'Union soviétique à « se joindre à un effort accru pour àméliorer les relations Est-Ouest, relancer le contrôle des armements et d'un certain nombre de comacts avec des représentants soviétiques et d'autres pays du pacte de Varse qu'un existait désormais « de l'autres pays du pacte de Varse qu'un existait désormais « de l'autres pays du pacte de Varse qu'un existait désormais « de l'autres pays du pacte de Varse qu'un existait désormais « de l'autres pays du pacte de Varse qu'un existait désormais » de l'autres pays du pacte de Varse qu'un existait désormais « de l'autres pays du pacte de Varse qu'un existait désormais » de l'autres pays du pacte de Varse qu'un existait désormais » de l'autres pays du pacte de Varse qu'un existait désormais » de l'autres pays du pacte de Varse qu'un existait désormais » de l'autre part de l'autre autre part l'autre part

Aussi, le premier ministre. M. Maertens, a-t-il jugé bon d'intercontre Schulz-Gromyko à Genève.

L'implantation de nouvelles armes nucléaires en Belgique divise le gouvernement

De notre correspondant

Bruxelles. - La controverse sur le déploiement des missiles Cruise se poursuit en Belgique entre deux par-tenaires du gouvernement de coali-tion, les chrétiens-sociaux flamands et les libéraux francophones. Les emiers estiment qu'il faut surscoir à toute décision. Les seconds pensent qu'il ne convient pas de montrer vis-à-vis de l'Union soviétique le moindre signe de faiblesse.

venir pour apaiser cette querelle en annonçant qu'aucune décision ne se-rait prise avant le premier trimes-tre 1985, c'est-à-dire après la res-M. Maertens et son ministre des re-lations extérieures, M. Tindemans, doivent se rendre le 14 janvier à Wa-

L'implantation de nouvelles Dublin, personne n'en a ja-té, est nécessaire.

PHILIPPE LEMAITRE.

armes nucléaires en Belgique se heurte à une réticence de plus en plus grande an sein même du parti

de M. Maertens, le Parti chrétien-social flamand.

Il est clair, cependant, qu'une «défection» beige aurait des effets sur l'attitude des autres membres de l'alliance. Les Pays-Bas n'ont tou-jours pas donné leur accord à l'imlantation de quarante-huit missiles de l'OTAN chez eux en 1986. La République fédérale d'Allemagne n'apprécierait pas d'être la senie à déployer dans le nord de l'Europe le

Le gouvernement fait de son mieux pour rester fidèle à ses engagements atlantiques. Le ministre des relations extérieures, M. Tindemans, s'efforce, avec beaucoup de courage, de faire front aux pressions de son prome parti. Il est probable, toute-fois, que la collition gouvernemen-tale reportera sa décision sur l'im-plantation des missiles après les élections générales, qui doivent avoir lieu, au plus tard, en décembre

## La diplomatie française entre ses contradictions

(Suite de la première page.)

Rien, cependant n'est pire que l'inaction et l'absence. Si la France rêts et d'essayer de faire prévaloir ses aspirations, personne ne s'en chargera à sa place. D'où la néces-sité d'entreprendre – d'entreprensité d'entreprendre - d'entrepren-dre à bon escient, bien sûr, - même si l'on n'espère guère.

Mais entreprendre quoi ? A cha-que instant François Mitterrand se trouve aux prises avec deux contradictions: « garant » constitutionnel de « l'indépendance nationale », il n'a jameis caché sa conviction que l'union de l'Europe est la condition sine qua non du salut des pays qui la composent. Socialiste et fier de l'être, il gouverne un pays membre d'une alliance dirigée par une puis-sance qui n'a jamais été aussi conservatrice — ou « libérale » — contre une puissance qui se prétend seule détentrice de la science et de la stratégie du socialisme.

Exégète de Lénine, Mao avait établi, en son temps, une distinction subtile entre contradictions • antagonistes » et « non antagonistes », les premières ne pouvant se résoudre que par « la révolution ou la guerre », les autres devant être surmontées, selon les cas, par « la critique et l'autocritique » ou par « le développement de forces productives » (1). La tâche du président de la République est de faire en sorte que les deux contradictions » Europe-nation, socialisme-système d'alhances – qu'on a relevées plus haut restent «non antagonistes», autrement dit surmontables sans dé-chirement. Est-ce faisable ? Et à

## Europe et nation

Entre l'Europe et la nation d'abord. Que la France ait intérêt à ce que l'Europe soit unie, de Gaulle l'avait dit dès 1941 à Londres. Mais à l'époque il s'agissait d'empêcher l'Allemagne de redevenir, après sa capitulation attendue, une puissance agressive. Aujourd'hui, pour la première fois de son histoire, comme l'a justement fait remarquer Thierry de Montbrial, le 23 novembre, an cours d'un passionnant colloque organisé à l'Ecola polysobrique par la cours d'un passionnant colloque organisé à l'Ecola polysobrique par la presentation de la course de l'acceptant de la course de l l'Ecole polytechnique par le groupe X-Défense (2), la France dispose d'un « giacis » : son adversaire prin-cipal ne se trouve pas sur sa fron-tière.

L'objectif prioritaire de tout pré-sident de la République doit être évidemment de faire en sorte que

son d'erre de tous les pains d'integra-tion, économique, militaire ou politique de l'Europe, sortis, au dé-but des années 50, de l'imagination fertile de Jean Monnet, celle aussi du traité signé à l'Elysée, en 1963, par de Gaulle et Adenauer pour institutionnaliser la coopération francoallemande, et des diverses déclara-tions par lesquelles les Six, devenus Neuf, puis Dix, se sont promis de bâtir, dans des délais dont la suite des événements a montré l'irréalité. une union politique, voire économique et monétaire, de l'Europe.

C'est pour cette même raison que François Mitterrand a appelé, le 24 mai dernier, à Strasbourg, à une relance politique de l'Europe, dans l'esprit d'une résolution adoptée le 14 février par l'Assemblée parle-mentaire des Communautés, à l'inimentaire des Communautés, à l'initiative d'un partisan de toujours du fédéralisme, l'Italien Altiero Spinelli. Depuis lors, le conseil européen de Fontainebleau, en juin, a créé un comité ad hoc chargé de présenter au conseil de Dublin, le 3 décembre prochain, des propositions à cet effet. La Grande-Bretagne, le Danguard et le Grande-Bretagne, le Danemark et la Grèce s'opposent au «sant qualitatif» que la majorité préconise, l'idée sonvent agitée d'une Europe « à plusieurs vi-tesses » ou « à géomètrie variable », dont les niveaux d'intégration varie-raient en fonction des dispositions des Etats membres, est à nouveau à

L'entrée européenne devrait natu-L'entree enropeenne cevrau mur-rellement, dans l'optique française, respecter l'indépendance des Etats membres. C'était le point de vue de de Gaulle, qui a conduit à ce qu'on appelle abusivement le «compromis de Luxembourg», autrement dit au droit tacitement reconnu à chacun des Dix d'user du veto à tort et à travers. Aujourd'hui, il s'agit, si l'on comprend bien, d'en réduire l'usage.

Est-ce assez pour que l'on puisse parler sérieusement d'union européenne? Le statut particulier de la France suffit, de ce point de vue, à en limiter sérieusement la portée. Car, de même que les Etats-Unis au sein de l'allieuse autoritere le sein de l'allieuse autoritere le sein de l'alliance atlantique, la France et la Grande-Bretagne sont, au sein de la Communanté, «plui ati sem de la Communanté, «plus égales», pour reprendre l'expression fameuse de George Orwell dans la Ferme des animaux (3), que leurs partenaires : elles font partie d'un club nucléaire qui a invité les autres pays à s'engager, sous contrôle, à ne pas chercher à y entrer; elles sont membres permanents, investies à ce

comme dit le charabia moderne, « perdure » : qu'il n'ait pas de précocapation allemande. C'était la raison d'êtra de tous les risant d'intérason d'entre de tous les risant d'intérason d'entre de tous les risant d'intérason d'entre de tous les risant de la capital la r toujours en vigueur, sur l'Allemagne dans son ensemble et sur Berlin. L'ambition de Jean Monnet, re-

layée par Adenauer, Schuman, De Gasperi, Kennedy, était, pour faire disparaître entre eux tout motif de querelle, de réduire au maximum les différences de statut entre les pays européens, de les fondre progressive-ment en une fédération continentale, en des Etats unis d'Europe capables, en parlant «d'une seule volx» à ceux d'Amérique, de constituer un «second pilier» de l'alliance. C'était le prix à payer pour attacher défini-tivement l'Allemagne, on ce qui en restait, an camp de la liberté, et l'empêcher de retourner à la politique de bascule et d'hégémonie qui avait fait le malheur de l'Europe et du monde avant de la conduire elle-même à l'abîme.

## Un échec

De cette ambition, il reste des institutions, plus lourdes qu'efficaces, une politique commune en matière agricole, des actions concertées pour faire face à des problèmes comme celui de la sidérurgie, une politique commerciale. Mais il faudrait être commerciale. Mais il laurues aveugle pour ne pas voir que les souverainetés nationales ont été plus fortes. L'Economist du 24 novembre consacre son article de tête à moncomment l'Europe a échoué ». Il déplore l'absence d'un marché commun digne de ce nom, à l'époque où le monde fait face à la plus forte vague d'économie de marché qu'il ait jamais connue. Et il relève une série d'absurdités qui handicapent lourdement la communanté.
N'en retenons qu'un exemple : elle
pourrait économiser aisément
10 milliards de dollars par an rien
qu'en diminuent les tracasseries au passage des frontières intra-européennes. Sait-on qu'un chauf-feur de camion allant d'Allemagne

en Italie doit remplir pas moins de vingt-sept formulaires!
Pour arracher l'Europe au carcan de la bureaucratie et du protectionnisme interne, il faudrait que les di-rigeants des Dix parviennent à per-suader leurs mandants qu'ils sont bien d'accord sur les objectifs à poursuivre. Or il ne faut pas se dissi-poursuivre. Or il ne faut pas se dissimuler que dans beaucoup de do-maines on est loin du compte.

C'est notamment le cas pour la question – capitale – de la défense. L'ambiguité, au moins du côté fran-

n'hésite pas à faire valoir que l'incertitude est l'un des éléments constitu-tifs de la dissussion. Ne nous étonnons pas alors qu'un homme comme Helmut Schmidt en vienne à dire qu'- il faut être un intellectuel fran-çais pour croire à la plausibilité -des scenarios d'emploi de ladite

On a fait à peine attention au discours que l'ex-chancelier a prononcé le 28 juin au Bundestag pour propo-ser une coopération militaire très poussée entre Paris et Bonn (4). Mais on a eu tort : car, avec la mon-tée du pacifisme et, d'une manière plus générale, de la remise en ques-tion des idées reçues, nos voisins se satisfont de moins en moins de l'attitude de la France, qui prêche pour le déploiement des euromissiles d'an côté du Rhin sans l'envisager une se-conde de l'autre. On a déjà souvent conde de l'autre. On a deja souvem insisté sur le risque d'un certain dé-rapage de la RFA, et l'Elysée, comme le Quai d'Orsay, en som bien conscients : aussi continuent-ils de privilégier, au sein de la Commu-nauté envenéenne, comme déià de nauté européenne, comme déjà de Gaulle et Giscard, le couple francoallemand. Il n'est pes sûr désormais

### La difficulté d'être de gauche

La deuxième contradiction est idéologique. L'alliance occidentale, dans la mesure où elle vise d'abord à défendre le statu quo, est conserva-trice par définition. Le fait qu'à Washington, à Londres, à Tokyo, à Bonn, et maintenant à Ottawa, des conservateurs affichés soient au pouvoir pèse dans la même direction. Est-il possible d'avoir une politique étrangère « de gauche » lorsqu'on appartient à un regroupement de ce genre ? Le moins qu'on puisse dire est que ce n'est pas facile, surtout lorsqu'on ne dispose que de moyens passablement réduits. On le voit bien en Amérique centrale : la France a du cesser ses livraisons d'armes au Nicaragna, et, si elle a contribué à faire souteair, par la CEE, les efforts du groupe de mé-diateurs dit de Contadora, les effets de cette médiation, pour le moment demeurent modestes. Et son dis cours, généreux, sur le Nord-Sud, nbe le pius souvent dans le vide.

L'Afrique fonruit un autre exem-ple. Le Quai d'Orsay s'est donné beaucoup de mal pour faire avancer

vanche, que ces mêmes Etats-Unis attendent de la France qu'elle contidans la partie du continent noir qui relèvent - ou passe pour relever -de sa zone d'influence : chaque fois qu'ils sentent Paris prêt à céder du terrain à Kadhafi ou à l'un de ses nules, leur pression se fait vive. Mais s'ils crient lorsque François Mitterrand va voir en Crète le colonel libyen, ils-se taisent lorsqu'il rend visite à Hafez El Assad parce qu'eux-mêmes, après la débâcle de leur politique au Proche-Orient, en sont venns à la conclusion que le pré-sident syrien est devenu, dans la recherche d'un règlement libanais ou palestinien, un interlocuteur incon-tournable. De toute façon, pour les Américains, le bilan est globalement positif : le soutien donné par le prési-dent de la République à Helmut Kohl sur le déploiement des euromissiles l'emporte sur tonte antre considération. Ils étaient moins heureux du comportement de son prédé-cesseur, dont les Soviétiques parlent

Si l'on ajoute que le commerce des armes représente un poste trop important dans le commerce exténieur français pour qu'on puisse se permettre d'être trop regardant sur le choix des clients, on mesure combien il est difficile d'étendre à la politique étrangère cette fidélité au so-cialisme que François Mitterrand a réaffirmée avant tant de netteté et de courage - dans sa récente in-terview à l'Expansion et au cours de son voyage en Alsace.

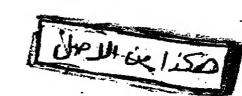
Reste certes la différence entre ceux qui acceptent - on venèrent -la loi de la jungle et ceux qui se refusent à désespérer de l'homme. Mais il est vrai aussi que tous ceux-là ne sont pas socialistes... ANDRÉ FONTAINE.

(1) Le texte intégral d' « A propos de la contradiction » se trouve dans Mao Tse-toung, Ecrits choisis, en trois vo-lumes, Maspero, 1967, tome II, pp. 5 à

(2) Le groupe X-Défense, récem-ment constitué sons la présidence de Pierre Guillaumat, réunit des anciens élèves de Polytechnique intéressés par les problèmes militaires.

(3) • Tous les animaux sont égaux, mais certains animaux sont plus égaux que les autres. >

Page 8 - Le Monde Dimanche 2-Lundi 3 décembre 1984 .



WILLIAM F. CLES E Teur, pair

> pract times bearing The same place I we W 10 10 10 1 AND PARTY STATE STATES in to publications of the second Sandyanie mirt. Miret eigiften

> -

inne a dans l'atter

Alle Strade Strate Age . Box Billion

---THE OF THE PERSONNEL PROPERTY. STATE OF THE PARTY of the second the second to

set, net beingeren f. win SHOWING THE SHOWING gereit ber Confeet, Commertignate THE STATE STATE STATE OF THE STATE OF

IF SOLVENING P

44.

Publicas,

 $\gamma_{k} = \gamma_{k-1}$ 

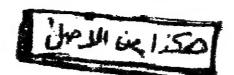
THE PROPERTY OF THE PARTY AND ADDRESS OF THE P a + with a property Side of the same of the same of water the management

Bart Brederick good THE PROPERTY AND ADDRESS OF THE PARTY OF THE -A. S. Step Separatelline for staying the security an engineer beginning

THE PERSON IN

The Boll will be the

's The same and in 



## ploiement des euromissiles nire « impératif »

Affirmati que Vice - Ing.

Les Eiges Unis et l. Mr. ann.

years - cur la comme-

sweak flammed

B est elbit Auford er

plangutaer of our time:

de POTAN cres que s

· delection - be at the second

pours pas a man and a con-

Republique fallen a comp

B'ADDIRECTED TO

deprever dam to the art to their

grenents after the common to

s'efficience area des la latina de la latin

de tage freet aut ern in die

proper parts of co. ....

frint que la sale l'accession affire

Conclude Cours of the Court

MAN WITH

grost fiem, es trat itra it andre

enidenten enter mine 1.

the reported to the

SAMPLE LAND LIES TO

M migrigation to

M. Reagan et Kohl

Table at A Times de une approche celle-es accresses se medical 10 percenters, le principes Rougan some allestant like conventionnello ( Alleit des visits de Maile des Visits de Maile des Marts Lors, etc. de Languer de la Maile gréve de dé-lantes Assanag par des movens cor es POTAN a municipal A bui provilaire de ..... d'emplei de l'erme Telepinion d'un accord Un au déployement d'une les Courses maintenant être chanceher s'est dete timisme excessif dialogue Est-Ouest and a le for de clare, lors clare Militariae a - 14 preme, aver le seover des representation d'autres pops de det spinoserste et designe probles et

grunues ekaner et ... inac in place jetsepent embricana fin décalé de prochain, de la constant l'Allemagne notre concriter Robi e cape Manufactus and the service and antation de nouvelles armes nucleaire

paque divise le gouvernement de M. Macriere in fur preun.

in derespondent Le matriment sur le fin minute l'runs et liquest entre deux purmore de contra MACHINE PRINCIPLE ja Ergengörpörinden ista Mans den in föret verradistr min. Lied hännelde filtr principal para del consultore Libiare appartique le

Minter Ritier. he were recreite en the the minimum and the nata de promoco cristore. Indiadellos abrillo la resi Michigan & Gradut n de une sermente den tre-formen, 14. Trederinade, Min IS James & Wa

appaires de Baylous de the same and the party of

## contradictions

In object, it is have touchture providing you ! Berkapone, on their Trees Talkingson, the respectant of the part is found to the control of t The sections of the section Maries No. works there some on the forested promotes Exhauste on a state is done AND THE RESIDENCE PARTY PARTY r deser à la rémodifiée : prése l'emphi de laife

his is provided in the first of and the course of the second PART OF A STREET OF STREET de Atlanta de maiore de l'Atlanta Principale de l'Atlanta the same Contract of the same Chapter Con a said instruction P R Things of the current dis-tion of Things of Marie 19 Thing of Trainers of Marie 19 Things of Things of Marie 19 Things of Things of Things ment, he was no in Castler Change is about l'anco THE POST OFFICE AND ADDRESS OF THE PARTY OF

And the state of t 

Smalement of the state of the patendine die 2000 main flor real and a PARKETE UNE TEL TO actendant de la inches ther di statefact was date is parter as a ... referent was found that their de la senera terrare a Nauti emules less tups Ment this criter and the Mapercand value of the second mel talment, us se Park train & States was provided to adent syries of .... cherefor d'un the phicital and a second linguable in polarist in mental and dent de la nota la la Red sai a err minutes come presentation West the supplier of the con-Crearus, direct of 5 histories of Grant Se fan genett i 1 de Britis training 1000 487 LB1 --FRE TENTE TO SE surnative di Char Ser . . Continues Con-proper formation Buen if er C.T. at de compati Impries & Charge

n designation of the The state of the s Maria Maria Jac 196 Mar vill have TOTAL PARK STATE STATE AND ME TO STATE

123 da 1810. 2013. 1 de le regionale. Tuestantid. Appendin Monden the great " Page 19 Page 1 Materia C. 171 - Total Street Sept of the State AND AS BURE the frie at 12

# France

## DEUX HOMMES-CLÉS EN NOUVELLE-CALÉDONIE

## Jacques Lafleur, patricien des antipodes Jean-Marie Tjibaou, Kanak tranquille

le pointpier voient : c est ainsi que l'on parle aujourd'hui - « on », c'est-à-dire la presse présente sur place mais aussi les milieux gouvernementaux à Paris - de M. Jacques Lafleur. Tant ce dernier dépense d'énergie pour calmer des troupes prêtes à s'organiser en milices et tenter d'imposer par la force une supré-matie qu'elles avaient eru définitive-ment acquérir dans les urnes. Cette première image d'un leader politi-que responsable ne coïncide évidem-ment pas avec celle de l'affrenx colonialiste qui lui est attribuée par les indépendantistes canaques. Qu'en est-il ? La réalité u'est pas simple à saisir. Car il y a Jacques, et il y a les

L'histoire de la famille Lafleur est un peu celle de ces caldoches oni s'opposent aujourd'hui aux Canaques. Cette famille a été faite par un homme : Henri Lafleur. D'origine modeste, c'est à la force du poignet, en parcourant en tous sens la brousse et en trouvant enfin les bons filons au bon moment qu'Henri La-fleur devint l'homme le plus influent du territoire qu'il représenta jusqu'à la fin de sa vie au Sénat. Au bon moment, c'est-à-dire lorsque la Nouvelle-Calédonie découvrit les buildozers américains, puis les ache-teurs japonais de minerai de nickel. Il fut ce qu'il est convenu d'appeler un - petit mineur », c'est-à-dire une grande fortune.

Celle-ci ne lui ouvrit que tardivement - précisément à cause de ses origines modestes - les portes de la « bonne » société nouméenne qui se retrouvait au cercle civil, sous la houlette vigilante de M. Roger La-roque, maire (RPR) de la ville. So-ciété malthusienne s'il en est, hostile anx « zozos » (les z'oreilles, ou - zozos - : ainsi les caldoches

qualifient-ils les Français de métropole), fermée à toute idée d'émer-gence d'une bourgeoisie mélanésienne. Jacques fut donc d'abord le fils de son père : c'est dire qu'il est venu à la politique, non par militantisme ou par goût personnel, mais comme porté par un héritage qui le

plaçait en position préémin Mais si Henri, le père, fut indé-pendant puis giscardien, le fils a pré-féré le mouvement gaulliste. Il est le fondateur du RPCR, réplique locale du RPR. De son père, il a conservé une certaine manière, paternaliste et patricienne, de concevoir et de faire la politique. Il tient également de ce la politique. Il tient également de ce père l'abord cordial, presque bien-veillam. Mais il est plus que cela: Jacques sait être tolérant, presque li-béral. Plus précisément, il est d'au-tant plus libéral qu'il s'éloigne de son milieu caldoche. Repris par celui-ci, il est rare qu'il sache on misse échemes au menichétime puisse échapper au manichéisme

Quelques exemples le montrent. Lors du drame algérien, Henri Lafleur, son père, proposa au gouverne-ment gaulliste de l'époque (qu'il n'aimait pas), d'installer dix mille rapatriés d'Algérie dans ce territoire notoirement sous-peuplé afin de ren-verser définitivement, en faveur des Européens, le rapport des forces dé-mographiques, donc politiques, du territoire. Le sénateur voulait enquelque sorte mettre en pratique la devise du gaulliste de toujours qu'est M. Roger Laroque, à savoir que, pour « sauver » la Nouvolle-Calédonie, française, il fallait planter du Blanc ».

Les Calédoniens s'y opposèrent, par crainte essentiellement de devoir partager avec d'autres ce qu'ils avaient obtenu aux dépens des Mé-

Jacques Lafleur, Ini, s'est phuôt mais trop tard - préoccupé des déséquilibres fonciers et économiques qui affectent le territoire. Concrètement, il a lui-même mor-celé un domaine de 35 000 hoctares acquis par son père sur ses revenus miniers. Domaine surtout connu en métropole par sa réserve de chasse (notamment de chasse au cerf), très appréciée par les personnalités mistérielles et autres de passage. Sur le plan économique, il est l'un des rares bourgeois calédoniens qui aient manifesté leur foi dans leur pays par des investissements sur place. Marquant une volonté de diversification et de moeres qui a touché l'immobilier, le tourisme et les petites industries de transformation, cette ouverture d'esprit et ces réalisations sout, eu.égard aux caractères de la bourgeoisie calédonienne, mé-

Est-ce cet esprit de tolérance qui l'a poussé à ailer si loin dans les concessions au gouvernement socia-liste, à Nainville-les-Roches, sur la voie de l'autonomie? Est-ce l'influence de son milieu ou plutôt celle du RPR à Paris, tenté de ne voir dans la Nouvelle-Calédonie qu'une difficulté supplémentaire pour la ganche au pouvoir, qui le retint le extremis de s'engager dans la « voie moyenne » pronée par M. Lemoine? Toujours est-il qu'il a très vite de nouveau incarné la polarisation de l'électorat blanc, objectif constant du RPR en Nouvelle-Calédonie, sous l'impulsion notamment d'un homme qui est aujourd'hui son secrétaire général : M. Jacques Toubon.

J.-M. C.

## A Koumac, dans l'attente des Tartares...

(Suite de la première page.)

· La plupart des canaques sont de braves gens, explique en é l'instituteur blanc, dans la voiture qui ratisse la brousse à la recherche du fameux groupe invisible. Mais il y a des meneurs qui leur montent la tête en les persuadant qu'ils n'ont pas de réfrigérateurs et de télévi-sions par la faute des Blancs. Il faudrait tout avoir sans travailler. Pour ceux, les Blancs sont nés avec un carnet de chèques dans la bouche. . .

Désarmante bonne conscience : « Ils se plaignent de ne pas réussir à l'école, mais ce n'est pas de notre faute. Ils siègent sur les mêmes bancs que les Blancs. Evidemment, rentrés chez eux, ils n'ont pas de toble pour faire leurs devoirs. Et ceux qui voudraiem plus tard sortir du lot en sont empêchés par la jalousie des voisins. On les menace de les emboucaner, c'est-à-dire de leur jeter un sort s'ils vont contre la coutume mélanésienne qui interdit toute exploitation individuel des terres. >

Koumec, done, guette les Tartares qui ne sauraient manquer de troubler cette quiétude. Entre deux

CANAQUES

ET « CALDOCHES »

homme, vient du vocabulaire

hawsien, via le Pidoin-English

(anglais pacié dans les

anciennes cotonies). Francisé

sous la forme « canaque », il a

longtemps été utilisé comme un

terme méprisant par les Euro-

péens à l'égard des Mélané-

siens, avant que ces demiers ne

se mettent à le revendiquer fià-

rement, voici una vingtaine

Selon M. Jean Guiart, direc-

teur du laboratoire d'athnologie

au Musée de l'homme, qui a

longtemps vécu en Nouvella-

Caledonie, le mot « caldoche »,

contraction de « calédo-chose ».

aurait été inventé, peu après la

deuxième guerre mondiale, par

la femme mélanésienne d'un

conseiller territorial autono-

miste, M- Lenormand. Il dési-

gne les Calédoniens de souche

européenne. Conçu comme une

réplique mélanésienna à l'appe-

lation de canaque, la mot « cal-

doche » est passé ensuite, dans

le langage courant.

d'années.

Le mot kanak, qui signifie

après la mort, la veille, de M. Emile Mézières, un Blanc, à la suite d'une fusillade avec les canaques. « Ca leur fera les pieds, lance quelqu'un, pendant que nous moisissons ici, en brousse, ils se baignent et se dorent au soleil sur les plages. »

## Le mort d'en face

Un jeune homme âgé d'une vingtaine d'années, regard barré par les lunettes sombres, poignard à la ceinture, inmelles à la main, entre et sort sans relâche dans la grande salle de éjour de l'hôtel. Nul ne le connaît, ici, mais on ne pose pas de questions Quand on le lui demande, il répond sans difficulté qu'il est envoyé en Calédonie par le Front national · pour nettoyer tout ça ·. Il passe son temps au téléphone pour contacter de mystérieux « amis » qu'il ne parvient jamais à joindre. Cette guerre-là a déjà ses soldats perdus qui révent de prendre la brousse pour le djebel. Koumac a attendu en vain. Les canaques ne sont pas des-

## LE SOUVENIR D'ATAI

Les événements actuels renvoient dans la mémoire collective de la communauté caldoche à la grande insurrection de 1878, qui avait été provoquée per la politique d'accaparement des terres encouragée par l'administration coloniale.

Cette dernière révolte canaque du doc-neuvième siècle avait donné lieu à des affrontements sanglants dont avaient été victimes de nombreux pionniers européens isolés en brouses.

Cette guerre, qui s'était déroulée pandant plusieurs mois au centre de la Grande Terre, entre Bouloupari et La Foa, avait été très meurtrière : un millier de morts au moins chez les Canadues at daux casts environ

chez les colons. Les soldats français n'avaient pu vaincre le chef de l'insurrection, Atal, dont les indépendantistes célébrent aujourd'hui la mémoire, qu'avec le renfort de la tribu canaque des Canala. La tête d'Ataï a fini dans un bocal de formoi au Musée de l'homme, à Paris.

rondes, on écoute la radio qui an-ponce que les boulangeries sont fer-Bondé, ce samedi, enterrait son vement, mais la fusillade de la veille a aussi tué un jeune indépendantiste, Michael Daiuilo, vingt-deux ans.

> Le jeune homme a été inhumé dans le petit cimetière de sa tribu envahi d'herbes folles, parmi les ignames et les tarots. Femmes en robes chatoyantes, jeunes gens vêtus de toe-shirt sportifs ont escorté le cercueil de bois simple recouvert de rissu à fleurs de la petite église vers

> · Nous accompagnons aujourd'hui quelqu'un qui n'est pas mort comme d'habitude », a simplement dit l'officiant, au bord de la tombe ouverte, en ajoutant que, « la violence appelle la violence . et en demandant que, . les lois des hommes soient justes. . Trois courts discours des responsables du comité local du FLNKS out ensuite rappelé que le peuple canaque enterrait là son premier martyr depuis les élecsang versé sur cette terre canaque est pour une cause juste. Nos ancêtres seront à tes côtés pour protéger ton peuple, seul occupant légitime de cette terre. »

> Et puis, en même temps que pleu-vaient les fleurs sur le cercueil, un interminable sanglot est monté. Certains rudes militants en treillis n'ont pas pu retenir leurs larmes. Le curé, lui, a ôté sa chasuble et est parti à tombeau ouvert vers le village voisin de Ouégoa. Il allait célébrer les obsèques d'Emile Mézières, le mort

DANIEL SCHNEIDERMANN.

 L'Eglise protestante pour l'indépendance. – Le pasteur Frédéric Trautmann, secrétaire général du service protestant de mission et de relations internationales, a rappelé, vendredi matin 30 novembre, au cours d'une conférence de presse, que l'Eglise évangélique de Nonvello-Calédonie s'était prononcéedes 1979 en faveur de l'indépendance du territoire. « L'Eglise évangelique, a-t-il déciaré, a toujours soutenu la cause des Canaques », notamment dans « leur résistancecontre la dépossession de leurs terres, leur volonté de garder vivante leur identité culturelle et leur langue, leur lutte contre l'alcoolisme qui a failli détruire la population canaque au début du siècle, l'effort éducatif. »

le « gouvernement provisoire » constitué par le Front de libération nationale kanake et socialiste (FLNKS) est tout le contraire d'un chef de guerre ou d'un matamore politique. C'est le prototype de l'homme tranquille, dont le physique trapu accentue la placidité naturelle et souriante. C'est un homme peu disert, qui s'exprime d'une voix douce. lentement, en pesant chaque mot.

Ce Mélanésien de quarante-huit ans, né à l'lienghène, petite com-mune de la côte est, est l'aîné d'une famille de huit enfants. Après des études au séminaire de Palta, il est ordonné prêtre, en 1965, et l'exer-cice de ce ministère lui - ouvre les yeux, dit-il, sur les difficultés des gens, sur la misère et l'alcoolisme». Il part pour la métropole en 1968 et suit des cours à l'Institut socioéconomique de Lyon puis à la Sornne, en section d'ethnologie et à l'Ecole pratique des bautes études.

En 1970, estimant que la prêtrise l'enferme «dans un ghetto mystico-religieux, sans prise de responsabilité réelle dans la société», il y rononce sans pour autant cesser de croire ou de pratiquer. Jusqu'en 1977, ses actions se bornent au domaine social, dans lequel il s'emploie à aider les plus défavorisés. Il soutient l'idée qu'il fant utiliser les autorités coutumières pour le déve-loppement du territoire. Il cherche à améliorer l'habitat canaque et à animer les villages.

En 1977 son engagement politi-que se concrétise par son élection à la tête de la mairie de Hienghène et à la vice-présidence de l'Union calé-donienne, principale formation indépendantiste. Elu conseiller territorial en 1979, parmi les représentants du Front indépendantiste il devient, en juin 1982, après le renversement d'alliance survenn au sein de l'assemblée territoriale, le principal dé-positaire du pouvoir exécutif local en étant élu vice-président du conseil de gouvernement de la Nouvelle-Calédonie.

Modéré dans ses prises de posi-Son, se préoccupant essentielle des dossiers relatifs au développement économique et social, il devient l'interlocuteur privilégié du gouvernement, au point d'apparaître queique pen dépassé par les suren-chères de certains de ses compagnons, en particulier d'Eloi Ma-choro, secrétaire général de l'UC.

Jean-Marie Tjibaon a-t-il en le sentiment de se faire « piéger » par le gouvernement ? A-t-il adopté un profil bas pour mieux surprendre enroujours est-il que ce Kanak paisible se révèle, le 18 novembre der-mier, à Hienghène, très déterminé dans l'application du « boycottage actif, décidé par le FLNKS». Quelques jours plus tard, il est confirmé dans ses fonctions politiques de chef de file du courant indépendantiste.

## « Nous sommes des hommes sortis de cette terre »

« Le monde mélanésien a essayé de donner des réponses eux questions qui travaillent les entrailles de tout groupe humain (...) Et la réponse à la question « d'où venons-nous ? », sur la terre de Caládonie, les gens l'ont traduite dans les généalogies. C'est « les gens de tel clan », « c'est le clen... Aramoto a... Eh bien les Aramoto, ils sortent de la paille, tel genre de paille, poussée sur telle montagne, et de cette pellle est issu tel clan, et dans ce clan... Rappelez-vous, ceux qui connaissent la Bible, la généalogie de Jésus, « fils de David, fils d'Abraham, fils d'Adam »... Nous retrou-vons la même schéma. Mais nous trouvons, au terme, un arbre, ou un animat, ou une pierre, ou la tonnerre. C'est la relation avec la terre, avec l'environnement, avec le pays, avec le terroir. Nous ne sommes pas des hommes d'allleurs. Nous sommes des hommes sortis de cette terre. Les ethnologues, les psychologues, les psychiatras, pourront discuter longuement sur la signification psychanalytique de cette façon de c s'originer », mais là n'est pas mon propos. Je veux dire simplement : voilà comment cela se

» L'homme sort d'un arbre. d'un rocher, d'une tortue, d'un poulpe, d'une pierre, il sort du tonnerre, et le tonnerre c'est le totern. Il est important de signaler que la relation avec le totem reste quelque chose de secré. Si vous êtes un descendant du requin, vous avez la protection du requin (...) Si vous sortez du pin colonaire vous n'avez pas le droit de détruire cet arbre. Perce que ces totams on sont vos asprits. Ils font partie de vous. Vous leur devez respect et vénération (...).

» Dans beaucoup d'endroits encore, cette relation avec le totem demeure une relation avec la divinité. A travers cette relation les gens qui sont « derrière le miroir ». Pour donner un exemple : au mois de mars, chez nous, on déterre les nouvelles ignames. On va manger les nouvelles ignames. Dans beaucoup de clans, dans besucoup de familles, il y a une cérémonie pour manger les nou-veiles ignames. Et c'est interdit d'en manger avant. Vendredi, usad je suis allé chez mon oncle. il m'a donné quelque chose que j'ai appelé un médicament.

» Ce n'est pas le potion magi-

que d'Astérix, mais c'est un breu-vage fait d'herbes, de feuilles, etc. Il m'a dit : « Bon, tu bois cela pour que lorsque tu iras dens le monde, dans tes voyages, si tu manges des ignames, les ancêtres ne t'en tiennent pas riqueur, parce qu'on aura fait la coutume avant. > On n'a pas fait la demande de pardon, mais on a annoncé qu'on risquait peut-être d'enfreindre la loi. C'est quelque chose de sacré. L'année demière. au moment de déterrer les premières ignames, il nous a convoqués. A ca moment, nous travaillions pour l'indécendance de notre pays. Alors il a fait cuire les ionames. Il a ouvert la marmite, et puis il a parlé sux ancêtres pour nous donner la force dans notre combat, pour être forts dans nos Pour que notre parole soit entendue. Parce que quelquefois on dit des choses vraies mais les orailles

sont fermées. » La Bible dit qu'il y a des cœurs qui sont fermés à la vérité, où l'esprit n'est pas ouvert à la lumière. Alors c'est un peu dens ce sens-là... Ensuite il nous a fait manger... On a bu plusieurs médicaments pour telle et telle chose précise. Ensuite on a au l'autorisation de déterrer les nouvelles ignames et de les manger. Avant, vous ne pouvez pes. C'est dans toutes les sociétés rursles qu'il y a ces choses là. Mais je crois que ce qui est important, c'est de dire que c'est aujourd'hui. A combien ? Vingt-cinq ans, quinze ans, de l'an 2000 ? Moi, j'ai fait mes études à la faculté de Lyon, aux facultés catholiques. Puis quand e suis rentré là-bas. 1968 ne m's pas « libéré ». Et je suis bien content de ne pas être « libéré » ( » A l'origine, il y a l'arbre, le

tonnerre, etc. Puis il v a la série des ancêtres, et puis il y a nous. Et la vie passe à travers cette généalogie, et cette généalogie, etle est celle de mes pères, meis alle est celle aussi du clan qui a donné ma mère et qui, en donnant ma mère, me donne la vie. Nous disons que c'est la mère qui donne la vie. Le père donne le personnage, le statut social, la terre. La vie est donnée par le sang. Le sang, c'est la mère qui le donne. Et le propriétaire du sang, c'est elle, ses frères, ses pères. Alors je resta toujours dual. Je ne suis jamais individu. Je ne peux pas être individu. Le corps n'est pas un principe d'individuation. Le corps est toujours la relation. La corps, c'est le sang. Et le sang, c'est la mère. Et le propriétaire de cette partie de moi, ce sont mes oncles s C'est pour cela que quand

l'enfant vient au monde, nous donnons des cadeaux à la mère pour lui rendre hommage, pour la bénir parce qu'elle est féconde, grandir notre clan. Mes enfants ont mon nom. Ils ont le statut social que leur donne mon nom. Nous avons, dans les cians, quatre ou cina nome. Ce sont comma des matricules correspondent à des cases sociales. Ce ne sont pas des noms passe-pertout. Il n'y a pas de noms publics. Les noms sont propriété des clans. Si vous prenez les noms que je donne... on va faire la guerre ! Ou bien vous allez recevoir la malédiction des ancêtres, vous allez être malades, vous allez mourir. Bon. Alors les enfants recoivent le nom, recoivent le statut du paternel. Sauf s'ils sont repris par la mère, en compensation. Ma mère vient de chez vous, elle peut reprendre un de ses fils pour elle. Car alle garde son statut, son rang dans sa famille et elle garde son nom.(...) s'Là est la principa de vie, et ja

crois que c'est fondamental pour comprendre la différence et aussi les difficultés d'adaptation des Mélanésiens au monde moderne. Nous ne sommes iamais... je ne suis jamais moi. Moi, c'est fié à l'individu. Je suis toujours

quelqu'un en néférence à. En référance à mes pères, en référence à mes oncies. Cela c'est très grave dans la société moderne pour prendre des décisions, et surtout des décisions rapides. Alors nous sommes toujours en train de consulter, faire des consails, des palabres. Et on a des problèmes parce qu'on n'est pas assez raimportant parce que cette relation oui existe au niveau de l'individiu. de l'homme, se retrouve dans la société. Il n'y a de personne qu'en contexte-là, je dirais que l'homme qui est réussi, c'est l'homme qui garde bien les alliences d'un côté et de l'autre. Avec les pères, et avec les oncies. Les oncies maternels et les mères. Un petit détail : ma mêm, avec toutes ses sours. ce sont les ∢mamans», et mon ce sont les «papas». Ici cela ne vous pose pas de problèmes parce qu'il n'y a pas de Mélanéles entreprises européennes en Calédonie ont puelquefois des problèmes lorsque l'employé va enterrer son grand-père. Et après c'est un autre grand-père, et puis un autre grand-père i Ensuite c'est sa mère, et il v a besucoup de mères. Parce que toutes les sœurs de sa mère, les cousines cermaines de sa mêre, etc., c'est des emamens» (....)

» Il y a aussi la conception de la réussite de la via : où est la prestige ? Ceci c'est très flagrant. Dans le système mélanésien, pour être un homme prestigieux, il faut cavoirs, bien sür, comme partout. Il faut donc travailler ou avoir une grande famille qui vous permette de beaucoup avoir. Un avoir qui se reconvella avac la travail. Mais cela ne fait pas le prestige, avoir. Le prestige c'est de donner, de beaucoup donner at de donner partout. C'est à l'envers du monde capitaliste I

Le terroir est très important parce qu'il constitue les archives. C'est lui qui renferme les archives du groupe. (...) C'est la terre qu enracine la généalogie. Les généalogies n'ont pas de sens si elles ne sont pas inscrites dans l'espece, dans un lieu précis. «Jésus, fils de David», c'est les vez cette généalogie de ce terroir, elle n'a plus de sens. (...) Moi, aujourd'hui, j'ai un cahier, sur leque j'ai écrit les choses que j'ai envie de dire. Plus tard, mes enfants pourront regarder sur ce papier, et voir que j'ai dit cela à Genève. Sur la terre de mon pays, dans ma tribu, la généalogie..., le cahier, c'est la terre, c'est telle pierre, avec telle source. Et à tel androit qui porte tel nom, là commence l'histoire. On continue, on continue, jusqu'à l'eau, et on a une racine, une spatialité, on est historique par rapport à cet espace. Sinon, on n'a pas d'histoire. On est citoyen du monde et de nuffe part...»

JEAN-MARIE TJIBAOU

Extrait d'une conférence donnée en mars 1981 à l'université de Genève et partie dans son intégralité dans le numéro 57 de la revue

## France

## LA SITUATION EN NOUVELLE-CALÉDONIE LE RETOUR DE M. MICHEL ROCARD

## et du droit à la citoyenneté canaque »

affirme le chef du FLNKS

De notre correspondant

Nouméa. - Le préambule à l'ouverture du congrès constitutif du gouvernement provisoire de Kanaky
- la future République kanake et socialiste voulue par le FLNKS dont le nom 2 été choisi le 24 septembre dernier. - voulait avoir un relent de clandestinité. La vingtaine de journalistes autorisés à assister aux cérémonies d'ouverture avaient rendez-vous au local de l'Union calédonienne (UC), à 3 kilomètres du centre de Nouméa, où l'on devait leur délivrer l'indispensable laissezpasser, signé de la main même de M. Éloi Machoro.

· On vous conduira vers le lieu où se tient le congrès », avait-on dit. Tout le monde, pourtant, savait, à Nouméa, que le rassemblement indépendantiste devait se tenir à la tribu de La Conception - dont est originaire le député, non-inscrit, de première circonscription. M. Rock Pidjot : celle-là même d'où étaient partis les coups de feu qui evaient blessé quatre CRS il y a dix jours, et où avaient eu lieu, en septembre 1981, les obsèques de Pierre Declercq, secrétaire général de l'UC, assassiné par un inconnu.

A La Conception, plusieurs cen-taines de militants du FLNKS, s'ajoutant aux membres de la communauté locale, s'étaient rassemblés pour célébrer la naissance officielle de la République de Kanaky. Tous les membres du gouvernement provisoire étaient présents, à l'exception de M. Machoro nommé quelques instants auparavant ministre de la sécurité et retenu sur les barrages de la commune de Thio (côte est),dont il contrôle le siège depuis deux se-

Après avoir hissé le drapeau de Kanaky, M. Jean-Marie Tjibaou -dont le titre est alternativement pre-

LES CANAQUES

D'ABORD!

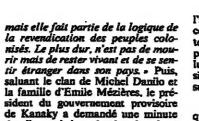
mier ministre ou président de la Ré-publique, selon l'influence anglosaxonne ou française de l'instant a, dans un discours, rappelé l'origine de la lutte du peuple canaque depuis l'année 1853 - où notre pays a vu flotter un drapeau colonisateur à Balade » jusqu'à ce samedi le dé-cembre 1984 « où l'heure est venue pour nous de relever le défi et de hisser le drapeau de Kanaky ».

Parlant du contenu de l'indépen-dance, le leader du FLNKS a donné quelques précisions sur le sort des îles autres que mélanésiennes : « Pour nous, le concept d'indépen-dance est ouvert. Ceux qui l'accep-tent sont les bienvenus. Ceux qui le refusent seront dans le cas des résidents étrangers de tous les autres pays du monde et demanderont la permission de vivre et de travailler à Kanaky. Tout le monde bénéficiera du drois d'asile et du droit à la citoyenneté canaque à sa de-

Parmi les - non-Kanaks - qu'évoquait M. Tjibaou se trouvait l'un des indépendantiste mélanésien, M. Maurice Lenormand, fondateur de l'Union calédonienne, qui a symboliquement demandé au leader du FLNKS la permission d'accéder à la citoyenneté canaque.

Après l'intervention d'un séparatiste guadeloupéen venu soutenir les indépendantistes calédoniens, M. Tjibaou a repris la parole pour rendre hommage aux deux hommes tués la veille à Ouegoa. Car, selon l'état-major du FLNKS, Michel Dawlo a été tué veadredi d'• une balle en plein front », et cc scrait pour risposter à cette attaque que les indépendantistes du FLNKS auraient tiré en direction du groupe de broussards, dont faisait partie la victime « caldoche », Emile Mézières.

« Notre lutte n'a pas pour objec-tif la mort, a déclaré M. Tjibaou,



Enfin, avant le début du congrès, où la presse n'était pas admise, M. Tjibaou a indiqué qu'il était maintenant temps de savoir quand allaient commencer les discussions sur le contenu de l'indépendance, étant entendu que, selon lui, son principe était maintenant acquis.

de silence à la mémoire des deux

Interrogé sur les relations entre le FLNKS et la République de Va-nuatu, M. Yéwéné Yéwéné, ancien conseiller territorial, ministre des finances et de la solidarité nationale. du gouvernement provisoire cana-que, nous a déclaré : • Les relations sont étrolles mais uniquement avec le Vanuaaku Pati. D'ailleurs, à Port-Vila et ict, le drapeau de Kanaky a été hissé au même moment. Quant aux aides, elles sont de tous ordres, l'objectif final étant que les deux pays Vanuatu et Kanaky alent des relations suffisamment étroites pour qu'il n'y ait plus besoin de pas-seport pour se rendre de l'un à l'autre, comme entre l'Australie et la Nouvelle-Zélande. ».

Le gouvernement du FLNKS s'est aussi déclaré favorable, selon M. Yéwéné, à une « fédération des états mélanésiens de la région ».

Vers midi, samedi, a donc débuté le congrès du FLNKS qui devait mettre en place un pouvoir législatif canaque composé de trente-sept députés (six pour chacun des cinq pays » de la Grande Terre et sept pour les îles Loyauté), qui seront élus selon la règle du cons lisé autour d'un nom, après une discussion aboutissant à l'unanimité. Les députés n'ont pes besoin d'être candidats pour être élus ; ils sont désignés par le collège clanique et doi-

A Nouméa, répondant à l'appel du maire de la ville, M. Roger Laroque (RPR), aucun magasin ou presque n'a ouvert ses portes, et il était impossible de trouver quoi que ce soit, nourriture, journaux, ni même essence. Les rares stations-service ouvertes respectaient scrupuleusement la consigne de ne servir du carburant qu'aux médecins et aux ambulances. Les souls établissements à n'avoir pas respecté le mot d'ordre lancé par M. Laroque out été quelques commerces chinois et vietnamiens qui n'ont servi leurs clients qu'en tout début de matinée.

Des incidents ont eu lieu sur la côte ouest outre les antiindépendantistes et les militants du FLNKS autour d'un barrage, près de Poya, à environ 200 kilomètres de Nouméa. Les forces de l'ordre sont intervenues. La fusillade a fait au moins un blessé. Dans cette même région les habitants européens du village de Kaala-Gomen ont du être évacués par hélicoptères ; il ne reste plus que les gendarmes. A Koné, olusieurs maisons habitées out été incendiées dont une importante station d'élevage. Enfin, à Bourail, des milices d'Européeus se sont constituées, installant des barrages filtrants en direction du Nord, chaque véhicule étant fouillé et chaque porteur d'arme ou d'alcool conduit im-

médiatement à la gendarmerie. FRÉDÉRIC FILLOUX.

### LE RPR : LE GOUVERNEMENT A PRIS UNE VOIE RACISTE

M. Claude Labbé, président du groupe RPR de l'Assemblée nationale, après une réunion exceptionnelle du bureau de ce groupe a dé-

« En Nouvelle-Calédonie, le gouvernement a pris la voie du racisme et de l'apartheid, tel qu'il existe en et de l'apurinesu, set que le conservement Afrique du Sud. Le gouvernement porte aujourd'hui la totale respon-sabilité des affrontements entre Colédoniens, d'autant plus qu'il ne s'appuie pas sur le gouvernement légal du territoire composé pour moi-tié de Mélanésiens ». Le gouvernement, par ses actes et ses déclarations, se situe dans une position d'hostilité à l'égard du suffrage

universel. M. Labbé a dénoncé : . Le caractère scandaleux des positions prises par le gouvernement socialiste aus-tralien qui apporte une aide morale et peut-être matérielle aux indépen-

## « Tout le monde bénéficiera du droit d'asile Le ministre de l'agriculture veut s'affirmer sans se désolidariser du gouvernement

M. Michel Rocard, ministre de l'agriculture, ancien chef de file du courant C au sein du PS, ancien prétendant à la candidature de ce parti pour l'élection présidentielle est, lundi 3 décembre, l'invité de l'émission - l'Heure de vérité », à 20 h 35

M Rocard sortira ainsi du silence qu'il s'était imposé - en tant qu'animateur d'un courant de pensée chez les socialistes, en tant également que personnalité aspirant à un destin national – depuis le 10 mai 1981.

Cette émission, une dizaine de jours avant la convention nationale de PS sur la modernisation, où il devrait s'exprimer de nouveau, tombe à pic pour M. Rocard; sa popularité dans les sondages d'opinion est non seulement au plus haut, mais elle s'accompagne d'une pourl'ensemble de la gauche et de ses

Evénement politique en soi, le retour de M. Rocard est d'autant plus artendu que des rumeurs courent Paris : le ministre de l'agriculture ferait, à l'occasion de cette émission, un éclat. Les uns penchent pour un départ du gouvernement, les autres annoncent une démarche scissionniste vis-1-vis du PS.

Dans l'entourage de M. Rocard, on dément formellement que le ministre de l'agriculture ait de telles intentions, qualifiées de « projet insensé ». Quant à l'origine de ces rumeurs, on répond le plus souvent, l'œil fixé sur la ligne bleue de la rue de Solferino (siège du PS) et de l'Hôtel Matignon: « Cherchez à qui profite le crime ! » Il est vrai que, dans l'entourage de M. Lionel Jospin, premier secrétaire du PS, on renvoie le même compliment aux

### Sa démission dans la balance

L'attente de l'émission peut, de fait, être une arme à double tranchant pour le ministre de l'agriculture. Puisque M. Rocard ne souhaite pas, affirment ses proches, - casser les vitres », il court le risque, lundi soir, de rassurer les uns et de décevoir les autres. « Ce sera un coup pour rien -, ironise à l'avance un proche de M. Jospin.

Toute la difficulté vient du fait que cette rentrée télévisée est conçue comme « la première étape d'une remise en route et non pas la charge finale, sabre au clair », selon l'expression de M. Gérard Fuchs, rocardien de longue date. L'équation est à la fois simple et délicate : M. Rocard devra manifester - suffisamment d'identité, mais pas trop de manque de solidarité ».

Suffisamment d'identité » :

M. Rocard est en situation d'exploiter au mieux, deux ans après le virage de la rigueur, son image d'homme - non inflationniste en promesses ». An moment où la gauche paraît discréditée, M. Rocard pourra rappeler que lui demeure crédible. Reste à utiliser ce crédit. Même si on souhaite faire savoir que M. Laurent Fabius n'est « pas un problème », car il est plongé dans les difficultés de la gestion quotidienne, l'image que souhaite maintenant se donner M. Rocard lai impose d'« ouvrir des perspectives politiques », celles que n'ouvre pas, ou pas assez aux yeux des rocardiens, le premier ministre. (A cet égard il est intéressant de noter que ledit premier ministre a fait connaître son « projet de société » - entretien au Nouvel Observateur - deux jours avant la prestation de M. Rocard.)

Le risque est alors, pour M. Rocard, de paraître insuffisamment solidaire du gouvernement. On imagine aisément le tollé qu'une telle attitude provoquerait chez les socialistes, du moins chez ceux qui out encore en mémoire les déclarations de M. Rocard au soir de la défaite électorale de la ganche en mars 1978, ainsi que le « parricide » tenté en 1980 contre l'actuel président de la République.

Le ministre de l'agriculture devra donc naviguer entre deux exigences contraires. S'il souhaite aborder les « grands problèmes » qui préoccu-pent les Français (« le chômage, la sécurité, l'avenir de la France et des Français -), en réalité, notamment à propos du chômage, il lui sera dif-

très critiques à l'égard de l'action du gouvernement dans ce domaine. Certains rocardiens croient savoir que le ministre ne s'avancera pas, de hii-même, trop loin sur le terrain de l'économie, pour les mêmes raisons : la rigueur, pour la gauche, estimet-il, n'est qu'un moyen à mettre au service d'un projet économique et social que l'actuel gouvernement n'a pas vraiment défini. De la même façon, M. Rocard juge, à propos du déficit budgétaire, qu'il vant mieux s'intéresser à l'usage qu'on en fait

plutôt que se fixer arbitrairement

une limite chiffrée.

Le ministre de l'agriculture pourra, plus facilement, sainer l'action du gouvernement quand il la juge positive. Eclairée à la lueur de ces - non-dits», cette approbation ne prendra que plus de poids. Elle peut être portée d'autant plus librement que son auteur a mis trois fois sa démission dans la balance (1). Elle n'empèchera pas M. Rocard d'évo-quer, à l'occasion, la question du lait, pour rappeler qu'il a su dans son secteur préparer à temps et mener, en limitant les traumatismes, les restructurations inévitables.

Une fois le bateau Rocard sorti du port, une fois franchi un premier chenal, au plus près des récifs, reste à choisir un cap et à dresser un plan de navigation. 1986? 1988? La plupart des amis du ministre de l'agriculture refusent de chercher des maintenant à voir si loin. Tout au plus s'accordent-ils pour estimer, avec M. Pierre Brana, membre rocardien du secrétariat national du PS, que « le PS, la gauche et le président de la République ont intérêt à [utiliset] Michel Rocard».

Comme M. Brana, tous estiment que leur chef de file a vocation à rassembler - au-delà de notre sensibilité, et même au-delà du PS ». Mais M. Michel Sapin, député rocardien de l'Indre, est le seul à développer un schéma en ce sens pour l'avant-

Pour M. Sapin, la gauche non communiste ne peut plus, comme c'était le cas en 1981, se retrouver tout entière dans le PS. La floraison des clubs témoigne de cet éparpillement. Pour M. Sapin, il faut donc aller à la bataille des iégislatives sous l'étiquette d'une « majorité pré-PS. M. Rocard devrait conduire une telle campagne.

Hypothèse d'école ou hypothèse de travail, cette stratégie - comme toute stratégie rocardienne - pose le problème des rapports de M. Rocard avec son courant. Ces relations s'étaient tendues, en sentembre dernier, à l'occasion de la réunion de Gouvieux (2), au point que le courant C était menacé d'éclatement. A cette époque, M. Rocard souhaitait garder le silence, alors que ses amis exaspérés par la composition du gouvernement Fabius (qui comptait un seul rocardien, M. Rocard luimême), le pressaient de s'exprimer. Si M. Rocard avait persisté dans son silence, il risquait de se trouver isolé au sein même de son courant.

## Implosion idéologique

Certains, comme M. Jean-Pierre Sueur, député du Loiret, aimeraien que les rocardiens parlent désormais sans timidité. D'autres, comme M. Brana, préfèrent une présence assidue, mais diffuse. Tous estiment que l'affirmation du courant Rocard ne doit pas apparaître comme la «revanche des vaincus» du congrès de Metz de 1979, sauf à courir le risque de susciter une nouvelle cristallisation antirocardienne, alors même que les amis de M. Rocard jugent que le vent souffle dans leur sens.

Le réalisme économique, en s'imposant au PS, élargit, par là-même, estiment-ils, l'audience de certaines au moins de leurs thèses. Ils peuvent donc espérer «accompa-gner cette implosion idéologique » du PS selon la formule de M. Sapin, afin qu'il apparaisse que · les rocardiens ne sont pas les anciens du courant C du congrès de Metz, ni, à plus forte raison, les anciens du PSU», comme le dit M. Claude Evin, président de la commission des affaires sociales de l' Assemblée nationale. Les plus optimistes qui s'appuient sur divers indices de nouveaux clivages « trans-courants » à

ficile d'aller au bout de ses analyses, l'intérieur du PS, espèrent une · recomposition interne · du parti.

> A vrai dire, d'autres rocardiens rejoignent l'entourage de M. Jospin pour juger l'idée d'une telle recom-position irréaliste. La « diffusion » même des idées rocardiennes dans le parti est contestée, au demeurant, dans l'entourage du premier secrétaire. Une chose est certaine : les réseaux rocardiens se reconstituent. Les liens se renouent, les amis du ministre de l'agriculture, par exemple, lui préparent de nouveau des notes sur les sujets dont ils sont soi-

Une hypothèque semble levée, pour le moment : l'avenir de Michel Rocard passe bien par le PS. Si certains rocardiens out la tentation de penser le contraire, ils ne le disent

M. Rocard, au demeurant, aurait probablement tort de faire la fine bouche. Même si certains membres du courant A (mitterrandiste) continuent de lui manifester une hostilité irréductible, c'est un proche de M. Jospin qui affirme que, si les socialistes étaient contraints aujourd'hui de se choisir un « présidentiable », ce serait Michel

### JEAN-LOUIS ANDRÉANI.

(1) Deux fois lors de la négociation budgétaire européenne; la troisième fois, il y a dix jours, en raison de dispositions du collectif budgétaire de 1984 qui n'étaient pas conformes aux promesses qu'il avait faites au nom du gouverneent aux agriculteurs.

(1) Voir le Monde des 4 septembre

### **BAISSE DES COTES** DE CONFIANCE DE MIML MITTERRAND **ET FABIUS**

Le « baromètre » mensuel de la SOFRES, publié par le Figaro Ma-gazine du 1º décembre, enregistre une légère baisse de la cote de confiance du président de la République. D'après cette enquête réalisée du 15 au 21 novembre, auprès d'un échantillon représentatif de 30 % des Francais (37% le mois dernier) déclarent faire confiance au chef de l'Etat pour résoudre les problèmes de la France; 60 % (59 % précédemment) hui refusent cette confiance.

Bien que toujours positive, la cote de confiance du premier ministre enregistre elle aussi une baisse. Ceux qui font confiance à M. Laurent Fabius passent de 49 % (lors de la prénte enquête) à 47 %. Paralièlement, ceux qui déclarent ne pas lui accorder leur confiance passent de 34 % à 37 %.

M. Michel Rocard, est toujours la personnalité politique la plus popu-laire : 56 % des Français (au lieu de 52 % le mois dernier) souhaitent lui voir jouer un rôle important dans

M. Laurent Fabius reste stable avec 48 %. Dans l'opposition M. Raymond Barre et Mas Simone Veil sont ex aequo avec 48 %. Ils gant respectivement 5 et 3 points. MM. Chirac (39%) et Giscard d'Estaing (31%) en revanche enregistrent une perte respective de 2 et

1100

40

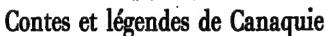
1-30 Jan

Take Class g partir .

### DÉCÈS DE M. PIERRE FOREST MAIRE DE MAUBEUGE

M. Pierre Forest, maire de Maubeuge, est décédé, vendredi matin 30 novembre, à l'hôpital de sa ville, des suites d'une affection pulmo-

[Né le 18 décembre 1899, à Vieux-Meanil, dans le Nord, M. Pierre Forest, qui, après ses études à la faculté de mé-decine de Paris, s'était installé à Maubeuge en 1927, avant installe a Man-beuge en 1927, avant été conseiller géné-ral du camon nord de la ville de 1931 à 1982, cù il ne s'était pas représenté. Ad-joint an maire de Maubeuge en 1929, M. Pierre Forest était devenu maire en 1945. Député SFIO de la 22ª circonscription du Nord de novembre 1958 à mai 1968, il avait quitté le PS lors des élections municipales de mars 1977, à l'occasion desquelles il avait refusé de constituer une liste d'union de la gauche et s'était opposé au « narachutese », de constituer une use u union de la gauche et s'était opposé au « paracinutage » de M. Pierre Bérégovoy. Il avait conservé son mandat. En mars 1983, il avait été étu à la tête d'une liste d'opposition. M. Pierre Forest avait récomment



langue française (CILF), qui a son siège à Paris, e, en principe, vocation de veiller à la bonne tenue du français dans et hors de l'Hexagons, mais il a surtout actuellement une activité édito riale à laquelle on ne pourra en tout cas pas reprocher d'être sectaire. Après des légendes du Zaîre, d'Haîti, de Djibouti ou d'autres antipodes et des contes maghrébins - bilingues françaisarabe. - le CILF a publié, il y a quelques mois, sans pensar évidemment à la prochaine irruption de la Nouvelle-Calédonie dans le champ de l'actualité, des Histoires canaques. Elles sont aujourd'hui bienvenues pour qui s'intéresse à la grande île française du Pacifique. Elles ont été recueillies sur la côte nord-ouest du territoire, en collaboration avec le laboratoire des langues et lisations à tradition orale du Centre national de la recherche scientifique (CNRS).

C'est un ouvrage modeste, et il faut bien reconnaître que les historiettes qu'il nous livre sont souvent aussi assez € modestes », mais elles donnent un utile apercu de la vie quotidienne, des êves et de la mentalité de ces Mélanésiens ayant appartenu sans bruit depuis Napoléon III à l'ensemble français. Cette appartenance leur aura à tout le moins fourni un alphabet, une langue d'ouverture sur l'extérieur et un idiome véhiculaire, le français. car le texte très précis de présentation des Histoires canaques nous apprend, notamment, que

quante mille, ne parlent pas moins de vingt-huit langues ! Les contes publiés par le CILF ne concernent, au reste, que deux saulement de ces langues...

Toutefois, les thèmes tournant autour du labeur agricole on a pu parier en Nouvelle-Calédonie de « civilisation de l'igname - sont communs à quasiment toute la Canaquie. ainsi que la collecte des coquillages, la peur de l'obscurité, la chasse et la guerre, avec, parfois, son monstrueux corollaire, l'anthropophagie, dont on saura gré à la colonisation européenne de l'avoir fait disparaître.

Il n'est pas indifférent, enfin, de noter que, dans la vision du monde des Mélanésiens, « le nouveau venu, l'étranger, occupe une position précaire ou indépendante s. Il est heureux que la présence française n'ait, en tout cas, pas fait disparaître les narrateurs et les nametrices locaux, sans lesquels nous aurions toujours ignoré la poignante histoire des « deux amis », Jédé-de-Montagne et Jédé-de-Bord- de-Mer, dont on laissera au lecteur curieux le soin de vérifier s'ils après que l'on ait incandié la

case de l'autre... J.-P. PÉRONCEL-HUGOZ.

lis par Alban Bensa et Jean-Claude Rivière et illustré par Hélène Bensa. Édition bilingue CILF-EDICEF, 93, rue Jeanne-d'Arc, 75013 Paris. 160 pages, 20 francs.



---

 $= g_{\mu\nu}^{(1)} g_{\mu\nu}^{(1)} + a_{\mu\nu}^{(2)} g_{\nu\nu}^{(1)} \qquad \qquad g_{\mu\nu}^{(2)} = g_{\mu\nu}^{(2)} - g_{\mu\nu}^{(2)} - g_{\mu\nu}^{(2)} = g_{\mu\nu}^{(2)} + g_{\mu\nu}^{(2)} + g_{\mu\nu}^{(2)} = g_{\mu\nu}^{(2)} + g_{\mu\nu}^{(2)} + g_{\mu\nu}^{(2)} = g_{\mu\nu}^{(2)} + g_{\mu\nu}^{(2)} + g_{\mu\nu}^{(2)} + g_{\mu\nu}^{(2)} = g_{\mu\nu}^{(2)} + g_{\mu\nu}^{(2)} + g_{\mu\nu}^{(2)} = g_{\mu\nu}^{(2)} + g_{\mu\nu}^{(2)} + g_{\mu\nu}^{(2)} + g_{\mu\nu}^{(2)} + g_{\mu\nu}^{(2)} + g_{\mu\nu}^{(2)} = g_{\mu\nu}^{(2)} + g_{\mu$ 

The second second section of the second

and the same of th

والمناوي والمحادث والمساورة والماري

PER ANTIGORES OF PROPERTY AND AND ASSESSED.

والمراجع والمراجع المامية

and the first of the state of t

to provide a suppose of

n er er yn er gynaethaga y ei ei

many face a lighter poor

with the state of the state of

المنتق والمتعقورة المنتق

一次 电动物性电影场 縣 医斑虫

the same of the design

 $\label{eq:constraints} \mathcal{L}_{\mathrm{const}} = \mathcal{L}_{\mathrm{const}} = \mathcal{L}_{\mathrm{const}} = \mathbb{I}_{\mathrm{const}} + \mathbb{I}_$ 

Service and the service of the

the second of the second

Statement of the Statem

The state of the same of the s

en i mariem Tris restig 💯

The second of the second of the

at the second state of the Company

and the same of the same

الهوموسي المجرسين المواسطين والالا

Committee to be a supplied that

dantistes ». Page 10 - Le Monde Dimanche 2-Lundi 3 décembre 1984 .

## HEL ROCARD

## riculture veut s'affirmer r du gouvernement

t un ficht de von analysen, or d'Abbant de l'outron du nous chappe un dessenies. missident étaient servir mere an a secundary per, the may him tor is torrain de page his entires relative : post is grathe, estima-tion mayor 4 mattre 44 or projet desertique et l'actes goovernment n'a of deline. De la même liment page, à propos du phisies, his i vogt mieux nge qu'en en fest

fatte de l'agriculture la facilianent salacr at queed il la en Schoole & in moor de in a some approbation of the gloss de pade. Elle post is d'année, plus léterment ment & the front for an dan it inheat (1). Elle its pas 14. Rocard d'évo-L is question de of the 2 s to dame with w i much at word,

k in terape Recent costs in this literature yet constitut por por des recita rente 1986 1984 La pho near it that Tout an ingen best menter. h Pf. he south at is primit desir passivity

har do The Administration & runthe wards in 15 . Mark A CARRIE CONTRACT COLUMNS

HE Service to growths with and the their place duties. to desir is PK La Surpings the st tot therein for identities many district appointment with

AND RESIDENCE - SPINSTER the september of M. Range L. WHITCHER, COM. THE PARTY COME. rifigati, its motoscher dered de a element de William HE AND THE ST SHE A DESCRIPTION OF SHARE Marie Property of the last the statement of the the Parties of the American like if de a fel Bertiffen THE REAL PROPERTY NAMED IN the second state

Mark - do 90000 Manual & security in the

hough gar to

Pintérieur du PS, e recom-

A view dire, d'autre rejoigness (entouring to the pour jeger i dée d'année pour jeger protein irréaliste la comme des idées roca de la comme parts on contester, and contested done fortourse du monteste taire. Use choice PROPERTY PROCESSIONS SE TO SECURE moniture de l'agriculture de l'agriculture più, hei préparent de l'agriculture de motes sur les sajets d'est que les

Use hypothèque service ton pour le moment . l'avent de Mer. Rooard passer bien par le 5 de teint rocardient ont a terrain penner le contraue, a le sign

M. Rocard, au demeting the prohablement tort de la la la bouche. Même si vertie la respe du courses A femiliaritation continuent de lus sur sons a mediat inthertible, comments de M Jospen que aff - : .... socialistes escere autonia più de le co dentiable ., ce ier. . Witt

JEAN-LOUIS ANDREAS

(1) Doub four hos at a range feet, all y as their growns or more to the large ness the collected budget and in the mark seemes are been

Eth Weit fo Monte Gre witt mm

**BAISSE DES** COTES DE CONFIANCE THE MAIN METTERRAND

**ET FABIUS** 

SCHRES, poble CHARLEST OF THE ... Mague. D'après de l'immandia Cun deluneslien er I disti perpentura. " CALL IN COMP. SECT 2 ...... faire confunct to the test Phonostr tes

France . MO T. month increases of the increase But ged tubjen to it in the art de confrance du premier de la 1920 tograme whe some and the same IN THE CONTRACT OF THE CONTRACT OF us provent tie 4- 7 CHOCKER CHANGE MACHA SAME AND ADDRESS OF secondo les amines de la company

M Michel Ross to Transfer personalit pender terr . St. 9 inc. 17 % he more services west present the first of the

M Laurem Fat a 17 4 25 to man el tre a BRAN MARKETAN MM Chier ... STANKS (S) + 1 Bernen, mie bent in Least the

DÉCÈS DE M. PERRE PASS MARIE DE MALEELE

Mr. Property Spring Manual Co. Ch. Co. des Meites & un't

Manual date of The Co. me, mete me trade AND ARE DESIGNATION OF THE PERSON NAMED IN COLUMN TWO IS NOT THE PERSON NAMED IN COLUMN TO THE P Pers Pare 1 1945. Dissert 5 THE PERSON NAMED IN 医性腺素 化铁 计二十二十二 THE PARTY OF THE P M. Pepper Barri.

## **ALPINISME**

## Pierre Beghin, l'« amateur » Le deuil silencieux à l'assaut de l'Himalaya

Grenoble. — L'alpiniste Pierre Beghin et le guide Jean-Noël Roche vieument de rentrer en France après em 1978 par une expédition lourde japonaise compreuant douze grimpeurs et dix sherpas. Leur ascension avait duré un mois et deni, et deux alpinistes

De notre correspondant

de la terre entre le campus de

Saint-Martin-d'Hères (altitude

verse une forêt pour retrouver

enfin le macadam. Cet alpiniste

de trente-deux ans, spécialiste des

expéditions légères dans l'Hima-

laya, a fait ses classes dans les Alpes, où il a inscrit à son pal-

marès une série de grandes ascen-

sions hivernales, notamment la face nord direct des Grandes

Jorasses et des itinéraires réalisés

en « solo » comme les faces nord

des Drus et des Grandes Jorasses.

Il a néanmoins raté son concours

d'entrée à l'Ecole nationale d'alpi-

nisme (ENSA), qui délivre les précieux diplômes de guide. Il n'a

aujourd'hui qu'un seul regret, celui de n'être considéré, maigré

ses exploits dans les Alpes et dans

l'Himalaya, que comme un

diplômes. Seuls les guides sortis

de l'ENSA sont considérés

comme des professionnels de la montagne. Pourtant, beaucoup

d'autres alpinistes vivent de leurs

aventures et exercent, en vrais

professionnels, leur mêtier. On

retrouve en montagne un peu la

même différence qu'il y a

aujourd'hui entre un pilote de

formule I et un montteur d'auto-

école. . Pas très tendre, cet

ingénieur-alpiniste qui modélise

en laboratoire l'écoulement des

avalanches ou le transport de la

neige par le vent. Mais combien

de haut niveau de sa génération,

Pierre Beghin est un citadin

formé au contact direct du rocher

et de la glace, et poussé par un puissant élan vers les plus hautes

et les plus inaccessibles cimes.

Chamonix n'est plus le creuset

de l'alpinisme . dit-il, comme

pour rappeler que la montagne

n'est plus la propriété des seuls

spécialistes brevetés et diplômés.

**Projets** 

Messner, c'est dans la chaîne

himalayenne que Pierre Beghin

s'exprime le mieux. An Manaslu

d'abord, il parvient en quatre

semaines à 8 156 mètres, avec une

équipe d'amis grenoblois. Deux

ans plus tard, en 1983, il repart

pour la face nord du Jannu

(7 710 metres). Pendant huit

semaines, les cinq membres de

son expédition luttent pour fran-

chir un mur haut de 3 000 mètres

constamment plongé dans l'ombre

et le froid. Ils renoncent à

200 mètres du sommet, vaincus

par la fatigue, par les conditions

météorologiques et par la diffi-

culté extrême de l'itinéraire

convoité. L'année suivante, c'est

le troisième géant de la terre que

foule Pierre Beghin, après avoir emprunté la voie dite normale. d'ascension de cette montagne, et

qui vivent

Le Monde

RÉALISE CHAQUE SEMAINE

**UNE ÉDITION** 

INTERNATIONALE

Ils v trouveront une sélection

des informations,

commentaires et critiques pares dans lens quotidien

hors de France

A ses lecteurs

A l'image de l'Italien Reinhold

Comme beaucoup d'alpinistes

s'étaient tués dans la paroi. Pierre Beghin, qui a déjà atteint le sommet du Manashı (8 156 mètres) en 1981 atteint le sommet du Manashu (8 156 mètres) en 1981 par sa face ouest, puis réussi en 1983 l'ascension en solitaire du Kangchenjunga (8 598 mètres), troisième plus haute montagne de la terre, figure désormais parmi les tout premiers himalayistes du monde, aux côtés de l'Italien Reinhold Messner, qui a déjà atteint dix des quatorze sommets de plus de 8 000 mètres, dant deux en solitaire, le Nanga Parbat (8 126 mètres) et l'Everest (8 848 mètres).

au prix d'un engagement personnel. Je suis assez fasciné par les expériences solitaires. Cette Pierre Beghin prépare ses expé-ditions sur les plus hautes cimes année, alors que nous étions au Dhaulagiri, je n'al jamais eu la même tension physique et morale que j'avais éprouvée pour le Kangchenjunga et qui était présente en moi dès la préparation de l'expédition. Pour le Dhaula-200 mètres), où il exerce la pro-fession d'ingénieur-chercheur, et la petite station dauphinoise du girl, j'étais à peine inquiet. Il en fut tout autrement pour le Sappey en Chartreuse (altitude 1050 mètres). Sur une distance d'une quinzaine de kilomètres, Il « Kang » : la solitude extrême en emprunte, presque quotidienne-ment, les sentiers les plus pentus, gravit des éboulis de rochers, tramontagne, oppressante et fascinante, provoque des impressions cent fols plus fortes. »

L'alpiniste grenoblois, qui a des projets plein la tête, voudrait se rendre au pilier ouest du Makalu (8 481 mètres), gravir l'Everest par son versant chinois ou tenter l'asceusion du K2 (8 611 mètres) également par le côté chinois, enfin conclure sa tentative avortée du Jannu... tout en restant ingénieur. Il reconnaît être sur la corde raide, en demandant presque « l'impossible » à son

Pierre Beghin est aussi fasciné par l'exploit récent de l'alpiniste polonais qui est parvenu à monter au sommet du Broad Peak (8047 mètres)... en vingt-deux

houres. • Une performance sportive remarquable et toute nou-velle dans l'Himalaya, qui nécessite une parfaite acclimatation à la haute altitude. » Beghin avait, lui aussi, ce projet dans la tête, mais il a été doublé. « Les expéditions en solitaire, je les vois plus se réaliser sur les grands sommets du type Everest ou K2, là où entrent en jeu des difficultés liées à la solitude, et non à des pro-blèmes techniques. Quant aux grandes parois de la chaîne himalayenne, je pense qu'à deux alpi-nistes on pourra bientôt en venir à bout », affirme le grimpeur, qui ajoute : « Faire des 8 000 mêtres pour des 8 000 mêtres ne présente plus beaucoup d'intérêt. Mais pour les médias et les commanditaires un « plus de 8 000 mètres » représente loujours une grande aventure, alors que de fantasti-ques itinéralres très techniques qui marqueraient l'histoire de l'alpinisme, mais situés en des-sous de la limite des 8 000 mètres, restent à faire. Comme la fabuleuse face est du Gasherbrum-III (7980 mètres). Mais leur sponsorisation est pres-

CLAUDE FRANCILLON.

## Procédé sans nom

municipal de Joinville-le-Pont (Val-de-Marne) décide de donner au stade municipal de la ville le nom de Robert Deloche. Calul qui bénéficie ainsi du rare privilège de voir de son vivent son nom ficurer au fronton d'un édifice cublic est ce qu'il convient d'appeler une « figure » de Joinville.

Né en 1909, M. Deloche, qui n'a jamais cessé de militer dans les rangs du Parti communiste, a été conseiller municipal de Join-ville dans les années 1935. Déchu de son mandet en 1940. blessé à Dunkerque, évacué sur l'Angleterre, il revient bientôt en France pour entrer immédiatement dans la ciandestinité.

Amêté en 1941 par la police de Vichy, M. Deloche sera interné au camp de Châteaubriant (Loire-Atlantique) de sinistre mémoire, puis à celui de Voves Eure-et-Loir), d'où il parvient à s'évader en juillet 1942.

A la tête des FTP (Frencetireurs partisans), il libérera la mairie de Joinville le 20 août 1944. Au lendemain de la Libération, M. Deloche devient maire de Joinville et conseiller général de la Seine, fonctions dans lesquelles il restera jusqu'en 1953.

Mais en mars 1983, la mairie de Joinville est conquise par la droite. Voir le nom d'un commumaire, inscrit sur la porte d'un stade est probablement jugé intolérable par la nouveau conseil,

à la tête duquei se trouve

Le 27 juin 1984, le nouveau conseil municipal prend una délibération aux termes de laquelle nom de M. Robert Deloche remplacé sens délai per/osiul de Jean-Pierre Garchery, décédé denicipal et maire durant deux ans Le motif officiellement évoqué est que Jean-Pierre Garchary « a été un sportif ».

Aussitöt l'affaire feit grand bruit, les sesociations de résistants et d'anciene combattants manifestent leur indignation, mais is nom de Robert Deloche n'en est pas moins retiré du fronton du stade et remplacé per ceful de Jean-Pierre Gerchery.

M. Robert Deloche, aulourd'hui retiré dans le midi de la d'infortune du camp de Chateaubriant, dont quarante furent fusillés, et. « parmi eux. Guy Mocquet, qui aveit dix-sept ans ». t-il à M. Pierre Aubry, pour débeatiser as rue à Joinville ? »

A la mairie, on est visiblement embarrassé par les questions. Le téléphone est occupé. M. Bruno de Lavenne, chef de cabinet du M. Aubry est insaisissable...

J.-IVI. DURAND-SOUFFLAND.

## Graphologue MSI

apprenez quelque chose que les autres ignorent. Acquérez une science qui fera des jaloux. Informations gratuites sur notre formation par correspondance avec diplôme de fin d'études par ,Beau-Site 65, CH-2603 Péry (Berne)

## APRÈS LA CATASTROPHE ROUTIÈRE DE BEAUNE

De notre envoyé spécial

Crépy-en-Valois. - Etonnante discrétion. Au moment même où, au tribunal de Senlis, les robes noires soupesent le « prix de la douleur » au trébuchet de la jurisprudence, les familles endeuillées se taisent. Volonté d'oubli ? Preuve, une fois de plus, que les grandes douleurs sont muettes? - Nous avons donné des consignes pour que chacun reste digne », précise M. Christian Polard, le président de l'Association des familles des victimes de la catastrophe de Beaune.

Plus de deux ans après la tragédie, ces consignes sont superflues. Les familles endeuillées ne sont pas de celles qui crient avant d'avoir mal. Ni même après. Dans les HLM de la Sablonnière ou du quartier des Musiciens, à Crépy-en-Valois (Oise), on n'avait pas l'habitude de geindre contre l'adversité. Familles nombreuses, très nombreuses parfois, toujours à l'étroiz. Serrées pour l'espace vital, et aussi serrées pour l'argent. Familles ouvrières, où le mari travaille dur, où la femme passe ses journées dans le bruit, entre une ribambelle d'enfants chamailieurs et la télé qu'on n'écoute

### Mesquineries administratives

Chromo simpliste? Mauvais Zola? Peut-être, mais les familles endeuillées de Crépy-en-Valois n'appartiennent pas au milieu en vogue des « nouveaux pauvres », ni même à ces prolétaires du quartmonde que l'on découvrait il y a peu avec des frissons. La catastrophe de Beaune a frappé des familles ouvrières simples et modestes, parfois pauvres mais pas toujours, et nullement exotiques.

Les Guillot, par exemple : aucune hargne, aucune rancœur. Tout juste un peu de lassitude pour Marc, le père de quatre enfants morts, qui a lâché l'association des victimes puisqu'elle « piétinait ». Jean-Louis, son frère, au visage d'enfant blond, était père de huit enfants avant l'accident. Les trois aînés ont péri brûlés vifs, mais il ne s'est pas laissé abattre. Il a emménagé avec sa jeune femme de vingt-neuf ans et ses cinq derniers (de trois à sept ans) dans un coquet pavillon neuf du quartier des fleurs. • Je préférerais avoir les gamins plutôt que la maison », dit-il avec un naif sourire. Il ne se rembrunit qu'au souvenir des mesquineries administratives des Allocations familiales : « Ils m'ont tout de suite enlevé 2 500 F ». précise-t-il avec étonnement. La jeune femme, qui, en ce mercredi après-midi, a les quatre derniers dans les jambes, avoue un certain soulagement : « On était trop à

l'étroit en appartement. » Jean-Louis, OS dans une fabrique de meubles, travaille pour lui le soir dans un autre atelier, où il retrouve son ami Daniel Vernet, un jeune éboueur moustachu, père, comme lui, de huit enfants : - J'en avais cinq dans le coup, dit Deniel, mais ils sont tous revenus, parce qu'ils étaient dans le premier car. » Les cinq sont revenus saufs, mais traumatisés. - Pour les faire monter dans le car Crépy-Crell, rien à faire, dit-il. L'ainé refuse même la classe

Même réaction chez Mme Bachelart, mère de quatre enfants tous revenus de la tragique équipée. « Ca fait un drôle d'effet », dit-elle sans pouvoir expliquer. Son petit Didier, un blondinet de huit ans, . fait des cauchemars depuis l'accident ». Quant à Jacky Syx, machiniste dans une usine d'emboutissage, agé aujourd'hui de trente-neuf ans, il y a beau temps qu'il ne pieure pius ses quatre enfants disparus. - Nous avons emménagé dans ce pavillon parce qu'on ne pouvait pas rester dans un appartement où tous les petits voisins frappaient à la porte pour venir jouer », explique-t-il tranquillement. Sa femmé travaille à la conserverie. « Elle peut pas rester là, dit-il, elle s'ennuie de trop. Il ne reste plus à la maison qu'un

garçon de seize ans et une fille de dix-huit, - qui a fait une bêtise » et ramené un enfant de plus. Le père a l'espoir que le garçon qu'elle fréquente maintenant prendra le bébé en charge. « Il attend sa feuille »

### L'indifférence

Seul le président de l'Association des victimes s'appuie sur la catastrophe de Beaune pour agir : . Je ne veux pas que mes enfants soient décédes pour rien », marièle-t-IL La douleur ? « On pourra remuer le fer dans la plaie tant qu'on voudra, rien ne sera aussi horrible que le jour où Il a fallu aller à Beaune reconnaître les corps », avoue-t-il sans complai-sance. Et Dieu sait qu'il en a vu, lui, l'ancien sapeur-pompier, le grutier aux bras tatoués, le conducteur d'engins exceptionnels, qui a « fait » tous les chantiers, du Maroc à l'Irak en passant par la Libye. Même pas de rancune : « Que le coupable fasse cinq ans de prison, qu'est-ce que ça changera? Ce qui me rend malade, c'est l'indifférence devant les catastrophes, les hécatombes routières. Même dans mon entreprise, la sécurité passe après le reste. . Son idée. aujourd'hui, c'est de grouper toutes les associations pour dresser un mémorial aux victimes des accidents

Sa femme Denise, visiblement plus marquée par la mort de deux de ses cinq enfants, cherche surtout à préserver son petit dernier, treize ans, rescapé de la catastrophe : « Quand il neige, je l'emmène en voiture ou je lui fait manquer la classe. J'ai trop peur d'un nouvei accident de car. - Elle a renoncé à chercher un travail, . pour ne pas le laisser seul », maintenant que ses ainés sont grands (dix-neuf et vingt ans). Et elle a toujours un serrement de cœur lorsque, dans la chambre vide, elle contemple les noms de ses deux enfants morts, tracés par euxmêmes à la craie sur la poutre au-

ROGER CANS.

## MOTS CROISÉS

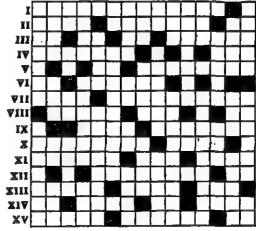
PROBLÈME Nº 3851 HORIZONTALEMENT

I. Permet d'avoir l'air tout à fait comme il faut. - II. Affluent de l'Oubangui. Font un travail en série. Article étranger. - III. Possessif. N'est pas un agrément à Lendres. Fin de bail. Est toujours suivie d'un repos. --IV. Sont de vrais

aigles. On peut en V. Préposition. Oui a done recu VI. Préposition. Ne nous envoient quand ils sont mienous. - VII. Fit des projets mirifiques. Division du mètre. ~ VIII. Fit son trou. Peut facile ment être collé. Abréviation évi-

tant une répétition. - IX. Cri X1V moucherons .. Pas ramassée. -X. Ou'on ne

laisse donc pas dormir. Qualité. -XI. Nom qu'on peut donner à celui qui a perdu pied. N'est vraiment pas un bon mouvement. Comme un champ de bataille. - XII. Ouand on en sort, on peut être bouclé. Est très efficace contre les piqures. -XIII. Endroit où l'on dansait. Un grand mouvement. Sans dessous dessus. - XIV. Point de départ. Fait une demande polie. Un vague sujet. premier. Quand on le fait, ca com-



détacher. Pas timbrés. Participe.

1. Avoir double travail. Sa tête est sur les épaules. - 2. Un roi au théâtre. Pièce dure, Pas dit. Recueil d'anecdotes. - 3. Pronom. Un point sur la carte. Interjection. De plus, dans un compte. - 4. Est donc le

mence à flamber. Se dore au soleil 5. Pes conservée. Petites pour ramasser ceux qui sont creves. phie admise. - 6. Pas annoncé. Présentée comme une rose. - 7. Etait le moitié de son frère, Interjection. Est souvent sur la planche. Peut être recherché par celui qui manque de pot. - 8. Sorte d'argile, Répandit. Doit avoir de solides mâchoires. -9. Son jour est férié. Ne cesse pas de regarder. Partie de l'intestin. -10. Possessif. La scie et le marteau. par exemple. - 11. On l'entend bien avant d'arriver au lavabo. Symbole pour un métal léger. - 12. Se lança dans les retranchements. Qui n'ont donc rien pris. - 13. Un siege pour une cour. Elément d'une frange. Vieille ville. - 14. Pour ceux qui aiment le naturel. Pour faire le trottoir. Ne s'attache pas à l'argent. -15. Protège une couche. Ville de Mésopotamie. Devant un total.

### Solution du problème nº 3850 Horizontalement

 Débouchés. – II. Ecritoire. –
 III. Blasés. On. – IV. Oasis. Ste SC. - VII. Coutume. - VIII. Moins. En. - IX. Et. UP. -X. Nécessité. – XI. Triviaux. Verticalement

1. Débordement. — 2. Eclair. Oter. — 3. Bras. Ici, Ci. — 4. Oisillon. EV. — 5. Utes. Lus. Sl. — 6. Cos. Let. Usa (USA). — 7. Hill Sa. Piu. - 8. Erotisme. TX. -

**GUY BROUTY.** 



### COIFFEUR CÉLÈBRE ET PROPRIÉTAIRE D'UN RESTAURANT

## M. Maurice Joffo est arrêté pour recel de bijoux volés

Le coiffeur et restaurateur parisien Maurice Joffo, âgé de cinquante-cinq ans. frère de Joseph Joffo, l'auteur du best-seller *Un sac de billes, a* été appréhendé, vendredi 30 novembre, par la brigade de répression du banditisme (BRB) de la police judiciaire parisienne. Les enquêteurs l'accusent de recel de bijoux volés et affirment avoir recueilli contre lui des preuves accablantes. M. Joffo devait être déféré au parquet de Paris dimanche 2 décembre, après la fin de la garde à vue.

## La version respectable de la délinquance

M. Joffo était « filé » par les inspecteurs de la BRB qui enquêtaient sur des cambriolages visant notamment des personnes âcées. Il aurait été suroris alors qu'il venait d'acheter un kilo de bijoux à deux forains tandis qu'un demi-kilo de biloux était retrouvé lors de la perquisition effectuée ensuite à son restaurant Le Dauvois, place Victor-Hugo. D'une veleur totale de 110 000 france, ces bijoux auraient été volés, selon les enquêteurs qui paraissent convaincus que M. Maurice Joffo était un receleur très actif.

Cette opération de police judiciaire intervient alors que, sur la pression du Conseil national de prévention de la délinquance (CNPD), la question du recel et des circuits commerciaux apparemment respectables qui servent de débouchés à la délinper le gouvernement. Un « groupe de travail interministériel sur la prévention et la répression du recel » a été créé dont le rapporteur général est M. Paul Roux, directeur de l'Inspection

des renseignements généraux.

Le CNPD estime que le recel

est insuffisamment réprimé, tant dans l'activité des services policiers que dans la législation actuelle. Cependant, alors que l'ensemble des délits et crimes constatés a augmenté de faits de recels ont augmenté durant la même période de 208,45 %. Le CNPD souhaite la mise au point d'un code d'identification de certaines marchandises, des réquisitions plus sévères pour les receleurs que pour les petits délinquants qui les allmentant, une responsabilisation de la population sur les achats de marchandises en « discount », souvent de provenance illicite. Ainsi le conseil communal de prévention de la délinquance de Montreuil (Seine-Seint-Denis), ville qui compte un merché aux puces actif, vient-il de lancer une campagne d'information sur le par vole de brochures et d'affi-

## Un officier de tir du plateau d'Albion déserte pour protester contre l'arme nucléaire

d'Albion, qui avait disparu le 6 novembre, vit dans la clandestinité depuis huit jours à Paris et il a prévu de se présenter de son plein gré, ce samedi 1º décembre, dans une brigade de gendarmerie. « Je ne pou-vais plus supporter l'idée de servir comme officier de tir au plateau d'Albion, parce que ce poste implique l'utilisation de l'arme atomique », a déclaré au journal Libéra-tion Jean-Louis Cahu, vingt-cinq ans, lieutenant dans l'armée de l'air au Groupement de missiles stratégiques (GMS) d'Apt (Vaucluse).

Annonçant qu'il ne dévoilera aucun secret militaire, le lieutenant

### La procédure engagée par M. Bidalou contre les syndics déciarée nuite

Le tribunal de grande instance de Pontoise (Val-d'Oise) a déclaré, vendredi 30 novembre, nulle, pour des questions de forme, la citation à comparaître que le substitut du pro-cureur de la République, M. Jacques Bidalou, avait délivrée aux membres de la Chambre nationale de discipline des syndics et administrateurs iudiciaires. M. Bidalou leur reproche d'avoir eu connaissance d'irrégularités commises par certains membres de leur profession et de s'être rendus passibles d'une condamnation pour . non-dénonciation de crimes et abstentions délictueuses . en n'ayant pris aucune mesure contre ces agiste-

Le substitut avait donc fait citer. outre les membres de la chambre de discipline, une quinzaine de syndics et, comme témoins, une cinquantaine de « faillis » ayant eu affaire à eux, ainsi que l'ensemble des membres de l'Assemblée nationale afin de les interroger sur les modifications de la loi concernant les syndics de faillite. Les députés avaient décliné l'invitation, avec l'accord du garde des Sceaux, M. Robert Badinter (le Monde du 1º décembre).

menta.

Dans ses attendus, le tribunal assimile « la forme de la citation » à une « sottise » et estime qu'il s'agit là d'une - voie de fait assimilable à une prise d'otages ou à une chasse aux sorcières ».

CONCESSION EXCLUSIVE École, bibliothèque, tout public

« Encyclopédie monde actuel » PRIX BAS - GROS SUCCÈS

KITEDIT EP 8 CH. 1227 CAROUGE

Un officier de tir du plateau indique qu'il a décidé seul de quitter son poste et affirme qu'il ne dépend d'aucun parti, d'aucune organisation politique précise ».

. Tant au'on ne sera pas parventi à supprimer le nucléaire, il sera toujours bon de parier de ses dangers. Je voudrais que ma décision ne soit pas inutile, que les gens sachent que l'on peut changer d'opinion même quand on n'en a pas le droit », a-t-il encore précisé.

Officier de réserve avant choisi en 1979 de servir en situation d'activité jusqu'en novembre 1985, le lieutenant Cahu occupait depuis 1982 le poste d'officier de tir chargé d'exécuter un ordre éventuel de lancement de neuf des dix-huit missiles nucléaires, enterrés en Haute-Provence, sur des cibles dont il ignore la nature. L'officier affirme que sa séparation, récente d'avec son épouse n'a rien à voir dans sa décision, comme le bruit en avait couru au moment de sa désertion.

Salle de danse ou salle de réu-

nion pour une société secrète?

L'étrange pièce sans fenêtre, aux

murs ornés de marbre et équipée

de spots orientables que le direc-

teur de l'hôpital psychiatrique de

Dinan (Côtes-du-Nord) vient de

faire aménager à grands frais

dans son logement de fonctions

n'a pas encore livré son mystère.

Mais le directeur a été suspendu,

et une enquête est ouverte per le

député (PS) et président du conseil général des Côtes-

Nice. - La cour d'appel d'Aix-en-Provence a infirmé, dans un arrêt

en date du 30 novembre, une ordon-

nance prise le 28 juin 1984 par le

iuge des enfants de Grasse concer-

nant le placement des trois enfants

de M. Jean-Louis Revellat, qui avait

observé une grève de la faim de onze jours à Nice pour protester contre cette décision (*le Monde* daté 18-

"Catherine (quatre ans), Jean-François (trois ans), et Elizabeth (huit mois) seront rendus à

Revellat et à sa compagne,

M= Maryse Ledogar, le mardi 4 décembre. L'ordonnance de place-

ment provisoire qui avait été prise

par M<sup>mo</sup> Civalero, juge au tribunal de Grasse, s'appuyait sur un rapport de la direction départementale de

l'action sanitaire et sociale des Alpes-Maritimes. Son principal

motif était que les enfants du couple • paraissaient mai nourris et privés

de soins d'hygiène . ce que

19 novembre).

C'est M. Charles Josselin,

Le mystère de la chambre en marbre

LES ROULEURS DE CONVERGENCE 1984

## Lendemains amers

Il y a un an, au terme de la mar-che dite des Beurs, une France étonnée découvrait une jeunesse maghré-bine qui avait du cœur et des jambes. Paris en liesse accueillait, le 3 décembre 1983, les marcheurs et vibrait au rythme des vouvous : « Je marche en faisant des signes à cette France de solidarité... C'est délirant ». écrira, quelques mois plus tard Bouzid, un des marcheurs (1).

Lendemains de fête amers, un an après : l'arrivée, le samedi le décembre à Paris, des cinquante rouleurs de Convergence 1984 sur sans doute pas la répétition de l'année dernière. Entre-temps, la France a bougé : dans un pays où 26 % des habitants partagent tout on partie des idées de M. Jean-Marie Le Pen (2), l'offensive a changé de camp. M. Alain Griotteray, éditorialiste au Figaro Magazine et maire UDF-PR de Charenton, peut accueillir, cette année, à sa manière, les rouleurs en appelant à un référendum - sur le retour progressif des étrangers présents sur le sol français. Et les juges de la cour d'appel de Lyon ont aggravé, le 29 novembre, la peine de Toumi Djaïdja, l'initiateur de la marche des

A ce mauvais climat, s'ajoute la mauvaise volonté des responsables de Convergence. Les marcheurs en 1983 s'étaient offerts en symbole à une France humaniste. Les rouleurs de 1984 affichent maladroitement une parole radicale. Leur revendication d'égalité est sans concession, leur dénonciation des prudences de la gauche sans équivoque. A un jour de gloire, ils ont préféré, dès le départ, un jour de clarté – quitte à être moins nombreux sur le pavé

Ainsi, aucun ministre ne participera cette année au cortège. La volonté de ne pas récupérer • ce mouvement qui a manifesté à plusieurs reprises un droit à l'autonomie - fait sans doute honneur à Mme Georgina Dufoix, ministre, entre autres, de l'immigration. Et on ne mettra pas en cause son souci de rester aux côtés de ceux et celles qui mènent le dur combat pour une véritable égalité ».

Ces déclarations ne sauraient masquer pourtant la coupure entre le pouvoir et la jeunesse issue de l'immigration, dont les rouleurs portugais, noirs ou maghrébins ne sont que les représentants. Le Parti socialiste a fait savoir officiellement qu'il n'appelait pas à manifester, en rai-son d'un des slogans retenus par Convergence : - lis parient tous d'insertion; ils préparent tous notre expulsion. M. Philippe Farine, délégué national à l'immigration pour le PS, a écrit aux responsables de Convergence : «Ce mot d'ordre n'est ni politiquement juste, ni

### Le nouveau discours du PC

Le Parti communiste, en revan-che, tout comme la CFDT, la CGT et la plupart des organisations d'extrême gauche, appelle à la mani-festation. Le PC le fait même dans sa propre presse, avec une insistance particulière. Ses appels, reprenant la plupart des mots d'ordre de Convergence sur la nouvelle citoyenneté et sur l'égalité, semblent dépourvus de toute volonté de récupération. «Il qui s'estiment incompris par l'ensemble des forces politiques, y

faut avoir le courage de dire que nombreux sont les jeunes immigrés

## Un nouveau moyen de contraception

(Suite de la première page.)

» Pratiquement, aucun effet secondaire n'a été enregistré au nivesu clinique ou métabolique, hormis (...) une tendance au salonement prolongé ainsi que quelques cas

C'est pour tenter de réduire le pourcentage d'échecs qu'une équipe suédoise (professeur Marc Bygdeman, professeur et chef du département d'obstétrique et de gynécologie de l'institut Karofinska de Stockholm) a proposé d'ajouter, à la prise (qui se fait par voie orale) du RU 486, une injection de prostagiandine. Catte substance stimule la contractilité de l'utérus et, lorsqu'elle est utilisée à très haute dose, elle provocue un avortement en même temps que des effets secondaires indésirables (nausées, vomissements, douleurs diverses, etc.). L'association des deux substances a, semble-t-il, comblé les espoirs des cliniciens puisque les résultats sont totalement satisfaisanta (efficacité de 100 %) sur des

du-Nord, qui avait saisi le minis

tère de la santé. Il avait constaté.

en octobre 1983, une diminution

des recettes de 8 millions de francs lors de la présentation du

budget primitif de l'établisse-ment pour 1984. Selon le procu-

reur de la République, 1,34 ml-

lion de france a été consacré à la

rénovation de la résidence du

directeur. Des factures auraient

été falsifiées et des fonds utilisés

frauduleusement. Une plainte

contre X pour abus de confiance

et faux en écriture privée a été

M. Revellat, soutenu par deux

médecins cannois, contestait formel-

■ Prise d'otages à Marseille. -

Trois personnes, dont un enfant en

bas âge, ont été prises en otage, sa-

medi matin le décembre à Mar-

seille, par deux malfaiteurs armés

hup dans une pharmacie. Poursuivis par la police, les malfaiteurs ont pé-

nétré dans l'ensemble immobilier

parc Dromel, et c'est dans un maga-

sin d'optique qu'ils ont pris les

Hold-up contre un fourgon

postal. - Trois hommes armés et

masqués ont attaqué, vendredi 30 novembre, un fourgon postai en-

tre Monaco et Nice. Après avoir neutralisé le conducteur, ils ont em-

porté une vingtaine de sacs postaux

marqués d'un cordon rouge, qui pourraient contenir des bijoux et des

aient de commettre un hold-

ement. - (Corresp.)

développée.

Ses trois enfants: sont rendus à M. Revellat

grossesses aliant jusqu'à sept semaines (1).

Les proeteglandines utilisées pouvant être proposéss par vole crale, les chercheurs estiment aulourd'hui tenir là une méthode idéale pour contrôler la fertilité des femmes, en particulier dens les pays du tiersmonde. De fait, d'autres méthodes, comme le stérilet, peuvent être considérées comme étant contracestives, mais l'objectif, dans le cas présent, act d'une tout autre dimension D'une part, parce que le RU 486 (associá ou non aux prostagiandines) paut êtra proposé comme « pikule du lendemain » tardive ou non ; d'autre promoteurs, il devrait à court terme constituer un procédé idéal pour contrôler la fertilité des pays en voie de développement. « Autoadministrable », il ne nécessite pas. en effet, le recours à une infrastructure médicale souvent déficiente ou ebsente dans ces pays.

JEAN-YVES NAU.

(1) Il convient néanmoins de souli-gner l'effectif relativement restreint du groupe de patientes sur lesqueiles a porte l'expérimentation (trente-trois mes, seize directement concernées et dix-sept constituant le groupe témoin à qui l'on n'a administre que le seul

POUR VOS ENFANTS Filles et garçons de 5 à 16 ans VACANCES DE NOEL EN MONTAGNE A L'ÉCOLE INTERNATIONALE LE CHAPERON ROUGE CH-3963 CRANS-SUR-SIERRE VALAIS SUISSE 76.: 1941/27/41-25-00

Tél.: 1941/27/4;-25-00
Le directeur de l'école
M. P. Bagnoud
receva les parents intéressés à Paris,
Hôtel de France, 22, rue d'Antin,
PARIS-2-, 7d.: 742-19-12
le mardi 4/12 de 11 h 30 à
12 h 30 et de 17 h 30 à 18 h 30,
te marcredi 5/12 de 11 h 30 à
12 h 30 et de 17 h 30 à 18 h 30.
Vous pouvez leister un messance à
Vous pouvez leister un messance à Vous pouvez leiseer un message à l'hôtel, M. Bagnoud vous rappellers

compris le PCF, indique l'hebdo daire Révolution; même si ce der-nier est du même côté de la barrière qu'eux - Les militants de la CGT et ceux des Jeunesses communistes on été, plus que l'année dernière, présents à de nombreuses étapes, et des élus de la région parisienne ont prêté leur concours pour l'organisation, cette semaine, d'une Coupe de foot-ball de l'égalité entre soixante-

quatre équipes de banheue.

Officiellement, le PC n'aurait en rien changé sur le problème de l'immigration. «Nos positions de principe n'ont pas varié», affirme M. Mario, responsable de ces questions à l'échelon du comité central, qui rappelle le soutien à la marche l'année dernière. Le discours du PC pourtant semble avoir notablement évolué. Ou n'envisage plus, comme à Vitry en décembre 1980, de lutter à coups de bulldozer contre les concentrations jugées excessives d'immigrés dans les communes communistes. Le parti, aujourd'hui à la recherche d'une identité, trouve sur les terrains de lutte, d'Epône à Convergence, les travailleurs immi-grés et leurs enfants. « C'est avec eux et non contre eux que nous réglerons les problèmes », affirme aujourd'hui M. Guy Martin, responsable des questions de l'immigration et du logement à la mairie de Vitry. Le traumatisme du bulldozer est peu à peu surmonté, même si le changement de ton à l'égard des immigrés n'est pas, à l'évidence,

encore générai. La gauche n'est pas seule à être divisée face à l'initiative de Convergence; le mouvement beur luimême n'est pas unanime dans cette affaire. Chacun, samedi, s'il vient, viendra avec sa propre pancarte et sa sensibilité. La manifestation écletée y perdra en démonstration symbolique, mais y gagnera sans doute en vérité. Si un mouvement de l'ensemble de la jeunesse des cités doit un jour exister, il ne pouvait en tout cas se construire sur l'ambi-

### MICOLAS BEAU.

(1) La Marche, per Bouzid, Edt.

(2) Ce chiffre est révélé par un son-dage de la SOFRES, réalisé du 9 au 14 novembre pour la Ligne internatio-nale contre le racisme et l'antisémitisme (LICRA). ~ (le Monde du 1º décem-

 Manifestation de protestation après l'attentat de la salle Pleyel. — Environ trois cents personnes ont manifesté, dans la soirée du ven-dredi 30 novembre à Paris de la place François-I- à la Maison de Radio-France, pour protester contre l'attentat commis le 25 novembre à la salle Pieyel, peu avant le début d'un gala de célébration du soixantequatrième anniversaire de la fondation de la République soviétique socialiste d'Arménie. Il n'y a pas eu

 Détournament de mineurs à Carcassonne. - Un commerçant en fruits et légumes de Carcassonne (Aude), âgé de soixante et onze ans, a été inculpé, vendredi 30 novem-bre, de viol, attentat à la pudeur sur mineurs, incitation de mineurs à la débauche et outrage public à la pudeur. Ecroué, M. Joseph Cordel nne a reconnu *e avoir entretenu* des rapports sexueis et homo sexuels avec des enfants », âgés de huit à scize ans. — (Corresp.)

 Fusillade mortelle à Roubaix. - Un malfaiteur a été tué par des policiers, jeudi soir 29 novembre, à Leers près de Roubaix (Nord) après une fusillade au cours de laquelle un inspecteur a été blessé Bourage Bourtafas, âgé de vingt-deux ans, de nationalité française, était recherché par le Service régio-nal de police judiciaire (SRPJ), pour une vingtaine d'agressions et d'attaques à main armée. Pour échapper aux policiers qui ten-taientde l'interpeller jeudi soir, il devait tirer - avant d'être abattu à trois reprises dans leur direction, blessant légèrement M. Bernard Ruocco, inspecteur de police.

## BIJOUX CATHERINE DENEUVE Mosti d'oreile or, diamant avec pendentri amovible cœur cristal et tourmaline.

6, rue Royale, Paris, Tél. 260.30.65 • Le Claridge, 74, Champs-Blysées • Hôcel Méridie 21, bd de la Croixesse, Caones • Hôcel Losws, Monte-Carlo • Akropors d'Orly. 20, rue du Marché, Genève • Dallas • Beverly Hills • Houston • New York. les • Hôcel Méridies, Paris

## Carnet

A THE CENT

in control was also pays in the

FORM STREET

ness in a Steel Some at

the to a second the tree

The set we are subject the fi

化二十二十二十二十二克 46年 安

The state of the second second

The same with other deading of

コンあしたは、地域を不安を開発

The second section of the second

Committee the land of the second

The second secon

1415

the retire toward of department special

etur de feiter de feitgefelle. delle

The Control of the Bridge of the State of

a standard 🎉 👯 🙀

Protection of the state of the

The section of the second

 M
 — veuve Dalila Ladjimi, née Daly Yahia. Ses enfants,
M. et M= Habib Ladjuni,
M. et M= Nejib Sebal,
M. et M= Omar Ladjuni,
M. et M= Slim Lassoued,

ont l'immense douleur de faire part du

avocat à la Cour de cassation de Tunis, aucien membre du Conseil de l'ordre,

servenn à Tunis, le jeudi 15 novembre 1984.

3. rue Termilien Notre-Dame, Tunis (Tunisie).

- M. Jean-Michel Laplagne, son époux, Benoît, Olivier, Hélène, M. et Ma Jacques Drouet,

M. et M= Pierre Laplagoe. ses beaux-parents,
M. et M= Claude Debuquoy,
M. et M= Jean-François Drouet
M. et M= Philippe-Marie Drouet

Aussavy, sa sœur, ses frères et leurs enfants, M. et M= Jacques Brichard, M. et M= Jacques Brichard, M. et M= Jenn-Claude Schilter, M. et M= Henri Bienfair, ses beaux-fritres, belles-schilts

et ieurs enfants, Seer Marie Cronier (OSB), Les familles Cronier, Sergent, Belorgey, Bonneau, Causy, ses oncies, tantes, cousins, consiner Et ses nombreux an

cent la grande peine de faire part du rap-pel à Dieu, le 26 novembre 1984, dans

### Marie-Brigitte LAPLAGNE, ole Dress

La cérémonie religieuse aura lieu le 4 décembre 1984, à 10 h 45, en l'église du Cap-Saint-Jacques, hameau de

Une veitife de prières sera organisée à 20 heures, le 3 décembre, à cette

L'inhumation aura lieu dans le caveau de famille, au cimetière de Sem (Yœne), à 15 b 45.

Mario-Brigitte était la petito-fille de M. et M= Heuri Cronier. La sièce et filleule de Paul-Mario.

Pas de flours, mais des dons à l'Insti-tut Curie, 25, rue d'Ulm, à Paris-5.

81, avenue des Ouatro-Pavés 78190 Montigny-le-Breto 89700 Tonnerre. Le Dognon, 24800 Thiviers

- M™ Edmond Secret, ses enfants et petits-enfant ont la tristesse de faire part du décès du

doctor Edmond SECRET, ancien médecis-chef de l'hôpital Cocard (Fès),

survenu le 29 novembre 1984, dans sa quatre-vingt-deuxième année.

La cérémonie religieuse sara célébrée
le samedi 1 décembre, à 15 heures, es
l'église de Saint-Léger-au-Bois (Oise). 6, sue Victor-Hugo, 80000 Amient.

Anniversaires

 M= Georges Goldfeil rappelle avec émotion le souvenir de son fils tant aimé,

## Jacques ORSERO, gérant de Publi-ville,

décédé le 1" décembre 1983. Sa famille, ses amis se joignent à elle.

Avis de messes

- Une messe de la présence et du

## Eveline François PERROUX COSTE,

le mardi 11 décembre 1984, à 12 h 30, en la chapelle du couvent Saint-Dominique, 29, boulevard Latour-Manbourg, à Paris-7°. De la part de

François Perroux, M. L. Costs, E. S. Coste.

## Messes anniversaires

- Une messe anniversaire sera célé-brée le samedi 8 décembre, à 12 heures, en l'église Saint-Jacques du Haut-Pas, à

M≕ Etienne BUFFET, nës Marie-Madeleine GUINAND, et de M= Sylvanie GUINAND,

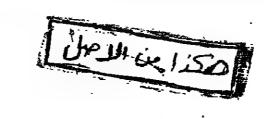
rappelées à Dieu, les 3 et 18 décembre 1982.

Communications diverses

- L'Association des archivistes fran-

cas organise, le mardi 4 décembre au CISP, 6, avenue Maurice-Ravel, 75012 Paris, une journée d'études sur le thème : « Droit à l'information, droit au second de commande de la commande d secret : la communication des archives contemporaines ». Renseignements : tel. (1) 277-11-30.

Page 12 - Le Monde ● Dimanche 2-Lundi 3 décembre 1984 •



l'samis dernière, prire felicies, et des

par l'organisation. L'aux Come de loca

of estre spinesto-

T & LC SARBIE CH

up à la marche

the excessive

pe um la pentième de me, elies pentiens de ses pes sariés, alleme

ire. La discours de PC

bebieset contre les

Posts inflore executarion

al fine branque, itsep sai

d'est identité, brouve par

et de tente. d'Epone à

nes in travellers man-

ies problemer . Afterne

to M. Gary Martin, intput-

peter wiese pur urale à fire ain à l'institution de Commet-

in indusionant hear in-in his anxione them prile Chicken second, all riest

done in proper passerie it post. La maio fontation delle-nice un discussivation syst-

were y property have doubt

I IN HE WATERWEEL OR

unt de la jeuneme des ceste

pour spinisher, il sue granteux che

on commercial our l'aprile

MICHAEL PEAU.

arche pie Striet, Etc.

entine de protestation de la sain Plane —

N' Treas Annie personnes une par dies la marche de vite-

property of the contract of the

AT BELLEVILLE OF CAPABOOKSE

el der de dell'alla change din.

married windred til morrow

I will remark it is pointed and

with the property of the second of the second

where it aurose public s is

or Especial M. Joseph Cartley

CONTRACTOR OF A SPECIAL CO.

aproprieter à Perse, de la

port a le Masten de

unt l'immense doubeur de fait par le

auditre Hedi LADIMI gwinnt à la Cour de carre, ander la grand membre du Conse, ce l'org anocat bonoraire. an & Tunes, to jond: 15 more

Line Terrollica. Nate-Dane, Thins (Tumor)

- M Jana-Michel Lagington Sendt, Olivier, Heiere, i M. et Ma Jacques Drouet.

es parents.
...M. et Mer Petro Lapiagne. M. at Me Claude Debugan. M. of Men Jean-Francis Drope M. et Me Philippe-Mane Date

Augusty, as febres at laure or lang.
M. et Mr. Jacques Brichlen. M. at Mr Jean-Chause Schola. non beaux-freres, belies-sortes et haars enfants, Seem Marie Cronier (CSB),

Les familles Cros.er, Seifer, Belergey, Bonness, Cauty, processed in processed the Vally of Buildings of the Buildings of the Buildings of the last t **Et per combrets** and. em da junt. & l'égant des s'aprè pas, à l'égant des s'après pas, à l'égantes. ent la grande pe se de la samanta pe pai à Dieu, le 76 novembre : (44 m

A LIVER GERTERE ARREST CO

Marin-Brigiste LAPLAGNE

Sa clebmone fei prais aus in de de Cap-Saint-Jacuter tirmig **menutal** se Coperation h

Line souther de proces con open 2. 20 martin de l'account aux

Ligghamation gert in to utcaucas de fermite, et umater de (Yame), à 15 à 4"

Marie Brante eter in betreibt. Man Marketon Concor La mice et falle de or Francisco

Par de Paren, man in 1865. Ta p chairm ou rhadd use an ann in harry charact de " sa indee gant le Light destination see in manifelle (t "angalemetration to " ( ) in manifel de l' Minister Biomerina des Cartes fort

The party of the party Mar Falman, No. 13

was professiver fie fan betreeft in bei and in triminal dr last term is seen

denter Edward STORE. SECRET PRESENTS AND THE de l'acquire à marie : en

Separate Space programmer actions in or Parent, your avenue in debut In production of that the remove de la fainte M & Administration of the local lines. ME & April Man Hay & Day of

Annie a Market green Street rappally warps the same it was the

Jacques (192-193) Street of the con-Mark to 15 States and 12

e moment a good entrateme Se lattice and the second CANAL CONTRACT OF ROMAN Ave se the season of the season of the season of the of the future of a second Miller september & Bankers Property & \$44 100 per See See September 1975 of 1975 mile and all manufact.

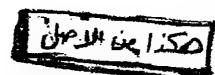
PARKET LAND the Banders (Negrit and State of State de marti. 11 de rectus de s The secretary that the secretary

She to part or Francis to the total P & Carte the prices of the second secon

Meters :-- Fre The state of the s the place production of the the River of Street इंक्स्ट्रेस्ट्रांचा क Marie Property and Control of the Co

Bu covered angemente & Chart of a control of the control of th Constitution

A Assessment March 京都 中華市場 ひょい 正式 - 本 年時末間 ひょい Port the tele Charges + 5">-1 Approximately and a second of the second of



## VERDI EN QUATRE CENT CINQUANTE LETTRES

## L'exactitude et l'exigence



Verdi, par Gédéon

Autant il serait extravagant devouloir dresser une liste de ce qui s'est publié en France sur Wagner demus un siècle, autant la chose est aisée pour Verdi; en ce qui concerne les représentations, c'est exactement l'inverse. Il est vrai que la littérature wagnérienne a longtemps joué un rôle de compensation pour prolonger les quel-ques éches qu'on en avait et pré-parer d'éventuelles exécutions ; il n'en reste pas moins que Wagner, dont les œuvres littéraires (sans compter les livrets) occupent une

dizaine de volumes, avait donné l'exemple. A l'opposé, Verdi n'a jamais consenti à écrire ses mémoires ou à publier quoi que ce soit sur son art, cependant que ses opéras s'imposaient tranquillement, rencontrant plus d'opposition de la part des directeurs, des imprésarios, de la censure et d'une partie de la critique, qu'auprès du public.

Ainsi l'art de Verdi est-il par excellence un art qui va de soi ou n'a pas de raison d'être. « Le

public, disait-il, n'a pas à s'occuper des moyens dont l'artiste se sert, il n'a pas à avoir des pré-jugés d'école... Si c'est beau, qu'il applaudisse, si c'est lead, qu'il siffle! (...) Je voudrais qu'il juge d'après ses propres impressions! Vous comprenez? Ses impressions, ses impressions, et rien d'autre! » Quant à la biographie, Verdi professe les même opinions : « Si cela en valait la peine, je devrais rectifier un grand nombre de choses inexactes qu'on dit sur mon compte, surtout en ce qui concerne les premières années de ma carrière; mais je le répète,

cela n'en vaut pas la peine. » Cette méfiance envers les mots, envers leur vanité ou leur pouvoir pervers, se retrouve jusque dans sa correspondance - ses seuls écrits (et même parfois, se contentait-il de recopier ce que sa femme écrivait à sa place). En dehors des questions qui touchent directement à la confection ou à la représentation de ses ouvrages, il s'excuse de s'être laissé aller à des bavardages inutiles, d'avoir exprimé des opinions sans intérêt puisque les positions contraires sont sans doute aussi fondées, sinon davantage.

Peut-être ne faut-il pas chercher ailleurs l'origine de sa vocation de compositeur et les raisons de sa réussite dans le domaine de l'opéra, où l'on ne demande pas au musicien de se confier, d'énoncer des vérités éternelles, mais de traduire les mobiles contradictoires qui animent les personnages; pour cels, il ne faut être ni blanc ni noir - gris encore moins -mais transparent. Le personnelité

de Verdi disparaît derrière celle de ses héros, il l'a voulu ainsi, et il est vraisemblable que le jour où son nom ne sera plus connu que d'une poignée de musicologues, une ou deux de ses mélodies feront encore partie du fonds populaire au même titre que Frère Jacques on Au clair de la

Il n'est pas interdit pour autant de chercher à en savoir davantage sur le compositeur, ne serait-ce que pour débrouiller un peu l'écheveau de légendes et d'idées préconçues qui momifient peu à peu les hommes illustres. Jusqu'à orésent, il n'existait guère que la brève biographie de Pierre-Petit parue aux éditions du Seuil (collection «Solfèges», 1958) et le livre de Jacques Bourgeois chez Juliard (1978), où chaque œuvre fait l'objet d'une étude assez déve-

### Cerner Phonime et le compositeur

Dans ce contexte, la traduction de l'ouvrage d'Aldo Oberdorfer (1885-1941), Verdi, autobiographie à travers la correspondance, publié en Italie en 1941, révisé et mis à jour en 1981 par Marcello Conati et qui vient de paraître aux éditions Jean-Claude Lattès dans une traduction de Sibylie Zavriew, a l'avantage du document. Quatre cent cinquante lettres, de Verdi principalement, mais aussi de ses proches et de ses collaborateurs, illustrent neuf chapitres qui sont autant de manières de cerner l'homme et le

compositeur: la jeunesse; les amies; les amis; le campagnard de Sant'Agata; patriotisme, politique et censure; livrets, librettistes et interprètes; les affaires; retour à l'antique; inventer le

Oberdorfer se contente d'introduire les chapitres et parfois de glisser quelques informations entre les fragments de lettres ou dans des notes. Il faut queique temps pour s'habituer à cette façon de procéder qui ressemble à la constitution d'un dossier, mais s'il existe une autre entrée à ce livre grâce à la table chronologique des documents, en fin de volume, l'approche d'Oberdorfer, exempte de toute partialité, a le grand mérite de chercher à présenter Verdi à travers ses qualités : droiture, franchise, refus des complaisances; et les défauts correspondants : excès d'intransigeance, brusquerie, sécheresse.

Dans sa correspondance, le compositour ne se livre pas à des discussions esthétiques ; s'il exprime sa méfiance vis-à-vis de l'introduction du « sympho-nisme » en Italie, c'est parce qu'il menace de concurrencer le chant, qui représente pour lui le mode d'expression spécifique de la musique italienne depuis Palestrina le chant et non le mot chanté, ou, si l'on veut, l'expression vocale d'une situation dramatique telle que la déploration, la jubilation, l'extase amoureuse, la discorde... Vis-à-vis de lui-même comme de ses librettistes. l'exigence perpétuelle de Verdi concerne toujours la compréhension immédiate, l'efficacité, la

simplicité; ne pas dire en deux phrases ce qui peut l'être en deux mots, ne pas ralentir la marche de l'action, éviter les orchestrations prétentieuses et ce qui ressortit à l'évidence du savoir-faire.

Culture

Mais cette limitation volontaire des moyens artistiques, réduits au strict nécessaire, se double d'une exigence singulière quant à la réalisation. Il faut lire les lettres de Verdi exigeant, dès sa jeunesse, certains chanteurs, posant des conditions à prendre ou à laisser, refusant touiours lorsqu'il n'obtient pas ce qu'il juge indis-pensable et n'admettant pas les libertés prises malgré lui par ses interpretes : . Je lis souvent dans les journaux cette phrase: « Des effets que l'auteur n'avait pas imaginés. » Pour ma part, il ne m'a jamais été donné d'assister à ce phénomène! Jamais! Je ne peux admettre la faculté de créer ni chez les chanteurs ni chez les chefs d'orchestre, c'est un principe qui conduit à l'abime et au faux » Les indications de Verdi dans ses partitions sont en effet des modèles de précision; il est hors de doute que les interprêtes ne perdaient rien à les respecter, mais c'est bien là toute l'ambiguité d'une musique faite avant tout pour être aimée : ceux qui la trahissent en ont d'autant moins conscience qu'ils croient lui rendre ce qu'elle leur donne.

### BÉRARD COMPÉ

\* Verdi, ausobiographie à travers la correspondance, tasses rétains et pré-sentés par Aldo Oberdorfer, 398 pagos. Editions Jean-Claude Lattès, 199 F.

## LE CENTRE DE FORMATION DES VARIÉTÉS

## Elèves à suivre

13 décrebre. Le Centre de formation supérieure des variétés, dont le but est de former des établi au 28 rue Ballu, à Paris. La SACEM et la SDRN. Société pour l'administration du droit de reproduction mécanique, filiale de la Société des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique. ont assuré la rénovation de l'immeuble et ont mis notamment à la disposition des élèves un espace scénique, une scène modulable, une salle de danse, quatre salles de classe, une

biblio-discothèque. L'enseignement de l'école, dont le conseil d'administration est constitué paritairement da membres nommés par le ministère de la culture et la SACEM, s'étend sur deux ans. Une première promotion en seconde année a délà sélectionné vinothuit élèves. Une deuxième promotion de quinze autres apprentis-artistes a été faite en billet demier après l'audition de quatre cents cassettes et de soixante-dix candidats présélec-

Régulièrement, des représentations sont données au siège de l'école devant un public d'amis et de professionnels. Jeudi 29 novembre au soir, quelquesuns des élèves de la deuxième année ont chanté devant les

GRAND FOYER

NATIONAL les 5, 12 et 19 décembre à 18 h 30

THEATRE • REPRÉSENTATIONS TOUS PUBLICS

INSTITUT CULTUREL ITALIEN -

50, rue de Varenne, PARIS-7º

« ACTUALITÉ ET AVENIR DE LA PLACE »

Rencontre-débat avec la participation de François Barré, Paolo Caccarelli, Giancario De Carlo, Antoine Grambach, Renano Nicolini, Renano Pieno, Ludovico Queroni.

Lundi 3 décembre 1984 de 17 h à 20 h.

Jusqu'au 22 décembre, exposition :

« ARCHITECTURE ET VILLE »

de Giomorio De Carlo

Le Studio des variétés célé- membres du Heut Comité de musique au ministère de la culture et la direction de la SACEM.

public perticulier une image contractée de bonhaux et d'interropation sur l'avenir, de plaisi d'être sur une scène, de fierté et de modestie, à la fois de fraternité dans une équipe et d'isolement.

· Tous les élèves, filies et garcons, ont leur propre expression. Jamais ils ne copient, ils ne cel-'cuent leurs rêves sur un chanteur connu. L'un a una manière étonnante, presque instinctive, de violer le spectateur et d'imposer son univers. L'autre a du soleil dans la facon de donner sa charison.

A les écouter, à les voir, or est épaté. On s'interroge aussi, un peu avec angoisse comme eux, sur leur devenir. Mais ils ont vingt ans. Its sont heureux dans cette école. Ils font toute la journée ce qu'ils adorent avec des gens encore plus fous qu'eux.

CLAUDE FLÉOUTER.

■ ROCK A LA SACEM. -- La SACEM organise en mars 1985 un stage rock d'une semaine, animé par des éditeurs, producteurs, agents et directeurs de salles. Une sélection sera faite d'après cassette

Speciacle de marionnettes de Daniel Soulier

## Le Louvre portes closes

(Suite de la première page)

Et ils évoquent, en premier heu, le musée du Louvre dont l'état présent est rendu plus douionreux par contraste avec d'autres institutions rénovées, notamment aux yeux des visiteurs etrangers. Par contraste, aussi avec l'avenir radieux qu'on lui promet : le Grand Louvre, quelle grande ambition! Et quel scandale anjourd'hui que ce Louvre toujours partiellement fermé, quand il ne l'est pas complètement, pour fait de grèves rituelles au moment des fêtes et de l'affins les louristes!

C'est la plus fréquente des plaintes que nous recevons, mais il en est bien d'autres dont nous avons pu, une fois de plus, vérifier le bien-fondé dimanche dernier. L'une touche à la saleté du musée, et il est vrai qu'on distingue fort bien la poussière non seulement sur les cadres, mais, et en solide couche, sur les toiles ellesmêmes. Le Grand Louvre aura-

t-il des dons mystérieux pour faire, en matière de ménage, ce que ne fait pas le Louvre actuel ? Une autre concerne l'insuffisance vre, sans doute, aura l'électricité. Une autre, enfin, concerne la dégoutante cafétéria, mai située, ridiculement petite, où la nourriture immangeable est servie par un personnel qui sait être désagréable (nous en avons fait trois fois l'expérience) et une seule machine à café elle-même dotée d'un unique verseur : pas même le percolateur du café du coin!

Il est vrai que dans quelques années, avec un peu de patience, le Grand Louvre nous promet d'exquises aires de repos où le café coulera à flots. A considérer l'état actuel du « petit » Louvre, et le sort qui lui est fait, peut-on, franchement accorder le moindre crédit aux promesses concernant le Grand Louvre?

FRÉDÉRIC EDELMANN.

## PETITES NOUVELLES

■ PROPOSITION DE NICOLAS FRIZE — Le compositeur Nicolas Frize propose à cent cinquante musi-ciens semi-professionnels et amateurs de participer à su prochaine création applicale qui aura lieu mi-décembre au de participer à su prochaine création aussicale qui nura lieu sui-décembre au Musée d'art moderne de Paris, sous le titre : « Concert par la racine, duo pour quataor et foule ». Les volontaires (nou résumérés, mais défrayés) sont conviés à la rancontre le 3 décembre à 19 heures, 16, avenue de New-York (Paris 16\*), sur le qual. On bien ils pesvent écrire à l'adresse suivante : Les musiques de la houlangère, 55, rue Louis-Biane, 75010 Paris. Nicolas Frize avait déjà travaillé de cette façon pour « Des maisons chantent » et « concert de baisers ».

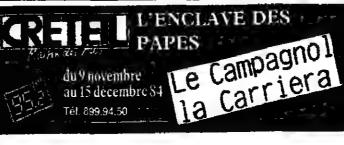
DEBATS AUTOUR DE PASO-LINI. - La troisième série de rencontres-débuts autour de Pier Paolo Pasolini commence les 1º et 2 décem-bre à la Maison des cultures du monde à Paris. Le samedi, à 15 heures et à

28 h 38, le thème « Propositions pour use biographie » réasita — crime et des membres du Parti communiste kallen, notamment M. Goffredo Betthai, responsable national da secteur industries enturelles et spectucle. Le leudemain, à 17 houres, des magistrats, des avocats, des experts du procès, reviendrout sur les circonstances de l'assassinat de Pasolini.

★ Maison des cultures du monde, 101, bd Raspall, 75006 Paris. Tél.:

MORT DU CHANTEUR KETTH HUDSON. – Le chanteur de reggae, également ingfaieur du son et producteur, Keith Hudson – Torch of Freedom, From One Extreme to Another - vient de mourir d'un cancer, à New-York. Il était âgé de treate-buit

m TROPHÉE DUSSANE. - Amy Duperey, qui jone actuellement Duo pour ane soliste à Paris, a reça le 28 novembre le seizième trophée Dus-



## **JULIAN LENNON** Le fils de son père

nez, immense et droit, en plein milieu du vissoe, ce sont see veux, petits et rapprochés, rieurs et pétillants, son regard chafouin, sa voix nasale, le débit rapide, le ton moqueur, un peu. Julian Lennon est né le 8 avril 1963 à Liverpool du premier mariaga de John avec Cynthia. C'était trois semaines sprès le premier tube des Beating (Please Please Me) at l'aventure a commencé, à travers le monde pour John, en retrait pour Julian et sa mère qu'il fallait cacher pour leur sécurité et pour ne pas ternir l'image du groupe tivec un père

Julian vient d'enregistrer un 33 tours (Valotte) qui ressuscite l'esprit de John, dont il a hérité le talent musical. Il chante et tient la plupart des instruments. L'air d'avoir dix-huit ans et fagoté comme l'as de pique, à la manière d'un lycéen qui sortirait pressé d'un cours de gym, il répond sans trop réfléchir aux questions qu'on lui pose, laconique mais de bonne grâce parce que, il le sait, ça fait partie du jeu. Comme il le dit : « // n'v en a pas une qu'on ne m'ait déjà posée. » Ces questions, il a grandi ävec. Avant les journelistes, c'était les camarades d'école. A travers lui, on voyait, on voulait savoir John, le héros, celui qu'il appelle « dad ».

« Je ne me sens pas investi d'une mission, explique-t-il. Mon passe-temps favori, c'est le piano, j'en joue à longueur de journée. Il y a un sentiment étranga, vous savez, que je n'arrive pas à expliquer, à faire partie de le légende sans y être entré. Mais c'est extérieur à moi, ce sont les journalistes. Il n'y a pas d'avantage ou d'inconvénient à être le fils d'un Beatle, c'est mon père, c'est tout. On a dit que j'imitais sa voix, mais i'ai touiours chanté avec dad. C'était dans le cours des choses, il ne m'a pas appris parce que lui-même n'avait pas appris. Mes goûts musicaux se sont modelés sur les siens, j'écoute les pionniers du rock'n roll, les disques des Beatles. Quand j'étais gosse, je

Il lui ressamble, copie ne faisais pes bien le llen entre conforme, plus petit, plus fre-gile, male c'est le portrait en photos partout, mais c'était mon père avait quelque chose à faire avec. Les gens étaient complètement dingues à leur pas. Je n'ai pas le sentiment d'avoir loupé quelque chose. Il y avait le lyoée et j'alleis voir dad una ou dawx fois par an pour les vacances, à New-York. Et puis on se téléphonait régulièrement pour se raconter des conneries, il était rarement sérieux. C'est après, quend il avait plus dad non plus..., mais, on ne peut rien faire contre CS. 3

Quand on lui demande son avia sur le succès envahissant des Beatles ou de Michael Jackson et s'il sa sentirait prât à l'affronter, il pense que e celui de Michael est plus artificiel que celui des Beatles. Ils étaient seuls et ce qu'ils avaient à dire était vraiment musicien et je n'ei pas de commentaires à faire sur le monde dans les textes que j'écris. On verra plus tard. Quant su succès, je sais trop ce que ca représente, la vie privée qui disparaît et l'impossibilité même de marcher dans la rue. Je feral tout pour éviter ça. >

A propos de Hey Jude, Julian répond évasivement : « Ah oui, cette histoire... Paul [McCartney] avait écrit cette chanson sur la situation entre papa et maman pour me consoler. Ca faisait Hey Julian, et puis il a raccourci pour Hey Jul et c'est devenu Hey Jude, »

Quant à ses rélations avec Yoko (qui a bloqué l'héritage), il dit : « Elles sont plutôt movennes. Elle prétend que je suis trop ieune, qu'on verra quand je serai un peu plus mûr. ». Et. avec un haussement d'épaules, il ajoute : « Ça n'a pas beaucoup d'importance, vous savez, je suis OK. » En s'en allant, il dit : « Merci, c'était très agréable. » Bonne chance, Julian!

ALAIN WAIS.

★ Discographie: Valotte (Virgin, 70281).

COMÉDIE-FRANÇAISE (296-10-20), sam., 20 h 30 ; dim., 14 h 30 : Bérénice ; dim., 20 h 30 : les Corbeaux.

CHAILLOT (727-81-15); Grand Foyer, sam. 15 h et 18 h 30: Polichinelle (spectacle marioanettes pour enfants de six à douze ans). — Grand Théâtre, sam. (dernière) 20 h 30: l'Empire de Dadi (musique d'Erik Satie). — Théâtre Géusler, sam. 20 h 30 et à 15 h; Une pièce d'amour

d'amour.

ODÉON (Théâtre de l'Europe) (325-70-32), sam. 20 h 30, dim. 15 h : l'Illu-

Ston.

TEP (364-80-80), Thirktre, sam. 20 h 30, dim. 15 h : Othello. — Chrisma : sam. 14 b 30, dim. 20 h : Laura, d'O. Preminger : Pauline à la plage, d'E. Rohmer.

BEAUBOURG (277-12-33), — Débats : sam. 19 h et 21 h, dim. 16 h : Littérature sam. 19 h et 21 h, dam. 16 h : Litterature tunisicune aujourd'hui ; Concerts-spinnstions : sam. et dim. 17 h : Le Forum des percassions. — Cinéma-ridéo : dim. 10 h : Nostros II, de T. Kuntzel : sam., dim. Nouveaux films Bpi : Le medium, de G.C. Menotti : Eacyclopédia audiovisuelle du cinéma, 16 h : J. Vigo, de G. I. Philippe. 12 h : May Onbrit de de C.J. Philippe; 19 h : Max Ophuls, de

THÉATRE MUSICAL DE PARIS (26)-19-83) : dim. 14 h 30 : la Chanvo-souris sam. 20 h 30 : la Fille de Madame Angot. THÉATRE DE LA VILLE (274-22-77). sam. 20 h 30, dim. 14 h 30 : Le chevalier à la rose ; sam. 18 h 30 : Beaux Arts Trio. CARRÉ SILVIA MONPORT (531-28-34), sam. 20 h 30 : Soirée portugaise duo Ouro Negro : dim. 15 h : Les marion nettes Boua Boua (come musical amil

Les autres sailes

ANTOINE-SIMONE BERRIAU (208-77-71), sam. 17 h et 20 h 45, dim. 15 h : te Sablier.

ARTS-HEBERTOT (387-23-23), sam. 21 h la Reise morte; 15 h : Le Pari-ASTELLE-THEATRE (238-35-53), dim.

15 h 30, sam. 15 h et 20 h 30 : L'amour en visite à l'écule des veuves. ATELIER (606-49-24) sam., 21 b, dim. ATLLIER (600-49-24) sam., 21 s, cm., 15 h : la Danse de mort.

ATHÉNÉE (742-67-27), salle L.-Jouvet, sam. 20 h 30 : l'Onest, le vrai. — Salle Ch.-Bérard, sam. 20 h 30 : le Rêve de d'Alembert (dern.).

BASTILLE (357-42-14), 19 h 45, sam.

BOUFFES PARISIENS (296-60-24) 21 h. dim. 15 h 30 et 21 h : Fai deux mots

BOURVIL (373-47-84) sam. 20 h : Elles nous parlaient d'amour. BOUVARD ex-POTINIÈRE (261-44-16)

sam. 18 h et 21 h : Théàtre de Bouvard.
CARTOUCHERIE, Epés de Bois (80839-74), aam. 20 h, sam., dim. 15 h 30 : le
Prince traveatl. — Th. de l'Aquaritus
(374-99-61), sam. 20 h 30, dim. 16 h :
l'intruse - Léonde est en avance (dam.).
CENTRE CULTUREL DU MARAIS (272-73-52), sam. 20 h 30 : Recors. CITÉ INTERNATIONALE (589-38-69),

Grand Théâtre, sam. 20 h 30 : Cornellie (dern.). – La Resserre, sam. 20 h 30 : COMEDIE CAUMARTIN (742-43-41), sum. 17 h 30 et 21 h, dim. 15 h 30 : Re-viens dormir à l'Elvain.

COMÉDIE ITALIENNE (321-22-22), 20 h 30, dim. 15 h 30 : Le Retour de la

COMEDIE DES CHAMPS-ELVSÉES COMÉDIE DE PARIS (281-00-11), sam. 20 h 45, dim. 15 h 30 : Messicurs les

DÉCHARGEURS (236-00-02), 19 h : Orphée (dern.), sam. 21 h : Et si je mettals an pen de musique

DIX HEURES (606-07-48), sam. 20 h : Quasimodo ; 21 h : Repas de famille. EDOUARD-VII (742-57-49), sam. 18 h et 21 h 30, dim. 15 h : Désiré. EPICERIE (272-23-41), sam. 21 b : De

Lucillet à Suran ESPACE GAITE (327-95-94), sam. 20 h 30, dim. 15 h : Morpioni's Palace; 22 h : E Pericoloso Sporgersi. ESPACE MARAIS (584-09-31), sam.

18 h 30 : Hop Signor (dern.), sam. 20 h 30 : Avez-vous des nouvelles du doc-ESSAION (278-46-42), IL sam. dim. 18 h30 : la Tour d'amour ; 21 h : Toril.

FONDATION DEUTSCH DE LA MEURTHE (237-41-56), sam. 21 h : la Dernière Répétition de Freshwater de Virginia Woolf.

FONTAINE (874-74-40), sam. 20 h 15 : GAITÉ-MONTPARNASSE (322-16-18), sam. 20 h 45, dim. 14 h 30 et 18 h 30 : Grand-père.

GALERIE 55 (326-63-51), nam. 20 h 30 : HUCHETTE (326-38-99), sam. 19 h 30: la Cantatrice chauve; 20 h 30: la Le-con; 21 h 30: Offenbach, tu connais?

LA BRUYÈRE (874-76-99), sam., dim. 20 h 30 : Guérison américaine.

20 ti 30: Guerrson americaine.

LUCERNAIRE (544-57-34), sam, L.
18 h 30: Le Prophète; 20 h 15: Ubu enchaîné; 22 h : Bréviaire d'amour d'un haltérophile, — II. 20 h 15: Pour Thomas; 22 h 15: Hiroshima mon amour. Petite salle, 18 h 30: Parlons français; nº 2; Z2 h 30: le Seaside rendez-vous. LYS-MONTPARNASSE (327-88-61),

sam. 20 h, dim. 17 h: l'Ecole des filles; sam. 22 h 30: Waiting for the Sun on la Nel des l'one. MADELEINE (265-07-09), sam. 19 h et 21 h 30, dim. 15 h : Un otage.

ANUFACTURE (722-09-58), sam.20 h 30 : les Nuits difficiles. MANUFACTURE MARIE-STUART (508-17-80), sam. avage/Love : sam. 20 h 30 : An-

gel City.

MARIGNY (256-04-41), sam. 20 h 30, dim. 14 h 15 et 18 h 30 : Napoléon. —

Salle Gabriel (225-20-74), sam. 18 h 30 et 21 h 30 : la Bertue.

: :

MATHURINS (265-90-00), sam., dim. 20 h 45 : Meli-Meloman II. MICHEL (265-35-02), sam. 18 h 30 et 21 h 30 : On dinera an lit.

MICHODIÈRE (742-95-22), sam. 18 h 30 et 21 h 30; le Bluffeur. MOGADOR (285-28-80), sam. 21 h, sam. et dim. 16 h 30 : Cyrano de Bergerac; sam., dim., 14 h : L'histoire du cochon

qui voulait maigrir pour épouser cochon-

MONTPARNASSE (320-89-90). Grande salle sam. 18 h et 21 h 15. dim. 16 h : Duo pour une soliste. – Petite salle sam. 21 h, dim. 16 h : la Carta du tendre. NOUVEAU THEATRE MOUFFETARD (331-11-99), sam. 20 h 45, dim. 15 h 30 : Caramanie

NOUVEAUTES (770-52-76), sam. 18 h 30 et 21 h 30, dim. 15 h 30 ; l'En-

ŒUVRE (874-42-52), sam. 19 h et 21 h 30, dim. 15 h 30 : le Chasse suz dra-PALAIS-ROYAL (297-59-81), sam. 18 h 45 et 21 h 30, dim. 15 h 30 : le Din-

PALAIS DES GLACES (607-49-93), sam. 20 h 30, dim. 17 h : Giovanni. PLAISANCE (320-00-06), sam., dbm. 20 h 30 : l'Ornhelinat. POCHE (548-92-97), sam. 20 h : Gertrude morte cet après-midi (dern.).

PORTE DE GENTILLY (580-20-20), sam., 20 h 30; dim. 16 h : Talen, Paris et Broadway (dem.).

QUAJ DE LA GARE (585-88-88), 20 h 30 : Phomix Park (dem.).

RENAISSANCE (208-18-50), sam. 18 h 30 et 21 h 30, dim. 15 h : Une elé SAINT-GEORGES (878-63-47), sam. 19 h et 21 h 30, dim. 15 h : On m'appelle Emilie. SALLE M.L. KING (370-48-88), sam.

20 h 30: in Nuit des Bulgares.

SALLE VALHUBERT (584-30-60), sum., 20 h 30, dinz., 15 h : le Chevalier à la mode. STUDIO DES CHAMPS-ELYSEES

(723-36-82), sam. 20 h 45, dim. 15 h 30 : De si tandres llam TEMPLIERS (278-91-15), sam. 20 h 30; TAI THÉATRE D'ESSAI (278-10-79). L sam. 20 h 30, dim. 15 h : Victimes du de-voir : sam., dim. 18 h 30 : l'Ecume des

s. II. sam. 20 h 30 : Huis clos THÉATRE D'EDGAR (322-11-02) sam. 20 h 15 : les Babes-cadres ; 22 h, sam. 22 h et 23 h 30 : Nous on fait où on nous

THÉATRE DE L'ILE SAINT-LOUIS (633-48-65), sam. 21 h, dim. 17 h : la Nouvelle Figurante d'opéra. THEATRE MENILMONTANT (366-60-60), sam. 17 h : le Journal d'un fou. THÉATRE 13 (588-16-30), sam. 20 h 30, dim. 15 h : L'Archipel papou. THÉATRE 18 (226-47-47), sam., 20 h 30; dim. 16 h : Dialogue d'exilés.

THÉATRE DE PARIS (280-09-30), Pe-tite saile, sam. 20 h 30, dim. 17 h : Let-ters Floure. THÉATRE DE LA PLAINE (842-32-25), sam. 20 h 30, dim. 17 h : Chambre

calmes, vue sur la mer. THÉATRE PRÉSENT (203-02-55), sam. THÉATRE DU ROND-POINT (256-70-80), Grande saile, sam. 20 h 30 : An-gelo, tyran de Padono ; Pedite saile, sam. 20 h 30, dim. 15 h : Compagnie. 20 h 30, dim. 17 h : Ubu Préside

THEATRE DU TEMPS (355-10-88), sam. 21 h : Lysistrata. THÉATRE TROIS SUR QUATRE (327sins : sam. 22 h 30 : Ca. THEATRE DE L'UNION (246-20-83), sam. 20 h 45, dim. 16 h 30 ; Dis à la Lune qu'elle vienne.

(723-37-21), sam. 17 h et 20 h 45, dim. TRISTAN-BERNARD (522-08-40), 21 h, 15 h 30 : Léocadis. TRISTAN-BERNARD (522-08-40), 21 h, sam. 16 h : Amour et colère (dern.). sam. 16 h : Amour et coière (dern.). VARIÉTÉS (233-09-92), sam. 18 h et 21 h 15, dim. 15 h 30 : les Temps diffi-

VINAIGRIERS (245-45-54), 20 h 30 : Bandoléon (dern.), SEMAINE DE LA MARIONNETTE sum à 20 h 30: Trick (Théâtre en ciel); 19 h st 22 h 30: Fruit of Zaloom (P. Zaloom); dim, à 17 h: Trick; 15 h 30 et 19 h: Un jour les mains (P. Sanvic).

Le music-hall

BATACLAN (700-30-12), stat. 21 h : Tango 84, CAVEAU DUS QUINLIETTES (354-94-97), sam., dim. 21 h : Chansons fran-DAUNOU (261-69-14), sam. 21 h, dim. 15 h 30 : Pene de Cordoba. L'ECUME (542-71-16), sam. 20 h 30 : Muche; sam. 22 h : L. Raymond, C. Ba-retto Tria.

FORUM DES HALLES (297-53-47), dim. 21 h: Avron Big Band. GYMNASE (246-79-79), sam. 17 h 30 et GOLESTAN (542-78-41), sam. 17 h 30 et 21 h: Thierry Le Luroa.
GOLESTAN (542-78-41), sam., dim. 19 h: Les Mille et Une Nults.
OLYMPIA (742-25-49), sam. 20 h 30, dim. 17 h: P. Schastien, Ph. Lavil.

dim. 17 h: P. Sébastien, Ph. Lavil.
PALAIS DES CONGRÉS (758-17-94),
sam., dim. 14 h et 17 h 30: Ch. Goya.
PALAIS DES SPORTS (828-40-90),
sam. 14 h, 17 h 30 et 21 h, dim. 14 h et
17 h 30: Le Cinque de Moscou.
RANELAGH (288-64-44), sam. 20 h 30,
dim. 15 h: Mime Pradel. SPLENDID (208-21-93), sam. 21 h :

TROTTOIRS DE BUENOS-AIRES (260-44-41), sam. 22 h 30 : Jacinta. TROU NOIR (570-84-29), sam., dim. ZENITH (245-44-44), sam. 20 h 30, dim. 14 h 15 : J. Hallyday.

BOBINO-ELDORADO (241-21-80), sam 20 h 30, dim. 15 h; Hourra Papa. ELYSEE-MONTMARTRE (252-25-15), sam. 20 h 30, dim. 14 h et 17 h 30 : Les Mille et Une Nuits.

Opérettes

La danse A. DEJAZET (887-97-34), sam., dim. 15 h 30 : Peau d'échano STUDIO BERTRAND (783-64-66), sam. THEATRE DU JARDIN (747-77-86), sam. 20 h 30, dim. 14 h 30 : Werkentrum Dans. Le Monde Informations Spectacles 281 26 20

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles lde II h à 21 h souf dimonches et jours fériés! servation et prix préférentiels mus la Come Club

Samedi 1<sup>er</sup> - Dimanche 2 décembre

THEATRE DE PARIS (280-09-30), THEATRE DE L'UNION (246-20-83), sam. 18 h 30, dim. 20 h 30 : Ensemble T. Kressel

A DEJAZET (887-97-34), sam. 21 h : La ne, Le Médiam. EPICERIE (273-23-41), sam. 19 h 30 : The Choice of Herceles. ESPACE CARDIN (266-17-81), sem. 20 h 30, dim. 15 h : Orphée aux enters. PÉNICHE-OPÉRA (245-18-20), sam. 20 h 30, dim. 17 h : Barca di Venetia per

Padova, O comme Eau. TREATRE DIM CHAMPS-21.VSE/3 (723-47-77) dim. 20 h 30 : Medea. THÉATRE DU MUSÉE GRÉVIN (246 84-47), sam. 20 h 30, dim. 18 h 30 : [1 était trois fois...

Les concerts

Opéra

SAMEDI I- DECEMBRE ilise Saint-Merri, 21 h : Ph. Cambon, (Monton, Gaultier, Dufault). Théâtre de l'Epicerie, 19 h 30 : Chœur Contrepoint, dir. O. Schneebell (Habidel).

Eglise Réformée de la Porte d'Antesti, 21 h : Madrigal de Bordesux (Hayda, Relise Saint-Germain-des-Prés, 21 h : Matrice de la Cathédrale de Centerbury, dir. A. Wicks (Byrd, Britten, Gibbons).

dir. A. Wicks (Byrd, Britten, Gribous).

Egiise Saint-Gervais, 16 h 30 : J. Boyer (Couperin, Roberday, Barma).

Radio-France, Anditorium 106, 15 h : J. Palenicak (Janacek). Grand anditorium 20 h 30 : Orchestre des élèves du Conservatoire national appérieur da munique (Milhaud, Varèse, Jolivet).

DIMANCHE 2 Conclorgario, 17 h 30 : voir Festival de l'Ile-de-France. Cathèdrale Américaine, 10 h 30 : Maîtrise de la cathédrale de Canterbury, dir.

Notre-Dame de Paris, 15 h 30 : Maîtrise de la cathédrale de Canterbury, dir. A. Wicks (Byrd, Woelkes). Salle Picyel, 17 h 45 : Orchestre des rts Lamoureux, dir. J.-P. Rampal

Théâtre de l'Epicaria, 19 h 30 (voir samedi); 21 h : B. Marcinkowska, I. Kranik-Szymezak (Bach). Lucernsire, 17 h 30 : Quattur de bois H.-S. XXI (Debusy, Ravel, Stravinsky). Eglise des Billettes, 17 h : J. Amade.

gilse Saint-Louis-des-invalides, 17 h : Chœum de l'Armée française, dir. J.-

SLOW CLUB (233-84-30), mm. 21 h 30; SUNSET (261-46-60), sem. 22 h : Minigraci (dera.). Festival de l'Ile-de-France (723-00-04)

Thesere du Rond-Point, 11 h : Quatum hujeare. (Schumann, Beethoven, Stra-

Saile Pierel, 17 h 45 : J.-P. Raurpal

ATMOSPHERE (249-74-30), sam. 22 h 30: Tokoto Asbanty. CAVEAU DE LA HUCHETTE (326-65-05), sam.-dim. 21 h 30: S. Guerauh, B. Vasseur.

B. Vasseur. CIRQUE D'HIVER (504-89-52), sem.

CLOTTRE DES LOMBARDS (233-54-09), sam. 22 h 30 : Latine Salsa.

DUNORS (584-72-00), sam.-dim. 20 h 30: A. Nozati, G. Marzis, G. Baquet. MEMPHIS MELODY (329-60-73), dim. 22 h: Y. Chelala; sam. 22 h: A. Gul-bay; sam. 0 h 30: T. Beverley; dim.:

MONTANA (548-93-08), sem. 22 h : R. Urtreger.
PETIT JOURNAL (326-28-59), sam.

PHIL'ONE (776-44-26), sam. 22 h : Ala-

n Jazz Band

(Mozari). glise Saint-Merri, 16 h : A. Won (Chopin, Paderewski, Worosicki).

Jazz, pop, rock, folk

20 h 30 : D. Dufre

21 h 30 : Metron

bulgare, (Sci vinski).

(Mozart).

Les Liles, selle des fêtes (361-2-02), dim., à 17 h : La Grande Écurie et la Chambre du Roy, dir. : J.-Cl. Malgoire (Vivaldi). Paris, Conciergede (353-29-83), dim., 17 h 30 : Ensemble A sei voci, ensemble de violes Les Gamagns (Willsort, Merulo,

Festival d'automne (296-11-27)

Comédie-Française (296-10-20), sam., 20 h 30; dim., à 14 h 30 : Bérénice. Thistre de Chaffiet, seile Gémier (727-81-15), sum., 20 h 30, dira. 15 h : Una pièce d'amour.

Thélitre de la Bustille (357-42-14) sam., 21 h, dim. 17 h : (dern.) Spinces. Thiêtre des Champs-Elysées (723-47-77), dim., 19 h 30 : Modes. hilitre de Paris (280-09-30), azm., 20 h 30; dim. 17 h ; Flamenco Puro.

consvillers, Thiftere (793-26-30), sam., 20 h 30, dim. 17 h : Entre chien et loup. Chapelle de la Sorbeune, sam., dim., di 11 h à 19 h : Exposition P. P. Pesolini.

## cinema

La Cinémathèque

CHAILLOT (764-24-24) SAMEDI I\* DÉCEMBRE 15 h : Dieu a besoin des hommes, de J. Delansoy ; scivante-dix ans d'Universal ; 17 h : le Passage du caryon, de J. Tour-neur ; 19 h : Magnificent doll, de F. Bor-zago ; 21 h : Hommago à Fritz Lang : Désirs inmains.

DIMANCHE 2 DÉCEMBRE 15 h: Maître après Dien, de L. Daquin; solunte-dix ans d'Universal; 17 h : les Démons de la liberté, de J. Dassin; 19 h : l'Œnf et moi, de Ch. Erskine; 21 h : Homtage à Fritz Lang : les Contrebandiers, de Moonflest.

BEAUBOURG (278-35-57) SAMEDI I\* DÉCEMBRE

Cinéma des Caralbes: 15 h: Pression, de H. Ove; 17 h 15: DBC, striving to be free, de O. Khau: Babylon, de F. Rosso; cinéma japonais: trésors de la collection Matsude; 19 h 15: Orochi, de B. Futagawa; 21 h 15, le Quartier des Ronins, de M. Makimo. DIMANCHE 2 DÉCEMBRE

Chéma des Carathes : 15 h : El Pidio Valdes, de J. Padron; 17 h : Cronica del Caribe, de P. Lopez; Voyage of dreams, de C. Davis et R. Cajuste; Solitaire à micro c. Davis et J.A. Lagaste; Sontaire a micro ouvert, de J.A. Laout; cinéma japonais : trésors de la collection Matsuda; 19 h : le Héros sans pareil, de M. Itami; Jirokichi, le vagaboad, de D. Ito; 21 h : Ma mère dans ma mémoire, de H. Inagald. Les exclusivités

A LA POURSUITE DU DIAMANT VERT (A., v.a.) : George-V, §- (562-41-46).

AMADEUS (A., v.o.): Garmont-Halles, 1= (297-49-70); Vendôme, 2= (742-97-52): Saint-Germain Huchette, 5= 1\* (297-49-70); Vendôme, 2\* (74297-52); Saint-Germain Huchette, 5\* (633-63-20); UGC Odéon, 6\* (22510-30); Publicis Saint-Germain (22272-80); La Pagode, 7\* (705-12-15); Gaumont Champs-Elyaées, 8\* (35904-67); Le Paris, 8\* (359-53-99); 14-Juillet Bastille, 1!\* (357-90-81); Escurial, 19\* (707-28-04); Parmassiens, 14\* (335-21-21); PLM Saint-Jacques, 14\* (589-68-42); Bieuvenne-Montparnasse, 15\* (544-25-02); 14 Juillet-Beaugrenelle, 15\* (575-79-79). — V.f.; Rex, 2\* (236-83-93); Impérial, 2\* (742-72-52); Athéna, 12\* (343-00-65); Mirasmar, 14\* (320-89-52); Gaumont Sad, 14\* (327-84-50); UGC Convention, 15\* (574-93-40); Mayfair (525-27-06); Calypso, 17\* (380-30-11); Pathé Clichy, 18\* (522-46-01).

L'ANNEE DES MEDUSES (Pr.): Forum, 1\* (296-80-40); Marivanz, 2\* (296-80-40); Ciné Beanbourg, 3\* (271-52-36); Paramount Odéon, 6\* (325-59-83); Marignan, 8\* (359-92-82); Mercary, 8\* (562-75-90); Saint-Lazare-Pasquier, 8\* (387-35-43); Paramount Opéra, 9\* (742-56-31); Maxéville, 9\* (770-72-86); Paramount-Bastille, 12\* (343-01-67);

Paramount Galaxie, 13º (580-16-03); Paramount Gobelins, 13º (707-12-28); Paramount Montparnasse, 14º (335-

Pathé Weplat, 19" (322-46-01).

L'ARBALETE (Pr.) (\*\*); Forum, 1st (27-53-74); Marignan, 8" (359-92-82); George-V, 8" (562-41-46); Français, 9" (770-33-88); Maxéville, 9" (770-72-86); Bastille, 11st (307-54-40); Fanvette, 13st (321-60-74); Montparnasse Pathé, 14st (320-12-06); Mistral, 14st (539-52-43); Gaumont Convention, 15st (828-42-27); Pathé Clichy, 18st (522-46-01) 46-01)

AU-DESSOUS DU VOLCAN (A., v.o.) : Quimette, 5 (633-79-38) ; Marignan, 8 (359-92-82). ALSINO Y EL CONDOR (Niceragua, v.o.) ; Républic Cinéma, 11º (805-51-33).

L'AMOUR A MORT (Fr.): Movies, 1º (260-43-99); Studio de la Harpe, 5º (634-25-52); UGC Marboul, 8º (561-L'AMOUR PAR TERRE (Fr.) : Saint-Germain Studio, 5º (633-63-20). AVE MARIA (Fr.) : Studio Cujas, 5 (354-89-22). LE BAL (Fr.-ht.) : Cinoches, 64 (633-

(A., v.a.) (\*): UGC Ermitage, \$\* (563-16-16). - V.f.: Res., 2\* (236-83-93); Paramount Opéra, \$\* (742-56-31); Montparaos, 14\* (327-52-37).

BOY MEETS GIPL (Fr): Septième Art Beaubourg, 4 (278-34-15); Saint-André-des-Arts, 6 (326-80-25); Elysées Lincoln, 8 (359-36-14); 14 juillet Bas-tille, 11 (357-90-81); Olympic, 14, (544-43-14); Parnassions, 14 (320-30-19). 30-191. BROADWAY DANNY ROSE (A., v.a.):

## ROADWAT DARWI RUSE (M., va.) - Movies, 1° (260-43-99); Studio Alpha, 5° (354-39-47); George-V. & (562-41-46); Olympic Entrepts, 14° (544-43-14); Paramount Moutpernesse, 14e (234-34) (335-30-40).

CAL (Irl., v.o.): Ciné Beanbourg, 3\* (271-52-36); UGC Danton, 6\* (225-10-30); UGC Biarritz, 8\* (562-20-40). — V.L.: UGC Opéra, 2\* (574-93-50).

CARMEN (Bsp., v.s.): Botts & films, 174 (622-44-21). CARMEN (Franco-It., v.o.): Publicis-Matignon, & (359-31-97).

DIVA (Fr.) : Rivoli Beanbourg, 4 (272-EMMANUELLE IV (\*\*) (V. Ang., v.f.) : George-V, 8\* (562-41-46). ET LA VIE ET LES LARMES ET L'AMOUR, (Sov., v.o.): Compos, 6º (544.28-80).

ET VOGUE LE NAVIRE (it., v.o.) : Stildio Galande, 5° (354-72-71).

L'ÉTOPPE DES HÉROS (A., v.o.):
Espace Gallé, 14° (327-95-94).

LES FAUSSES CONFIDENCES (Fr.):
George-V, 3° (562-41-46); Lamière, 9° (246-49-07). LA FEMME PUBLIQUE (Fr.) (\*):

Châtelet Victoria, 1" (508-94-14);

Républic Cioéma, 11" (805-51-33);

Rialto, (607-87-61).

LE FUTUR EST FEMIME (It., v.o.) : Lucernaire, 6 (544-57-34). LES GRANDES VACANCES DE DONALD (A., v.f.): UGC Opéra, 2 (574-93-50) GREYSTOKE, LA LÉGENDE DE TAR-

REYSTOKE, LA LÉGENDE DE TARZAN (Ang., v.o.): Grumont Halles, 1º (297-49-70): Haunefeuille, & (633-79-38); Publicis Champs-Elysées, & (720-76-23); Kinopanorama, 15· (306-50-50). — V.f.: Français, 9º (770-72-36); Montparnasse Pathé, 14º (320-12-06); Convention Saint-Charles, 15º (579-33-00); Tourelles, (364-51-98).

"HISTORDE SANS FIN. (Ang., v.o.);

33-00): Tourelles. (364-51-98).

L'HISTORRE SANS FIN. (Ang., v.o.):
Gaumont Halles. (297-49-70): UGC
Danton. (225-10-30): UGC Rotonde.
(574-94-94): Colisée. (359-29-46):
UGC Normandie. (563-16-16): v.f.:
Berlitz. (742-60-33): Richellen. (233-56-70): UGC Gare de Lyon. (343-01-59): UGC Gobelins. (336-23-44):
Montpornos. (327-52-37): Mistral.
(539-52-43): Gaumont Convention.
(828-42-27): Murat. (651-99-75):
Images. (322-47-94): Secrétan. (241-Images, (522-47-94); Secrétan, (241-77-99).

HOLLYWOOD VIXENS (A., v.o.) (\*\*): Ciaf Beanbourg (H. sp.), 3\* (271-

52-36). IL ÉTAIT UNE FOIS EN AMÉRIQUE (A., v.o.): Chuny Ecoles, 5 (354-20-12). INDIANA JONES ET LE TEMPLE NDIANA JONES ET LE TEMPLE

MAUDIT (A., v.o.): UGC Empinge, 8

(563-16-16). — V.L.: Rex. ≥ (23683-93): Paramount Opéra, 9 (74256-31): Montparnos, 14 (237-52-37).

JE SUIS JAZZ... C'EST MA VIE. (v.o.,
Studio Bertrand) (783-64-66).

Studio Bertrand) (783-64-66);

JOYEUSES PAQUES (Fr.): Berlitz, 29 (742-60-33); Gaité Boulevard, (233-67-06); Ambassade, 29 (359-19-08); UGC Normandie, 39 (363-16-16); Gaité Rochechouart, (878-81-77) Fauvette, 139 (331-60-74); Gaumont Sud, (327-84-50); Montparnos, (327-52-37); Pathé Wepler, 139 (522-46-01).

LE JUMFAEI (Fr.): USC Riggrets 20

LE JUMEAU (Fr.): UGC Biarritz, 8 (562-20-40): Françain, 9 (770-33-88).

LIBERTÉ LA NUIT (Fr.): Saint-André-des-Arus, 6 (326-80-25). LOCAL HERO (Brit., v.o.) : 14-Juillet Parnasse, 6 (326-58-00).

MAD MISSION (Jap.): v.f., Paramount City (562-45-76)); Paramount Opera (742-56-31); Maxévilla (770-72-86); Paramount Montparnasse (335-30-40). LES MALHEURS DE HEIDE (A., v.f.) : Boite à films, 17 (622-44-21); MARCHE A L'OMBRE (Fr.) : Gaumon MARCHE A L'OMBRE (Fr.): Gaumont Helles, 1\* (297-49-70); Paramonnt Marivaux, 2\* (296-80-40); Richelien, 2\* (233-56-70); UGC Opéra, 2\* (274-93-50); Paramonnt Odéon, 6\* (325-59-83); Gaumont Colisée, 8\* (359-29-46); George V, 8\* (562-41-46); Paramount Opéra, 9\* (742-56-31); Nation, 12\* (343-04-67); Parvette, 12\* (131,46-86) Miremus 12\* (127).

(331-56-86); Miramar, 14\* (320-89-52); Mistral, 14\* (539-52-43); Para-mount Moutparname, 14\* (335-30-40); Gaomon Conventioe, 15\* (428-42-27); 14 Juilet Beaugemelle (575-79-79); Paramount Maillot, 17 (758-24-24); Pathé Clichy, 18 (522-46-01); Gambotta, 20 (636-10-96).

betts, 20° (636-10-96).

MARIA'S: LOVERS (A., v.o.): Ciné
Bezubourg, 3° (271-52-36); Action Rive
Gauche, 5° (354-47-62); UGC Oddon, 6°
(225-10-30); UGC Biarritz, 5° (562-20-40);
14-Juillet Beaugrenelle, 15° (57579-79); Murat (651-99-75); v.f.: UGC
Opéra, 2° (274-93-50); UGC Boulevard,
9° (574-93-40); Miramar, 14° (32029-52).

LE MEILLEUR (A., v.o.) : UGC Marbeuf (561-94-95).

MEURTRE DANS UN JARDIN
ANGLAIS (Brit., v.o.) 14Juillet-Parassee, 6 (326-58-00).

United by (257-

Juillet-Parasse, & (326-58-00).

1984 (A., v.o.) : Gaumont Halies, |\* (297-49-70); Bratagne, & (222-57-97); Hantefeuille, & (633-79-38); 14-Juillet Racine, & (326-19-68); Marignan, & (359-92-82); Publicis Champs-Hysken, & (720-76-23); 14-Juillet Bestillet, 11\* (357-90-81); 14-Juillet Bestillet, 11\* (357-90-81); 14-Juillet Bestillet, 11\* (357-90-81); 14-Juillet Besuprenelle, 15\* (575-79-79); v.f.: Ren, & (236-83-93); 1mpérial, 2\* (742-72-52); Athésa (343-00-65); Fanvetta, 13\* (331-60-74); Gaumont Sud, 14\* (320-12-06); Images, 18\* (522-47-94).

LE MOMENT DE VÉRITÉ (A., v.o.): UGC Marbeuf, & (561-94-95); v.f.: Opéra Night, 2\* (296-62-56).

LE MONTREUR D'OURS (Fr.): Le

LE MONTREUR D'OURS (Fr.) : Le Latina, 4 (278-47-86).

Latina, 4: (278-47-86).

MOSCOU A NEW-YORK (A., v.o.):
Ciné Beauboarg (272-63-32)); UGC
Odéon (225-10-30); UGC Rotonde
(574-94-74); UGC Champs-Elysées
(562-20-40); 14-Juillet Beatille (35790-81); 14-Juillet Beaugrenelle (57579-79); v.f. UGC Montparnasse (57494-94); UGC Boulevard (574-95-40).

LES NUITS DE LA PLEZNE LUNE
(Fr.): Quintette, 5: (633-79-38); Studio
Cujas, 5: (354-89-22); George V, 3:

D'AMSTERDAM. (\*\*), film franco-italica d'Arel Berger. V.I.; Paramount-City (562-45-76); Maxéville (770-72-86); Fauvette (331-60-74); Paramount-Montparnasse (335-30-40); Couvention St-Charles (559-33-00); Paramount-Montmartre (606-34-25); Secrétans (241-77-99).

MRISTMAS STORY Film américal

77-99).
CHIRISTMAS STORY Film américain de Bob Clark. V.o.: Forum Orient-Express (233-42-26); Ambessade (359-19-08): V.f.: Berlitz (742-60-33); Paramount-Bastille (343-79-17); Montparsos (327-52-37); Bienventle-Montparnasse (544-25-02); Images (522-47-94); Paramount-Montmartre (606-34-25).

(562-41-46); Parmassicus, 14 (335-21-21). 21-21).

PARIS, TEXAS (A., v.o.): Movies les Halles, 1" (260-43-99): Ciné Beaubourg. 3" (271-52-36): Panthéon. 5" (354-15-04): Saint-André-des-Arus, 6" (326-48-18): La Pagode. 7" (705-12-15): Marignan, 8" (359-92-82): UGC Biarritz, 8" (562-25-21): Escarat, 13" (707-28-04): Parrassiens, 14" (325-21-21). — V.f.: UGC Opéra, 2" (574-93-50): UGC Boulevard, 9" (574-95-40): UGC Gare de Lyon 95-40); UGC Gare de Lyon (343-01-59).

在時期

and the supplier of the

ساعواته چاري پيد

market and a blood page.

ALTERNATION TO THE PARTY OF

Biological Control

: 12 A A

1

4:3

Ţ.#

## #

T de

沙水

---

作樂 海

-

Singer.

-

# #

(343-01-59).

PAR OU TES RENTRÉ, ON TA PAS VU SORTIR (Ft.): Richeisen. 2: (233-56-70); UGC Odéon, 6: (225-10-30); UGC Montparanese, 6: (574-94-94); Ambassade, 8: (359-19-08): Normandie, 8: (563-16-16); UGC Boulewird, 9: (574-95-40); UGC Gobelins, 13: (336-23-44); Mistral, 14: (339-52-43); Gammont Convention, 15: (828-42-77); Images, 18: (522-47-94); Secrétan, 19: (241-77-99).

POLICE ACADEMY (A. 261: Gobé

POLICE ACADEMY (A. v.f.) : Gahé Repleyard (233-67-06). BOLISTATE (233-67-06).

PRÉNOM CARMEN (Ft.): Grand
Pavois (H. sp.), 15 (554-46-85).

QUILOMBO (Bréallien v.o.): Ciné Bezubourg, 3 (271-52-36); Latina, 4 (27847-86): Reflet Logos II (354-42-34);
Denfert, 14 (321-41-01).

LES RIPOUX (Fc.): Rex, 2 (236-83-93); Berlitz, 2 (742-60-33); UGC Denton, 6 (225-10-30); UGC Montpur-name, 6 (574-94-94); UGC Biarritz (562-20-40)); UGC Contents (336-61-44); Generate Contents (336-23-44)); Gaumont Convention, 15 (828-42-27); Marst, 16 (651-99-75); Calyno, 17 (380-30-11); Pathé Clichy, 18 (522-46-01).

 $\chi_{ij}^{ij} (s,t)^{2ipi}$ 

Section 1975

 $\chi \sim C^{1/2}$ 

a transiti

- Carry 1965 - 17 19

Ace with t

the self-engineer

William & W.

March 18 18 4 4

Parpaging of the

2.47

ا خات شور

300000

A 198

Fath to Line

Personal March

Name and a second

4 21431/2 314

94 . .

Co.

\* - 1 h 2 .

A Person in the last

water thanks

sseries video

and the same of th

Stiff Shipe 14

Same a

**经工程** 基 rigger all and state and

13 1 100

.172

garante de la constitución de la

22.2 \*\* 2

POCKING SILVER (Dem., v.u.) : Saim-Séverin (354-50-91). BIVE DROITE RIVE GAUCHE (Fr.) BIVE DROITE RIVE GAUCHE (Pr.):
Forum Orient Express, 1\* (233-42-26);
Hautefenille, 6\* (633-79-38); Paramount Odéon, 6\* (325-59-83): Marlgana, 8\* (339-92-82); George V, 8\* (562-41-46): Français, 9\* (770-33-88); Nation, 12\* (343-04-67); Fauvette, 13\* (331-56-86); Mostparmasse Pathé, 14\* (320-12-06); Mistral, 14\* (539-52-43); UGC Convention, 13\* (574-93-40); Paramount Maillot, 17\* (758-24-34); Pathé Clichy, 18\* (572-46-01).

PETIBEEN REJISEN (A. v.o.): Forum

PEUBEN REUBEN (A., v.o.): Forum Orient Express, 1" (233-42-25); Para-mount Odéon, 6" (325-59-83); Monte-Carlo, 8" (225-09-83); (v.f.): Para-mount Mariyanz, 2" (296-80-40); Paramount Montparnasse 14 (335-30-40); Convention Saint-Charles, 15-(579-33-00).

LES RUES DE FEU (A., v.o.) : Gaente Halles, 1" (297-49-70); UGC Danton, 6 (225-10-30); UGC Erminage, 5" (563-16-16); Ambassade, 8" (359-19-08); 16-16); Ambassade, 8 (359-19-08); Bienvente Montparnaise, 15- (544-25-02); (v.f.); Richelieu, 2 (273-36-70); UGC Opéra, 2 (274-93-50); UGC Montparnaise, 6 (574-93-94); UGC Boulevard, 9 (574-93-94); UGC Gare de Lyon, 12 (343-01-59); UGC Convention, 15- (374-93-40); UGC Convention, 15- (574-93-40); Gambetta, 20 (636-10-96). SOLLERS JOUE DIDEROT (Fr.) : Sto-

dio 43, 9 (770-63-40). SOUVENIRS SOUVENIRS (Fr.): Con-SPLASH (A., v.a.) : UGC Bizrritz, 8-(562-20-40) ; (v.f.) : Rex, 2- (236-83-93). STAR WAR LA SAGA, LA GUERRE

DES ÉTOILES, L'EMPIRE CONTRE-ATTAQUE, LE RETOUR DU JEDI (A. v.a.) : Escariel, 13º (707-28-04); Babac (v.a., v.l.), 3º (561-10-60). (v.l.), Espaca Galté (327-95-94). LE TARTUFFE (Fr.) : CI 10-82)

LA TÊTE DANS LE SAC (Fr.) : Paramount City Triomphe, 9 (362-45-76); Marignan, 8 (359-92-82); Paramount Opéra, 9 (742-56-31); Paramount Marignam (413-30-31); se, 14 (335-30-40). THE HIT (Augl., v.o.): Hantefacille, 6 (63-79-36); Goorge V. 9 (562-41-46); Parassiens, 14 (335-21-21); (v.f.): Impérial, 2 (742-72-52).

THIS IS THE ARMY (A., v.o.): Olympic Laxenbourg, 6 (H. sp.) (633-67-77). TOP SECRET (A., v.o.): Saim-Michel, 9 (326-79-17): UGC Marbent, 8 (561-94-95); (v.f.): UGC Opera, 9 (574-93-50).

LA ULTIMA CENA (Cub., v.o.): Républic Cinéma, 11e (805-51-33). UN AMOUR DE SWANN (Fr.): Studio Galande, 5 (H. sp.) (354-72-71); Grand Pavois, 15 (554-46-85). UN AMOUR INTERDIT (Franco-Ital.)

(\*): Forum Orient Express (233-42-26-12); Ctumy Ecoles (354-20-12); Quintette (633-79-38); George-V (562-41-46); UGC Marbeul (561-94-95); Saint-Lazare Pasquier (387-35-43); Lamière (246-49-07); Bestille (307-35-44); 54-40); Montparnesse Pathé (320-

UN BON PETTI DIABLE (Fr.): Seint-Lambert, 15\* (532-91-68); Botte à films. 17\* (622-44-21). UN DIMANCHE A LA CAMPAGNE (Fr.) : Lucerneire, 6" (544-57-34). LES YEUX LA BOUCHE (It., v.o.):

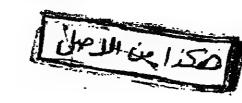
LES FILMS NOUVEAUX

LE CONVOI DES CASSEURS, Film américain de Charles Griffith. V.f.; Rex. (236-83-93); UGC Gare de Lyon (343-01-59); Paramount-Montmartre (606-34-25). FILEURS DE PAPIER, film indien de Guru Datt. V.o.: Forum Orient-Express (233-42-26); St-

André-des-Arts (326-48-18); Elysées-Lincoln (359-36-14); Olympic-Entrepôt (544-43-14). Elysees-Lincoln (359-36-14);
Olympio-Entrepte (544-43-14).

LA VENCEANCE DU SERPENT A
PLUMES, film français de Gérard
Oury. Forum (297-53-74); Richelieu (233-56-70); Berlitz (74260-33); Paramount-Marivaux (29680-40); Chuny-Palace (354-07-76);
Paramount-Odéon (325-59-83);
Bretagne (222-57-977); Ambassade
(359-19-08); George-V (56241-46); St-Lazare Pasquier (38735-43); Français (770-33-88); Bestille (307-54-40); Nathous
(343-04-67); UGC Gare de Lyum
(343-04-67); UGC Gare de Lyum
(343-01-59); Fauvette (33160-74); Paramount-Galaxie (58018-03); Montparnasse-Pathé (32012-06); Gaumont-Sud
(327-84-50); H-Judlet Beangreneile (575-79-79); GaumontConvention (828-42-27); VictorHugo
(727-49-75);
Paramount-Maillot (758-24-24);
Pathé-Wepler (522-46-01);
Paramount-Montmartre (60634-25); Gaumont-Gambetta (63610-96).

Page 14 - Le Monde ● Dimanche 2-Lundi 3 décembre 1984 •••



## RADIO-TÉLÉVISION-

### Samedi 1<sup>er</sup> décembre

### PREMIÈRE CHAINE: TF 1

PART PROMETER (F2) (F2)

L'ANGE (A 1802-1-1)

L'ANGE PRANCE (R. va)

DESTRUCT

DESTRUC

THE LANGE OF TAKE

AND REL COMMON RATIO, 19

AND RESERVATION OF (613
PROBLEM Champachine, B' (613
PARCEL TENEDAM OF (770
TOWN OF THE PROBLEM OF (770
TOWN OF THE PARCEL OF (770
TOWN

PRESENT OF AMERICAL

AT COMPRESSOR SCHOOL SC

Comments of Language (23)

Construction of (

Miles (mon. 710) (6 Justine)

Manager Control Programme Control Manager Cont

DECEMBER OF PERSONS IA. 45 )

THE RESIDENCE OF STREET OF

Control of the Contro

Manufacture of the State of the

STATE STATE OF THE STATE OF THE

AND THE PARTY CHANGES IN CASE CASE AT A BANK LAND IN THE PARTY AT A BANK LAND IN

BREAKSTRING LAST LINES MAN

KERE SOUND I'M LABORN

A STATE OF THE PARTY OF THE PAR

Marie a comment fraction of the state of the

The second of th

Francisco (Sp. 126 de la Marie Marie (Sp. 126 de la Contra de Marie (Sp. 126 de la Contra de la 

AND THE PROPERTY OF THE PROPER

MANAGER STATE OF STAT

A CONTRACTOR OF THE PARTY OF TH

The second secon

Company Name of the Company of the C

The second of th

THE PARTY !

· ...

Haire boors

1324-45-11

E.G. Barris

LES RIPOUN

Daniero, er ...

23-4411 C. .. (828-42-21) Califfe 11)

ROCKING NO VOD

##4.F. EMM 0273 6 . 1

56243.45

Manteire :

Ministry (1)

機能し 機能 かっぱき

Lating and the Paramous Pathe Guza

REAL STORY Carro P. mount Ma

REASTING ! 30 E

LESSEL TO DO

Righton.

あずいせん い

10年 松田 (10

\$ 124 Miles in

**वै प्रका**षकार ज

現職は名誉された。

対象に設ませ ・・

LETARIL ITT

LA TEST DAY

Treas Con

शिक्ष अंग्री हैं।

Brown Steel Co.

STATE OF STATE OF

AA PRIVING

金幣 医髓柱 医丁

Salar Street

EN AND A

16.40

De BON IN

Sassing .

. 40

Patra ...

THE SEASON

IJE VITT

LES FILMS NOUVEAL

Girigate in 780 S 750 ...

有いはは

Personal Action

CHEFTE 19

Call The 18: 1521-48-

FESTIVAL D'ART SACRÉ 7 déc. à 20 h 30 Eglise St-Louis-en-l'ile E CANAT DE CHOZY : « LIVRES D'HELIRES » M. JALSERT : Trois pesumes pour le temps de guerre F. LISZT : « Viz Crucis » U.-C. Pennetier au pieno) Ensemble vocal et instrumental S. Caillat, Renseignements: 277-19-90

20 h 40 Au théâtre ce soir : Attends-moi pour

commencer, de J. Rayburn, mise en soène de M. Roux.

Eric et Viviane vivent en concubinage depuis deux ana.

Dans la même maison, le meilleur ami d'Eric vient d'épouser Rose. Guerre des sexes, coups bas... Une comédie de boulevard.

22 h 35 Droit de réponse, l'esprit de contradio-

n 30 Droit de l'esprise, l'esprit de contracto-tion: L'esprit de corps.

Emission de Michel Polac. Avec M. Paul Quilès, ministre de l'urbanisme et du logement, le professeur Minkowski, pédiatre; MM. André Braunschweig, prési-dent d'honneur de l'Union syndicale de la magistrature; Noël Copin, rédacteur en chef de la Croix, Bernard Dele-place, secrétaire général de la Fédération autonome des syndicats de police; le général Jacques Paris de Bollar-dière...

dière...

O h 5 Journel.

O h 15 Ouvert la nuit.
Alfred Hitchcock présente... « le Témoin ».
Extérieur nuit, le magazine de Michel Cardose.

**DEUXIÈME CHAINE: A 2** 

20 h 30 Variétés : Champe-Elyaées.
De Michel Drucker.
Autour de Michel Sardon : Culture club, Sade...

22 h 5 Magazine : Les enfants du rock.
Un petit mélange de reportages fictionnés, d'extraits de concerts, d'interviews, dans l'air du temps.

23 h 20 Journal. 23 h 35 Bonsoir les olips.

TROISIÈME CHAINE: FR 3 20 h 35 Ao nom de l'amour. Emission de P. Bellemars.

quelques heures deux personnes qui oni vécu un bel amour et que le hasard, le destin ou la vie a séparées.

But de l'émission : réunir ou remettre en présence pou

21 h 30 D'amour et de Kriss. 21 h 45 Journal.

22 h 10 Feuilleton : Dynastie 22 h 55 La vin de chânseu.

23. h 25 Préduce à la muit.

FR 3 PARIS ILE-DE-FRANCE

17 h 35, L'art de la bouche; 17 h 50, Variétés: Métodie en sous-sol; 18 h, Troisième rang de face; 18 h 25, Un trait, c'est tout; 18 h 30, Strasbourg-sur-Manche; 19 h, Magazine du jazz; 19 h 15, Informations; 19 h 50, Atout PIC.

### **CANAL PLUS**

26 h 36, Pootball: Monaco-Bordeaux; 22 h 26, La radeau d'Olivier; 23 h, Famey Hill, film de S. Chesley et J. O'Hara (érotique); 6 h 35, Identification d'une femme, film de M. Antonioni (drame psychologique); 2 h 56, PE-entreur de New-York, film de L. Fulci (épouvante); 4 h 55, Et la terreur commence, film d'E. Matalon (suspense).

### FRANCE-CULTURE

20 h 30 Le tiroir oublié de la commode Louis XV. Avec B. Tiphaine, S. Martel, M. Ruhl...

22 h 10 Démarches. 22 k 30 Musique : perspectives du vingtième siècle : Alain

### FRANCE-MUSIQUE

20 h 30 Cameart : «Répons », de Boulez, par l'Ensemble intercontemporain, dir. P. Boulez, sol. P.-L. Aimard, piano, A. Neveux, piano et orgue électriques, M.-C Jamet, harpe, V. Bauer, vibraphosa, M. Cerutti. cymbalum, D. Ciampolini, xylorimba.
 22 h 34 Les soirées de France-Manique : le chub des archives : l'Oisean lyre ; à 1 h, L'arbre à chansons.

## Dimanche 2 décembre

### PREMIÈRE CHAINÉ: TF 1

- 8 h 30 Journal.
- Emission (a) 9 h 16 A Bible ouverte.
- 10 h 15 Présence protestants
- 10 h 45 Le jour du Seigneur.
- 12 h 2 Midi presse. Emission de Pierre-Luc Séguille avec M. François Guillamme, président de la FNSEA.
   12 h 30 Télé-foot.
- 13 h Journal.
- 13 h 25 Série : Starsky et Hutch.
- 14 h 20 Sporte-dimenche.
  16 h 30 Veriétés: La belle vie, De Sechs Distel. 17 h 30 Les animetts-du monde. La pispète des
- Magazine: 7 sur 7.
- Présenté cette semaine par Anne Sinolair. Invité : Palipa Gonzalez, chef du gouvernement espagnol. 20 h



20 h 35 Cinéme: Cinq cartes à abettre.

Pilm américain de H. Hathaway (1968), avec D.

Martin, R. Mitcham, L. Stevens, R. McDowall.

Un tricheur a été lynché par ses compagnons de jeux au cours d'une partie de poker. Les meurtriers sont victures, l'un agrès l'autre, d'un mostérieux assassin. Westerne de la compagne prochase. tern à énigme policière. Climat de soupçan, psychose collective, forte présence des acteurs.

22 h 20 Sports dimenche soir.

23 h 25 C'est à lire. 23 h 30 Clignotant.

## **DEUXIÈME CHAINE: A 2**

- 9 h 36 Journal et métée. 9 h 40 Récré A2.
- 10 h 10 Les chevaux du tieros.
- 10 h 40 Gym tonic. 11 h 15 Dimenche Martin.
- Entrez les artistes. 12 h 45 Journal.

13 h 20 Dimanche Martin (suite). Si j'ai bonne mémoire; 14.30, Série : Loterie; 15.15, L'école des fans ; 16.00, Dessin animé; 16.15, Thé das-

Stade 2 (ct à 20 h 25). Série : Dans la tourmente. 19 h 20 h



20 h 35 Jeu: La chasse aux trésors. An Gabon, avec des candidats français.

21 h 45 Mosurs en direct : Vieillesse, j'aurai ta peau. De D. Frischer, real. D. Page. No 2 : O temps, suspends ton vol. Hantise de la vieillesse. Après le cerveau – les personnes agées à l'université, - l'aspect physique ou comment rester en forme.

22 h 36 Magazine : Désire des arts. De P. Deix, réal. P. Collin et P. A. Boutang. Kandinsky en vraie grandeur : l'un des premiers peintres abstraits du vingtième siècle.

23 h 5 Journal. 23 h 20 Bonsoir les olips.

### TROISIÈME CHAINE: FR 3

Mossique. Emission de l'ADRI. La vie en tête. Fédération nationale des tra-

Quetre-vingt-quetre. Emission dx GMF, 5 Ce 23 novembre 1944 : libération de

14 h 40 Objectif entreprise. Emission de l'APIE.

15 h Musique pour un dimanche (et à 17 h 55). 15 h 10 Théitre : Richard III, de W. Shakespeare (v.o.

Drame historique en prose et en vers écrit aux environs

qu'Edouard IV met en prison George. Conjuration, managuvres familiales et politiques. h Emissions pour la jounesse.

19 h 40 RFO Hebdo.

20 h Fraggie Rook. 20 h 35 Témoins : Philippe Soupault et le surrée

lieme. Naissance de Dada, le groupe surréaliste : les jeux, le « notes », les petits papiers, les « cadavres exquis », les séances de spiritisme, la poésie et la politique. h 30 Aspects du court métrage français.

22 h 5 Journal. 22 h 30 Cinéma de minuit : Track of the Cat. h 30 Cinéma de minuit: Track of the Cat.
Film américain de W.-A. Wellman (1954), avec R. Mitchum, T. Wright, D. Lynn, T. Huater (v.o. sous-titrée).
Une étrange jamille de fermiers vis dans un coin perdu
de Culifornie du Nord. Un chat souvage rôde aux alentours. I'un des fils veut l'abattre. Images hivernales,
personnages enfarmés dans un lacis de haines et de
jalousies, chasse initiatique. Film inédit révélant un
asplèt méconnu du talem du réalitateur.

## CANAL PLUS

11 h, Que les gros salaires lèveut le deigt, film de D. Granier-Deferre (comédie); 13 h 30, Max Romana; 14 h, L'Australienne; 14 h 45, Soap; 15 h 15, Batman; 15 h 56, Sur la piste du bison blanc; 16 h 45, A propos de Nemo; 17 h 45, Top 50; 19 h 15, Club de la gresse; regno; 1/ n 45, 10p 50; 19 H 13, C. 18 de la fresse; 26 h 36, Que le spectacle commence, film de B. Fosse (comédie); 22 h 35, Pai éponsé une ombre, film de R. Davis (suspense); 0 h 20, Rien ne va plus, film de J.-M. Ribes (comédie); 1 h 55, La théorie du 1 %.

FRANCE-CULTURE

29 h Musique: collection de timbres.
29 h 39 Atelier de création radiophonique : Gadda 1, connaissance de la douleur.
22 h 30 Les amis de la musique de chambre : le Quattor Cilindral de Lordrae

Chiligirian de Londres.

## FRANCE-MUSIQUE

Plus à 19 h 15.

20 h 4 Concert : « la Dammation de Faust », de Berlioz, par l'Orchestre de la suisse romande, dir. J. Lopez-Cobos, et les chœurs de la radio suisse-romande Pro Arte et la société chorale du Brassus, sol. F. Quivar, K. Riegel,

J. Bestin, H.P. Scheidegger. h Les soirées de France-Musique : Ex-libris ; à 1 h, Les mots de Françoise Xenakis.

## TRIBUNES ET DÉBATS

## DIMANCHE 2 DÉCEMBRE

M. François Guillaume, président de la FNSEA, répond aux questions des journalistes à l'émission
 Midi Presse > sur TF1 à 12 heures,

- M. Philippe Séguin, secrétaire national du RPR, est reçu à l'émission « Forum » sur RMC à 12 h 30.

- M. Pierre Messmer, ancien premier ministre, député RPR de la Moselle, est invité à l'émission . Grand Jury RTL-le Monde - sur RTL à 18 h 15. - M. Felipe Gonzalez, chef du gouvernement espa-

gnol, est reçu à l'émission «Sept sur sept» sur TF1 à 19 heures. - M. Jacques Toubon, secrétaire général du RPR, participe an « Club de la presse » sur Europe 1 et Canal

## LA BANDE FM PARISIENNE

## La commission Galabert approuve les suspensions d'autorisation envisagées

radios locales privées, réunie vendredi 30 novembre pour se prononcer sur les sanctions que la Haute Autorité s'apprête à infliger à six radios locales privées parisiemes, a approuvé, à une large majorité, ce coup d'arrêt donné au régime de tolérance observé depuis plus de trois ans par les pouvoirs publics.

Les dossiers d'accusation reposent essentiellement sur l'utilisation par certaines radios d'une fréquence illicite, des excès de puissance d'émis-sion (s'échelonnant de 7 à 40 kW, en infraction avec les 500 watts autorisés) et la preuve des graves nuisances qui en découlent (interfé-rences sur France-Musique, France-Culture et Radio 7, guidages d'avion et circuits d'appel de pom-

La commission consultative des plers perturbés). Les six radios adios locales privées, réunie ven-redi 30 novembre pour se pronon-taire, La Voix du Lézard, Solidarité et TSF 93, (située en Seine-Saint-Denis). Variables selon la gra-vité des infractions commises, les sanctions seront fixées par la Haute Autorité, et pourraient varier entre deux semaines et un mois et demi de suspension d'autorisation. Vendredi. les accusés avaient été conviés, par la Haute Autorité, à venir s'expliquer devant elle avant que les dossiers ne soient soumis à la commission Galabert. Les représentants de

sauf ceux de Radio-Solidarité, dont

la présidente s'est contentée d'adres-

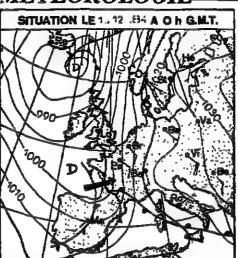
ser une lettre à Mª Michèle Cotta.

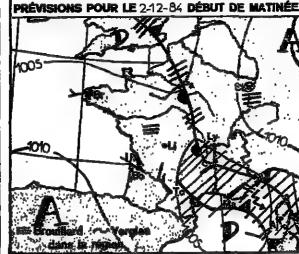
toutes les radios incriminées s'étaient rendus à cette audience,

### M. FRANCIS MOREL DIRECTEUR DU GROUPE HENNIN

M. Francis Morel, ancien directeur général adjoint du groupe Edi 7 (Hachette-Filipacchi), vient d'être chossi par les Editions Mondiales comme directeur général de la nou-velle société du Hennin – contrôlée à 50,77 % par le groupe de M. Clermont-Tonnerre - qui re-groupera les titres actuels publies par les Editions du Hennin (Femmes d'aujourd'hui, Femme pratique, Dépêche-Mode, Ma Mai-son, Mon Ouvrage, les Encyclope-dies en fascicules, UNIDE), plus Marie-France et Point de vue-Images du monde (anciens titres Sopess), ensin Nous Deux et Intimité, patronnées jusqu'ici par les Editions Mondiales. Pour leur part, les Editions Mondiales viennent de prendre en location-gérance le magazine mensuel Grands Reportages, fondé par M. Bernard Lacroix en 1978. Le premier numéro à paraî-tre aux Éditions Mondiales sortira en lévrier prochain.

## **MÉTÉOROLOGIE**





Evolution probable du temps préva en France entre samedi Ó houre et Honorche 24 houres.

Une perturbation, active samedi sur les régions du sud du paya, se déplace très lentement vars l'est ; elle sera suivie dimanche d'air plus frais et toujours

Diseasche matin, un temps froid, avec des formations de brouillard givrant, sera observé sur l'Alsace, la situation évoluers pen sur cette région

an cours de la journée. Du sud de l'Aquitaine et des Pyré-nées, au sud du Massif Central, à l'ouest des Alpes et à la Méditerranée, les mages seront abordants le matin, et ccompagnés de précipitations locales, s periols fortes et on

ticulier sur les versants sud à sud-est du relief; sur les régions précitées, une oration se développera par l'ouest ; un temps souvent mageux persistera, mais les averses se localiseront en soirée de la Côte d'Azur à la Corse. La tra-

Sur les autres régions, un temps gris et brumeux prédominera, et quelques faibles pluies accompagnerout le matin les nuages du Nord au Bassin Parisien et au Centre; essuite, nuages et soleil alterperont, avec un faible risque d'averses l'après-midi, près des côues attentiques

attamposs. Les rempératures minimales seront comprises entre 7 et 13 degrés (excepté en Alsace où elles seront parfois voluines de - 1 - 3 degrés).
L'après-midi, les maximas en balsae, out 9 à 15 degrés du Nord au

LUNDI 3 DECEMBRE

Musée de l'histoire de la ville »,
 12 h, hall métro Saint-Denis, porte de Paris (M= Allaz).

- Odilon Redon », 15 h, 113, avenue du Président-Wilson, M= Vermeersch

(Caisse nationale des monuments histo-

« Hôtel Talleyrand », 14 h 30, 2, rue Saint-Florentin (Approche de l'art).

« Caravage », 14 h 30, musée du Lou-vra, porte Denon (Arcus).

« La cristalierie de Baccarat », 15 h, 30 bis, rue de Paradis (P.-Y. Jaslet.

«L'habitat populaire autrefois», 14 h 30, 2, rue des Archives (Paris

- Le Marais », 14 h 30, metro Saint-

« Hôtel de Lassay », 15 h, 2, place du Palais-Bourbon (Tourisme culturel).

MARDI 4 DECEMBRE

L'Opéra → 13 h 15, intérieur, (M<sup>®</sup> Duhesme).

Paul (Résurrection du passé).

Autrefois).

PARIS EN VISITES

La pression atmosphérique rédulte au niveau de la mer était, à Paris, le 1º décembre, à 7 heures, de 999,8 millibars, soit 749,9 millimètres de mercure.

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistre au cours de la internée du 20 accessible de la course de la c

# (P) 995\_ 12; Dijon, 16 et 2; Grenoble-St-M.-H., 14 et 4; Grenoble-St-Geoira, 18 et 8;

PRÉVISIONS POUR LE 2 DÉCEMBRE A 0 HEURE (GMT)

de la journée du 30 novembre; le second, le minimum de la nuit du 30 novembre au 1st décembre): Ajac-cio, 19 et 8 degrés; Biarritz, 18 et 9; Bordeaux, 14 et 8; Bourges, 18 et 10; Brest, 13 et 7; Caea, 16 et 9; Cher-bourg, 13 et 8; Clarmont-Farrand, 17 et

« Ateliers des Gobelins », 14 h 30, 42, avenue des Gobelins (M= Hulot).

La Bibliothèque nationale », 15 h,
 58, rue de Richelieu (M<sup>22</sup> Allaz).

« Napoléon et Paris », 15 h, portail central de Notre-Dame (Mª Bouquet

d'Anjou, Mas Vermeersch (Caisse nationale des monuments historiques).

« La cristallerie de Baccarat », 15 h, 30 bis, rue de Paradis (Connaissance

Hôtel de la Monnaie », 11, quai Conti (M™ Ferrand).

« La peinture allemande », 15 h 30, entrée Petit Palais (P.-Y. Jaslet).

- La place Dauphine, le Pont-Neuf, 15 h, 2, rue du Pont-Neuf (Paris autre-

« Le Palais de justice », 14 h 30, mêtro Cité (M. Pohyer).

Hôtel de Lauzon ., 15 h, 17, quai

des Chaux).

d'ici et d'ailleurs).

## Lille, 13 et 9; Lyon, 18 et 8; Marseille Marignane, 16 et 13; Nancy, 13 et - 2; Nantes, 14 et 10; Nice-Côte d'Azur, 13

Orly, 17 et 10; Pau, 21 et 8; Perpignan, 18 et 14; Rennes, 13 et 8; Strasbourg, 0 et - 1; Tours, 19 et 10; Toulouse, 18 et 9; Pointe-à-Pitre, 31 et 22. Températures relevées à l'étranger : Alger, 22 et 10; Amsterdam, 11 et 5; Athènes, 14 et 7; Berlin, 4 et 0; Bown, 13 et 0; Bruxelles, 14 et 9; Le Caire, 23

et 13; îles Canaries, 23 et 16; Copenha-gue, 7 et 4; Dakar, 25 et 19; Djerba, 18 et 14; Genève, 4 et 2; Istanbul, 12 et 5; Jérusalem, 14 et 4; Lisbonne, 11 et 9; Londres, 14 et 9; Luxembourg, 10 et 1; Madrid, 12 et 3; Montréal, 7 et 2; Moncou, -4 et -4; Nairobi, 24 et 17; New-York, 10 et 4; Palma-de-Majorque. 19 et 10; Rio-de-Janeiro, 26 et 22; Rome, 18 et 7; Stockholm, 7 et 4; Tozeur, 19 et 8; Tunis, 18 et 10.

> (Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

## JOURNAL OFFICIEL

Sont publiés au Journal officiel du samedi 1e décembre : UN DÉCRET

• Pris en application de l'arti-cle 63 de la loi du 11 janvier 1984 portant dispositions statutaires relatives à la fonction publique de l'Etat en vue de faciliter le reclassement des fonctionnaires de l'Etar reconnus inaptes à l'exercice de

## **UNE CIRCULAIRE**

 Sur les stages d'initiation à la vie professionnelle pour les jeunes de onze à vingt-cine ans.

## UNE DÉLIBÉRATION

 Concernant les traitements automatisés à caractère statistique effectués, à partir de documents ou de fichiers de gestion contenant des informations nominatives sur des personnes physiques, par les services producteurs d'informations statistiques au sens du décret nº 84-628 du 17 juillet 1984 (norme simplifiée

### PENTAX PC 35 AFM-NOUVEAU COMPACT 24 x 36 Maximum d'autor

CHEZ PHOX PAS D'INTOX



tismes - exposition, mise au point. flash, gyance, rembobinage et sensibilité (DX)

CHEZ PHOX PAS DINTOX 330 PHOTOGRAPHES DANS TOUTE LA FRANCE

LES LILAS: PHOTO CINE RECORD - 151 rue de Paris Tel. 362 71 31
PARIS 2º - PHOTO CINE CHOISEUL - 87 passage Choiseul Tel. 296 87 39
PARIS 8º - SELECTION PHOTO CINE 23 boulevard Malesherbes - 161 742 33 58
PARIS 9º : SELECTION PHOTO CINE - 91 rue La Fayette - Tel. 878 07 81

SENLIS: PHOTO DE LA HALLE - 27, place de la Halle - Tel: 453 10.67

# Economie

## Les mineurs de fer lorrains suspendent leur grève

De notre correspondant

Metz. - Les mineurs de ser CGT ont décidé, vendredi 30 novembre à 18 heures, de suspendre la grève générale commencée le lundi 19 novembre dans les mines lor-raines de Sacilor et d'Usinor, et de lever le blocage des installations sidérurgiques de Sollac (onze mille cinq cents salariés), entièrement paralysés depuis le début de la

Cette décision a été prise « dans un esprit d'apaisement. au terme d'une nouvelle journée de négocia-tions à Thionville entre les représentants syndicaux et ceux de la direction de Sacilot, « pour ne pas tomber dans la provocation et l'aventurisme », explique la CGT.

Le syndicat affiche cependant sa volonté de rester « vigilant » pour obtenir !' « application concrète » des orientations définies au cours de la réunion tripartite de mercredi à Paris et précisées vendredi. Les partenaires sociaux vont commencer le 6 décembre un « examen approfond!

et complet - du volant social du dossier des mines de ser, visant notam-ment à établir un niveau de garantie de ressources pour les futurs prére-traités. La CGT estime que «la lutte unie - a permis aux mineurs d'obtenir des engagements et des garanties nouvelles. Néanmoins, ce n'est pas une victoire parce que le gouvernement et les sociétés sidérurgiques maintiennent leur plan de fermetures et de suppressions d'emplois ».

minerai de fer lorrain présentés cette semaine entraînent en effet une réduction de la production de plus de 3,7 millions de tonnes entre 1985 et 1987 et la suppression de buit cents emplois sur un total de mille neuf cent vingt. Ce volct industriel sera examiné le 11 décem-

La remise en route des installations sidérurgiques, arrêtées faute d'approvisionnement, nécessitera une quinzaine de jours, selon la direction de Sollac.

JEAN-LOUIS THIS.

## Large consensus au quarante-deuxième congrès de la CFTC

De notre envoyé spécial

Marseille. - L'unité de la CFTC, qui tient son quarante-deuxième congrès à Marseille en présence de 1 500 délégués (1), n'a pas été véri-tablemnt entamée par l'épilogue de l'affaire de la fédération du bâtiment, définitivement radiée. Le rapport d'activité présenté par M. Guy Drilleaud, secrétaire général, a ainsi été adopté, le 30 novembre, par 94.25 % des mandats exprimés contre 5.75 %. Il y a trois ans, au congrès de Lyon, le rapport de M. Bornard avait obtenu 85 %, des opposants manifestant alors leur désaccord avec la signature de l'accord interprofessionnel sur la durée du travail. MM. Bornard et Drilleaud ont été reconduits dans leurs fonc-

Laudiscussion avait révélé un large consensus autour de la direction confédérale, certains militants s'en prenant davantage au pouvoir – le gouvernement le plus antisocial que la V République ait connu », a assumé un délégué – qu'au patronal. Les critiques ont été ég plus vives et plus fréquentes à l'encontre de FO - « une péripatéticienne de luxe qui vend ses charmes freiatés au RPR . a même dit un congressiste de Corse - que de la CFDT. La concurrence entre syndicats - réformistes - devient ainsi plus aiguē.

En présentant pendant près d'une heure le projet de résolution géné-rale du congrès, M. Jean Bornard a tions de la CFTC, tout en évoquant la nécessité d'inflexions « sur certains points pour tenir compte de la situation économique et sociale. Le président de la CFTC a dénoncé le « développement insupportable du chômage » qui « frappe toute la

politique sociale d'une véritable maiadie de langueur ».

lì a surtout tenu à recadrer la position de sa centrale sur la mise à l'étude de dénationalisations par-tielles. M. Bornard a évoqué le coût annuel du paiement d'intérêts et de charges de capital entraîné par les nationalisations depuis 1981 (10 milliards de francs) - au mo-ment où on a besoin d'argent frais pour réaliser les modernisations -. Il a également affirmé que la démarjet de rejoindre l'opposition politique. « li n'y a pas de sujet tabou », a-t-il lancé en mettant en avant la volonté de la centrale chrétienne de contribuer à la - recherche d'une plus grande dynamique économique dans ce pays -. Comme ceux de FO, la semaine dernière, les congressistes ont écouté un message de M. Lech Walesa.

MICHEL NOBLECOURT.

(1) Selon un sondage réalisé auprès de 650 congressistes, 56 % des délégués ont quarante-cinq aus ou moins, 15,3 % appartiennent à un parti politique et 94,2 % ont - des convictions religieuses ». Il y a parmi eux 23,5 % de femmes dont 46,9 % ont plus de

• SEITA: Les syndicats divisés. - La grève de la Société d'exploitation industrielle des tabacs et des allumettes (SEITA) pourrait avoir des répercussions jusqu'à la mi-décembre, c'est-à-dire jusqu'à la réunion tripartite (pouvoirs publics, direction, syndicats) prévue d'ici au 15 décembre. La CGT a décidé, vendredi 30 novembre, de poursuivre l'action sous forme de grèves de vingt-quatre heures reconductibles ou d'arrêts de travail d'une ou plu-

## Voyage au pays de Kemal Ozgül

Invité par la CGT à accompagner en Turquie, une délégation de la Ligue des droits de l'homme et de l'Association des juristes démocrates chargée de surveiller le déroulement des obsèques de Kemai Ozgūl, le ieune ouvrier cégétiste tué par un vigile à Epône, Jean Benoît a pu, non sans encombre. faire son métier de journaliste (1).

De notre envoyé spécial

Malatya (Anatolie orientale). -A quelque 200 kilomètres de la Syrie, Harunucagi est une miséra-ble bourgade de cent cinquante âmes, accrochée aux flancs de l'Anti-Teurus, è 1500 mètres d'al-titude. Tout autour, ce ne sont que monts désertiques, gorges et dé-filés sauvages où chaque rocher pourrait dissimuler un franc-tireur. Nous sommes en pays kurde, à 75 kilomètres de Maiatya, la ville la plus proche, capitale de l'une des 167 provinces de Turquie.

Le village d'Harunaçagi n'a qu'un seul téléphone. Pas d'eau potable, pas d'égouts, pas d'électricité. Dans seurs meisons cubiques, pareilles à des casemates, aux épais murs de pierres et de boue séchée, les habitants s'éclairent au pétrole ou au butane. C'est là, parmi les siens, qu'a été enterré Kernel Ozgůl, vingt ans, mort en

### Un cadavre encombrant

L'avion qui avait ramené le corps à istanbul transportait deux autres carcuells, caux de Salih Kaynar, père de six enfams, et d'Abdullah Yukliz, père de deux enfants. Pour caux-là, victimes du tueur de Chatsaubriant, point de cérémonie à la morgue de Paris ou à l'aéroport d'Orly. Point de fleurs ni de portraite des disparus, point de discours pour les famille deux femmes en pleurs et des enfants — qui rejoignaient la Turquie, tout espoir perdu. Dans la froide hiérarchie du fait divers sociopolitique, les morts de Chateaubriant apparaissaient comme des morts ordinaires, des anonymes eune chômeur qui n'aimait pas les étrangers. En somme, un épisode du recisme ouotidien...

Pour Kemal, c'était différent, Le caractère du meurtre d'Epône, perpétré par un vigite au cours d'une grève, evalt focalisé les réactions syndicales et l'attention des médias. La CGT revendiquait le droit

• Augmentation des tarifs rou-

tiers pour les marchandises. -

M. Jean Auroux, secrétaire d'Etat

de rendre hommage à l'un de ses adhérents, membre récent du PCF et victime de la « violence patronale». Des milliers de manifes-rants avaient défilé dans Paris. Le président de la République puis M. Henri Krasucki étaient allés s'incliner devant le dépouille de ce jeune immigré, devenu un sym-

Dès lors, rien d'étonnant que les autorités turques aient jugé ce cadavre encombrant. Depuis la prise de pouvoir des militaires en 1980, la grande confédération Türk-IS (Turk-Istsi sindica), devenue syndicat unique, a été mise au pas. La Disk, organisation syndi-cale progressiste, a été démantelée et un interminable procès a été engage contre ses dingeants. Plus de cinq mille prisonniers seraient actuellement passibles de la potence en Turquie (vingt-sept condamnés à mort ont été exécutés depuis septembre 1980). Parmi eux, de nombreux Kurdes, minorité remuante d'obédience

ristes ou séparatistes. Or, outre grief qui lui était fait d'avoir quitté sa patrie sans autori-sation - il avait demandé en France le statut de réfugié, - Kemel Ozgůl réunissait tous ces handicaps : syndicaliste, communiste... et kurde. De surcroît, fils d'un paysan jadis condamné à de la prison pour attitude antigouvernementale, cousin plus ou moins proche d'un condamné à mort. C'est pourquoi la CGT craignait pour la sécurité de sa famille, et notamment de son frère Mehmet et de son cousin germain, Aslan, tous deux « Gastarbeiter » (travailleurs immigrés) à Stuttgart, venus en France pour accompagner le corps jusqu'en Cappadoce.

Curieusement, les autorités tur-ques, affirment n'être au courant que d'una e mort naturelle », ont tout d'abord retenu le dépouille de Kernal durant vingt-quatre heures, ¢ pour une contre-autopsie » -thèse d'autant plus étonnante que suite à istanbui que les meurtres de Chateaubrient et d'Epône étalent l'œuvre... de terroristes arméniens ! Le corps .a cependant été rapatrié ensuite au village d'Harunuçagi par la police, et ce n'est que le lundi 19 novembre que Kemal a pu être mis en terre.

Dès l'aube, quelque trois cents montagnarda, des hommes aux habita sombree, des femmes co fées du tchartchaf noir et vêtues d'amplee jupes de cotonnade ou de pantaions bouffants, étaient descendus à pled des collines environnantes. Ils s'étaient rendus dans la demeures des Ozgül. Seuls ies hommes de la famille étaient là, sous la photo de Kemal mise à la place d'honneur, à côté de celle

d'autres réajustements intervenus en

1984 et qui ont déjà augmenté de 5,04 % les tarifs routiers pour les

marchandises. Selon le secrétaire

d'Etat, cette hausse permet à la pro-

du grand-père instituteur. Puis tout le monde s'est massé sur la petite place en terre battue. Pas un geste de colère ou de reproche vers les Français présents, ni même vers les militaires qui avaient investi les lieux. Simplement une peine immense dans les regards, une sorte de solidarité fri-leuse qui rassemblait les gens autour du père d'Ozgül, un éleveur de moutons, agé d'une cinquan-taine d'années, mais déjà pareil à un vieillard : au cours de la nuit, sa barbe était devenue blanche. « Mon père, dit Mehmet, n'a pas compris pourquoi on a tué son fils. » La cérémonie, de rite chite. a eu lieu en présence de l'iman avec l'appareil habituel des pleureuses s'arrachant les cheveux, le visage en sang. Parmi elles : la mère de Kemal, ses deux sœura, Elmas, vingt-deux ans et Gülüzar, seize ans, et sa fiancée, originaire de Malatya, mais résidant en Alle-

magne fédérale. Tout se serait passé selon la tradition al une vingtaine de miliciens en tenue de commando -treillis léopard et bérêt bleu ciel tière, leurs pistolets-mitrailleurs braqués vers la foule. Vers midi, à peine la dernière pelletée de pierres jetée sur le cercueil, un offi-Kemal et son cousin Asian de l'accompagner au quartier général de la sécurité à Malatya, ainsi que les étrangers présents. Ces derniers ont été interrogés à part, sans bru-talité. Puis, Mehmet Ozgūl a pu regagner son village : il souhaitalt rester quelque temps dans se fa-mille, affirmant qu'il «ne faisait pes de politique »...

### Un climat passionnel

Malatya (250 000 habitants) est le siège d'une base de l'OTAN dans le vallés de l'Euphrate. C'est la ville où résidait la famille d'Ismet inônů, numéro deux de la révolution turque après Mustafa Kemel. C'ast aussi la ville de l'agresseur du pape Jean-Paul II, Ali Agça, dont on prétend qu'il aurait rencontré au Liban Teslim Tôre, lui aussi originaire de Mala-tya, chef de l'armés manxiste de iibération du peuple turc. Bref, Malatva est une région « chaude », aux portes du Kurdistan — un mot qu'il veut mieux ne pas prononcer dans la rue.

Ce contexte et le climat pesi aui entour<del>e</del> : toute agression contre les citoyens ou les représentants de ce pays à l'étranger expliquent sans doute le nervosité d'une buresucratie policière volontiers tatilionne.

Mais quel repport peut-il y avoir entre « la politique » et l'incroyable misère d'un village kurde, privé

d'histoire comme il est privé d'une

partie de sa population? « la, dit le maire, Il n'y a presque pas d'hommes valides : 50 % des gens en âge de travailler sont an Allemagne fédérale, 30 % dans d'autres villes de Turquie - Kemal était l'un des seuls jeunes de la région à résider en France - et 20 % sulement sont restés chez nous. »

Ceux-là vivent de laurs chèvres et de leurs moutons. Quant aux filles, même si elles sont instruites (il y a tout de même une école à Harunuçagi), elles ont bien du mal à s'intégrer dans les villes d'Anatolie, où les employés de bureau, le personnel des hôtels, les serveurs, sont généralement de sexe masculin. Seuls certains services publics, les banques et quelques grandes compagnies admertent l'intrusion des femmes dans le monde du travail, et l'actuel révell de l'intégrisme musulman, observé en Turquie comme alleurs, n'est pas fait pour changer cet ordre de

Quant aux possibilités d'exil de la main-d'œuvre, términine aussi bien que masculine, vers les pays plus développés, elles sont de plus en plus restreintes. La crise aidam, que se passera-t-il lorsque les centaines de milliers de Turcs travaillant à l'étranger rentreront dens leur pays, où le chômage frappe 20 % des actifs ? Habitués aux selaires et aux avantages de l'Europe de l'Ouest, ne vont-ils pas constituer une force politique contestataire, socialement plus évoluée que les masses rurales ? « Ce pays, déciare un observateur étranger, va devenir une poudrière. »

A to the bolive the steel

· 中国教育 新教院

الإيراني والمراجع والمناورة والمناورة

to alternation with the

L. Strand L. BE West

or the second section of the

Service Services

e of a state way any

Burney of Burney

100 BIRTH 4

The second section of the second

e (1991) eles de Marie

the season of the state

1928 B 1

At the grang

Le propos est peut-être un peu pessimiste, car à l'antenne de t'Office national français d'immigration à istanbul, on constate que de plus en plus de travailleurs turcs rentrant au pays réussissent à retrouver une activité, grâce à l'aide à la réinsertion. Kemai Ozgūl et ses compatriotes assassinés à Chateaubrient n'ont pas au cette

JEAN BENOIT.

(1) La délégation était composée de M= Anne Bruslon, représentant la Ligue des droits de l'homme, et Evelyne Mayer-Minville, de l'Association des juristes démocrates, qu'accompagnait M. Jean Santon, ré-dacteur à l'Humanité. Ces personnes , ainsi que notre collaborateur Jean Benoît, ont été interpellées le 19 no-tembre à 12 heres personnes. nbre å (2 bet turques et libérées quelques heures plus tard, après interrogatoire. Elles ont été assignées à résidence à Maia-tya avant de regagner Istanbul le lep-demain. Il leur était reproché d'avoir séjourné vingt-quatre heures en Ana-tolie orientale et d'y avoir passé la nuit en montagne sans autorisation spéciale pour cette partie de la Tur-quie (le Monde du 21 novembre).

### chargé des transports, a annoncé, le 30 novembre, aux transporteurs rousieurs heures ; la CFDT s'est protiers qu'une hausse de 1,26 % jeur noncée pour la suspension du mou-vement. FO a laissé la décision à fession de couvrir l'augmentation de bre. Ce coup de pouce fait suite à 6.5 %. chacun de ses syndicats locaux.

## Les gros yeux de M. Crépeau, les douceurs de M. Bérégovoy

A L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DES CHAMBRES DE MÉTIERS

M. Michel Crépeau, ministre du commerce, de l'artisanat et du tourisme, manie avec beaucoup d'aisance le langage de l'amabilité. Mais il sait aussi faire les gros yeux et lancer des rappels à l'ordre cinglants. Il l'a montré devant l'assemblée cénérale des chambres de métiers réunies les 28 et 29 novembre à Paris, sous la présidence de M. Jean Paquet.

M. André Blayo, président de la chambre de métiers du Finistère (les Bretons sont les enfants terribles de l'artisanat), a fait les frais, le 28 novembre, de cette petite revanche du ministre, qui, la veille, avait été le destinataire - dans les assises des chambres de commerce - des quolibets lancés par num militarres du Correté de déferme du commerce et de l'artisanat dent dépatemental du CDCA.

On se souvient que, le 18 novembre, une grande manifestation d'artisans et de commercants avait eu fieu à Quimper pour soutenir un dirigeant incarcéré et libéré depuis.

Le fonds du contentieux est d'importance : les dirigeants de la chambre de métiers du Finistère sont soupconnés d'avoir encouragé de nombreux artisans à ne pas paver leurs cotisations de retraite. D'où des arriérés considérables.

« Je ne pourrais pas accepter très longtemps qu'un établissement public [les chambres de métiers sont des établissements publics] serve d'intendance à des actes illégaux sur le plan du droit social et du droit commun », a déclaré le ministre à l'adresse de M. Blavo. Réponse du président visé : « Pour les syndicalistes d'Aulnay (où est l'usine Citroën), on fait preuve d'indulgence, alors que pour les manifestants réputés de droite, c'est la répression. »

Mis à part ces échanges aigresdoux, les artisans ont au cours de leur assemblée générale étudié de manière sérieuse des questions moins polémiques. Des chambres régionales de métiers vont être mises en place. A propos des travaux d'utilité collective (TUC),

M. Paquet a déclaré : « Si nous comprenons les motifs du gouvernement face au chômage des leunes, nous craignons les effets des TUC sur l'activité des artisans. Il importe que soient précisées avec les organismes bénéficiaires les limites à ne pas dépasser. La vigilance s'impose. » Pour un tiers, les nouveaux inscrits aux répertoires des métiers tenus dans chacune des cent quatre chambres de métropole et d'outre-mer sont des chômeurs en fin de droits qui s'installent à leur compte en désespoir

(le Monde du 30 novembre) de mettre en place une Société personnelle à responsabilité limitée (SPRL), il est accueilli avec réserves par les artisans. « Nous ne voulons pas d'une SARL larvée ». commentent-ils. « Nous ne voulons pas être obligés d'inscrire nos sociétés au registre du commerce car, cela nous placerait dans l'orbite des chambres de commerce. De même qu'il existe une notion précise des fonds de commerce, il

Quant au projet de M. Crépeau

doit exister aussi un « fonds artisanal » « qui soit exampté de droits

Les questions fiscales constituent toujours une pomme de discorde entre les gouvernements, quels qu'ils soient, et les artisans. même ceux qui n'entrent pas dans la mouvance du CID-UNATI. Mais M. Pierre Bérégovoy, ministre de budget, leur a tout de même apporté quelques douceurs. Au mo-ment où la Rue de Rivoli veut stimuler la concurrence entre les banques, il a annoncé que le réseau de distribution des prêts bonifiés à l'artisanat qui, jusqu'à maintenant, se limitait aux guichets des banques populaires, du Crédit agricole et du Crédit coopératif, allait s'élargir. Le Crédit (vonnais, la BNP et le Crédit mutuel en seraient les

Toute la question est de savoir si l'enveloppe des prêts - 7,2 mil-

FRANÇOIS GROSRICHARD.

## EN VENDÉE

## Le ton monte autour de la pharmacie Leclerc

De notre correspondant

La Roche-sur-Yon. - L'affaire de l'ouverture d'un rayon de parapharmacie Leclere dans une officine de Montaigu, en Vendés, prend des proportions de plus en plus étendues, (le Monde du 1" décembre). Les pharmacieres vendéeus sont étenvés. lls n'admettent pas qu'un des leurs puisse faire de la publicité par le biais d'une marque qui n'a rien de

Ils étaient environ quatre-vingts à le crier bien fort vendredi après-midi 30 novembre, sous la pluie et sous les fenêtres de la pharmacie dirigée par M™ Nicole Raveneau-Sabardeil. Ce rassemblement a été émaillé de quelques incidents. M. Alain Cunaud, président du Syndicat des pharmaciens de la Vendée, a été «sorti» manu militari de l'officine par le mari de la pharmacienne et quelques-uns des trente profession-nels Leclerc de la région venus effectuer le service d'ordre.

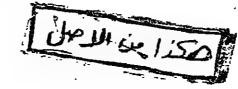
M. Michel-Edouard Leclerc, accouru sur les lieux quelques instants plus tard, a déclaré que la réaction des professionnels « n'était pas très belle ». Il la considère sans fondement juridique et estime qu'en l'occurrence, si la profession a quelque ches centre estime cofermie il que chose contre cette opération, il lui appartient de saisir les tribunaux Tout le reste, c'est la loi du talion », a ajouté le fils d'Edouard Leclerc, qui assure M™ Raveneau-Sabardeil de son soutien « total et

Pour aider M= Raveneau-Sabardell, M. Michel-Edouard Leclerc a annoncé que, dans les jours qui viennent, de nouveaux rayons de para-

 Caterpillar se renforce à Gre-moble. - Caterpillar, constructeur américain de matériel de travaux publics, va transférer sa production de monte-charges de son usine de Davenport (Iowa) à celle de Greno-ble (Isère) en 1985. La production d'un modèle de tracteur (D 6) sera transférée à l'usine britannique de Glasgow en 1986. Selon Caterpillar, ces usines européennes peuvent assumer la production de Davenport au moindre coût. Le constructeur américain réduit en effet ses effectifs dans ses trois usines améri-

L'ampleur de ces réductions n'a pas été précisée, mais l'objectif pour l'ensemble du groupe représente une diminution des effectifs mondiaux de 22 % d'ici à la fin de 1985. Pour les neuf premiers mois de l'année, Caterpillar a perdu 177 millions de dollars sur un chiffre d'affaires de 4.9 milliards de dollars, à comparer avec la période correspondante de 1983 : perte de 334 millions sur un chiffre d'affaires de 3,7 milliards. -

Page 16 - Le Monde ● Dimanche 2-Lundi 3 décembre 1984 • • •



## Kemal Ozgül

figities instituteur. Pud ands s'est messé sur le paran tares battes Pas un educações de asercido Prancase présents, ne ers fes militaires qui nest les leux. Semple-biens rememble dans les and states do estudente fro BOTTOMET HER COSTS BUT waveld no tiged to ever pres. Signit of Lands computerselent. The doc parts i S - ANY CONSTRUCTION OF IN FRANCE WAS part devenue bianche. in. St. Malamat, n'a pas pipolitico de a rué son giolificada, de elle chate, an primarce de l'iman junta sanscuei des pleupromobile has chevruit, le n. sang. Pariri olies la Kaingt ees deut sciure, pgpyddiau aru et Gillian. et de Sancte programe a, was nincast at Alle-

no secon passi motor to u wa wagani da milibacket die portrandio -क्षांतर्य स्था क्षेत्रं वे व्यक्त वर्ण micercal Physician comeuna pubblista-mattailleura meta la fousa, Viera modi, è L. Bertiets Selfette de make their the constitution, will state . Land of the state MET CONSER ASSET OF LINC. we we factor givent the e Mainoja anti-pia int Ergensotta. Can dermeta Reported Car agent from the re-TO THE REAL PROPERTY. Marie tempe ciera as to property and a new factor

WE WIRE SOON MADE AND THE nga Fata basa da FCTAN sales de l'Estatean. C'est special in territor of the of the parties of the same of Contains actions Microsoft Ka-"我会是 通过运营的 精神 电环线电 國際 BE SE STORY AND PARTY N. the state of the s NAMED OF TAXABLE I MANE GEOGRAFIE DE MANE Edin Carried marriage de la **表: (中國語 5.25 新新. 新新.** el and religion estimations. MIR ON KARDINGS IN HIS MICH TO STREET, THE CHIM STREET, CAR

the lateral of Turbon page of the species of the species material de ce pere à BE REALTH WHEN PROPERTY IN of the burningston principles ACTION HELD STORE

AND PROPERTY SPECIAL IN MANUAL IN to desiration a ser ? statementale

of an estimate starting. 25'99

क्षेत्र प्रवेक्ष्मित्रक व कांद्र द्वाराओं ने आक्ष

partie de sa population \* elo. de to maire, if ny s presque se d homenes volides : 50 % des gen en âge de travadie sont en Alle magne tedérale 30 à cans d'atred villes de Turque Kema erant l'un des seuls journes de la ré gion à résider en France — et 20 g gion a reason testes their rough

Caux-là vivant de .4415 chevres et de leurs moutons Quant au files, meme si elles son instruit (if y a tout de même \_ny estile ; Harunuçagi, elles on then dural & sintegror dans les sies c'As poles, ou les empioyes se buret. le personnel des hôtels les se visura, sont genéralement de su mascula. Souls certain serios publics, les banques et quelque grandes compagnies actients Intrusion des femmes dans à monde du travail et l'actuel reve, de l'arrégrisme musur et cossale an Tutque comme diests has pas fait pour change, this order

Quant aux possibilities d'éxiliais mem-d'obuve, femante aus ben que masculne per es tar plus developpes plas : 11 74 54 en plus restrointes La 1764 2 524 GUE SE DESSENDATE A TOTAL SE SE taines de miliers de Trans land & Coloranger on the land lete paye. Go le chier une mitte 20% des actife " matitie l'alle teures at our eventages to Europe tuer une torce pointers comins Same consistent of the que las masses ruturs " pays, deciste un constitue. effettett, va deser unt die CHARLES. 3

Le proposition peutre le pa COSECTIONS SEE STATEMENT OF THE fige mathematic transport is many tem à laterités on constate des galus um pied de trans esta tra emitters as save to a continue Expured unto activity in city to be à la rangomer. Pers. Digue ess compathules outlished. Chateaubrisht in your book it are

JEAN BENOT

\$33 to phicy and his area de 3590 Aunt : Freigne Stepen it matent des juin et attiers Co statistication in the second destruit à l'Aleman 4-75 GAR BURN. der ette intartik ist. (f. sembre à 17 heutes ? ... . suité turgue er aberen unt ein ber pup tare apreciment a later ten sentig til transfer og er elle Bertain It leas made the grade a MEMBER CONTRACTOR OF THE STATE DOM WHENEXE F BRILL CO MENDINGS IN IN IN THE eligibete berte in a nie eine beit ! que la Monde de l' - 1011

## ENDER

## ton monte autour la pharmacie Leclere

free correspondent The state of the s PARTY OF PARTY OF VINE THE PARTY OF THE P 

with anything species where I will be to be the part of the state of the st THE RESERVE OF SERVE The Parket of th THE PERSON OF ALLE positions as it tender a sid STATE OF THE PROPERTY OF THE PARTY OF THE PA

Minimal Company Later Street Company of the Company MAN AND PROPERTY AS ITS the state of the s Property of the Party of the Pa Management and white the second secon

Programme Men a comment Sec. 18 10 and and an are ARRESTS CALL VA ment the market

· Colorphia w testings de montesta que el Direction of the land ble fixe of Burn Bastist In through a g Trade of ACC DINGS 1. \$30\$00\$1 A 17 5 **基数 "你这么**" ESPECIAL TO -Me dem us STATE OF

1 general gas fill trains à8 h 50 date of the second 無数なすが grantific for the Author to be But the said Caroline de Baroncelli  $\hat{g} \triangleq (a_{i,m},b_{i,m})$ 

## Israël ou les lendemains d'inflation absolue

la chose, on pourrait presque regretter que le gouvernement israélien ait gelé les prix le 2 novembre dernier pour une période de trois mois. En octobre, l'inflation avait atteint quelque 1 000 % en rythme amuel. et, d'un point de vue intellectuel tout à fait abstrait, il eût été intéressant de savoir si elle pouvait s'accélérer encore. Mais raisonner de cette facon reviendrait à placer le politique hors de l'économique sans aucune interaction

Or, il se pourrait bien que. dans l'espèce de laboratoire monétaire qu'a été Israel cos dernières années, l'inflation ait touché de facto une limite absolue, l'équivalent de ce qu'est en physique la vitesse de la lumière. Le gouvernement, de ce fait, ayant perdu toute autonomie de décision, ne pouvait faire autre chose que de bloquer les prix.

A la science économique comme aux autres sciences humaines, le sens commun reproche le défaut d'épreuve expérimentale. Le plus souvent, ce reproche est fondé. Mais, pour une fois, tout se pesse comme si on avait réuni les conditions d'une expérience scientifique poussant l'une des variables - la hausse des prix - jusqu'à des valeurs inconnues de nos jours dans un pays à niveau de vie aussi élevé (5300 dollars par habitant). Les résultats de cette manipulation grandeur nature ne sont pas dénués d'intérêt.

### Un jeu d'enfer

Il y a d'abord eu dans l'expérience israélienne un aspect quasiment esthétique. C'est une inflation où la planche à billets de la Banque centrale, contrairement aux apparences, n'a pas joué un rôle majeur. Qu'on ne s'attende pas à trouver dans les rues de Tel-Aviv ou de Jérusalem des ménagères allant acheter leur pain avec une bronette de billets comme ce fut le cas dans l'Allemagne hyperinflationniste qui allait frayer la voie à Hitler. À l'heure de l'électronique, de l'informatique et dela télématique bancaires, de tels instruments de la circulation monétaire sont tout à fait archai-

Mieux encore : ont été indexés sur le coût de la vie non seulement les salaires (à un sythme mensuel), mais aussi ce qu'on appelle dans les manuels la monnaie bancaire », à savoir les dépôts dans les banques. La grande masse de ces dépôts est en effet, par l'indexation, protégée de l'érosion monétaire. Autrement dit - chose jamais vue ailleurs à ce niveau, - tout se passait en Israel comme si la majeure partie de la masse monétaire était directement fonction des prix, croissant quasiment au même rythme que l'inflation. Producteurs et commercants pouvaient donc augmenter leurs prix avec une grande liberté, puisque en face la plus grande partie des moyens de paiement dont disposaient les consommateurs s'ajustaient

automatiquement à ces hausses. En même temps s'est déclarée une très forte augmentation de la vitesse de circulation de la monnaie non indexée, les billets. Et cela se comprend aisément : quasiment chaque jour le citoyen averti doit aller à la banque retirer de ses dépôts indexés le numéraire nécessaire à ses achats courants, en sorte de souffrir le moins possible de l'érosion

89 FM à Paris du lundi au vendredi

Colette Godard Claire Devarrieux

Pour la beauté (théorique) de monétaire. En sens inverse, ce même numéraire sera replacé le soir même à la banque par les commerçants, soucieux de perdre le moins possible à ce jeu

> Dès lors, la moindre augmentation de prix entraîne sur la masse monétaire et sa vitesse de circulation des réactions en chaîne qui aboutissent à accroître la valeur nominale des moyens de paiement, accroissement qui vient à son tour pousser les prix à la hausse. Et ainsi de suite. La spirale classique salaires prix a été doublée d'une spirale encore plus véloce enchaînant is monnaie sux prix et les prix à la monnaie. Situation quasi magique, où le portemonnaie s'enfle automatiquement à mesure que les prix

> Aussi bien, avec un tel dispositif, la question qu'il faut poser est, non pas pourquoi l'inflation a atteint 1 000 % en rythme annuel, mais pourquoi elle s'est arrêtée à ce stade, comme și elle avait atteint une limite absolue. La première raison qui apparaît tout de suite, quand on en discute, avec les «cobayes» de l'expérience, à savoir les citoyens israéliens eux-mêmes, c'est que les délices de l'inflation deviennent autant de poisons quand on ne sait plus ni ce qu'on gagne ni

> L'affichage des prix dans les magasins était devenu impossi-ble ; il aurait fallu changer les étiquettes tous les jours, voire deux fois par jour. Et l'on en est venu à regretter la fixation toute prosaïque des prix comme l'un des acquis les plus précieux de la civilisation marchande - pour ne rien dire de l'acrobatie comptable à laquelle devaient se livrer quotidiennement les gestionnaires d'entreprise.

> Le symbole de cette régression, on peut le lire encore aujourd'hai sur le timbre-poste israélien utilisé pour le courrier inscrit sur ce timbre. Le buraliste vous le vend selon un tarif officiel périodiquement régjusté. Procédé moins coûteux que d'imprimer de nouveaux tim-

## Le point critique

Autre symptôme de la limite absolue atteinte par la vitesse de l'inflation : le temps consacré par les citoyens dans les banques à faire passer leur argent des comptes indexés en comptes non indexés et vice versa. De plus, pour accueillir cette clientèle assidue et exigeante, les banques ont dû embaucher bien davantage que ne l'anrait exigé une ansion normale de leur activité, aggravant de ce fait leurs « frais généraux », au détriment de l'ensemble de l'économie.

Plus fondamentalement : por-

tée à l'incandescence, l'inflation est arrivée à un point critique, où ses deux fonctions principales out elles-mêmes comme fondu. La première fonction, mise en théorie, non sans astuce et roublardise, par le grand Keynes luimême, c'est tout simplement le rétablissement des profits. Plutôt que de s'attaquer à la valeur nominale des salaires à laquelle s'accrochaient les syndicats, le Machiavel de l'économie du vingtième siècle a conseillé aux princes qui nous gouvernent d'en rogner la valeur réelle par l'inflation. Ainsi les profits pouvaientils être restaurés sans baisse des salaires nominaux. Plus l'indexation est rapide et complète, moins co mécanisme peut jouer. Et c'est bien ce qui s'est passé en Israēl

La deuxième fonction essen-

et du plus gros des emprunteurs, à savoir l'État lui-même. Ainsi, l'État, en Israël, non seulement avait de plus en plus de difficulté à placer ses emprunts, concurrencés qu'ils étaient par les autres possibilités de placement, mais aussi était obligé de rembourser ses créanciers en valeur récile, et non pas en monnaie de singe comme il a tendance à le faire dans tous les pays du

### Si personne ne perd...

Les finances publiques étaient d'autant plus compromises que, toujours à cause de l'hyperinflation, les recettes fiscales elles-mêmes out commencé à baisser - ce qui est tout de même assez rare dans l'histoire mondiale de l'impôt. En effet. étant donnée la vitesse acquise par la hausse des prix, il devenait avantageux pour le contribuable de retarder, ne serait-ce que d'un mois, le paiement de son impôt, quitte même à payer une amende pour ce retard. C'est ainsi que les recettes fiscales out baissé respectivement de 19% et 15% en valeur réelle au promier et au deuxième trimestre de cette année par rapport aux périodes correspondantes de

La leçon de l'expérience israélienne est luminense. L'inflation ne peut servir de mécanisme ement que si les uns l'Etat, le petronat - gagnent, tandis que les autres perdent les salariés, les épargnants. A supposer que personne ne perde, elle s'exacerbe alors dans une course poursuite infernale de plus en plus rapide. Les gagneurs

habituels de la monnaie fondante essaient en vain de rétablir le mécanisme ci-dessus évoqué. jusqu'au jour où l'Etat est atteint dans son propre fondement 6conomique : sa capacité à lever l'impôt, tandis que les coûts de fonctionnement quotidien de l'économie deviennent exorbi-

Le piquant de toute cette affaire, c'est que le gouvernement israélien tente actuellement de rétablir les deux fonctions soélérates de l'inflation. Le gel des prix est accompagné en effet d'une tentative de désindevation non seulement des salaires, mais aussi de la monnaie bancaire, encore que ce deuxième objectif soit beaucoup moins visible que le premier - et DOUT CRUSE!

Comment réagiraient les citoyens israéliens, s'ils prenaient vraiment conscience du fait que l'Etat cherche subrepticement à substituer une monnaie fondante à la monnaie indexée qu'ils ont dans leurs comptes en banque. Aussi bien l'opération en cours demande-t-elle beaucoup de doigté, mais la Banque centrale qui s'en est chargée n'en manque aurément pas.

Bref, le gouvernement israélien combat l'inflation en essavant de rétablir les « injustices » de l'inflation : baisse du salaire réel et euthanasie du rentier. C'est une loçon qui mérite d'être retenue par d'autres gouvernants ou d'autres gouvernés, même s'ils n'out pas affaire à

PHILIPPE SIMORMOT.

### REDUCTION DU DÉFICIT COMMERCIAL **AUX ÉTATS-UNIS**

Washington (AFP). - Le déficit de la balance commerciale améri-caine a été de 9,2 milliards de dollars en octobre, soit 3,4 milliards de moins qu'en septembre, a annoucé, le 30 novembre, le département du commerce. Depuis le début de 1984 ce déficit a représenté 105,5 mil-liards de dollars, alors que les experts du gouvernement s'atten-dent à ce qu'il atteigne, pour l'année entière, près da double de celui de l'an dennier (69,4 milliards de dol-

Les exportations ont augmenté en octobre de 1,2 %, à 18,4 milliards de dollars, et les importations ont baissé de 10,6 %, à 27,6 milliards. Cette réduction a en lien malgré une hausse de 11,4 % des achats américains de produits pétroliers, qui ont atteint 5,1 milliards de dollars.

a Italie : Poursuite de raientis sement de l'inflation. - La hausse annuelle des prix italiens a été de 8,6% en novembre, ce qui marque une poursuite de la forte décéléra-tion de l'inflation observée depuis le début de l'été. Ce résultat, le meillaur des dix dernières années, correspond à une hausse des prix au détail de 0,6% en un mois. En octobre, le taux annuel était de 9,1%. Entre novembre 1982 et novembre 1983, les prix au détail avaient augmenté de 13%. - (AFP).

 Fin de la session ann GATT. — La quarantième session annuelle du GATT (accord général sur les tarifs douaniers et le commerce) a pris fin le 30 novembre à Genève. L'adoption du budget (2) millions de dollars pour 1985). le 27 novembre, dont le vote avait été repoussé à la demande des Etats-Unis, s'est faite - sans commen taire », indique-t-on au GATT.

Les parties contractantes ont aussi adopté le rapport d'activité du conseil des représentants du GATT, qui inclue l'accord sur les services, les contrefaçons et les taux de change intervenu le 29 novembre. En fait cet accord prévoit seulement que le secrétariat du GATT prête son concours à • un échange d'informations - dans le domaine d'injor-mations - dans le domaine des ser-vices et qu'un groupe d'experts remettra en 1985 un rapport sur les contrefaçons. — (AFP.)

Novembre 1984

### LA RÉGLEMENTATION DES INVESTISSEMENTS **ETRANGERS** EST ASSOUPLIE

Le gouvernement vient d'assou-plir et d'accélérer la réglementation relative aux opérations d'investissements étrangers en France. Il s'est imposé un délai maximum d'un mois pour répondre aux demandes étranpères, seion le nouveau dispositif publié au Journal officiel du vendredi 30 governbre.

Les précédentes dispositions fixaient à deux mois le délai de réponse de la direction du Trésor, en cas de demande d'investissement direct (implantation, participation...) provenant d'un industriel ou d'un fi-nancier de la CEE. Pour les dossiers d'origine extra-communautaire, les pouvoirs publics pouvaient répondre sans aucune contrainte du temps.

La nouvelle réglementation permettra automatiquement à l'inves-tisseur étranger de réaliser son opération si le Trésor n'a pas répondu dans le délai fixé. Elle réduira sensiblement, pour le choix du site d'implantation, le pouvoir d'intervention des pouvoirs publics qui deviendra essentiellement incitatif (aides, primm...).

Cette accélération des procédures avait été prévue des février dans le dispositif relatif aux pôles de conver-

## **Faits** et chiffres

### Automobile

o Mazda va construire une usine d'automobiles aux Etats-Unis. – Le constructeur japonais Mazda a annoncé qu'il allait investir 450 millions de dollars (4,2 milliards de francs) pour produire dès 1987 des voitures de tourisme dans une usine désaffectée de Ford, dans la banlieue sud de Detroit (Michigan). L'usine, qui emploiera 3 500 salariés, pourra fabriquer 240 000 véhicules par an. Bien que Ford détienne 25 % du capital de Mazda et lui achète une partie de sa production. l'usine américaine sera « concue, bâtie, gérée et possédée par le seul groupe japonais », a prè-cisé celui-ci. Mazda est le quatrième constructeur japonais à s'implanter aux Etats-Unis, après Honda, Nissan et Toyota, qui a conclu un ac-

## Conjoncture

 Prêts de l'Etat aux entreprises publiques. - Dans l'article publié dans le Monde du 30 novembre en page 41 et consacré aux remboursements par les entreprises publiques de 7 milliards de francs à l'Etat, une phrase a été rendue incompréhensi-ble par une erreur de transmission. Il fallait lire: . On sait pourtant qu'ils [les remboursements] concernent Aéroports de Paris pour une somme non encore arrêlée, mais probablement importante, et peutêtre la RATP. Renault, qui avait obtenu des prêts du FDES, ne seralt pas mis à contribution. En fait, selon nos informations, la RATP ne serait pas concernée.

D'autre part, si la quasi-totalité des 3 milliards de francs qui doivent être remboursés par les entreprises publiques d'ici la fin de l'année représenteut des remboursements anticipés, il n'en va pas de même pour 1985. Sur les 4 milliards de francs de prêts du FDES que l'Etat récupérera l'année prochaine (ils sont inscrits au budget de 1985), 1,5 milliard de francs seulement représentent des remboursements

 Les mesures pour la pauvreté.
 Selon le ministère des affaires sociales, 120 millions de francs ont déjà été versés aux commissaires de la République, 78 devant l'être à des associations caritatives. Les fonds d'aide créés pour les impayés de loyer, qui bénéficient de 35 millions de francs et existent dans trente departements, vont être étendus. Pour l'aide alimentaire, 15 000 tonnes de pommes de terre, 5 000 tonnes de pommes, 300 tonnes de lait par mois, un million de portions de viande fraîche vont être distribuées au cours de l'hiver.

• Revalorisation de 3,5 % des allocations de solidarité et d'insertion. - Comme l'UNEDIC pour la partie fixe de l'allocation de chômage versée au titre de l'assurance. les pouvoirs publics ont décidé de relever de 3,5 % le montant des allocations de solidarité et d'insertion à compter du la octobre. Ainsi, dans tous les cas, le montant de l'indemnité de base passe à 41,40 F par

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS



## Banque Nationale de Paris

U.S. \$ 400.000.000

Obligations subordonnées à Taux variable - Echéance 1999

Prix d'émission : Le Pair

Banque Nationale de Paris

Algemene Bunk Nederland N.V. Bank of Tokyo International Limited Barcinys Bank Group Citicorp Capital Markets Group Deutsche Bank Automation

Dresdaer Bank Administration

Goldman Sachs International Corp.

Mitsubishi Finance International Limited

Union Bank of Switzerland (Securities) Limited

Kidder, Peabody International

Morgan Grenfell & Co. Limited

Sumitomo Finance International

Morgan Stanley International

Orion Royal Bank Limited

tielle de l'inflation, c'est, selon les propres termes du même Keynes, l'« euthanasie du rentier . Mais, si on donne au rentier les moyens de ne pas mourir - financièrement - et de protéger efficacement ses économies de l'érosion monétaire, ce mécanisme lui non plus ne peut pas jouer, au grand dam du premier

Crédit Suisse First Boston Limited

Bank of China, Loudon Branch Banque Bruxelles Lambert S.A. Caisse des Dépôts et Consignations Daiwa Europe Limited Dillon, Read Limited Girozentrale und Baak der österreichischen Sparkassen **IBJ** International Limited Lehman Brothers International Samuel Montagu & Co. Limited Morgan Guaranty Ltd Nomura International Limited

Salomon Brothers International Limited Swiss Bank Corporation International Limited S.G. Warburg & Co. Ltd. Wood Gundy Inc.

lecteurs, et dans le cadre d'un

petrt eurolexique, il est devenu

dont la présence dans de nom-

breuses euro-émissions a été

l'une des caractéristiques de

1984. Warrant, nom commun

qui signifie « protecteur »

lorsqu'il fait son apparition en

Angleterre au début du quator-

français e guarant ». La garantie

d'une protection ne pouvant

émaner que du pouvoir, le mot

warrant est rapidement devenu un terme juridique désignant tout

document conferant à son déten-

teur un pouvoir délégué par l'au-

torité légale. Au dix-neuvième

siècle, avec le développemen

des échanges, il est entré dans la domaine du droit commercial

pour représenter un document

habilitant son porteur à prendre

possession de marchandises en-

treposées dans les docks es-

saimés tout au long de la Ta-

qu'adapter le concept original en

faisant d'un warrant un titre don-

nant à son porteur le droit d'en

acquérir un autre à des condi-

tions, généralement, détermi-nées par avance. La première

warrants est relativement récente. Elle fut offerte par le

royaume de Suède en décembre

1980, non pas sur le marché in-

ternational des capitaux mala à

New-York, Comme une grande

partie des emprunts dits c van-

kee », c'est-à-dire ceux qui sont

émis aux Etats-Unis par des dé-

biteurs domiciliés hors du conti-

nent nord-américain, avait l'habi-

tude de refluer aur le marché

euro-obligataire, celui-ci a vite

repris l'idée à son compte. C'est

ainsi que la Crédit national lan-

cait, peu après, la première euro-

différentes de warrants : ceux permettant l'achat ultérieur d'ac-

tions de la société emprunteuse

et ceux donnant la possibilité

d'acquérir d'autres titres obliga-

taires. Les euro-émissions ac-

il existe deux catégories très

on obligataire dotée de

L'euromarché n'a fait

d'intérêt variable de nature subordonnée des banques anglaises.

Westminster Bank, on arrive à une

La décision de la Banque d'Angle-Comme l'action de la Banque cen-

En attendant, la National Westminster, qui devait procéder à une euro-émission en ECU basée sur un swap devant lui permettre d'obtenir en bout de course des dollars à taux variable à un coût inférieur au Libor, a du renoncer à son projet. Mais, le malheur des uns faisant parfois l'euro-bonheur des autres. cela a permis au Crédit national de lancer, une semaine plus tôt que prévu, une euro-émission de 50 millions d'ECU.

D'une durée de dix ans, elle a été

Le marché international des capi-taux s'est montré extrêmement actif cette semaine au stade primaire, c'est-à-dire que le nombre d'euroémissions nouvelles a été très élevé. Néanmoins, il a fait preuve, au niveau secondaire, de beaucoup moins d'optimisme que New-York au cours du mois de novembre. Les cours ment sur le marché américain des capitaux que de ce côté-ci de l'Atlantique, le différentiel s'est à maire a fortement repris à New-York où les emprunteurs out retrouvé des coûts proches de ceux de

CHRISTOPHER HUGHES.

Le problème est né des anomalies

que ce type de papier engendre. Lorsque, par exemple, la Barclays Bank porte à son bilan plusieurs mil-lions de dollars représentés par des euro-obligations de la National double comptabilité parce que, simultanément, le même emprunt apparaît au bilan de la National West-

en fait des emprunts converti-

bles. A ce jour, leur nombre est resté limité. En revanche, les

euro-obligations avec warrants

permettant d'acquérir du papier

représentant une autre dette se

sont multipliées en formes et en

volume. Si les warrants sont di-rectement attachés à des euro-

obligations, celles-ci sont émises au-dessus du pair, la prime re-présentant alors le coût du war-

rant. Si, per contre, les warrents

sont émis indépendamment, ils

sont offerts à un prix séparé de

Le droit attaché aux premiers

warrants émis par la Suède de-vait s'exercer dans les six mois

sulvant le lancement de l'émis-

sion. Depuis, les périodes d'exer-cice se sont considérablement al-

longées afin de permettre au jeu

spéculatif de s'étirer au maxi-mum dans le temps. Malheureu-

sement, cet avantage a le plus

souvent été détourné au profit de l'amprunteur et non pas de l'in-

vestisseur. En effet, de nom-

breuses euro-émissions avec warrants stipulent, en caractères

fins, que les euro-obligations ori-

ginales seront remboursées au

fur et à mesure que les warrants

seront exercés. Les prêteurs se

trouvent dès lors floués de deux

D'une part, ils ne peuvent conserver s'ils le désirent le pe-

pier initial au moment où il de-

vient le plus intéressant, parce

qu'il porte en général un taux d'intérêt plus élevé que celui

émis ultérieurement au travers

D'autre part, le prix de rem

boursement, stipulé dès le dé-part, est inférieur à celui de

l'euro-emprunt original. Pour ces

raisons, et à quelques exceptions

près qui se font de plus en plus

ler à la clientèle privée l'achat

d'euro-émissions de ce type. Le jeu du warrant doit être laissé

aux eurobanques qui dirigent ces

opérations et qui, en fin de compte, sont les seules à en tirer

des warrants.

Eurolexique: le warrant

des euro-émissions perpétuelles a également attiré l'attention de la lielle Dame de Threeneedle Street. Celle-ci, malgré le caractère permanent de ces euro-obligations, envi-sage de ne les considérer comme fonds propres que si les banques qui les émettent s'engagent, au cas où elles se trouveraient en difficulté, à les convertir en actions. Une telle perspective n'est évidemment pas faite pour encourager les prêteurs.

terre a donc, non seulement ému les établissements concernés, mais a également perturbé le secteur à taux variable du marché international. trale britannique a été arrêtée après de longues délibérations sur ce thème avec le Fed aux Etats-Unis et, vraisemblablement, la Banque du Japon, on peut craindre que la réglementation envisagée dans la City ne soit bientôt étendue aux banques américaines et japonaises.

offerte, vendredi matin, au pair avec un coupon annuel de 10,375 %. Les euro-obligations, garanties par la République française, sont destinées à convertir partiellement un eurocrédit de 150 millions d'ECU que le même emprunteur avait réalisé les premiers jours du printemps 1983. L'euro-emprunt a tout de suite bénéficié d'un accueil très chaleureux puisqu'il a immédiatement été offert avec une prime de 0,25 sur le « marché gris ». Le coupon a d'emblée été considéré comme généreux. Compte tenu de la qualité de l'emprunteur et du garant ainsi que des conditions actuelles du marché, on s'attendait à un coupon de 10,25 % maximum.

ayant progressé bien plus rapidenouveau réduit au bénéfice des Etats-Unis. Du coup, l'activité pril'euromarché.

sonnes lors de la précédente évalua-

du blé sur les marchés aux grains de Chicago, en corrélation avec une prévision de récolte mondiale re-

cord. Elle est, en effet, estimée par le Conseil international du blé à

CÉRÉALES. - Recul des cours

## Les devises et l'or

## Un dollar vraiment très vigoureux

Comme la chose était prévisible à encore baisser les taux d'intérêt. A la fin de la semaine dernière (le Monde daté 25-26 novembre 1984), la hausse du dollar s'est poursuivie. Elle s'est même accèlérée à la veille du week-end le course du belle du veek-end le course du la little de la la littl du week-end, le cours du « billet vert » fròlant·les 3,10 DM et les 9,50 F. Les banques américaines ont eu beau ramener leur taux de base de 11 3/4 % à 11 1/4 % et l'eurodollar à six mois revenir à peu moins de 9 1/2 %, le dollar non seulement est resté impavide, mais encore a monté sous l'effet d'une demande irrépressible. Mardi seulement, il a légèrement fléchi sur la présentation, par les conseillers de la Maison Blanche, d'un projet de réduction du déficit budgétaire des États-Unis, Mais l'effet d'amonce d'un tel projet n'a pas duré, les milieux financiers ne s'attendant pas à un résultat

Rien, donc a'a pu stopper la re-prise du dollar, pas même le ralentis-sement de l'expansion américaine en octobre, avec un recul de 0,7 % des « indicateurs avancés », qui pourrait inciter la Réserve fédérale (FED) à se montrer plus souple, ce qui ferait

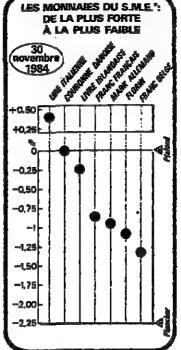
PLACE

est venue jeter la confusion, les mi-lieux financiers redoutant que la FED n'estime suffisant le supplément de liquidités qu'elle a injecté depuis le mois de septembre.

Certains pensaient que le déficit du commerce extérieur américain pour octobre, qui devait, selon les ions, battre tous les records, déprimerait le dollar. Las! Le déficit, à 9,2 milliards de dollars, a été inférieur à celui du mois précédent (12,6 milliards de dollars), Maintenant, tont le monde se de-

mande ce que va faire la Banque fé-dérale d'Allemagne à l'approche du seuil de 3,10 DM pour un dollar. Lo-giquement, elle devrait à nouveau intervenir, comme elle l'a fait à maintes reprises depuis deux mois, mais le fera-t-elle, devant cette lente et vigoureuse poussée sur le - billet vert »? En tout cas, jeudi dernier, d'escompte (Lombard) comme cer-

tains lui en prétaient l'intention : le dollar est trop fort - et le mark trop faible. Faible, ce dernier l'a été à Paris, où son cours a encore faibli, touchant 3,0630 F. La Banqua de France est intervenue discrètement pour en acheter un beau paquet et freiner ainsi sa descente. Le plus pariere de la company de radoxal est que l'écart d'inflation entre la France et l'Allemagne de l'Ouest se creuse au profit de ce dernier pays: sur douze mois, le coût de la vie y a progressé de 2,1% contre 7% pour notre pays. Certains redou-tent en conséquence que la fermeté actuelle du franc ne soit due qu'à la faiblesse du mark et cela malgré le rétablissement de la balance des naiements française, en excédent de 6 milliares de france au troisième



A Paris, 100 yens étaient cotés, le vendredi 30 mars, 3,8338 F contre 3,7841 F le vendredi 23 mars.

COURS MOYERS DE CLOTURE DU 24 AU 30 NOVEMBRE

(La ligne inférieure donne ceux de la semaine précédente.)

## Marché monétaire et obligataire Un redémarrage timide

la diète depuis la fin de la première semaine de novembre, a commencé à se réalimenter timidement. Les issions, qui avaient été stoppées, ont repris à un rythme ralenti avec des fortunes diverses. L'emprunt à taux variable (TMO) de 700 mil-lions de francs de la Compagnie financière Renault, assorti d'une faculté d'échange contre des obligations à taux fixe de 12% l'été prochain, a bénéficié d'un placement correct, sans plus : sa marge est certes plus attrayante que celle du marché secondaire, mais on note une certaine réticence en ce qui concerne la Régie et ses filiales. Placement « correct » aussi pour le mil-liard de francs à la Caisse contrale de coopération économique à 11,90 % sur douze ans, et pour les 200 millions de francs à taux variable de Cofiroute, mais comme on est loin de l'enthousiasme du mois d'enthousiasme du mois

d'octobre. est doté d'un coupon unique versé en fin de parcours en même temps que le remboursement nominal: 12 778 francs brut s'ajoutant au capital de 5 000 francs, soit un versement final égal audit capital mul-tiplié par 3,55.

Cette formule, déjà utilisée depuis quelques années par les bons du Trésor et depuis 1983 pour les obligations renouvelables du Trésor à six ans, n'avait pas jusqu'à présent, reçu l'aval de la Rue de Rivoli, du moins pour une durée longue. Elle est directement inspirée de la formule des émissions étrangères, surtout américaines, dites « à coupon

Ainsi le géant pétrolier Exxon vient de recueillir 200 millions de dollars qui seront devenus 1,8 milliard de dollars à l'échéance, dans vingt ans. EDF a recouru à ce procédé en offrant en août dernier, sur le marché de l'eurodollar, un emprunt remboursable à hauteur de 500 millious de dollars dans dix ans, et pour lequel cette entité n'a recueilli que 32.25 % de cette somme, soit 155 millious de dollars.

Ce genre d'émission est recherché par les prêteurs, qui la plupart du temps tentent d'échapper à l'impôt, et par les emprunteurs, qui reportent assez loin le poids des intérêts. C'est assez ioin le poids des interets. C est bien le cas pour l'emprunt de Gaz de France. L'idée en a été « vendue » au Trésor par Claude Pierre-Brossolette, ancien directeur du Tré-sor, ancien président du Crédit lyon-nais et actuel président de la banque

Le marché obligataire de Paris; à Stern. C'est lui qui a monté l'opéra-diète depuis la fin de la première tion en commun avec M. David maine de novembre, a commencé Daustresme, président du Crédit du

Nord Les souscripteurs, essentiellement rerie, plus les particuliers assez for-tunés pour admettre d'être privés d'intérêt pendant douze ans, sont attirés par les avantages fiscaux : si l'emprunt est vendu avant l'échéance, l'intérêt cumulé ne sera taxé qu'à 15 %, taux de l'impôt sur les plus-values à plus de deux ans, et à rien du tout si le souscripteur reste en dessous des 250 000 F annuels de revente sur son portefenille. Pour Gaz de France, l'opération servira à rambourser au Fonds de développement économique et social (FDES) une partie des 1,8 milliard de francs de prêts contractés antérieurement auprès de lui et à repousser les échéances à douze ans. Joli cadeau pour les suivants.

## Un marché secondaire ébranlé

Si le marché primaire se ranime doucement, le marché secondaire reste ébranlé, passant de 11,23 % à 11,46 % pour les emprunts d'Etat à pius de sept ans, de 10,99 % à 11,26 % pour ceux à moins de sept ans et de 12,33 % à 12,45 % pour les emprunts du secteur public. Cette remontée aurait été provoquée par les ventes de certain SICAV court terme, à la suite de rachers opérés terme, à la suite de rachats opérés par les trésoriers d'entreprises soucieux d'« habiller » leurs bilans avant la fin de l'année. Certains esprits vraiment très mal tournés hasardent que de telles opérations pouraient être effectuées aussi par des entreprises publiques qui auraient utilisé le produit de prêts bonifiés (9 % à 11 %) à des emplois en SICAV court terme tout à fait uctneux, à des taux bien supé-

rieurs. Ces mêmes esprits avancent que lesdites entreprises seraient sou-cieuses d'éviter les questions que ne manquerait pas de leur poser la Cour des comptes si, d'aventure, dans leur bilan au 31 décembre, elle découvre de tels agissements. Pour toutes ces raisons, on ne verrait guère les rendements retomber avant le 15 décembre, en attendant le mois de janvier avec sa manne de liquidités (26 milliards de francs selon le Crédit lyonnais) provenant de nombreux remboursements et coupons. De quoi faire la fête à nou-

En attendant, et cela ne surprendra personne, pour la première fois depuis leur apparition au début de 1982, les SICAV court terme ont enregistré un recul en novembre,

leur en-cours total, maleré deux nou velles créations, fléchissant de 5,2 millards de francs pour s'établir à 145,2 milliards, selon TGF. Certes, la part de la baisse du con des obligations peut être évalué à environ 2 milliards de francs mais il y a eu des rachats, surtout sur les SICAV sensibles, dites « à performances » et dépourvues de droits d'entrée comme de sortie. Ainsi en a-t-il été de Gestilion (- 900 millions de francs) et de Lion Association, revenu de 9,3 milliards de francs à 6,7 milliards de francs, et aussi de deux SICAV du Crédit lyonnais, dont l'en-cours a fléchi de 16.7 milliards de francs jusqu'à 13,4 milliards de francs. Autre per-dant, le CCF (9,9 milliards de francs contre 10,7 milliards de

Le Crédit agricole, champion toutes catégories avec 18,2 milliards de francs d'en-cours, n'a perdu que 200 millions de francs, tandis que les SICAV refuges, peu sensibles parce que volontairement moins performantes, ont bien résisté, telles Valréal (Paribas-CDC), Fructidor (Bannes pormaires) et Monestar (Banques populaires) et Monevalor de la Société générale. Cette dernière a même vu son en-cours total passer de 13,6 milliards de francs à 14,5 milliards de francs.

Signalors enfin une nouvelle mesure de déréglementation. La Rue de Rivoli a décidé de porter de 200 à 500 millions de francs le seuil en dessous duquel les émissions d'obligations ne sont plus soumises à autorisation, ce qui devrait faciliter les émissions des entreprises moyennes-grandes. Sur le murché monétaire, le Ban-

que de France a fini par répondre à l'attente en abaissant mardi son taux d'intervention, fixé à 11 % depuis le début de septembre et ramené à 103/4 %. Cette mesure n'a pas empêché le loyer de l'argent au jour le jour, sur ledit marché monétaire, d'atteindre 11 1/2 % en fin de semaine, les liquidités se resserrant à l'occasion des échéances de fin de mois, toujours assez dures (en Suisse on a coté 24 % vendredi 30). Suisse on a coté 24 % vendredi 30).

Dans le seuilleton «établissement Dans le feuilleton -établissement de la nouvelle grille des réserves obligatoires pour les banques-, un nouvel épisode s'est ajouté, cette semaine, aux précédents. L'ardeur des discussions entre les autorités et les banques a été telle qu'il n'a pas été pussible de conclure en milieu de semaine, comme on l'espérait bien témérairement. Cette fois-ci, au terme d'un vendredi particulièrement studieux et animé, on s'est juré de sortir de cette grille au plus tard de sortir de cette grille au plus tard la semaine prochaine.

FRANÇOIS RENARD.

## Les matières premières

## Repli du plomb et du blé, hausse de l'étain tonnes contre 96,9 millions de

Le regain d'intérêt porté au dollar et les signes de ralentissement de l'activité économique aux Etats-Unis ont influé sur l'évolution des marchés commerciaux. La perspec-tive d'une offre accrue (blé et plomb par exemple) s'est traduite par une réaction immédiate sur les

MÉTAUX. - Après avoir atteint son cours record depuis quinze mois
- 1 112 livres la tonne, - le cuivre s'est replié en fin de semaine au Mo tal Exchange de Londres.

Chute des cours du plomb à Londres. L'accord aui vient d'intervenis entre la direction d'Asarco et le syndicat de la métallurgie a surpris le marché. Il se traduira par une re-prise du travail dans les installa-tions situées dans le Missouri (Etats-Unis), paralysées par une grève depuis le 1º octobre dernier.

L'étain a accentué son avance à Londres. En Bolivie, la grève se poursuit dans l'ensemble des centres miniers. Il n'est nullement de l'acceptant du question d'autoriser le directeur du stock régulateur à procéder à des achats de soutien en dessous du prix-plancher prévu par l'accord in-ternational.

Une reprise s'est produite, certes encore timide, sur le marché de l'aluminium à Londres.

Là sensible baisse des prix de l'or, revenus à leurs niveaux les plus bas depuis vingt-huit mois, s'est répercutée sur les cours de l'argent et des autres métaux pré-TEXTLES. - Les cours du co

1 EXTMES. — Les cours du co-ton à New-York ont peu réagi à la perspective d'une récolte mondiale 1984-1985 supérieure d'un peu moins de 10 % à celle de 1983-1984.

Elle est en effet estimée par le dé-

partement américain de l'agricul-ture à 80,7 millions de balles. Mais l'apparition de la Chine comme exportateur sur le marché mondial risque de provoquer certaines per-

DENRÉES. - Le marché du sucre semble avoir trouvé, du moins à court terme, un point d'équilibre temporaire, car les cours n'ont enregistré que de faibles variations. La production mondiale de la campa-

gne 1984-1985 est évaluée par une firme privée à 96,42 millions de

(Les cours entre parenthèses sont ceux de la semaine précédente)

MÉTAUX. — Londres (en sterling par tonne): cuivre (high grade), comp-tant, 1 089 (1 101); à trois mois, 1 107 (1 117,50); étain comptant, 9 835 (9 715); à trois mois, 9 810 (9 705): plomb, 338,50 (367); zinc, 644 (641); aluminium, 921 (916); nickel, 3 905 (3 855); argent (en pence par once troy), 589,50 (614,50). — New-York (en cents par livre): cuivre (premier terme), 57,15 livre): cuivre (premier terme), 57,15 (59,90): argent (en dollars par once), 7,11 (7,59); platine (en dollars par once), 320,3 (327,9). — Pemang: étain (en ringgit par kilo), inch. (29,15).

TEXTILES. - New-York (en cents par livre) : coton, décembre, 65,48 (64,57) : mars, 66,03 (65,90). kilo), laine (peignée à seo), décembre, 506 (510). — Rombaix (en francs par kilo), laine, 52 (51,50). CAOUTCHOUC. - Londres (en livres par tonne): R.S.S. (comptant), 600-635 (605-625). DENRÉES. - New-York (en cents par

fo; sauf pour le cacao, en dollars par tonne) : cacao, décembre, 2 205

te Conseit international du ble d 512 millions de tonnes à l'estima-tion réalisée le mois précédent. Il faut s'attendre à des récoltes plus abondantes en Chine, Argentine, Australie et Europe orientale. LES COURS DU 30 Novembre 1984

> (2 157); mars, 2 073 (2 121); sucre, janvier, 4,70 (4,66); mars, 5,30 (5,28); café, décembre, 139,10 (139,83); mars, 136,90 (136,45). (139,83); mars, 136,90 (136,45). –
> Londres (en livres par tonne): sucre, décembre, 122 (128); mars, 134,40 (144,80); café, janvier, 2 294 (2 323); mars, 2 250 (2 233); caceo, décembre, 1 865 (1 885); mars, 1 831 (1 835). – Paris (en francs par quintal): caceo, décembre, 2 075 (2 108); mars, 2 063 (2 064); café, janvier, 2 630 (2 640); mars, 2 532 (2 526); sucre (en francs par tonne), mars, 1 500 (1 483); mai, 1 554 (1 533). Tourteaux de sojs: Chicago (en dollars par tonne), décembre, 148,90 (151,40); janvier, 152,20 (154,80). – Londres (en livres par tonne), décembre, 143,20 (139,90).

CÉRÉALES. - Chicago (en cents par boisseau): blé, décembre, 355 3/4 (361 1/4); mars, 354 3/4 (361); mais, décembre, 266 1/4 (273 1/2); mars, 277 3/4 (281 3/4).

INDICES. - Moody's, 984 (989,70); Reuter, 1 878,7 (1 868,70).

Page 18 - Le Monde ● Dimanche 2-Lundi 3 décembre 1984 •

نام لل فعرانة

减少 無 医胸腺 無事 . . Trace do Heir Marillo

The state and the property of

maria ber bergetet de 447 - 1 111

一 人名英格兰

HAR BUILD RESIDENCE. **第一、新中華公司的** TO SECTION STORY and the second of the A STATE OF THE PROPERTY OF THE STATE OF THE of the Constitute seattle in the 

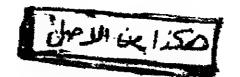
--- - an -e rayes training to and the world remainder en bei ber reibe . Grechten and the first times are again or and from the own track Access to the paper Server

STREET WARRANT BOND TO market in the Property offer his

ing ... bacet page pirt. THE THE PARTY OF Say Super 18

And the profile strains the is statement in the

Control Spirit State



## Revue des valeurs

## nent très vigoureux

LES MONNAIES DU S.M.E.

1984

+0.50

40.25°...

C 250

-25%

42.76:

1196

-1.22.

47,50%

1.750

21001

25 May -

TORY ANY COURTS TO THE

millerd # . . . .

Certen in part un a trace a

SICAV went

France & C.

dant le C

Le Crest and designation of the second

de feather deficient

200 malere is

CHARLES BOLD TO THE PARTY OF TH

pe eres all and

AND THE STATE OF T

Carley at the state of the stat

MERCHANICATE

MERCHANICATE

FORMACIÓN

MERCHANICATE

MERCH

1.111.21

1827

最少是少量之間。 2017年

BEN DRIVE TO A ...

AND THE PARTY OF

The set of the

de in time "

Britania T. - L. C.

all district it and

Ser at many

test affarchet bie ein

445.2 Bornette.

des obligations

maners ti ser

end ete de fert 

trance & b.

13,4 militar für Git.

franch confr-

MANAGE . St.

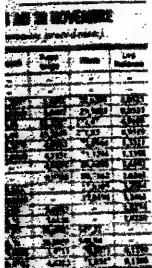
DE LA PLUS FORTE

A LA PLUS FAIBLE

tains fui en prétaient l'intention was Children A tains his en prétaient l'intenting dellar est trop fort - et le marin faible. Faible, ce derrier l'a faible, l'aire de sen cours à encore la langue des l'ence est intervenue discrient pour en acheter un beau page fromer ainsi sa descente. Le plus radous est que l'écan d'inflation tre la France et l'aire de la france et l'aire de ce fount pays sur doure mous le comme pays sur doure mous le comme pays sur doure mous le comme de ce le comme de ce le comme de ce le comme de ce le comme pays sur doure mous le comme de ce le comme de ce le comme de ce le comme de ce le comme pays sur doure mous le comme de ce le comm miles the topic of interes. A making with an experience of the plan on the periodic of the plan of the DIT. iest que le déficit icine materier scalericais him. and develo, selon les

robest se creuse au profit de cal-nier pays sur doure mous le con-la vie y a progressé de 2.10 cm 7% pour notre pays Certain ma sant en conséquence que la forte actuelle du franc de son due et faiblesse du mark et de la balanc le rétablissement de la balanc le maisments francoise, en excéses in hatter tenn inn records, with a distant Last! Le défi-t maint de moie précident à maint de moie précident paiements française, en excelle 6 milhards de france au trais mant part le monde se dé-i par en faire la Banque l'é-Alimente à l'appruche du 1 to bill pour un dollar. Lo-se, alle directé à nouveau tinenes ire

process depais deux mon. Lafe, devant cette lente posse preside un le - billet he som ma jeude dermer, samet l'abuner son ten per (Lemburg) comme cor-



## obligataire ge timide

. www. J.4534 V query 3,7841 P

Course and a month lookers in minimum with M. David marine, proposed die Credit de

the telephone of the price ar bands continues de UNA mendiate filtres and select into presentages forces to TAMES AND WESTER BERRI EX - 1 Cours de l'origin sur pa-redome à piete de deux are, ci de voire de la constant de la col-de voire de la constant de la col-den de la constant de la col-le l'operat l'approprie de la collection de la collection de la collection de description de la collection de la collection de description de la collection de la CO CONTRACT MENTINEES PROPERTY S ME NO OR & PERSONNET ACK man & threat are les cadeon

SICA RELIEFE hi secondaire directi THE PERSON IN PERSON manufacture production of relative constants of the constant o manual Port party the process public Cetter party the processor flat the decision flight court The state of the part of the state of the st The in product de prins

(A 1 ) 1 2 des amples

(A 1 ) 4 des miles 1 de prins

(A 1 ) 5 des miles 1 de prins

(A 1 ) 6 des miles 1 de prins

(A 1 ) 6 des miles 1 de prins

(A 1 ) 6 des miles 1 de prins

(A 1 ) 6 de prins

(A 1 ) 7 de prins

m empire armiter and Action to pass the pass of SHARE OF EACH Seember Ch miner fermiele The section of the second of t

Mrs. Chargesta grif (2.00) dedient. No. of the last of 強烈 计数字符号 Se set 2 -**新闻型图1**200

## **BOURSE DE PARIS**

Ces derniers jours n'ont pas fait exception à la règle. A nouveau menacé de paralysie, une fois passée la vague imbituelle des achats faits en début de mois, le marché a en mantique des achais faits en debut de mois, le marché a en droit, cette semaine encore, au petit coup de pouce de la Providence. A l'effritement, qui avait ainsi commencé, dès mardi, à creuser des sillous dans la cote, a succédé une légère reprise, qui, même éphénère, a permis à l'aiguille des divers indices de ne pas dévier. D'un vendredi à l'autre, l'indice CAC, de tous le plus fiable, a même très légèrement progressé (+ 0,3 %).

ment progresse (+ 0,3 %).

De quel coin du ciel est venne cette aide inopinée?

C'est la SAFE (Société d'analyse financière et éconemique), patrounée par Parihas et le Crédit du Nord, qui Pa,
cette fois, en houme partie dispensée, et le plus simplement
du monde, en prononçant, au cours d'une réunion, un jugement assez nettement favorable sur un certain nombre de
valeurs. Parmi les élus figuraient notamment Pengeot,
Avions M. Dassault, CSF et Crouzet. Le résultat ne s'est
ans fait attendre. En manne d'idéen, les onérateurs, out eviet pas fait attendre. En panne d'idées, les opérateurs out saisi celles qui leur étaient suggérées. S'ils me se sont pas génés pour critiquer l'optimisme de la SAFE, à leur goût un peu trop béat, surtout pour l'action de la firme de Sochaux,

Des quatre, Peugeot a fait le plus beau parcours (+ 11 %) et devait conserver intacte son avance, ce qui ne fut pas toujours le cas pour les autres. Bref, les conseils

30-11-84 Diff.

- 25 - 74 - 14

1,65 9,60 9,10 9,78 9,45 9,30 0,45 9,55 9,45 1,39 1,55 1,20 84,80 9,25

0,05 0,10 0,42

1 670 8 975

96,60 - 96,60 - 96,80 - 96,80 - 96,80 - 111,25 + 146,50 - 111,26 - 115,70 -

114.11 -4 988.90 + 102,60 -

103,05 -103,40 + 102,50 -

30-11-84 DHL

160 + 1 740 - 10 36,50 - 0,50 No. 399 + 23

309 + 23 938 - 1 310 - 5,96 47,50 - 4,30 110 - 1,10 600 + 2 232,50 + 22,50 47,50 - 1,50 131 - 7 1240 - 59 257 + 16 81 - 2,90

Valeurs diverses

| 262 | 31 | 262 | 31 | 262 | 31 | 262 | 31 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 262 | 26

30-11-84 Diff.

Valeurs à revenu fixe

on indexé

4 1/2 % 1975 .....

7 % 1973 10,30 % 1975

PME 10.6 % 1976 ...

,80 % 1977 .....

9,80 % 1978 8,80 % 1978

5,80 % 1978 10,80 % 1979 12 % 1980 13,80 % 1980 16,75 % 1981 16,20 % 1982

16,21% 1952 16 % 1982 15,75 % 1982 CNE 3 % CNB bq. 5 000 F CNB Paribas 5 000 F CNB Sazz 5 000 F

CNI 5 000 F .....

Métallurgie

Avious Dessent-B... Chiers-Châtilion Cremos-Loire

Marine Wendel ....

Peahoët
Pengeot SA
Poclain

Cit. . . . . . . . . . . FACOM
Pives Lifls
Fonderie (Générale)

construction mécanique

## Peugeot, les pétroles et les autres

prodigués furent à peu près suivis, et la plupart des bons élères désignés moutèrent sur le podium pour figurer au élères désignés moutèrent sur le podium pour figurer au palmarès hebdomadaire des valeurs les plus traitées.

Cependant la SAFE ne fut pas seule à épanier la Bourse. Beaucoup moins forte ces derniers temps, l'odeur du pétrole s'est remise à flotter dans les travées et autour

Elle a d'abord été avivée par des rumeurs, très vite confirmées, des très bous résultats obtenus sur le forage de « Lagrave 2 » près de Pau, anquel Elf et BP sont intéressés. L'on a aussi beaucoup reparlé du pétrole de la Brie, es passe de devenir le Texas de la France, comme l'assuraient de vieux habitués. Mais que ne dit-on pas su café du amerce de la capitale!

Donc, sans vraiment monter, car il ne s'agit quand même que d'espoirs, les pétrolières out « frémi » et contribué à mettre de l'animation sous la verrière. La CFP, surtout, n'a pas vraiment réussi à décoller

« C'est à cause du syndicat », disait un profes « Il continue d'écouler le stock d'actions laissées pour compte à l'occasion de la dernière augmentation du capital. » N'importe, l'effet a été bénéfique, car les nouvelles, sur un plan général, n'out pas été très réjoussantes, D'après l'INSEE, les chefs d'entreprises sont assez pessi-mistes sur les niveaux de production pour ces prochains mois. Les commerçants, eux, sont toujours selon l'institut franchement noire.

Iuntile, d'autre part, de compter sur Wall Street. Malgré tous ses efforts, le New York Stock Exchange

### Semaine du 26 au 30 novembre

n'arrive pas à temr la distance. Perturbé par le projet de réforme fiscale que présente le Trésor américain, assez contraignant pour les entreprises, il est maintenant trau-matisé à l'idée de voir la récession sévir à nouveau aux États-Unis. les dernières nouvelles de l'économie se sont pas bonnes. Pour la troisième fois consécutive, le principal indicateur a baissé en octobre (- 0,7 %).

Rien de vraiment dramatique encore, mais les opéra-eurs new-yorkais out été pris d'un frisson. A Paris, la anté boursière se réfugie dans l'attentisme et réclame, pour juger de l'état exact de la situation outre-Atlautique deux à trois mois de recul. Mais elle est emuyée. Si l'économie américaine dérapait vraiment ?

ensityee. Si l'economie américaine dérapait vraiment?

Pour l'instant, il n'y a pas, ici, à redouter d'impact majeur. La Bourse aborde maintenant la dernière ligne droite menant an bout de l'amée. Les liquidités continuent d'affiner et, même distillées au compte-gouttes, elles constituent un bou rempart contre un mouvement de baisse. Distillées, car les organismes de placement collectif ne sont pas pressés d'acheter. Avec la baisse de la derise titre (5 % environ en un mois) les SICAV sont à l'eise titre (5 % environ en un mois), les SICAV sont à l'aise.

Pour la plupart, elles sont an-dessus des quotas que a assigne la réglementation (60 % d'actions françaises). Côté CEA, les gérants de portefeuille attendent l'occasion favorable. A un moment ou à un autre, ces capitaux seront réinjectés. Sur un plan technique, la situation est d'autant plus saine que le montant des achats à déconvert à la fin novembre représente tout juste trois a decouvert a la ins novembre représente tout juste trois ou quatre séances de Bourse. Si l'environnement international venait à se dégrader, le marché parisien est relativement bien armé pour tenir le coup. Mais ses munitions ne sont pas iné puisables.

Banques, assurances

Ball Équipement ... Cetelean ... Chargeurs SA .... Bancaire (Cle) ...

Bancaire (Car.,

CF1 .....

Bénin (La) kmm. Pl-Monossa

Locafrance ..... Locindus .....

Midi
Midland Benk
OFP (Omn. Fin.
Paris)
Parisierme de récec.

Parisicone de recec.

Prétabail

hneider ....

Institut Mérieux Laboratoire Bellen Roussel-Uciaf

BASF ....

Produits chimiques

sociétés d'investissement

30-11-84

269 579

2 000 231,20

30-11-84 Diff.

30-11-84 Diff.

+ 12 + 36

1620 583 326

612 390

DHf.

- 14 + 22

ANDRÉ DESSOT.

l'épargnant, à la recherche d'un pla-

cement, est un jour, inévitablement,

Dans son livre Jouez et gagnez en Bourse, Jean-Claude George, secré-taire général de la rédaction du Journal des finances, essaie d'y ré-

pondre dans un langage clair, débar-rassé de tout le vocabulaire et de la phraséologie du métier souvent in-

réussit avec beaucoup de talent. A l'en croire, la Bourse c'est facile.

démontrer, à pronver aussi, que, à la

condition de connaître les trucs, de

savoir déjouer les pièges et de s'en-

cun peut y trouver le moyen de faire fructifier ses économies. L'auteur conduit le lecteur dans les dédales du palais Brongniart en lui donnant la marche à suivre et le mode d'em-

ploi. Il lui fournit même le moyen de payer moins d'impôts. Clair, concis, doté d'un lexique, le livre comble

tine lacune dans la connaissance des mécanismes et des produits bour-

Jean-Claude George s'ingénie à le

appolé à se poser.

## **BOURSES** ÉTRANGÈRES

### **NEW-YORK** Semaine noire

Wall Street a passé sa plus mauvaise semaine depuis le mois de septembre dernier. Les cours ont fortement baissé durant les trois dernières séances faisant reperdre au marché tous ses gains précé-dents, le ramenant surtout au bas niveau atteint an début du mois de novembre au moment des élections présidentielles. Vendredi, l'indice des industrielles s'ins-crivait à 1188,93 (contre 1 220,29 le

crivait à 1188,93 (contre 1220,29 le 23 novembre).

La plus grande confusion a régné autour du « Big Board ». Elle a été alimentée, pour partie, par le projet de réforme l'iscale du Trésor américain dont les investisseurs craignent qu'il ne aoit contraignant pour les entreprises, pour l'autre par l'évolution de la situation économique. A cet égard, les nouvelles ne sont pas bonnes. Pour la troisième fois consécutive, le principal indicateur a reculé (-0,7 %) en octobre. Personne n'écarte plus la possibilité d'un retour à la récession en dépit des apaisements fournis par M. Paul Volcker, président de la Réserve fédérale.

D'autre part, ce gonflement Inattendu

D'autre part, ce gonflement inattendu de la masse monétaire (6,7 milliards de dollars au lieu des 2 milliards prévus) a fait mauvaise impression, laissant re-douter la fin proche de la baissa des

Mines, caoutchouc.	Cours 23 nov.	Cours 30 nov
outre-mer	Alcoa	187/
30-11-84 DHL	Chase Man. Bank . 43 Du Pont de Nemours 47 3/8	43.5/
Géophysique   832   + 27	Eastman Kodak . 75 Exxon . 43 3/4 Ford . 46 5/8 General Electric . 57 5/8 General Motors . 55 1/2 General Motors . 77 1/4 Goodyser . 25 3/8	71 43 1/- 45 55 3/- 53 3/- 74 5 24 7/- 121 1/- 26 5/-
Bibliographie « Jouez et gagnez en Bourse »	Pfizer 40 7/8 Schlumberger 40 3/4 Texaco 34 3/8 UAL Inc. 42 1/8 Usion Carbide 50 1/2 US Steel 25 5/8 Westinghouse 26 5/8 Xerox Corp 37 7/8	39 38 1/ 34 1/ 39 1/ 48 7/ 25 25 1/
A quoi sert la Bourse ? Commer fonctionne-t-elle ? Quels produi offre-t-elle au public ? Quel par pent-on escompter en tirer ? Auta- de questions parmi tant d'auta- l'éterances à la makemba d'au pu	L'effet « British Teleco L'effet « British Teleco Coutenu per l'espoir d'un	com»

### LONDRES

L'effet « British Telecom » Soutenu par l'espoir d'une nouvelle détente monétaire, le marché a cette se-maine volé de record en record, l'indice des industrielles s'inscrivent mercrodi au niveau historique de 929,2. Cepen-dant, avec les prévisions pou encoura-geantes sur l'économie britannique, sur-tout l'effet d'entonnoir exercé par l'émission British Telecom, dont la réus-site a dépassé tous les espoirs meis qui a pompé presque tous les capitaux dispo-nibles, les cours ont fléchi à l'approche

Indices «FT» du 30 novembre : industrielles, 917,3 (contre 910,3); mines d'or, 544,3 (contre 576,2); fonds d'Etat, 83 (contre 82,94).

	الملاجة	20 1101
Beecham	355 186	378 187
Brit. Petroleum Charter	496 283	498 193
Courtanids De Beers (*)	123 473	117
Danlop	27 30 1/2	24 28 1/
Glaxo	1010 664	1060 623
Imp. Chemical Shell	650 625	678 638
Unilever Vickers	1038 190	1632 200
War Loan	36 1/8	36 1/
	*	_

### TOKYO Au plus haut

La rechute de Well-Street a laissé le marché indifférent. Une très forte reprise des valeurs bancaires a été enre-gistrée et tons les indices ent pulvérisé

Le le décembre, le Nikkeï Dow Jones s'est Inscrit à 11 438,64 (contre 11 237,40) et l'indice général à 874,36 (contre 851,67). Cours Cours

	22 nov.	30 aov.
Akai Bridgestone Canon Fuli Bank Honda Motors Matsushita Electric Mitsubishi Heavy	529 563 1 510 1 030 1 230 1 420 238	494 543 1 539 1 250 1 170 1 400 242
Sony Corp Toyota Motors	3 610 1 250	3 588 1 228

### FRANCFORT Stagnation

Les incertitudes sur l'évolution des

taux d'intérêt et du dollar ont littéralement paralysé le marché. Les affaires ont été calmes, Indice de la Commerzbank du

30 novembre : 1 089,9 (contre 1 085,6 le 23 novembre).

	Cours 23 nov.	Cours 30 nov
AEG BASF Bayer Commerzbauk Deutschebank Hoechst Karstadt Mannesman Siemens Volkswagen	107,50 171,50 182,80 177 381,40 179,50 249,10 148,60 458,50 195,70	104,90 173,90 184,80 174,30 383,50 183 252,80 146 454,40 198,10

N ange gardies veillerait-il sur la corbeille? C'est à croire. Dans l'incapacité à pen près totale d'esquisser un mouvement depuis biestôt trois mois, avec des mécanismes bloqués par le niveau élevé de ses cours, la Bourse de Parle a jusqu'ici, chaque semaine, ou presque, en la chance de profiter d'un événement pour se dégeler un peu.

leur intérêt n'en a pas pour autant été entamé.

Matériel électri			Pétroles		
services publics			500 - 50	30-11-84	DIX
Alsthom-Atlantique CIT-Alcatel Crouset Générale des Raux Intertechnique Legrand Lyounnies des Eastx Matra	207 358 227 535 1 990 1 979 648 1 639	DIII.  - 2 + 13 + 2 + 5 - 90 + 96 - 16 - 37	Elf-Aquitaine Easo Prancarep Pétroles (Française) Pétroles B.P. Prinnagaz Raffinage Sogerap Exxon Petrofina	227 545 298 244,29 130,10 264,58 81,19 485 438 1135	- 22 - 3 + 6,89 + 5,39 - 14,59 - 0,90 - 5 - 15 - 29
Moteurs Lercy-Source Monlinex PM Labinal Radiotochnique SEB Signaux	455 442 93,80 363 239 359 655	- 4 - 2,50 - 9,10 + 18,50 + 12 + 6 - 20	Filatures, texti	488 les, ma 30-11-84	- 16 gasins
Thomson-CSF	2 148 387 1 251 262 153,40 394,98 1 586	+48 +17,20 + 4 - 9 - 3,10 -11,60 - 40	André Rondière FF Agache-Willot BHV CFAO Demart-Serviposte Dariy DMC Galeste L'advantee	221,70 N.c. 283,90 700,00 2 290 1 169 123	- 15,30 N.c. - 10,10 - 16 inch. - 21 inch.

Filatures, textiles, magasins				
André Rondilen FF Agache-Willot BHV	30- 1-84 221,79 N.c. 283.90	Diff. - 15,30 N.c.		
CFAO Demart-Serviposts Darty DMC	798,60 2 299 1 169 123	- 16 inch. - 21 inch,		
Galcries Lafayette La Rodoute (1) Nouvelles Galeries Printemps SCOA	329 1 210 1 49,50 129 51	+ 1 - 12 - 5,58 - 19,90 - 2,70		
(1) Compte tem d'un compos de 24 F.				

(1) Comparison of the composition 24 F.						
Bâtiment, travaux publics						
	30-11-84	Diff.				
Auxil d'entreprises . Bouygnes	841	+1				
Ciment Français Dumez	303	- 5,50				
I. Lefebvre	142	- 2				
Générale d'Entrept. GTM Lafarge	237	- 2,96 + 4,50				
Maisons Phénix Poliet et Chanson	186,50	7,50				
POBOL OL COMPANY	363	[ + 11				

lâtiment, traveux publics			Hoseinst ICI Norsk Hydro
	30-11-84	Diff.	450
apil d'entreprises .	841 684	+1+24	Alimentation
ouygnes Iment Français Jumet Lefebvrs	303 646 142	- 5,59 - 8	Béghis-Sey
lénérale d'Entrope. TM afargo	52,76 237 379	- 2,90 + 4,50 + 1	Bongrain  BSN GDenone  Carrefour
faisons Phénix oliet et Chausson CREG	186,58 389 140,10	- 7,50 + 11 - 9,48	Cesino Cédis Buromarché Gayeane et Gaso,
		_	Lesiour Marteil
'Euro	ре	)	Most-Homesty Mussa Occidentals (Gle) Otida-Caby
sis qu'il s'agisse n et/ou de prise	de collai	xora- cipa-	Pernod-Ricard Promodès

## Sachs embraie pour l'Europe

Fichtel und Sachs (F & S), vous connaissez? M. Tout le monde avoue son ignorance. Tout au plus Sachs lui rappelle vaguement le nom d'un des anciens maris de BB : Gunther Sachs. C'est bien ca. M. Gunther Sachs est, avec sa famille, l'actionnaire majoritaire de ce groupe installé à Schwein-furt, en Bavière. En Europe, F & S est le premier fabricant d'amortis seurs (treize millions par an), le « numéro deux » aussi dans l'embrayage (huit millions par an). Mais c'est aussi un important producteur de moteurs deux temps, d'équipements pour bicyclettes (moyeux, dérailleurs, etc.), et de petits reducteurs pour appareils électroménagers. Sa filiale Stabilus est le premier

Sa filiale Stabilus est le premier fabricant mondial de ressorts à gaz. Son chiffre d'affaires? Près de 2,2 milliards de deutschemarks, soit 6,6 milliards de francs, dont 2,75 millions (850 millions de francs) dans l'amortisseur et 900 millions de deutschemarks (2,8 milliards de francs) dans l'ambravage. En francs) dans l'embrayage. En RFA, F & S est connu comme le loup blanc. Mais sa réputation, en dépit de son implantation fran-çaise, n'a jamais vraiment franchi le Rhin. Les professionnels ent, mais le grand public pas vraiment.

Manque de savoir-faire, mais aussi d'une véritable volonté d'étendre la notoriété de la firma. A la manière d'Henkel, Sachs a longtemps cultivé la formule : pour vivre heureux, vivons caché, se suprématie nationale le satisfailment plotogrammit.

Mais les temps changent. Dans l'amortisseur, les américains Monroe et General Motors devienment dangereux, et la menace japonaise (Kayaba) se profile à l'horizon avec une filiale en Espagne (AP Parts) (supplément «Salon de l'automobile», le Monde du 5 octobre).

Dans l'embrayage, l'accord tacite entre Valeo (France), numéro un, et Sachs — au francais, les voitures de tourisme, à l'allemand le poids lourd — est remis en question. Avec la récession, chacun commence à patrouiller sur la territoire de l'autre. Bref, F & S s'est mis en tête d'étendre son influence et de se faire connaître dans le pays de Rabelais. L'embrayage ne lui offre pas vraiment d'opportunité. Valeo veille, et la régie Renault n'enviveille, et la regie risitant de lui sage pas pour l'instant de lui ouvrir ses portes, seulement entrebâillées pour des approvi-sionnements de pièces employées dans la R-5 turbo. En revanche, l'industrie française de l'amortis-seur est malade. Allinquant et De Carbon, respectivement numéros un et deux, se sont mai remis du coup violent que la crise

leur avait récemment asséné. Les deux firmes n'ont pas ez d'argent pour investir dans la fabrication des jambes de force (amortisseurs montés sur l'axe du ressort), qui supplantent les suspensions classiques, encore moins dans la suspension asservie à l'électronique, un produit d'avenir. Vont-elles se remarier ? Elles se détestent. Affaire de famille. Alors F&S joue des coudes et essale de placer ses pions. A Schweinfurt, au siège de l'entreprise, on parle de coopération. « Il faut faire l'Europe. >

Une alliance franco-allemande serait la bienvenue pour déjouer les plans des « méchants » japonais. Association? F&S ne serait pes fâché de prendre une participation dans le capital de l'une ou l'autre de ces deux firmes. Pourquoi pas dans les deux? Les dirigeants du groupe allemand y songent sérieusement.

Mais qu'il s'agisse de collabora-tion et/ou de prise de participation, de nouveaux développements industriels en découleront. Et pour ce faire, de l'argent sera

Or Sachs ne dégage pas de très gros bénéfices : 26 millions de DM pour la société mère (la résultat net du groupe est gardé secret, mais il n'atteint certainement pas 100 millions de DM), et M. Gunther Sachs, s'il ne s'occupe pas de ses affaires, passe à la caisse. Comment faire ? « introduire nos actions à la Bourse », confie M. Georg Wilheim Scholz, responsable des exportations dans la zone occidentale. La famille Sachs acceptera-t-elle de vendre une partie de ses titres ? Pas question. Alors ce serait l'autre actionnaire à 25,01 %, la Commerzbank, sans vocation industrielle, qui mettrait les siens à la disposi-tion du marché. F & S réalise le même chiffre d'affaires que Porsche. Le groupe peut donc espérer retirer autant d'argent que lui (328 millions de DM, soit plus de 1 milliard de francs) d'une introduction de ses actions. Quand lieu ? Aucune date n'a encore été arrêtés. Mais Sachs paraît, cette fois, bien décidé à sortir de l'ambre. Une plate-forme boursière renforcerait assurément son audience. Mais avant de songer à être conclus et des autorisations obtanues. Des conversations sont donc menées en France avec les sés mais aussi avec la régie Renault. Un rassemblement des forces et des compétences n'aurait aucun sens si le principal client des firmes françaises, séduit par la charme nippon, se

St-Louis-Bouchon C.S. Saupiquet Venve Cliquot Viniprix Nestié	583 326 593 2400 890 21 590	+ 11 - 15 + 3 + 50 - 29 - 310	siers en vulgarisant un sujet traité souvent de façon un peu trop technique dans de nombreux ouvrages.  A.D.  † Éditions Jean-Claude Lattès. 78 F.
MARCHÉ LIB			VALEURS LE PLUS ACTIVEMENT TRAITÉES A TERME (*)
	Cours	Cours	
]	23-11	30-17	Nore de Val en
G-G-MD- valued		100 000	titres cap. (F)
Or fin (bilo en berre)	101 750	100 600	CNE (1) 23 802 95 259 080
- (kilo en linget)		601	Elf
Pièce française (20 fr.) . Pièce française (10 fr.) .		411	Pengeot (1) 284 459 63 164 499
	588	586	Remault part. (1) 61 272 60 165 027
Pièce suisse (20 fr.)	582	576	Bouvgues 82 388 56 833 777
Pièce letine (20 fr.)		568	Lafare 121 761 46 345 704
e Pièce traisienne (20 fr.) Somenio	733	724	BSN (1) 17716 44 572 515
Souversin Elizabeth II	740	739	Télémécan. (1) 17 154 36 242 465
	386	399	BP (2) 265 072 35 244 959
Demi-souverain  Pièce de 20 dellers	4 600	4 500	4 1/2 % 1973 18 004 30 167 386 Midi 14 721 29 180 250
~ 10 dollars		2 052	Midi 14 721 29 180 250   CSF (1) 76 766 29 133 366
a = 5.dollars	1 181	1 201	Moët (1) 14 607 26 837 847
	3.850	3 200	L'Air liquide (1) . 47 677 26 519 749
- 50 pages	705		(*) Dn 22 su 29 newembers incluse.

			(4) 51.23		
LE VO	LUME DES	TRANSA	CTIONS (en	milliers de f	rancs)
	26 nov.	27 nov.	28 nov.	29 nov.	30 nov.
RM	319 206	319676	279 154	300 576	345 269
R. et obl:	2 179 590	2334728	2649718	2 568 836	3767 136
Actions	149 983	76 268	48 134	50 991	36 659
Total	2 648 779	2730672	2977 006	2920403	4 149 064
INDICES QUOTIDIENS (INSEE base 100, 29 décembre 1983)					
Franç	119,5	119,1	120	119,6	_
Etrang	90,4	89,7	89,5	89	-
COMPAGNIE DES AGENTS DE CHANGE					
	(bas	e 100, 29 d	écembre 19	83)	
Tendance .	121,7	120,8	121,3	120,7	120,8

(base 100, 31 décembre 1981)

Indice gén. 1 181,7 | 181,2 | 181,5 | 181,3 | 181

# Te Monde

## UN JOUR DANS LE MONDE

**ÉTRANGER** 

3. Désespoir et violence chez les 8. La réunion européenne de Dublin.

FRANCE

9-10. La situation en Nouvelle-Calédoris 12. Les rouleurs de Convergence 84.

**CULTURE** 

13. Verdi en 450 lettres.

**ÉCONOMIE** 

16. SOCIAL.

18. Crédits, changes et grands marchés.

Revue des valeurs. RADIO-TÉLÉVISION (15) Carnet (12); Programmes des spectacles (14); « Journal officiel » (15); Météorologie (15); Mots croisés (11).

### M. STRAUSS-KAHN EST NOMMÉ COMMISSAIRE adjohit au Plan

M. Dominique Strauss-Kahn, chef de service au commissariat général au Plan, vient d'être chargé des fonctions de commissaire adjoint an Plan par décret du 29 novembre publié au *Journal officiel* du 1= dé-cembre. Il remplace M. Yves Ulimo,qui remplissait ces fonctions depuis 1981 (d'abord auprès de M. Hubert Prévot puis auprès de M. Henri Guillaume) et qui a été nommé secrétaire général au conseil

INé le 25 avril 1949 à Paris, M. Do-[Né le 25 avril 1949 à Paris, M. Do-minique Strauss-Kahn a été chargé d'études au CREP (Centre de recher-che économique sur l'épargne). A ce ti-tre, il a signé en 1978 avec André Ba-beau un ouvrage sur la Richesse des Français. Professeur de sciences écono-miques à Nasoy, puis à l'université de Baris V il est extré au resumisantir de Paris X, il est entré au commissariat an Plan en 1981. En novembre 1983, il s été désigné comme membre du bureau executif du PS et membre du secréta-

M. Strauss-Kahn a publié dans le Monde du 10 novembre un « point de vue » intitulé : « Moins de buresucratie, plus d'Etat ».]

## M. MESSMER

invité du « Grand Jury RTL-le Monde »

M. Flerre Messuer, accès pre-mier ministre, député RPR de Morelle sera l'invité de l'émission hebdomadaire « Le grand jury RTL-*le Monde* », le dimanche 2 décembre, de 18 h 15 à 19 h 30.

M. Messmer, maire de Sarrebourg, qui fut ministre des armées du genéral de Caulle après avoir été hant commissaire de la Répu-bique dans la France d'outre-mer répondra aux questions d'André Passeron et de Jacques Issard du Monde, et de Gilles Leclerc et Dominique Pennequin de RTL, le débat étant dirigé par Olivier

un prix intéressant.

### LA DISCUSSION BUDGÉTAIRE AU SÉNAT

## Affaires sociales : dégradation

Le couperet continue de tomber au Sénat, l'opposition, ici majori-taire, rejetant les crédits affectés aux différents ministères pour 1985. Vendredi 30 novembre, c'était le tour des budgets de M= Georgina Dufoix (affaires sociales), de MM. Edmond Hervé (santé), Jo-seph Franceschi (personnes agées) et Michel Delebarre (travail) (1). dont aucun n'a été approuvé.

La France peut assumer « l'effort de solidarité nationale plus que ja-mais nécessaire », a déclaré M= Dufoix, ministre des affaires sociales et de la solidarité nationale, à condition qu'- il soit justement réparti », le rôle de l'Etat consistant à coordonner et à impulser les actions menées pour favoriser l'a insertion sociale », M. Marcel Fortier (RPR, Indre-et-Loire), rapporteur de la commission des finances, a observé, lui, un parachèvement de la « dégradation » amorcée depuis plusieurs années. M. Fortier et le rapporteur de la commission des affaires so-ciales, M. Louis Boyer (RI, Loiret) reconnaissent, certes, le redresse-ment financier de la Sécurité sociale, mais ils le jugent précaire et établi de manière contestable.

M. Jean Chérioux (RPR, Paris), qui a exposé la position de la comission des affaires sociales sur les crédits de la santé, a dénoncé la situation financière des hôpitaux. l'insuffisance des moyens d'aide sociale et celle de la lutte contre la grande pauvreté. . En résumé, a-t-il dit, le socialisme, c'est les lois Auroux plus les soupes populaires. . -

Certaines atténuations ont été apportées au manichéisme habituel dans ce genre de débat. M. Hervé, secrétaire d'Etat à la santé, s'est voulu sincère en faisant part des in-quiétudes suscitées par certaines découvertes scientifiques récentes, telles que les méthodes de procréation artificielle, ou par l'expérimentation de médicaments et de nouvelles thérapeutiques sur la personne humaine, M. Jacques Machet (Union centriste, Marne) a admis que la responsabilité des atteintes aux valeurs de la famille est partagée. M. Jean-Pierre Cantegrit (Gau-che démocratique, Français de l'étranger) estime que, depuis la loi de juillet dernier, la protection so-

30 novembre au soir, après une jour-née de discussions, l'examen du pro-jet d'« accord cadre » sur l'emploi et la mobilité proposé par la direction, mais une ultime mise au point du texte doit avoir lieu mardi prochain

4 novembre, et les syndicats auront jusqu'au 21 décembre pour donner leur réponse. L'accord serait valable jusqu'au 31 janvier 1986.

La direction, pour obtenir le consentement des syndicats, a accepté de nombreuses modifica-tions au texte initial, en essayant

cependant de ne pas complètement se lier les mains. Le projet souligne

ainsi l'importance de la politique industrielle et la nécessité d'appuyer

la croissance de l'entreprise « sur

une solide base nationale ».

ABCD

vous pouvez trouver des voltures d'ingénieurs et

cadres de l'usine ou des voitures d'exportation

(ex. TT) ayant un faible kilométrage, garanties, à

Exceptionnellement, jusqu'au 15 octobre (ouvert dimanche 7 et 14 octobre), reprise

de votre vieille voiture, votre moto ou

votre vélomoteur

quel que soit son état, pour tout achat

d'une voiture d'occasion

10, place Etienne-Pernet, 75015 Paris.
 Tél.: 531.16.32. Métro: Félix-Faure.

59 bis; av. Jean-Jaurès, 75019 Paris.
 Tél.: 208.86.60. Métro : Jaurès.

- 50, bd Jourdan, 75014 Paris. Tél. : 589.49.89. Métro : Porte d'Orléans.

Cette offre concerne uniquement

les ventes à particuliers.

L'opposition, en outre, n'a pas eu le monopole de la critique. Les deux orateurs du Parti communiste, M. Paul Souffrin (Moselle) et M™ Marie-Claude Beaudeau (Vald'Oise) out jugé le projet de badget «inadapté à la protection de la po-pulation et remettant en cause le fondement» de cette protection, pour le premier, et pour la seconde apporté de « graves erreurs ».

Les seuls renforts, pour le gouver nement, sont venus des porte-parole socialistes. Pour M. Robert Schwint (Doubs), l'Etat a pleinement joué son rôle, depuis 1981, en s'enga-geant dans la voie de la solidarité; quant à M. Charles Bonifay (Bouches-du-Rhône), il a relevé la contradiction de ceux qui réclament, en même temps, « moins d'Etat et plus de solidarité, plus d'interven-tion et moins de dépenses ». C'est un autre type d'équation qu'a pro-posé M. André Jouany (Gauche dé-mocratique, Tarn-et-Garonne) : comment, avec de moins en moins de ressources, maintenir le niveau de la protection sociale ? Pour M= Dufoix, « il n'y a pas de miracle » ; on ne peut demander, à la fois, de payer moins et d'avoir plus ; ce qu'il faut, a t-elle expliqué, c'est faire diminuer

Le relais était ainsi passé à M. Delebarre, dont la tâche ne s'est pas révélée plus facile. « Les TUC, c'est du toc! avait titré l'Humanité. M. Hector Viron (PC, Nord) a reconnu, tout au plus, aux travaux d'utilité collective une utilité momentanée. M. Jacques Mossion (Union centriste, Somme), rappor-teur de la commission des finances, s'est montré plus nuancé, dans la mesure où il y a ve un moyen de déculpabiliser les jeunes sans emploi, mais, a-t-il dit, c'est « un artifice temporaire » propre à diminuer le nombre des demandeurs d'emploi, et il a proposé d'ouvrir les TUC à tous, sans condition d'age. Comme M. Louis Souvet (RPR, Doubs), M. Mossion a souligné le peu d'in-fluence qu'ont en sur le chômage la diminution du temps de travail et l'abnissement de l'âge de la retraite.

(1) Le Monde des 9 octobre, 1=, 14 et 15 novembre.

siste plus qu'au cas par cas, sans que le mot soit prononcé — dans le cadre des procédures légales et conven-

tionnelles - si tous les autres

moyens out échosé. La direction

prévoit aussi des négociations sur l'aménagement des horaires et la

### **AU TRIBUNAL DE PARIS**

## Référé pour le Grand Prix automobile de Monaco

La justice se prononcera le 5 décembre

Entre l'Automobile Club de Monaco et la Fédération internatio-nale du sport automobile (FISA), le torchon brûle. Il brûle si fort que voità que, vendradi 30 novembre, M. Pierre Drai, président du tribunal de Paris, siègeant en audience de référé, se trouvait appelé à être dans catte crise un arbitre, sinon un

Ce n'est pas le première fois. Déjà, le 30 mei 1984, saisi d'une demande de ce même Automobile Club de Monaco, il avait rendu une ordonnance aux termes de laquelle il devait « être sursis à l'exécution des mesures ou sanctions prises le 12 mars 1984 par le comité exécutif de la FISA », commission sportive de la FISA. Ce jour-là, cette instance avait décide, en effet, e l'axclusion à l'avenir », c'est-à-dire pour les années 85 et suivantes, du Grand Prix de formule 1 de Monaço de la liste des épreuves comptant pour le Championnat du monde. Pour être exécutoire, l'ordonnance rendue impliquait certaines conditions, qui furent rem-plies : consignation d'une somme de 52 000 F, assignation en vue d'un procès sur le fond. Alors, aujourd'hui, l'Automobile Club de 9 octobre de la FISA de ne pas faire figurer dans son calendrier de la mison 85 le Grand Prix de Monaco, fait valoir que l'ordon-nance de référé du 30 mai 1984 n'a pas été respectée et qu'il importe d'imposer à la FISA qu'elle s'incline enfin devant une décision

Ainsi parlait Mª Jean-Louis Delvoivé, qui demandait que la Fédération internationale soit condamnée à payer 100 000 france d'astreinte par jour de retard mis à remecter le décision judicieire. Ce fut l'occesion pour lui de remémorer les rai-sons de ce conflit, qui tiennent nent au fait que l'Auto-, mobile Club de Monaco, membre de la FISA, a contesté certains accorde aux termes desquels les

CFDT, et une modulation des départs selon les désirs de la « hié-

rarchie », pour répondre à celles de la CGC.

Les syndicats devraient avoir voix

au chapitre, puisque des commis-sions paritaires seront créées dans

droits de télévision, qui sont versé pour la retransmission des épranues du calendrier de formule 1, sont la propriété de la FISA. Tyrannique Fédération internationale qui s'est crue autorisée à supprimer l'épreuve de la principauté, prestigieuse entra toutes. Ni tyrannie, ni abus, devait résorquer Me Bemard Lourum.

La FISA a ses règles. If n'y a que l'Automobile Club de Monaco à faire la mauvaise tête. Pour l'avocet, la Fédération s'a pes foulé aux pieds l'ordonnance de référé précédements sendus Costes alle e demment rendue. Certes, elle a refusé, le 9 octobre, d'inscrire à son calendrier le Grand Prix de Monaco. Mais, à la date prévue pour cette épreuve, le 19 mai 1985, elle n'en a pas fait figuer une autre. Ainsi, l'Automobile Club de Monaco, maître chez lui, peut perfeitement organiser tous les

grands prix qu'il vaut. M. Pierre Drai doit rendre son rdonnance le 5 décembre. JEAN-MARC THÉOLLEYRE.

. M. Calmat souhaite une solution rapide pour le Rallye de Monte-Carlo. – La Fédération française de sport automobile (FPSA) est dans son droit quand elle demande aux organisateurs du Rallye de Monte-Carlo un péage Raine de Monis-Cario da peage pour l'édition 1985 qui, en l'occur-rence, s'élèverait à un million de france, a estimé, en substance, M. Alain Calmat, ministre délégué

à la jeunesse et aux sports. « La mise en œuvre du contrôle d'une compétition aussi importante entraîne des frais considérables. La FFSA ne dispose d'aucun budget pour assurer une telle organisation » a déclaré le ministre, le 30 novembre, en réponse à une question orale de M. Emmanuel Aubert, député (RPR) des Alpes-Maritimes. En demandant un dédommagement à l'association dédommagement à l'association monégaque, la FFSA « s'est appuyée sur la réglementation en vigueur » a précisé M. Calmat qui a ajonté: « bien entendu si une fédération outrepassait ses droits, je lui retirerais la délégation prévue par les textes (...) Mais je tiens au maintien du Rallye et finterviendrai pour qu'une issue au conflit soit trouvée rapide-

tions et les différentes mesures indi-viduelles prises et que les comités d'établissement, tenns au courant de

la politique industrielle, en seront

aussi informés, notemment à la fin

de la première phase de mobilité.

De même le blian définitif des départs en préretraite, du retour des immigrés et de la mobilité volontaire

♠ Arrêts de travail à la FNAC. —

ée du 31 mars au 30 avril.

### VIVES CRITIQUES SOVIETIQUES CONTRE L'ORGANISATION des jeux olympiques a sécul

La session extraordinaire da Comité international olympique (CIO), réunie à Lansanne, les 1 et 2 décembre, pour étudier les moyens de prévenir de nouveaux boycottages des Jenz, s'est engagée dans des conditions délicates.

Les délégues soviétiques MM. Smirnov et Andrianov, our readu publique une lettre adressée au président du CIO, M. Samaranch, dans inquelle ils remettene explicitement en cause le choix de Sécul pour les Jeux de 1988.

« C'est à cause d'un manaue de prévoyance que ces Jeux on été attribués à Séoul. (...) Maintenan, les problèmes sont là et il faut les résoudre », écrivent les deux membres saviétiques du CIO, qui, d'autre part, ont jugé « imaccept bles - d'éventuelles sanctions contre les pays qui ne participeraient pas.

D'autre part, notre envoyé spécial à La Havane, Jean-Pierre Ciere, nous signale que le président cubain, M. Fidel Castro, a envoyé une lettre an président du CIO en préconisant que les prochains Jeux d'été aient lien dans les deux Corées - afin d'éviter une crise irréversible du mouvement olympique».

M. Castro demande également an CIO d'aider l'Equateur à organiser les Jeux panaméricains de 1987 pour « souver l'honneur et le prestige de l'alympisme = dans région du globe.

### Montero de Mouveau CANDIDAT AU TITRE MON-DIAL DES POIDS MOUCHE

Antoine Montero est de nouveau candidat à un championnat du monde. Net vainqueur du Mexicain Jorge Cano, par arrêt de l'arbitre à la neuvième reprise, le 30 sovembre, au Palais des sports de Grenoble, le Sevoyard devrait, au printemps pro-chain, disputer une deuxième fois le titre mondial des poids mouche (50,800 kg).

Le 1" juin dernier, il avait en effet été batta par un autre Mexicain, Gabriel Bernal, lors de sa premièr tentative, par arrêt de l'arbitre à la onzième reprise.

Montero a pris sa revanche sur les pugilistes d'ontre-Atlantique en livrant un combat d'une grande intensité, au cours drouel il toucies fréquemment son adversaire, un fausso-garde, par ses crochets du gauche très secs. Blessé à l'arcade a été renvoyé dans son coin trois rounds après, sur une nouvelle accé-lération de Montero, qui avait cherché le coup dur tout an long du com-

• Tennis : les Internationaux d'Australie - La Française Sophie Amisch s'est qualifiée pour le quatrième tour des Internationanx d'Australie en battant, le 30 novembre à Melbourne, la Suisse tiane Jolissaint 6-0, 6-2.

· Voile: naufrage d'Olivier Moussy. - Le catamaran Eminence d'Olivier Moussy a coulé, le 30 norembre au large de Gibraltar, alors qu'il se rendait au départ de la course transatlantique espagnole la Route de la découverte qui doit commémorer le voyage de Christophe Colomb. L'équipage a été recueilli sain et sauf par un hélicop-

• Le championnat du monde d'échecs. — Garry Kasparov a utilisé le time-out auquel il a droit pour faire reporter la vingt-neuvième partie, qui devait se joner vendredi, au lundi 3 décembre.

Le numéro du « Monde » daté 1" décembre 1984 a été tiré à 452819 exemplaires

Strain.

1 3. Sec. . .

Salamin

Same .

 ${\bf J}_{1,2,2}$ 

252 mg

ign --

A. ...

A . R. S . . . .

Park (File

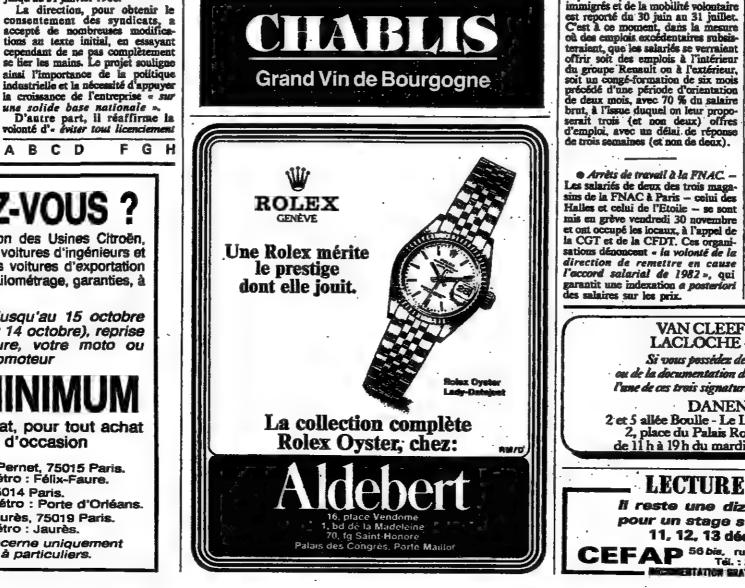
State of the

# CHABLIS

La direction de Renault cherche à obtenir l'accord des syndicats sur la mobilité

La direction et les syndicats de en offrant un emploi à chacun ». La réduction du temps de travail, pour chaque établissement comme au Renault ont achevé, vendredi possibilité de licenciements ne sub-

Grand Vin de Bourgogne



l'accord salarial de 1982 », qui garantit une indexation a po des salaires sur les prix.

> LACLOCHE - JANESICH Si vous possèdez des pièces anciennes ou de la documentation de 1915 à 1950, portant l'une de ces trais signatures, prenez contact avec:

DANENBERG 2 et 5 allée Boulle - Le Louvre des Antiquaires 2, place du Palais Royal - Tel. 297.27.96 de 11 h à 19 h du mardi au dimanche inclus.

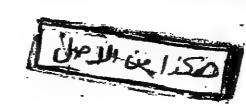
**VAN CLEEF & ARPELS** 

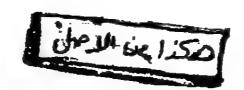
LECTURE RAPIDE

Il reste une dizaine de places pour un stage se déroulant les 11, 12, 13 décembre 1984

CEFAP 56 bis, rue du Louvre, 75002 Paris Tél.: 261-85-79 et 261-65-89

Page 20 - Le Monde Dimanche 2-Lundi 3 décembre 1984 .





# Le Monde

e plantiere, these is mersyl the house of the house of the mersyl the house of the All Comps dermetient de six-enem die in de la comment de l

man moved a be FRAC - 1871 ME in the in CPDT. Can repose the Constant of the instant do in nivers of consecuts on excess d sphered or 1907 s, que t des podestins s protestion bent ar im 1876.

> VAN CLEEF & AND LACLOCHE JANIO A report provides and the second

the de to describe the last Panede des some signatures. Fr DANINELL

Lat Suffer Boothy Le Least Had Whole metd and "

A racto uno dizaine de poor on plage sp der 11, 12, 13 steembre

## SOVIETICUES CONTRE L'ORGANISAT DES JEIX OLYMPIQUES A

speciality, and the Treament ...

## LES ORGANES **ARTIFICIELS**

En même temps que des matériaux nouveaux sont mis au point, les chirurgiens franchissent le pas : on entre dans l'ère des € organes artificiels ». Pour la deuxième fois, une prothèse cardiaque est implantée dans la poitrine d'un être humain. Travail, recherches et espoirs pour demain. (Page VII.)



Les camps militaires ont remplacé les kibboutzim. En Israĕl, l'armée « recrute » des volontaires étrangers pour s'occuper de tâches de maintanance boudées par les appelés. Déjà, trois mille de ces « mercenaires » sont arrivés des Etats-Unis et de France pour, sous cet angle, mieux connaître le pays. (Page XI.)

## **PARIS** AU PASSÉ PRÉSENT

S'il fut un tomps où le passé laissait de marbre les aménageurs accrochés aux basques de la capitale, cette époque est aujourd'hui révolue, et la prudence préside aux transformations d'une ville décormais persuadée des égards qu'elle doit prendre avec son pessé. Paris change, Paris bouge. Mais avec le souci de garder intactes les grandes images pieuses : ainsi des Chevaux de Mariy enlevés pour leur salut des Champs-Elysées et immédiatement rempiacés per des sosies. Ce nouvel état d'esprit ne fere pes pour autant taire toutes les polémiques à l'occasion de tel ou tel grand projet. Mais l'histoire nous rappelle que les plus vives critiques, les plus vifs débuts, n'ont pas empêché des édifices bien encombrants de s'installer dans le paysage

pour finalement séduire. (Page III.)

## RACONTER L'HISTOIRE (Pages VIII et DL)



Supplément au nº 12 394. Ne peut être vendu séparément. Dimanche 2-Lundi 3 décembre 1984.

## Kiosque

## La France d'en dessous

A Nouvelle-Calédonie, c'est la France à l'envers. Voilà des îles lointaines, à vrai dire méconnues jusqu'à sont la France sous la France, à des milliers de kilomètres, notre pays aux antipodes. Honnêtement, combien de Français ces piètres géographes - savaient que ces îles perdues faisaient partie du patrimoine national, de la patrie ? A peu près comme la Corse, l'île de Ré ou

C'est toujours parell. Il aura fallu attendre la révolte des Ka-MIKE Indépendantistes contre la France pour qu'on s'avise, dans l'Hexagone, que ce TOM était un coin de chez nous. Un peu comme pour ces meubles qu'on ne remarque pas jusqu'au jour où un huissier vient les saisir de

Les événements dramatiques euxquels on assiste là-bas sont doublement exotiques, ce qui n'eniève rien, au contraire, à leur gravité. Ils nous font voyager dans le temps et dans l'espace. Dans l'espace, il était difficile de trouver plus loin. Ici l'hiver menace, là-bas c'est l'été qui s'annonce.

Mais voyage aussi dans le temps. Dès les premières images, on a éprouvé le sentiment du déjà vu, de la tragédie qui se répétait, du cauchemar déjà ancien qui revenait hanter l'inconscient national. On a reparlé de l'Aigérie, de l'Indochine. On a entendu des mots qu'on croyait réservés aux dictionnaires de l'histoire de France: indigènes, autodétermination, indépendance. Et les expressions inquiétantes du passé : l'ordre sera maintenu, un Européen est assassiné per des autochtones, des fermes sont incendiées, les gendames mobiles sont envoyés en renfort, les indépendantistes ont constitué un gouvernement pro-

visoire, la valise ou le cercueil... En Algérie aussi il y avait des dorait au soleil de l'inconscionce tandis que s'accumulaient les nuées de l'orage. De jour en jour, les comparaisons historiques, jugées d'abord un peu hêtives, prenalent corps dens les conversations et les écrits. Différence d'échelle, certes, mais de nature? L'avenir nous le

Calédonie terre de contrastes : « Certes, écrit l'Express, Nouméa n'a pas l'air d'une ville en état de siège. On direit plutôt un gros bourg du Midi sous le soleil océanien, une sous-préfecture de province un peu indolente qui s'étire le long d'une mer insolemment bleue. On dirait, oui, on dirait... Car si, à l'anse Vata, les baigneurs ont sorti leurs planches à voile, à 50 kilomètres de là, des gendarmes débarquent par esca-drons entiers à l'aéroport de Tontoute. » Et, dans la brousse, la vie n'est pas drôle : « Ici on a brûlé une maison, là on a tuế des bêtes, ailleurs on est parvenu in extremis à évacuer des avion. Sans compter l'asu qui manque, l'électricité et le téléphone qui ont été coupés. Et commence à faire défaut ». Il est bien loin le paradis sur

terre qu'on promettait — il n'y a pas si longtemps - aux métrolitains invités à s'y installer. Le Nouvel Observateur rappelk perfidement certaines des illusions passées : « M. Messmer, en 1972, préconisait une € importation massive de métropolitains ». une « colonisation de peuplement », qui submergerait les autochtones et ferait de la Calédonie un « petit Luxembourg français prospère ». On ne souhaite pas, aujourd'hui, aux Luxembourgeois de voir le Grand-Duché devenir une petite Calédonie. Sauf à leur vouloir du

Pour un peu, on en voudrait aux Calédoniens de mettre à mai l'harmonie apparente surtout apparente - de leur territoire. On aurait aimé qu'ils n'aient à nous montrer, à nous, les Hexagonaux de la grisaille et de la crise, que ce « tableau enchanteur > décrit par le Nouvel

Observateur : € L'été commence : bougainvillées et flam-boyants, maisons coloniales à balustres de bois peintes en blanc, jeunes filles en fleurs sur gazon vert, parfum de santal et cri du cagou. » Oublions, décidément, cette imagerie. Oublions les si beaux noms de ces îles lointaines : Grand-Terre (« le Caillou »), les Pins, Loyauté (Ouvea, Lifou, Maré), Chesterfield, Walpole, Huch, Surprise... L'Evénement, qui publie une grande carte à l'usage de nos ignorances, nous aide à rêver à des expéditions qui auraient pu être plus touristiquesque colo-

niales. Trop tard. Car le temps se gâte. Dans l'Evénement, Patrick Séry mêle lyrisme et météo pour prévoir l'avenir : « Que la République range ou non ses drapeaux comme la mer range ses vagues, la Nouvelle-Calédonie est entrée dans l'époque dangereuse des grandes marées. »

L'inquiétude est partout. Paris-Match affirms: « Vingtdeux ans après l'Algérie, la France s'empêtre dans un nouvegu conflit colonial en Nouvelle-Caldoonie. » Cast e la *poudrière canaque »*, et chaque jour « le face-à-face risque de basculer dans l'Irréparable ». Ca ne serait pas faute d'avoir été prévenus. Même par les autorités puisque, selon Valeurs actuelles, M. Jacques Roynette, haut commissaire de la République à Noumés, avait eu ce mot, le 20 novembre, dans une allocution radiotélévisée : « On s'achemine vers des excès dont les victimes risquent de n'avoir pour seule arme que leur innocence. » Cela est frappé. comme on dit, au coin du bon

On brode à l'envi sur cette révolte du bout du monde, ces Canadues dui ont fait irruption dans l'imeginaire des Français un peu comme le firent les Malouines, le temps d'une guarre. explications. *Révolution*, l'habdomadaire du PCF, a choiei de rappeler, simplement, le passé de ces îles. Car si nous étions. à leur sujet, nuis en géographie, nous l'étions encore plus - si c'est possible - en histoire. Le rappel n'est pas encourageant. Il y eut en 1878 ∉ une grande révoite canaque, sous le conduite du grand chef Atai : deux cents Européene furent crés. La répression fera plusieure milliers de victimes, directes ou indirectes ». En 1917, ∢ une dernière et désespérée révoite canaque sara metée. elle aussi ».

1878, 1917, 1984 ? Le pire n'est pes toujours sûr. Mais fini de rire à propos des Caldoches, des Kanaks, de la brousse, des tribus et de nos « diapos » de pacotille. Dans l'Express, un Blanc de là-bas témoigne brutalement : « C'est simple, nous sommes face à face. Alors ne me demandez pas comment ca finira! Attention, moi, si je dois un jour quitter la Nouvelle-Calédonia, ce sera les pieds devant. Je m'appelle France Debien, vous entendez ? Je suis Français jusque dans mon nom. » Là encore c'est un langage qu'on a entendu en d'autres temps et en d'autres lieux. Des sentiments, un attache-ment, une détermination qui en rappellent d'autres.

Au-dessus de ces sentiments légitimes, on voit déjà rôder ceux qui rêvent de tirer profit de cette affaire lointaine pour faire resurgir des haines qui ont beaucoup, beaucoup trop servi. Citons ce morceau de bravoure de François Brigneau, qui écrit dans Minute comme on ne devrait plus écrire : « Sur le terrain, c'est Lemoine, ce miséra-ble qui mérite la Haute Cour. La vérité ablige à dire que ce dignitaire de la franc-maçonnerie, qui pousse la franchise jusqu'à afficher une tête triangulaire, n'est qu'un sous-fifre, appliquant à Noumés la politique d'indépendance arrêtée à l'Elysée. »

Garder la Nouvelle-Calédonie dans la France ? Peut-être, mais dans quelle France ? BRUNO FRAPPAT.

### « Bien que... »

Je voudrais vous raconter une histoire vraie qui m'est arrivée il y a quelque temps à Paris et dont le titre pourrait être « Bien que... ». Habitant Munich, j'étais à Paris avec ma femme dans une Peugeot immatriculée en Allemagne. Pas loin des Champs-Elysées, je cherchais une place pour me garer.

Très almablement, un monsiaur dont la voiture était immatriculée à Paris s'approche de notre automo-bile en m'indiquant qu'il va partir et que je pourrai prendre sa place. nt de monter dans sa voiture, il revient vers nous en disent : € Je yous laisse ma plana bien que yous soyez allemand ! > A ma question : « Pourquoi « bien que... » ?, il me récond que pendant la querre il était dans un camp de concernation

J'exprime me setisfaction qu'il ait sauvé sa vie et remercie encore une fois. Est-ce que j'aurais pu lui dire que j'ai perdu - avant la querre - le meilleur ami de la famille parce que les nazis ont fermé son cabinet de médecin à cause de son antinazisme et qu'il s'est suicidé ensuite ; ou que le grand-père de ma femme a peri dans un camp de concentration. Non, le ne pouvais pas mettre ce monsieur aimable dans une situation si délicate. Et c'est bien que les choses en scient restées là. H. BAUMGARTNER (Munich).

### Notre Terre est folle

Jamais crise ne fut al forte, jamaie inconscience ne fut si grande. Ce n'est pas, comme le répètent certaines personnes, une peur mystique à l'approche du second millénaire. Nous avons aujourd'hul inventé, créé, grâce à notre intelligence, des armes capa-bles d'anéantir l'humanité tout entière. Constatez l'absurdité! Pourquoi sa détruire? Voulonsnous donc tous notre propre mort ? Où sommes-nous entraînés dans un cauchemar qui nous dépasss ? A cela, certains vous répondent que la crainte d'une catastrophe nucléaire n'est pas justifiée, que l'homme est raisonnable, que la paix repose sur 'équilibre des forces ou encore que



la crainte est irrationnelle et qu'elle puise ses sources dans l'imaginetion collective. C'est faux I Aujourd'hui, îi n'y a plus seulement

craime, mais menace réelle. Ouvrons les yeux : escalade nucléaire, la situation empire au fil des années. Les perspectives politiques, économiques et sociales s'assombrissent. Le monde se scinde en plusieurs blocs : capitaliste, socialiste, tiers-monde. Les relations internationales se détériorent. Les pays deviennent de plus en plus interdépendants, mais ne s'entendent pas mieux pour cala. La crise aggrave les disparités, le chômage augmente, un quart-monde misérable émerge. Le paysage poli-tique se dégrade : montée des fascismes, poussée des extrêmes. La crise est profonde, Le monde entier est en crise; au nord comme au sud, à l'est comme à l'ouest. Famines, sécheresse, sousdéveloppement, surpopulation au sud ; surabondance, dénetalité, indifférence, pessimisme au nord; incepecités, manque de libertés, totalitarisme et gérontocratie à l'est. Crise économique, sociale. politique et morsie : vers quei monde nous dirigeons-nous ? Escalade nucléaire, rupture des relations

collaborent dans une action à long

Mais si les atteintes aux droits de l'homme sont souvent dénoncées lorsqu'elles ont lieu dans les pays dits du tiers-monde, comment peuton admettre que des entités selles que la CEE, qui ont des commissions de défense de ces droits souffrent des atteintes dans leur propre « univers » : problèmes de l'iclande, des prisons italiennes, du Pays bas-

ANNE LACOMBLEZ

### Tous, sauf un!

Il est bon de toujours se mélier lorsqu'on généralise à l'ensemble d'un groupe le comportement d'un de ses membres, car c'est là le mécanisme même du racisme.

italieune

cynisme : le mailleur des mondes.

L'humanité est profondément

malade, d'une maladie qui ne se guérit pas. Notre chère Terre est folle, elle tourne de plus en plus

vite, si vite que nous ne pouvons même plus réagir à temps face à la

montée croissante des périls.

L'aventure de l'humanité touche à

se fin. Le monde s'éteint à petit fau,

nous nous détruisons les uns les

Droits de l'homme

quand nous entendons « atteintes

aux droits de l'homme », nous pen-

sons « totalitarisme ». Ne faudrait-il

dans les pays où la dignité humaine

Il serait souhaitable que les orga-

nismes d'aide économique scient assistés dans leur tâche par une

commission d'étude pour la défense

de ces droits; en un mot, que ces

Avec nos asprits d'Occidentaux.

FRANCIS MURISON

autres, frénétiquement.

Ainsi, et avec les mailleures Intentions. Mª Julien-Lafernère nous en donne un bon exemple (« Honnêtaté », le Monde Aujourd'hui, daté 25-26 novembre 1984) en relatant la restitution de son chéquier perde. pour l'unique raison que celui qui l'a trouvé a un nom à conscission

Sales a

 $\eta_{1} \circ \theta = 0$ 

5 PM 1979

7 1 1 -

33.75

 $((\chi^{\alpha}_{i,j},\beta_{i+1}))$ 

18 to 18

. 143.11

2.37

4.76

表際 - 現 - 6 - 3

THE WAY IN THE

- j

-

434

 $\mathcal{I}(0, \alpha)$ 

dag or

· · · · · ·

The second

 $\sigma_{4,5,-,1}$ 

44 (14)

A sa question : « Alors, les immigrés, tous des voleurs? », les racistes répondront : « Oui, tous asuf un ! D'ailleurs il faudrait avoir le goût du risque pour tenter de négocier un chèque au nom de maltre François Julien-Laferrière lorsqu'on est pauvre et basané. Il vaut mieux rendre le chéquer en espérant une récompense. »

Ce qui est plus fâcheux c'est, qu'une fois de plus, on appose les immigrés aux Français, même si c'est à rebours, et je voudrais dire qu'il me semble que l'immense majorité des habitants de la France est composée de gens honnêtes. Alnei, chaque fois que j'ai perdu quelque chose, je l'ai retrouvé. Je y avoir de véritable développement y avoir de véritable développement? Il ne peut pas alouter à cette drôle d'équation un troisième peramètre qui serait peut de véritable développement ne peux cependant rien dire sur les origines des personnes qui m'ont rendu de service, celles-ci n'ayant pas jugé utile de se faire conneître, et je profite de l'occasion pour les remercier du fond du ocsur, car elles ne se sont pas penchées sur gron nom et ont certainement agi ainsi car « c'est la moindre des choses ».

: TOUFIK GHANEM

## « Vivre au pays »

**7**OULOIR « vivre au pays » est une coque-luche de notre temps. Résister à cet émiettement qui menace de disloquer l'État, c'est montrer le bout du nez d'un jacobiniame dépassé et vite partisan. Concilier tout cela dans un effort de décentralisation apparaît singulièrement malaisé, tant la coqueluche et la partisanerie tirent leurs forces antithétiques du gout qu'ont nos contemporains pour l'opinion véhémente exprimée en discours confus. Qu'est-ce que, au vrai, un

« pays » ? La réponse à cette question trop négligée est dans un livre que vient d'écrire fort opportunément un historien qui a, lui, l'avantage de savoir prendre quelque recul, et qui choisit de nous entretenir d'un siècle - le dix-huitième – où précisément commence de s'exprimer un courant d'idées peu favorable à cette disposition, morcelée et particulariste, d'un habitat tenu par de profondes racines, prétendument contraire à la solidité de l'Etat et si joliment marqué, chez nous, par le fourmillement des noms de

pays (1). Qu'était donc autrefois un pays? Il faut lire ces pages si denses et si simplement écrites pour en prendre une idée autorisée. Nous apprenons en quoi consistait la réalité de ces in-nombrables petites unités à la fois si complexes et si robustes. Je ne puis énumérer ici tous les facteurs très divers qui, de la géographie naturelle aux cadres juridiques et aux vénérations religieuses, ont fait que ces pays s'affirment, se limi-tent, se défendent au besoin, en tout cas se présentent sous des noms qui réussissent à bien

taire qui distinguait les pays par ces saints champions guérisseurs - médecins ou vétérinaires - dont ils s'enorgueillissaient. Mais tant d'autres justifications, malheureuse-ment dévaluées par les folklores postérieurs, intervenaient dans cette géographie de l'ancienne et de la moins ancienne France! C'est toute une géo-histoire de la nation francaise, une histoire au ras du sol qu'il faut reconstituer pour découvrir ce qui faisait et fait encore un pays: routes et chemins, rythmes des travaux et des jours, comportements démographiques, traditions agraires, frontières fiscales...

Tout cela se mélange pour constituer un portrait aux marques décisives et comme sacrées. « Il existe, écrit Yves Durand, une géographie sacrale de chaque terroir, avec des chemins, des champs, des fontaines et des pierres, que la tradition locale dote de caractères répulsifs, dangereux ou bénésiques, dont il faut constamment tenir compte dans la vie de chaque jour. » De chaque terroir! On ne saurait mieux exprimer le caractère à la fois exigu et total des conditions qui font l'homme-habitant véritable. Mais est-ce bien cela qui appelle aujourd'hui à « vivre au pays »?
J'ai bien peur qu'il n'en soit rien, et que les candidats au retour, loin de penser qu'ils trou-veront la libération à quoi ils aspirent par une réinspection dans l' « ordre éternel des champs » et les hiérarchies traditionnelles du village, la voient plutôt dans une fuite, un éloignement, une retraite. On entend troquer les fumées et

graphie à la fois dévote et utili- rable de la bourgade ou de la campagne. Tout cela très normal et très justifié, mais je ne vois pas que les vieilles communautés et les solidarités historiques de nos « pays » soient en passe d'en être consolidées. Nous voyons au contraire s'étendre, sur notre territoire, des espaces passablement in-différenciés qui forment, dit Jean-François Revol, « une nouvelle espèce de tissu écologique mince et discontinu », où lon ne lit en aucune façon, ni le renforcement des anciennes solidarités ni l'avènement de nolidarités nonvelles.

> Peut-être une conversion de l'homme-habitant se préparet-elle quand même sous ce mouvement de délocalisation qui semble témoigner, ni plus ni moins, de la dislocation de toute une société. Beaucoup pensent qu'il ne manque encore l'homme que d'avoir inventé les formes culturelles nécessaires à l'affirmation d'une civilisation nouvelle (je n'ose dire d'un ordre nouveau!). faute de quoi le mouvement continuerait d'apparaître comme une débandade. Pour l'instant, il est bien certain que la plupart des aspirants à la vie « au pays » sont surtout mus par des engouements peu contrôlés par une réflexion claire. Cela explique que le thème ait pu être si gaillarde-ment pris en charge par l'idéo-logie et par la politique. Est en discussion le rôle de l'Etat. Un temps fut - point si éloigné où gauche et droite, jacobinisme parisien et notabilisme provincial parvenaient à se concerter sur la meilleure facon d'assurer la cohérence de la République : le départe-ment, puis la région (celle-ci buillée et traitée en vue de met-

L'historien des mentalités les agitations de la ville contre tre l'Etat en bonne posture reconnaîtra le rôle d'une hagio- le silence et l'air encore respi- dans l'aménagement européen dans l'aménagement suronéen et international), furent les instruments de cet accord, les « pays », réputés trop menus, étant laissés aux romanciers du terroir. Les choses sont bien différentes aujourd'hui : « vivre au pays » est devenu un slogan qui met en cause jusqu'à l'existence de l'Etat-nation tout

> Un slogan qui tire son efficacité de sa fausseté, car il ne s'agit plus guère de ces pays si exactement évoqués par Yves Durand. L'historien nantais, qui ne craint pas d'entrer dans l'actualité (à quoi servirait l'histoire si elle s'y refusait?), relève le fréquent faux emploi de ces mots-chocs arbitraires qu'écologistes, autonomistes et gauchistes font fleurir an long des routes de France, la « volonté antinationale, antifrançaise », qui, du moins dans ces cas extrêmes, « apparaît aujourd'hui tragiquement avec les problèmes corse et basque », la création de toute pièce, « quitte à tordre le cou aux certitudes historiques », d' une Occitanie de convention », la collaboration inatten-due d'écologistes de bonne foi et d'anarchistes d'outre-Rhin; ainsi que l'« application très

l'affaire du Larzac... On le voit : l'esprit des lieux, qui seul fait le pays véritable, n'entre en aucune manière dans les arguments de cette contestation. « Vivre au pays » n'est souvent qu'un cri de guerre. Il était bon qu'un historien sérieux nous le rappelât.

réussie des méthodes savantes

de la désinformation », dans

MAURICE LE LANNOU.

(1) Yves Durand, Vivre au pays as XVIII- stècle, essat sur la notion de pays dans l'ouest de la France. Presses universitaires de France (cell. « Histoires », dirigée par Pierre Chaunu), 1984, 340 pages, 150 F.

4.000

SE BERRET The world that the same with THE PERSON NO.

and the second of the second the second el Capation Seems THE PERSON NAMED AND ADDRESS OF and a suburante design in f Amalmen for Man William States and 可见 化连续床 豪 · 一一二 1 100 美国 中国 100 大

And the P purpose The second is the graph's The state of the same the sale as the sale and

The standard was pres The street of the state of Control States & La Park

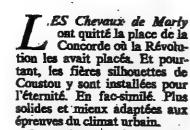
It is also beauty the state of the the Para Marie &

飛出 化铁 機 🌉

## Paris au passé présent

## Le troisième âge des pierres

Dans les années 60 on cassait, désormais on protège.



Sur sa butte, le Sacré-Cœur est inamovible. Fétiche narquois, symbole établi, objet de répulsion pour les gens de goût, il célèbre le centenaire de son architecte, Paul Abadie. Abadie le mandit. Prudemment sise en province, à Angoulême, sa ville natale, une exposition réhabilite l'auteur très critiqué de maintes restaurations et de cette blanche basilique qui coucha de force la ville à ses

L'Elysée, palais encore mystérieux, n'a pas toujours été la résidence des présidents de la République. Incommode et intimidant, pris dans les ors figés du second Empire, l'ancien hôtel d'Evreux et ses voisins abritent une petite cité administrative. Y restera-t-elle toujours? Paris change, et ne change pas. La cité subit et surmonte un à un les outrages, panse ses blessures, escamote les fautes de goût, fait son affaire des impairs...

Finie la grande peur des années 60, les années de terreur, celles durant lesquelles les casseurs à l'ouvrage balayaient tout l'ancien sur leur passage. Aujourd'hui, un ministre de la culture n'a pas de vergogne à classer des poissonneries, des crémeries ou des cinémas. La dernière série des protections décidées Rue de Valois pourrait même être le prétexte d'une promenade rassurante et rassurée : le troisième âge des pierres, même modestes, est un souci gouvernemental.

Mais les Parisiens ne seront iamais tout à fait au bout de lours surprises. Ils doivent avoir dans leur carnet de rendez-vous deux ou trois grandes dates. Car, si le passé est aujourd'hui très prisé, le souci d'embellir pent trouver s

« falsificateur consommé »

dont les lointains descendants

ter à l'école.



Les originanx des chevaux de Marly seront prochainement au Musée du Louvre dans le pavillon de la salle des Etats.

des voies plus controversées voie ouverte avec la provocation du Centre Pompidou, provocation finalement reque dans l'enthousiasme populaire.

C'est d'abord, au Louvre, une pyramide. L'homme du président, l'Américanomandarin leoh Ming Pei, fomente le geste architectural le plus fumeux pour les uns, le plus fameux pour d'autres qu'un tel endroit puisse accueillir.

C'est ensuite la nouvelle Bastille en forme d'opéra qui sonnera ou pas - si les grands argentiers le permettent - le bicentenaire de la Révolution française. C'est un nouveau ministère des finances à Bercy, brutal et froid comme un rappel d'impôts et grandiose comme l'administration francaise. C'est encore l'arche detriomphe de la Tête Défense, point final d'un quartier lancé en 1958 par un général qui, en se forçant à croire à la modernité, amènera l'un de ses plus farouches adversaires à conclure le discours engagé.

Mais la capitale - quoi qu'on en dise - n'appartient

pas sculement à l'Elysée. Ainsi. le lord-maire peut-il s'enor-gueillir d'avoir donné à la ville l'une des plus belles machines de spectacle dont puisse rêver une métropole internationale. On ne peut, hélas! même en s'armant de l'indulgence la plus extrême, en dire autant du pandémonium architectural qui s'érige - le mot n'est pas de trop - sur le plastron, blason d'un cœur de ville qui méritait mieux : le carreau des Halles.

L'opération se termine avec la construction d'un hôtel néohaussmannien qui parachève le désordre de pensée dans lequel cette redoutable affaire a été engagée. Vingt ans de travaux. Les Halles sont le résumé illisible de théories urbaines opposées - de la table rase à la rénovation à l'identique - que l'on a tenté d'imposer à une capitale assez résistante aux mauvais traitements, mais tout de même!

Ailleurs, dans d'autres quartiers, le désordre apparaît seulement par juxtaposition. L'image est moins immédiatement cruelle. A Montparnasse, par exemple, on vient d'inaugurer à quelques jets de pierre des gratte-ciel à la française qui émurent tant les Parisiens, des immeubles de dimension modeste, d'ailure hyperclassique, qui obéissent au nou-veau mot d'ordre : reconstruc-

Dans le quartier Guilleminot, les architectes rivalisent pour séduire sans choquer pour surprendre à revers, pour donner au « style » ses lettres de prétendue noblesse. Econduit des Halles par Jacques Chirac en 1978, conduit à faire ses preuves derrière la gare Montparnasse, Ricardo Bofill va donner au XIVª arrondissement une place royale comme l'on n'osait plus en imaginer depuis cent ans

Abadie est mort il y a un siècle. Les polémiques changent. Mais Bofill ou Abadie, quelle différence?

may the Case emoure respide la bondende ou de la egow Took settle trek borde la designation de la company de la compan IN THE RESTREE STREET a st im salidarete instari AL SEA - DEST - SOUTH CO a an day commonders. THE THE SEE SPECIAL P. des des morre territore, mode des formes, de Proposition Resell. 1 and mile proposition de Unite designer. Contract of Proposition . 198 THE OR EMPLOYED INCOME, NO Mesengeret des antirennes.

THE REPORT BARTO BOTH CONVENIENCE OF me habitan 11 prépart t water makes with all remail de déscrimation monde déscripées, se plat 30 Waldenbert W 16 aven to the societie Hermanip picard truck in the an state desired parts a transmission of the ciin marrelle the vince The petre sources! W SE SON & MURTERS diaments d'apparaires na may differentiate Pant ment, of and based decreased has now mark a south surfacely free BERTHRENDEN . PER with mer say principle. de pa charpe par l'ideo des le politique: Las ca de le rolle de l'État. L'a point of the first et drotte ja vin Theremained & M. cohirent & Marie Contract

pre l'Eigh et gerint bei dens Caneral eren 120 el microcia de la como truments epart tresont. Les comes del differenter ... vec su payer a construction gan gur ine at a said l'existence Le : entur: La sky at the eine de la la la la WARTER PORT A COLUMN TO Charleman . Durand : got the action factual to Princip : 100

odlaborani dans une ocubn à loc Mais a les attentes dux dois Chomme som souvent denom loude, eyes our per doub les ye

dits du tiers-monde, commentes on admettre que des entrés les que le CEE, qui ont des conne sions de défense de ses drois by

trent des etterntes cans leur proa manage » : biopiomer de livale des prisons italionnes, du Pays

ANNE LACOMBLEZ

Tous, sauf un!

il est bon de toujours sa mile lorsation generalise a l'estre

que dembe je comportement

de ses membres, cur s'es q

nécensame même du racisme

mentions, Mr Julien-Laterner

en donne un bon exemple is hon

leté ». le Monde Augurd'hit. 20

25-26 novembre 1984: en rege

la restitution de son chaque per

pour l'unique raison que de la sait

Storing & Ru ucu as south

A se question . Chief land

grés, tous des valentine

mul un i D'adeurs laurer la

in good du riscur des terres

מינים שם משום משום או השום אום מושם

tre Francois de et-Lifete

laregular est paulinn et blag.

TRUE PROMISE CONTO SE PROMI

du une tota de plus en tentes

itrementée aux francis mere

E att & rebourts, et a studies

du il me semi e que me

magnité des habitants on afe-

est egyposee on and tong

And chaque for our ope

eriginal thes personnel to to

tendu de servan de con la

DOE NOT LETTE THE THE THE SOME

terretain de fond à l'artif de

the de store par profunes sin

nom at our cents remain spir

E and in the harmon and man

qualque choce ,r -

Ge qui est para factorità

BOOFIERS WITE FROM THOSE IS

XIX skick)

der prefendement

urns de plus en plus

TOWN THE POUVE

Hoge & Sunga face à la

& Savante des perde

MOETE WELF LION

Material Color (19 19)

Ainsi, et avec les mellere

พีร ระวา Quice stop of PRESENT OF SES FLOWING Amile so. grand to give CONTRACTOR AND past.

(P) Berint ? 100

\$10.00 m

OMME nous avons dû, de Paris, son maître en vandail y a près de vingt ans, lisme en quelque sorte, Abadie, le romano-byzantin, ne se relèredécouvrir ce que l'on vera sans doute pas avant pluavait méprisé sous le sobriquet de « style nouille », comme il a sieurs siècle d'avoir été l'archifallu, plus récemment, réinstal-ler Viollet-le-Duc à sa vraie tecte du Sacré-Cœur, ce stupéfiant couronnement de la place, celle d'un géant, et butte Montmartre, majestueux comme on retrouve aujourd hui comme un archidiacre, cronavec une certaine surprise les lant sous ses dures rotondités, avec cette pierre de Souppes-sur-Loing si blanche qu'elle le qualités de ce style 1950 « de garçons coiffeurs », qui rede-vient à la mode, peut-être est-il fait se dresser comme une temps de reconsidérer, alors énorme balise éclatante parqu'on célèbre le centenaire de. dessus la mer des toits parisa mort, et quelque réticence siens, lumineux dès la pointe de qu'on en ait encore, l'œuvre de l'aube, ensoleillé encore parl'architecte le plus hai des delà Notre-Dame-de-Lorette temps modernes, Paul Abadie, quand l'ombre a déjà noyé ce « vulgaire et misérable bondepuis longtemps les rues de la homme du dix-neuvième-sièville, présence permanente, cle » qu'Achille Carlier inscriobsédante et tutélaire, qui a vait « au rang des hommes les réorganisé à son profit la géoplus néfastes et les plus crimigraphie de la capitale et su nels de l'histoire », ce « van-dale » pour tant d'autres, ce faire qu'elle ne paraisse plus disposée autour de son fleuve

racontent les sarcasmes Belle insulte à la Commune, qu'enfants ils curent à affronet plus encore à la République laïque, radicale, positiviste et Plus détesté même que Violfranc-maconne, affirmation posée sur Paris de la puissance let le gothique, qui était son cadet de deux ans mais son d'un pays rural et catholique, aîné dans la carrière, et d'ailmonstre prodigieux qui n'a leurs son patron sur le chantier de restauration de Notre-Dame cessé de fasciner les foules, pour l'un, et à l'Etat, pour tivisme certes, mais tellement morbides, et l'évêque d'Angou-

basilique.

mais couchée aux pieds de sa

qui l'abhorre, le Sacré-Cœur n'a d'équivalent que dans le monument à Victor-Emmanuel II, ce Vittoriano romain de Giuseppe Sacconi, bientôt centenaire lui aussi, qui porte la même morgue, affiche la même blancheur provocante, et dont il faudra bien un jour prochain s'avouer que, tout bestial qu'il soit, tout gigantesque cla-vier de machine à écrire, Remington de marbre, qu'on le puisse trouver, son existence plustronnante au flanc du merveilleux Capitole de Michel-Ange n'abime en rien la Rome historique mais l'enrichit au contraire, du choc formidable des contrastes et y introduit un événement à caractère surréaliste, avec tout ce potentiel d'ambiguîtés, de reptures et de confrontations que prétend aimer l'esprit moderne. Ces deux monuments témoi-

gneut parfaitement de cette assurance bourgoise de la fin du siècle passé, de cet orgueil de possédants, persuadés d'incarner la civilisation: ils ont une dimension wagnérienne et sont la transcription en pierre d'un même rêve d'apo-théose. Ils sont à la religion,

Sacré crime

Paul Abadie est toujours au purgatoire. Sa basilique, elle, domine toujours la ville.

la tour Eiffel. Paul Abadie ne fut pas l'architecte de cette seule œuvre si controversée; architecte diocésain des évêchés de La Rochelle, d'Angoulême, de Périgueux, et partiellement de Bordeaux, restaurateur d'une quarantaine d'édifices reli-gieux, dont Saint-Front, auteur d'autant de constructions neuves, achevant les clochers du Sud-Ouest pour l'église militante d'alors (lui qui était libre penseur et peut-être même maçon, comme Violletle-Duc), bâtisseur de l'hôtel de ville d'Angoulême, du Grand Hôtel et des thermes de Capvern-les-Bains, d'une maison et de deux immeubles urbains, de divers édifices publics des Charentes et de la Gironde (collèges, abattoirs de Jarnac), créateur de quelques tombeaux et du socle de la statue de Jeanne d'Arc, place des Pyramides, c'est un travailleur inlassable, auguel manqua sans donte la dimension théorique et intellectuelle de Viollet-le-Duc.

Et il paraît donc souvent comme un suiveur de celui-ci, non dépourvu d'un solide posi-

jusqu'à s'identifier à cette ville l'autre, ce qu'est à la technique moins brillant, entêté d'ailleurs et fort susceptible, parfois brutal dans l'application des dogmes rationalistes.

L'hôtel de ville d'Angoulême, avec ses maigres beffrois gothiques, son balcon à haran-gues destiné à rappeler l'épo-que des libertés communales et son décor intérieur plus pompeux, franchement Beaux-Arts, est strictement dérivé des énoncés de Viollet-le-Duc, tout comme l'est sa conception de la restauration. Il polémiqua vivement avec les archéologues, qui semblent « n'avoir d'autre mission que de blâmer, d'accuser d'ignorance, de barbarie, de vandalisme : enlevez ces trois mots à l'archéologie, elle n'a plus de dents. L'archéologue vrai ou potiche ne fait rien, ne produit rien ; il se contente de mettre son veto. - Lui était « le chirurgien qui tranche pour enlever la gangrène qui ronge et dévore le corps entier » ; eux n'étaient que l'impuissant médecin qui adoucit la souffrance, mais qui laisse mou-

Les ruines n'avaient plus le charme poétique dont les avait parées l'époque romantique; elles n'étaient plus belles mais

lême. Antoine-Charles Cousseau, pouvait, dans un discours de bénédiction de la première pierre d'une nouvelle église, en 1864, se réjouir d' « avoir vu entasser avec ordre et noyer dans un indestructible ciment 3 000 mètres de vieilles pierres des deux anciennes églises de Saint-Ausone, du baptistère Saint-Jean, de la vieille tour de la cathédrale » de sa ville, cette cathédrale Saint-Pierre où Abadie flanqua la façade d'un haut pignon de son invention, extirpa impitoyablement tous les éléments gothiques ou renaissants, démolit et reconstruisit à sa manière les quatre derniers étages de la tour, unifia, rasa ce qui lui paraissait tenir d'une disposition « vicieuse ». Bref, il poursuivit l'idéal viollet-le-ducien voulant qu'à toute partie ôtée ne soient substitués « que des matériaux meilleurs et des moyens plus énergiques » et déclarant que « restaurer un édifice, c'est le rétablir dans un état complet. qui n'a peut-être jamais existé dans un moment donné ».

> FRANÇOIS CHASLIN (Lire la suite page IV.)

## Paris au passé présent

## Sacré crime

Abadie au purgatoire.

(Suite de la page III.)

L'état complet auquel, lui, aspira, c'est l'état roman, quand Viollet recherchait le gothique. Et si Proust remarquait justement que « pour le petit commerçant qui, le di-manche, va parfois visiter des édifices du bon vieux temps, c'est quelquefois dans ceux dont toutes les pierres sont du nôtre et dont toutes les voûtes pris des règles canoniques qui

quette sur la question de savoir si l'église du Vœu allait être « de notre style national », c'est-à-dire gothique, ou « d'un style étranger ». Le projet avait été choisi en 1874 parmi 78 autres qui, pour beaucoup, disait-on, relevalent de la « ma-cédoine archéologique ».

La basilique de Paul Abadic était tournée vers Paris, au mé-



Affiche, vers 1896, pour le journal *la Lanterne* (« journal républicain, anticlérical »).

ont été, par des élèves de l'auraient exigée regardant Viollet-le-Duc, peintes en bleu vers l'ouest : « Nous ne voulons et semées d'étoiles d'or, qu'il a pas croire à l'action occulte le plus la sensation du Moyen -Age », c'est certainement dans ceux d'Abadie, dans ce néoroman largement réinventé, qu'on eut le plus la sensation... de l'Orient.

Paradoxe? Certes pas. Et le Sacré-Cœur le confirme, mais surtout, avant lui, la restauration de Saint-Front de Périgueux, une entreprise si radicale que son auteur crut devoir écrire, pour défendre son action : " Mon crime d'aujourd'hui sera peut-être une cause de glorification dans deux cents ans »; le voici donc tout iuste à mi-parcours.

C'est en fait à une reconstruction presque totale qu'il se livra au détriment du vieil édifice prétocorien, au nom de l'unité de style, de la cohérence des parties, prétextant des raisons de sécurité, appliqué à nettoyer la cathédrale de toutes ses imperfections en usant de ce que les stratèges appelient la théorie des dominos : « la démolition nord entrainait celle du dôme central qui à son tour commandait celle de la coupole de l'est », expliqua-t-il ensuite pour justifier des travaux considérables qui le retinrent plus de trente années et aboutirent à une totale transfiguration de Saint-Front « sur une base rationnelle ». Il dégagea les cinq vastes coupoles que masquait une toiture de tuiles à deux pentes tout à fait classique, les coiffa de clochers à bulbes, les contrebuta de pyramidions eux aussi ornés de bulbes, recouvrit cette succession de mameions de dalles de pierre en écailles et créa ainsi sur les bords de l'Isle une sorte d'étrange mosquée fantastique qui parut aux contemporains directement venue de Constantinopie, toute hérissée de cou-

poles et de lanternons. Ce byzantinisme, lorsqu'il fut appliqué au Sacré-Cœur, fit scandale dans certains milieux. La . mosquée Abadie » suscita de violentes réactions, et l'on parla d'engager contre elle une « croisade ». Un « comité d'archéologues - publia une pla-

...

des francs-maçons, écrivait l'abbé Carle, de Nîmos, ce serait par trop monstrueux », mais pourtant la maconnerie n'a-t-elle pas « pour doctrine secrète, par dérision pour le Christ, de faire tourner vers le nord les absides des églises qui se construisent de nos jours? > Et de compter : « sur douze membres de la commission artistique du concours, huit furent empruntés à l'Ecole des beaux-arts et à celle des ponts et chaussées, c'est-à-dire à deux corps ennemis de l'architecture essentiellement nationale, du style gothique, qui ne veulent entendre parler que des styles des Grecs, des Romains et des musulmans, et qui, depuis quarante ans, ont lutté contre la rénovation de l'art ogival en France ».

Voici comment cet énorme édifice, qui ne devait être achevé qu'en 1927, avec les escaliers de Formigé, cette masse brutalement sculptée dans la pierre blanche, sans toute cette articulation, cette gradation d'échelle subtile qui fait la richesse de l'Opéra de Garnier mais à grands traits, seul édifice parisien tout de pierre, sans charpente ni converture. prodige technique donc à sa facon, allait réconcilier toutes les tendances de l'architecture nationale : violiet-le-ducien et rationaliste d'esprit, il recueillait les faveurs des gothiques (malgré les protestations des signataires de libelles) : néo-roman, il assurait la filiation avec l'architecture romaine et, plus largement, antique que prônaient l'académie, l'Ecole des beauxarts et le parti classique; byzantin, il ouvrait enfin aux rêves orientalistes.

« Notre architecture moderne, avait écrit Abadie, c'est l'éclectisme. » Un siècle après sa mort, on ne le lui a toujours pas pardonné, ce crime.

FRANÇOIS CHASLIN.

• Exposition da centenaire de la mort d'Abadie, musée d'Angouléme, jusqu'au 13 janvier. Solide catalogue illustré de 224 pages, sous la direction de Claude Laroche.

## Classements en mineur

Il y a le grand patrimoine et le moins grand patrimoine.

de réparation automobile, enfoncé dans une ruelle au plus épais du Marais. Un trou au fond d'une porte cochère dans lequel s'affairent autour de quelques bagnoles des mécanos en salopette maculée. Une odeur de vieille graisse s'exhale de cet antre d'un autre âge. Eh bien, il faut v pénétrer. Gravir l'escalier de gauche et se hisser dans les étages. L'œil découvre alors sur trois niveaux les colonnes, les pilastres, les niches, les frontons triangulaires et les lucarnes de l'un des plus beaux hôtels du quartier. Le moins connu aussi. Et pour canse.

Tout est mystère dans cet édifice. Son nom : hôtel Jean Bart alors qu'il a été bâti au dix-septième siècle pour un bourgeois nommé Plassart; son architecte, anonyme; sa disposition, perpendiculaire à la rue. Et, pour dissimuler le tout, on a construit sur la cour une immense verrière abritant la mécanique.

Récemment redécouvert, il vient d'être inscrit à l'inventaire des monuments historiques. Le voilà à l'abri des vandales. Mais il ne suffit pas d'un regard pour apprécier le corps de logis et les deux ailes en retour. Il faut aussi observer la transparente pyramide qui abrite le garage et, même sur le sol de celui-ci, les vestiges d'un pont tournant qui permettait sans doute de ranger les car-rosses dans les alvéoles d'alen-

Cette ingénieuse réutilisa-tion d'un bôtel particulier résume toute l'histoire du Marais.

C'est par cette double surprise que l'on peut entamer une promenade d'architecture dans le centre de la capitale. Le ministère de la culture vient d'v classer une douzaine d'édifices ou de façades qui méritent quelque dimanche matin une expédition-découverte.

Voici par exemple, à cent mètres vers l'ouest, une noble façade en pierre de taille du dix-huitième siècle. Cet immeuble destiné à être loué par appartements a été pompeusement baptisé Petit Hotel d'Estrée. La façade au décor sculpté, le large porche aboutissant à une cour à pans coupés, les deux escaliers qui en partent, démontrent éloquemment que, même pour des immeubles de rapport, les bâtisseurs du beau siècle avaient le souci de la beauté et du raffinement.

Autre leçon, celle-ci, de réutilisation de bâtiments anciens dans un nouvel immeuble monumental : le Conservatoire des arts et métiers. Flâner dans ses cours, c'est se payer un étourdissant travelling. La chapelle de l'ancienne abbaye Saint-Martin-des-Champs et le réfectoire des moines datent du Moyen-Age. Le cloître dorique et certains bâtiments conventuels ont été ajoutés au dixhuitième siècle. Puis le monastère a été saisi par la Révolution et transformé en temple des techniques inspiré par l'Encyclopédie de Diderot.

La tâche apparemment impossible de réaménager l'ensemble fut confiée un peu plus tard à Léon Vaudoyer, qui travailla près d'un demi-siècle (1838-1893). Il faut voir comment l'architecte s'en est tiré sans verser dans le pastiche. Du beau travail. Hélas! des bâtisses plus récentes sont venues encombrer les cours de leurs verrues disgracieuses. Manifes-

tement, on a perdu la main. Sortons du Conservatoire et jetons un coup d'œil nostalgi-que sur feu la Gaîté-Lyrique.

'EST un obscur atelier Colonnes en marbre rouge, statues monumentales d'Hamlet modeste, mais riche architecet de Scapin, figurant l'un la tragédie, l'autre la comédie. La façade de l'édifice claironne fièrement sa destination. Le théâtre fut bâti lors du gigan-tesque réaménagement haussmannien ouvrant la capitale de la place Saint-Michel à la gare de l'Est. C'est aussi un exemple de décentralisation culturelle. En 1862, la municipalité de Paris fit construire les deux théâtres de la place du Chatelet et celui de la Gaîté-Lyrique pour disséminer dans la capitale les hauts lieux de l'art dramatique. Jacques Offenbach fut directeur de la Gaîte, et les Bailets russes y firent leurs entrechats. C'était la Belle Epoque. Aujourd'hui la saile est fermée et les stucs s'écaillent.

Fant-il y voir un symbole? Les forteresses de béton de Bercy et de l'Opéra Bastille ont

eu raison de la Gaîté-Lyrique. Consolons-nous en passant rue Blondel, l'une des artères les plus chaudes de la capitale. Noblesse oblige, l'arrièreboutique d'un magasin de vêtements recèle un admirable salon - celui où l'on appelait ces . dames - entièrement revêtu de glaces et de carreaux de faïence où dansent des nudités. Ce morceau de bravoure de l'érotisme 1900 a été conservé intact par le propriétaire du magasin, qui mérite pour cela d'être inscrit au tableau d'honneur des conservateurs du patrimoine.

Marchons encore, et, presque sans transition, nous voici au coin d'une charmante pla-Dame de Bonne-Nouvelle. De l'édifice originel, démoli à la clocher XVIIc. Mais, sur l'emplacement, on a édifié vers

paroisse pauvre, décoration ture. On savait sauver l'essen-

Continuons à la conquête de l'Ouest. Le Rex, justement, dresse sa façade américaine style 1930 sur le boulevard Bonne-Nouvelle, Ce cinéma – le plus vaste de Paris - devait être le palais des rêves. Au fronton, des projecteurs en Villuminaient le ciel. A l'époque, on voulait projeter des films en facade afin que les boulevards puissent en profiter gratuitement. Comme bien on pense, la préfecture s'opposa faronchement à ce projet perturbateur.

Il faut donc se rabattre sur l'intérieur. On ne perd pas au change. La salle, à elle seule, est un spectacle. Deux balcons superposés auxquels on accède par le premier escalier mécanique installé à Paris, air conditionné, trois mille fauteuils profonds d'où l'on regarde au plafond un ciel Hluminé d'étoiles où passent des mages. Sur les murs, un décor hispanomauresque complètement kitch. Le Rex est la copie des salles de danse en plein air qui faisaient fureur en Californie pendant l'entre-deux-guerres. Il vient d'être inscrit à l'inventaire des monuments historiques et son propriétaire médite d'y donner un opéra. A voir absolument pour ne pas mourir

Encore une curiosité non loin de là. L'église Saint-Eugène -Sainte-Cécile. Pour honorer la mémoire d'un prosélyte galloromain nommé Eugène qui sut décapité à Lutèce, le baron Haussmann, seize siècles plus cette, devant l'église Notre- tard, voulut faire construire une église sur un terrain que Révolution, il ne reste que le lition de l'hôtel des Menus-Plaisirs. Le projet et la réalisation dus à l'architecte L.A. 1830, comme on l'a fait à la Boileau provoquèrent stupeur même époque dans une demi- et indignation parmi les fidèles. douzaine de quartiers popu- Figurez-vous que l'édifice, exlaires de Paris, une église mo térieurement en pierre et de numentale néoclassique. A style gothique, fut monté en

moins de vingt mois. Miracle? Non. Sa structure se révéla être constituée d'éléments de fer et de fonte. Nef, colonnades, tribunes, galeries, voûte, encadrement de fenêtres, tout est métallique! Les catholiques du Second Empire crièrent an sacrilège, mais le résultat est époustouflant. Car voilà un gothique plus aérien que jamais, sans arc-boutants extérieurs et qui ménage dans les murs quarante-six baies immenses décorées de vitraux peints. Il faut voir ce monument à deux moments de la journée. Le dimanche matin, lorsque la chorale chante la grand-messe en grégorien, et le soir, à l'heure des vépres, lorsque le soleil couchant transforme l'égliqe en une châsse de lumière.

Terminons la promenade de manière plus prosaïque mais non moins étonnante. Trois boutiques proches du faubourg Montmartre viennent à juste titre d'être protégées comme monuments historiques. Modestes mais superbes. Voici une crémerie beurre-œufs-fromage à la devanture décorée de faïences, où une jeune laitière que l'on croirait sortie des albums de Bécassine apporte ses produits du jour aux Parisiens. Plus loin s'ouvre une poissonnerie théâtre dont les parois de céramique chantent les parties de pêche en bord de Saone et les chalutiers bretons. Un bestiaire de poulpes, de crabes et d'étoiles de mer dégouline des murs. Presque en face, la confiserie A la mère de famille, maison fondée en 1761 et spécialisée dans les desserts d'hiver, montre une vitrine 1900 probablement unique en son genre. Tous les produits de la boutique y sont exposés dans une sorte de profusion gourmande. Belle occasion de s'offrir une gâterie pour se revigorer après la balade. Après les grandes joies, voici les menus plaisirs de Paris.

MARC AMBROISE-RENDU.

A commence

Title ... or

 $\sigma_{k+1,\mu,\mu_{k+1,\mu_{k+1}}}$ 

40.00

 $k^{\alpha}\in \mathbb{N}_{+}$ 





grand patrimoine.

rivre, décoration an riche architesvale banver l'essen-

m à la conquête de Res. pestement, facade américaine tur is boulevard veile Ce cinéma e de Parm - devait isis des rêves. Au presenteurs en V ilit ciel A l'époque, projetes des films en que ses boulevards a profiter gratuiteme been on pense. In soppose inrouche-

OR MCCCCC

to the sent & l'impete

m manager have

the state of the sandance

Preprintersed la maker in the conthe sequence of his SUMMER STREET BARRE BRE

thique plus aérien que jamas sans arc-boutants exterious a qui ménage dans les mun quarante-six baies immense décorées de vitraux peints. faut voir ce monument à den moments de la journée. Le 6 manche matin, for-one la che rale chante la grand-musie : a periurbaicur. fine se rabattre sur Da ne perd pas ou gregorien, et le soit, à l'heur des verres, lorsque le sue couchant transferme fig. e a rile seule. en une chasse de la mière. Dens balcons Terminano la promonece à manière plus procede ma non moins cionancia l'in Her meciniibacu wa boutiques proches as flability Montmarire victiaent à Leter tre d'étre protégous demment numerits historians, Massa mais superbed Note that St merie beurre-course tomatel a devanture decerer a fatences, on one care later

moins de vingt mois. Miracle?

Non. Sa structure at telet

être constituée d'éléments de

fer et de fonte. Nef. colon

nades, tribunes, galeries, voite, encadrement de fenetres, tou

est métallique! Les catholique

du Second Empire emèreni at

sacrilège, mais le résultat de

éponstouffant. Cur venu un go

que l'on creatait set la la conhums de Bécassité atratés produits du jour aux fotors Plus loin source of polymenterie theatre and parnis de cerson con como les parties de récon en total Sanne et les chalas et than Un bestiaire de marcha crabes et d'ételle le mes guatine des musface, la confiscric et spécialisés éan la la fi d'hiert, manter in ich redet probablement in selfson petite Tour le conseil in boutique y services as the une some de maria de the une paterio is at their rer après la batalle fon è

plansing or Paris MARC AMBROISE-REVO

grander men et a en 1974

ande i si distanti il



## Hôtel des Républiques

De Gaulle y grogne, Pompidou donne dans le moderne, Giscard dans le XVIII. Anjourd'hui on fait dans le rajeunissement.

L s'est appelé l'hôtel d'Evreux, puis l'hôtel Beaujon, l'Elysée Bour-bon et l'Elysée Napoléon; c'est maintenant, et pour quelques initiés le « Château » : le palais de l'Elysée, construit en 1718 par l'architecte Armand-Claude Mollet pour Hervé Louis de La Tour d'Auvergne, comte d'Evreux, est depuis 1871 la résidence des présidents de la République.

Treize de ces chefs de l'Etat sur les quatorze que compta la III République s'y succédèrent. Le premier, Adolphe Thiers, n'y résida jamais, mais son successeur, le maréchal de Mac-Mahon, s'y établit en

Durant près d'un siècle, les occupants du palais présidentiel n'apportèrent guère de changements à l'ordonnance des bâtiments et au décor intérieur de la demeure, si l'on excepte Jules Grévy, homme fort simple qui s'ennuyait ferme dans les grands salons d'apparat (ce qui ne l'empêcha pas d'entamer un second septennat) et qui fit aménager unsalon en salle de billard au premier étage de la maison : il fit aussi élever une galerie vitrée formant jardin d'hiver et faisant suite à la saile à manger d'honneur aménagée sous Mac Mahon.

C'est Sadi-Carnot (petit-fils de Lazare Carnot), son successeur, qui fit subir au palais de l'Elysée les plus grandes transformations exécutées sous la III. Cet ancien polytechnicien, devenu préfet et parlementaire, aimait le faste et les réceptions, et, comme c'est sous son septennat que devait avoir lieu l'Exposition univer-selle de 1889, il décida de confier à l'architecte Chancel le soin d'élever une gigantes-que salle des fêtes où il accueillerait les hôtes de marque venus à Paris pour cette manirestation.

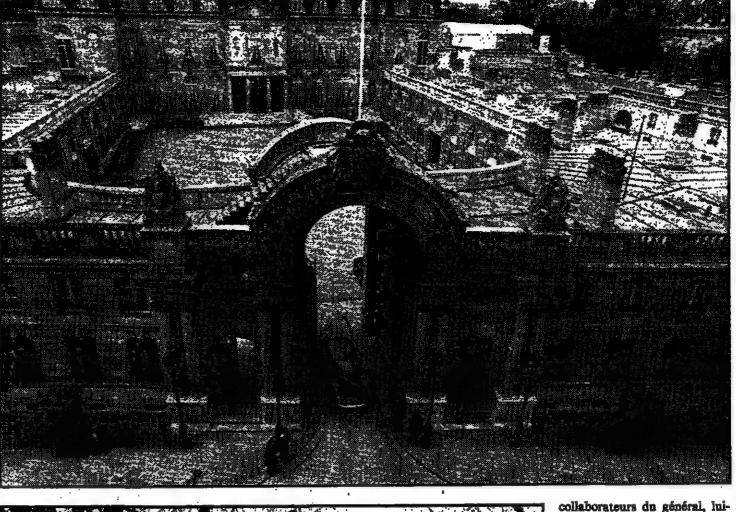
Chancel la construisit en un temps record le long de l'avenue Marigny, à la suite du jar-din d'hiver. Si le matériau utilisé pour le gros-œuvre était assez médiocre, la décoration intérieure étalait le luxe un peu lourd en faveur sous la III. Les plafonds peints par Dubuffe ruisselaient d'or ainsi que les colonnes cannelées qui les soutenaient et les murs étaient ornés d'une suite de tapisseries des Gobelins.

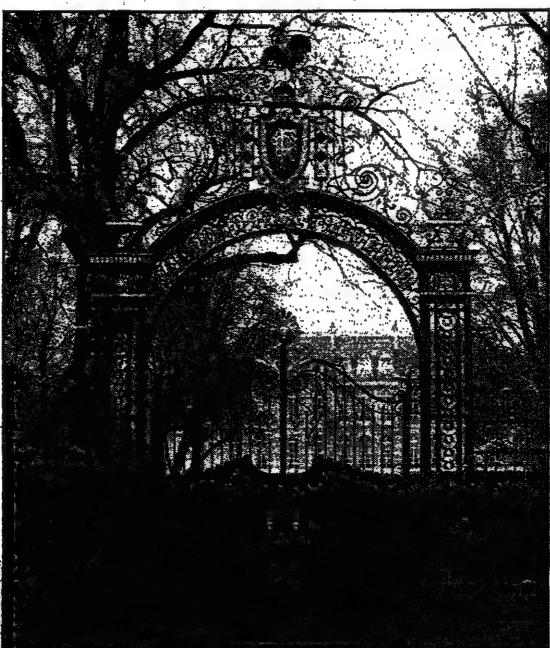
Dans le même temps, Sadi-Carnot faisait construire sur la facade de l'hôtel d'Evreux l'affrense marquise de verre qui subsista jusqu'en 1947.

Après cela, aucun des présidents qui, de Jean Casimir-Perier à Albert Lebrun, se succédèrent dans les lieux, ne songea à modifier quoi que ce soit aux bâtiments ou au décor intérieur élyséens, mis à part la grille du Coq, ouverte avenue gabriel; sous le septennat d'Emile Loubet. ...

De 1940 à 1946, le palais de l'Elysée devint une espèce de palais de la Belle au bois dormant, seul ou presque seul de tous les édifices officiels à ne pas être occupé par les Alle-mands, qui n'osèrent pas le

réquisitionner... Ce ne fut pas un prince charmant qui y réveilla ses fantômes, mais une femme de goût, M™ Vincent Auriol, dont le mari, élu président de la République le 16 janvier 1947. était devenu l'hôte du palais avec sa famille. Elle résolut donc de le remeubler et de lui rendre son éclat. Pour cela, et avec l'aide de Georges Fontaine, directeur du Mobilier national, elle fit appel aux décorateurs Arbus et Leleu, qui furent chargés de certains





La grille dite du Coq, installée avenue Gabriel sous le septemat d'Emile Loubet (1899-1906).

le charme d'une aimable rési-

dence où les présidents de

la IIIe et de la IVe République

se trouvaient très à l'aise pour

accomplir des tâches plutôt

représentatives, il n'offre que

des inconvénients, ne serait-ce

que sa relative exiguîté

lorsqu'il s'agit d'exercer une

présidence effective, telle que

l'a prévue la Constitution de la

aménagements intérieurs, tandis que l'admirable façade de Mollet, complètement restaurée, était enfin débarrassée de la verrière qui la déshono-

Mais les jours de la IVe étaient comptés, et, le 8 janvier 1959, dans la salle des fêtes du palais, René Coty, successeur de Vincent Auriol, passait ses pouvoirs au général de Gaulle. élu premier président de la Ve République. Celui-ci s'installait à l'Elysée pour une. période qui allait durer dix ans.

Cette installation fut longue laire doit faire appel à de nombreux collaborateurs. et difficile, car si l'ancien hôtel d'Evreux offre les avantages et

De Gaulle songea tout d'abord à s'installer au château de Vincennes, vaste et commode d'accès, mais dont les travaux de restauration étaient à peine entamés. Il y renonça et décida bon gré mal gré de rester à l'Elysée, que d'ailleurs il n'aimait guère mais où il fit entreprendre une redistribution totale des locaux. Tout le premier étage fut converti en Ve République et dont le titu- bureaux destinés aux proches portes-fenêtres cintrées for-

d'hiver de M. Grévy qui lui fait suite a bénéficié, lui aussi, d'une cure de rajeunissement qu'a parachevée la pose d'une

même s'installant dans le grand

salon de réception de Murat,

dit « Salon doré », dont les

trois fenêtres donnent sur le

parc et qui est actuellement le

dureau de M. Francois Mutier-

rand. Enfin, l'aile est du pre-

mier étage fut réservée aux

appartements privés du général

Georges Pompidou (et sa

femme plus encore) n'appré-

ciait guère l'Elysée, trop solen-

nel à son goût et incommode. et

qu'aux boiseries dorées de sa nouvelle résidence il préférait

les œuvres des artistes contem-

porains. Il introduisit donc

dans cet univers un peu clos les

toiles de ses peintres favoris: Hartung, Soulages, Vasarely, et fit appel à Yalow Agam et à

l'architecte Paul Paulin pour

réaménager dans un style réso-

lument moderne trois salons et

une salle à manger du rez-

Ainsi pensait-il laisser une

marque personnelle dans cette

vénérable maison. Mais M. Giscard d'Estaing, dont la

sensibilité le porte plutôt vers

l'art du dix-huitième siècle, fit

remiser les décors mis en place

par son prédécesseur, à l'excep-

tion du salon de Pierre Paulin.

pour sa part, a une démarche fort différente. C'est ainsi

qu'après avoir confié à cinq

architectes d'intérieur le nou-

vel aménagement des apparte-ments privés du premier étage

(le Monde daté 10-11 juin

1984), il a chargé M. Guy

Nicot, architecte en chef du

palais, de la réfection complète

du gros-œuvre de la salle des

fêtes construite sous le septen-

nat de Sadi-Carnot, qui mena-

çait ruine et - selon ce qu'en dit M. Guy Nicot lui-même

dans la remarquable étude

qu'il a consacrée à l'Elysée; en

collaboration avec M. Jean

Coural · conférait à ce bâti-

ment l'aspect d'une verrue à

peine altérée par la coloration

ment (et c'est très réussi)

l'extérieur de cette grande

galerie que connaissent bien les

journalistes et les corps consti-

tués. Couronnée de balustres,

elle offre désormais, côté jar-

din, une façade où de hautes

On a donc refait complète-

d'une vigne vierge » (1).

M. François Mitterrand,

de-chaussée.

Tout le monde savait que

et de son épouse.

verrière en forme de coupole. Tous les visiteurs de marque qui franchissent le seuil du palais présidentiel connaissent bien le vestibule dallé de noir et bianc où, il y a quelques mois encore, ils pouvaient contempler un très harmonieux groupe mythologique du dixhuitième siècle, de Lemoine, dressé dans la niche du fond. Il a disparu pour faire place à un bloc de marbre dont les 5 tonnes et les 3 mètres de haut, hérissés de hampes dorées, écrasent complètement le décor environnant. On reste dans l'expectative devant cette œuvre dédiée, paraît-il, « A la République et à ses deux cents drapeaux d'age », réalisée spé-cialement pour l'Elysée par le sculpteur Arman. On lui préférera certainement la très belle sculpture de bronze de Laurens qui domine l'escalier de style consulaire donnant accès au large palier du premier étage décoré de quatre panneaux. Deux de ceux-ci sont entièrement recouverts par les por-traits en pied plus grands que nature des deux premiers présidents de la Ve République : le général de Gaulle et Georges Pompidou. En revanche, les deux panneaux qui lui font

mant baie facilitent une large

La salle des fêtes, bientôt

centenaire, dont les plafonds de

Dubuffe, les allégories, les colonnes ruisselantes d'or tout

à fait « fin de siècle », ont

retrouvé leur éclat, est désor-

mais dotée d'un équipement

technique qui en fait un lieu de

rencontre mieux adapté à ses

multiples fonctions. Le jardin

circulation avec le parc.

face sont vides! L'Elysée, dont la vocation était celle d'une agréable résidence pour des locataires qui, selon une formule célèbre, avait pour tâche d'« inaugurer les chrysanthèmes » est devenu, par la force des choses et en vertu des dispositions de la Constitution de la Ve République, le centre d'une administration de plus en plus lourde. Huit cents personnes appartenant à des catégories qui vont des secrétaires aux cuisiniers, des conseillers techniques au personnel des services intérieurs, des administrateurs aux membres de la sécurité, travaillent chaque jour dans le palais et dans ses dépendances. Tout le premier étage (mis à part les appartements dits privés, qui couvrent peu de surface), le second étage et les ailes ont été transformés en bureaux depuis l'arrivée du général de Gaulle. On a dû adjoindre à l'Elysée proprement dit trois des hôtels de style géorgien-Second Empire de la rue de l'Elysée, et certains services fonctionnent à l'annexe Alma.

Si l'on veut bien considérer que les salons du rezde-chaussée ne sont réservés qu'à la réception et que la résidence Marigny, ex-hôtel de Rothschild, est utilisé uniquement pour le séjour des souverains et des chefs d'Etat étrangers, on comprendra aisément que Charles de Gaulle ait songé à s'installer au château de Vincennes, dont les vastes dimensions et les larges dégagements convenaient mieux à l'importante administration au'est devenue la présidence de la République, tellement à l'étroit désormais à l'Elysée que les successeurs du général ont renoncé à y résider.

ANDRÉE JACOB.

(1) Guy Nicot et Jean Coural: le Palais de l'Elysée, plaquette de 24 pages, illustrée de photos, extrait du nº 132 de 1984 de la Revue des monu-

## Far West Valley

Deux chercheurs californiens, deux silhouettes, deux pionniers.

L a trente-cinq ans, des cheveux noirs, une grosse tête sur un petit corps. Il porte costume et cravate noire, fines lunettes cerclées. Il a fondé avec quatre amis et dirige depuis 1980 la société Ridge Computers, qui fabrique un ordinateur scientifique d'architecture nouvelle dont Bull vient de prendre la licence (le Monde du 21 novembre). Originaire de l'Arizona, David Folger est venu adolescent en Californie, a été fasciné par les ordinateurs, a fait des études d'ingénieur électronicien à Berkelev. Il a travaillé - comme tout le monde! - chez IBM. puis a changé plusieurs fois d'employeurs, passant chez Exxon, chez Zilog, avant de franchir le pas et de devenir son propre maître.

Du président d'une société en expansion rapide - le chiffre d'affaire atteint 7 millions de dollars en 1984, première année d'exercice effectif, et 25 millions de dollars sont espérés pour l'an prochain, - on attend qu'il parle croissance, perspectives commerciales et financières, stratégie. David Folger préfère visiblement entrer dans les arcanes de l'ordinateur qu'il a conçu, expliquer le bien-fondé des options prises et les avantages de l'architec-ture RISC (1). On le classe très vite : technicien jusqu'au bout des ongles.

Cela n'interdit pas d'être bon manager. On le lui souhaite, car le taux de mortalité des entreprises californiennes est impressionant. La simple survie vaut brevet de compétence, mais Ridge Computer est encore trop jeune pour que son avenir soit assuré. Le cap critique se situe souvent trois ou quatre ans après les premières ventes, lesquelles ne datent que de la mi-1983.

Il a en tout cas su trouver les financements nécessaires au démarrage de l'entreprise, puis à son expansion. En période de crise économique, cela n'allait pas de soi, même dans la patrie du Venture capital. « Cela demande beaucoup de. travail, mais on y arrive sans trop de difficulté», concède-t-il. Il y faut de la ténacité, qualité dont David Folger ne paraît pas manquer. En tout cas, le résultat est là : les quatre ingénieurs qui concoctaient leur projet en 1980 - le cinquième a abandonné en cours de route - dans le hangar d'une exploitation viticole sont maintenant à la tête d'une société de près de cent personnes qui a pignon sur rue à Santa-Clara, Californie - si l'on peut parier de rue pour qualifier l'entrelac d'autoroutes qu'est devenue la Silicon Valley.

Ridge Computers est un géant auprès de Pacific Data Images, une «boîte» de quelque dix personnes spécialisées dans la réalisation d'images par ordinateurs. Son président, Carl Rosendhal, a 27 ans, dont déjà quatre dans ses fonctions actuelles. Il est grand, blond, porte chemise à carreaux et pantalon de velours tirebouchonné. A première vue, on le classe artiste. Ce n'est pas

Il est lui aussi ingénieur électronicien, de l'université Stanford. Mais il avait un hobby : le tournage de films. La suite était donc toute naturelle. Carl Rosendahl et ses camarades se sont spécialisés dans la réalisation de génériques pour émissions télévisées, un marché abondant au vu du nombre d'émissions que diffusent sur de multiples canaux les stations américaines de télévision.

Carl Rosendahl montre avec une fierté certaine un montage

de courtes séquences animées. Des objets divers tournent en tous sens; les tranches d'une orange, après des mouvements complexes, viennent reconstituer le fruit; des petits drapeaux virevoltent et s'assemblent en danseuses; la carte des Etats-Unis, survolée en rase-mottes, fait se lever à l'horizon la Maison Blanche, Tout est entièrement calculé dans ces images, dont certaines pourtant - une vue aérienne nocturne d'une ville américaine Le ne manquent pas de réa-

Leur auteur explique qu'un sujet d'une dizaine de secondes demande six à huit semaines de

travail et se vend entre 2 000 et neuse censée éclairer l'objet. 5 000 dollars. Principales étapes : sélectionner chaque élément de dessin, soit en le prenant dans une banque de données qui constitue la richesse de l'entreprise, soit en le constituant ligne après ligne et couleur après couleur - ce qui est nécessaire pour les éléments spécifiques au sujet, comme les logos que le client veut faire apparaître. Ensuite, on met ces objets en mouvement, ce qui se fait devant un écran en manœuvrant un manche à balai. On peut ainsi modifier à volonté le point de vue, mais aussi la position de la source lumi-

Des programmes complexes calculent en détail la forme de l'image résultante, la position des ombres, l'éclairement de chaque point.

Programmes trop complexes pour être mis entre toutes les mains, que seuls leurs auteurs peuvent utiliser avec profit. C'est un des regrets de Cari Rosendahl : « La réalisation des images est encore trop difficile pour qu'on puisse faire appel à des artistes », explique t-il. Il faut des informaticiens et des électroniciens de qualité, capables de sentir ce qui est techniquement possible sans temps de calcul prohi-

bitif, mais capables aussi d'une vision originale et possédant un sens artistique développé. Bref. des oiseaux rares. Ce qui explique que Pacific Data Images ait encore peu de concurrence : d'après Carl Rosendahi, il n'y a aux Etats-Unis que cinq autres petites entreprises sur ce créneau de l'image synthétique pour télévision - l'image pour film relève de techniques assez différentes; principalement parce que sa définition doit être bien supérieure. Cela permet à son fondateur de . bien gagner sa vie ». Combien exactement? Il n'en dira pas plus, pour la raison que sa compagnie n'est pas « publique » : entendez qu'elle n'est pas cotée en Bourse.

Foiger, Rosendahi : deux de ces entrepreneurs-innovateurs qui se concentrent au sud de la baie de San-Francisco. Qu'estce qui fait courir ces hommes qui, avec souvent des moyens financiers minimes, défrichent l'industrie de demain? Le goût de la réussite, bien entendu, mais l'atmosphère californienne n'est pas à négliger. Un Français qui travaille là-bas a peut-être fourni une explication. « On ne peut pas même parler du temps; il fait toujours beau », nous disait-il, d'ailleurs ontre deux averses, car il n'a raison que dix mois par an. Les gens sont très gentils, mais superficiellement. . Les relations humaines sont courtes, et la vie finalement plus dure qu'il n'y paraît dans cette Californie qui, technologie de pointe ou pas, reste un Far-West

MAURICE ARVONNY.



Ici, dans la Silicon Valley, la simple survie d'une entreprise vant brevet de compétence...

## Le moi-machine

Peut-être un nouveau reflet de nous-mêmes : l'ordinateur.

N a beaucoup écrit sur l'ordinateur, sa technologie, ses utilisations, son impact économique. Mais très peu sur ses implications psychologiques et cultu-

C'est maintenant chose faite. Sherry Turkle, psychologue et sociologue américaine, professeur associé au Massachusetts Institute of Technology (MIT), vient de publier un ouvrage très documenté in-titulé: The Second Self, Computers and the Human Spirit (1), qui présente sous un jour nouveau les rapports humains avec cette machine particulière qu'est l'ordinateur. Sa capacité de traitement du calcul et de l'information, son « intelligence » encore limitée, rendue possible grâce à des programmes conçus par l'homme, en font en effet un outil d'un type tout à fait nouveau qui nous interpelle sur notre propre nature. C'est un nouveau miroir qui nous incite à réfléchir sur la spécificité de la condition humaine et à redéfinir de très anciens concepts. tels l'esprit et la matière, la nature de l'intelligence, dont débattaient déjà les philosophes de l'Antiquité. Outil de plus en plus répandu, né des travaux de mathématiciens et d'électroniciens, il contribue à l'élaboration d'une nouvelle culture marquée par cette pensée scientifique, rationnelle et logi-

Sherry Turkle n'est pas une inconnue. Elle a déjà publié un ouvrage sur l'histoire de la psychanalyse française : la France freudienne (2). Ayant analysé la manière dont certaines no-

tions psychanalytiques - refoulement, inconscient, explication des lapsus - se sont répandues dans le grand public, il lui a paru intéressant d'étudier l'émergence, dans la société américaine, d'une culture informatique née dans les milieux scientifiques. Pour cela, elle s'est livrée pendant six ans à une enquête auprès de quatre cents personnes, deux cents enfants, deux cents adultes. Elle a interrogé de très jeunes enfants jouant avec des jeux électroniques ou s'initiant à la programmation, des collégiens, des étudiants des grandes écoles, des personnes qui utilisent un ordinateur individuel pour se détendre, des ingénieurs, des hackers - nom donné aux Etats-Unis aux programmeurs virtuoses, - et enfin des théoriciens de l'intelligence artificielle.

Pour cette étude, elle a fait, ainsi qu'elle l'explique ellemême, œuvre d'ethnologue, plongeant dans une culture informatique dont elle ignorait tout, qu'elle a donc appréhendé « de l'extérieur ». Que

constate-t-elle? L'enfant, lorsqu'il est initié très tôt aux concepts informatiques et à la programmation, subit, davantage que l'adulte, le choc informatique, car il utilise l'ordinateur, ou le jeu électronique, à un moment où il est en train de construire sa propre personnalité et de se définir par rapport à son environnement. Et cet outil, \* cette chose qui n'est pas tout à fait une chose, cet esprit qui n'est pas tout à fait un esprit », suscite chez lui de grandes interrogations. Le petit enfant (quatre à six ans)

vant, car « il parle, il triche » (il gagne tout le temps), mais, au fur et à mesure qu'il grandit, il lui faut déterminer ce qui est vivant de ce qui ne l'est pas. Le mouvement est un des critères de la vie. Mais où classer cette chose qui ne bonge pas, mais qui manifeste une certaine vie? L'enfant pense alors que l'ordinateur n'est pas vivant, mais lui confère néanmoins une conscience. Ce sera, seion Sherry Turkle, la première génération d'enfants à dissocier ainsi la notion de vie et de conscience. Plus âgé (sept-huit ans),

l'enfant veut gagner, dominer la machine, pour se montrer à lui-même qu'il est capable. Plus tard, lorsqu'il s'initie à la programmation, il aborde encore une autre étape : où il apprend à parler le langage de l'ordinateur et à manipuler des systèmes formels et mathématiques. Mais cette initiation modifie-t-elle sa manière de penser? L'auteur ne le croit pas. Il constate que « le style de programmation est l'expression d'un style de personnalité» et distingue les hard masters, - enfants qui considèrent que le monde doit être sous leur contrôle, et pour qui le calculateur est une entité abstraite - des soft masters qui pensent qu'ils doivent plutôt s'adapter an monde, et pour qui le calculateur est un objet physique avec lequel ils ont une relation sensuelle et amicale. Les filles sont plutôt des soft masters, et les garçons des

hard masters. L'ordinateur offre aux filles

pense que l'ordinateur est vi- pensée mathématique et logique. Il aide également certains enfants à surmonter leurs difficultés scolaires en leur redonnant confiance en eux-mêmes. Tanya, par exemple, petite fille de cinq ans, ne savait pas écrire, et refusait d'écrire car elle trouvait son écriture trop laide. Avec l'ordinateur, elle constata que « n'importe quel mot pouvait être corrigé et imprimé aussi soigneusement qu'un livre ». Ce qui fit tomber ses inhibitions et la fit progres-

> Si « la vie des enfants semble être améliorée par leur. contact avec l'ordinateur », pour certains autres, par contre, il rétrécit le champ. d'intérêt et renforce un sentiment initial de non-communication. Le petit Henry, par exemple, rêve de « devenir une personne électronique », car il a peur des relations avec les autres personnes. Et en même temps il a peur d'être seul.

Les adultes, on s'en doute, n'ont pas les mêmes relations avec l'ordinateur, et leurs réactions varient selon qu'ils l'utilisent pour leur détente ou pour leur travail. L'ordinateur personnel utilisé à domicile peut compenser certains manques. Il redonne confiance à cenx qui sont persuadés d'être incapables de faire quelque chose de technique ou de mathématique. A d'autres, qui souffrent artificielle constitue une nou-de n'avoir qu'une vision frag-velle approche de la connaismentaire de notre société, ou d'avoir un travail dont ils ignorent les tenants et les aboutissants, l'ordinateur personnel l'occasion de s'initier à une permet de « connaître un

monde en entier ». Il offre des certitudes.

Certitude recherchée aussi par cès « fous » de la programmation que sont les hackers, ingénieurs surdoués en informatique, tellement passionnés par cette activité qu'ils sont capables de travailler seize à dixhuit heures par jour pendant une semaine pour résoudre un problème difficile. La machine les fait entrer dans un monde rassurant, régi par le rationnel par opposition au monde des sentiments, qui les effraie. Il y a peu de femmes chez les hackers. « C'est un monde d'hommes. » Ils sont tellement proches de la machine, que la programmation leur paraît effectuée directement à partir de leur cerveau, comme s'il y avait communication directe entre leur esprit et l'intelligence de la machine, an moyen d'uno « pure énergie mentale ». Les hackers se veulent différents. Leur culture est isolationniste, alors que celle de l'intelligence artificielle est impérialiste.

Les théoriciens de l'intelligence artificielle sont très divisés quant aux perspectives de leur science (3). Pour les uns, cette science est trop jeune pour faire des prévisions vala-bles. Pour d'autres, « les machines excéderont l'intelligence humaine dans tous les domaines ». Mais tous s'accordent à penser que l'intelligence velle approche de la connaissance sur tout - y compris ce qui touche à l'esprit - en termes de programme et de traitement de l'information. «Comme le marxisme et la

psychanalyse, l'Intelligence artificielle est un nouveau moyen pour comprendre toute

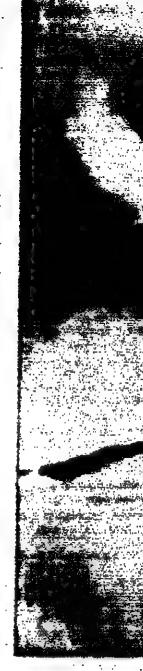
Certains scientifiques assimilent leur esprit à un ordinateur. Pour le psychologue Donaid Norman, par exemple, la mémoire utilise les mêmes codes que l'ordinateur, et le cerveau humain peut être compris comme un système de traitement de l'information. Mais qu'est-ce qui distingue alors la machine de l'homme ? Peutêtre la conscience. Le philosophe John Searle estime, quant à lui, que les machines les plus «intelligentes» ne penseront jamais d'elles-mêmes. Elles ne feront qu'imiter le pensée hu-MORITIME.

On le voit, le débat est loin d'être clos. L'ordinateur est en train de créer une nouvelle culture, dont les répercussions seront, d'après Sherry Turkle, aussi importantes que celles provoquées par la psychana-iyse. Cette dernière a fait découvrir à l'humanité le moi en tant que sexuel; l'ordinateur, lui, nous révèle un moi en tant que machine. « Cela nous fait jouer avec des aspects de notre nature vécus comme tabous. Car les gens n'aiment pas penser à eux-mêmes en tant que machines. »

CHRISTIANE GALUS.

(1) Edité chez Simon and Schuster, New-York. La traduction française de l'ouvrage doit paraître aux éditions De-noël vers mars 1985. (2) Grasset (le Monde du 26 mars 1982).

(3) Ce terme recouvre des ma-chines informatiques capables de repro-duire le raisonnement d'experts humains dans différentes branches d'acti-vités (diagnostic médical, jeux d'échecs, détection de nouveaux gisements...).



THE RESERVED IN THE PARTY OF TH which were a series and

The Parties with the

11 10年11日本

The state of the same of the same The second secon and the second and the second second second Branch Committee The second section of the section of th and the second s ीच्या । विशेष अन्य असीन् **स्टि**र्ग पुर of size teampened to A Partition and the

the state of the second

## A l'ère de l'organe artificiel

Demain, la compétition entre les greffes et les prothèses.

the seni d'une

er panedant un ievernere. Biel. E Ca an explihas do vingt  $m = M_{\rm digh}$ e Osia linages m. Sa structure is the E concurrence : e constituee de promis mercial days et de fonte Nel cha the cine with les, tribunes, going as, with BEN TEF CO CHEadrement de fen ingliga métallique l'her attong pr mathérique . Timage pour Second Empire Property STREET, LOCA rilège, mars le research greespalement estouffant Car ...... de a tron don't que pius derien que parte sience Ceis pers arc-boutants e denen faseur de . hren menage car at his Committe exacmanic-six butto strate in dira por plus. orees de vitraux remigue sa cuelpat wair ce moner an a de patigue - copents de la parrie La a su pre cotes nche matin. Le con la gi chante la grand-messa corien, et V marke : deux de verres, lersule e sa BORREST PROBLEM

chant trans the ign avez su mid de la no chásse do lam est MANAGE QUEST ermonous la momenta. more can homener mere plus promise moins ele SANT COS TO PERSON remer de medent tiques provide an autodescript " Le prof umarire vier : . . . e, bier enterals. l'être protégane a mais Cartifor Cathlers ignts historical of Mary und migliger bin suspendes in the season SPECIAL PROPERTY OF ie beutre-wei minge DES SEE REPORT icvanture for the - per just teleste toes, où enclude ... regis : If fact turn For exercise to the Ed geringen Sonait fr. s de Bécare to contro the days transfer. pats on your or in the केंद्र केंद्र केंद्र शरम A 100 H S ni pin con trit Ampagrically to 11% the management of the in de cetter aus aber BANGSTE, PARTITION apries de pécition de g. In the final co क हो कि प्राप्ति के कि क BELLEVI C C CHEST bestwite to a six efficiency qui tout. en et d'et. . ... MOVE ON THE POPULAR ರಿಕ ದೆಜ್ಜ ನ∴ in confisci Land Bridge égialisée o MICH ANY CHANT er, mentice to grobanic i - ee AND STREET ente Tour o 1944 Appropriate the secretary white de the the wife worthing that he del proposes the expensive le Belle s ne gates e la life. See July 18 1 18 18

M. Finishings are as

es els Paris

ARC AMEROISE FINE.

and Carrett Tr

de Borre Novel

. Sector Is . •

with the last first the second

automorphism in the contract of the contract o

HERE THE TO regarden er

Marie Santa popul tran diches. the programmer like Mit. Sils engignie. In named has beened A TEMPORAL EL IC **物理器 別報( 数質 (727)**。 I AM THE THE OWNER OF THE PARTIES MAIN in antique size to THE PART ! PART. more le planer me Machines in Piet part of principal A DESCRIPTION OF THE PERSON OF

aguerden soute

the test of win LE MENTEN EN EN tries and servette the in the common exis Marry Turks. man in produce. Themselve is fail of MANAGER TORONO AUT. THE THE BOX CO LANS white supports he had to that comme takens which have been pure senten es fan gur

CHARLES CALLS

ter finner and Scholaut, a reduction research for more and adjacent the

U début, il y cut les jambes de bois, les lunettes, les dentiers. Avec les années 50 vint l'époque des systèmes d'assistance circulatoire et respiratoire, des « reins artificiels », des pro-thèses vasculaires, des valves et des stimulateurs cardiaques. Fin 1982, pour la première fois au monde, une équipe chirurgicale américaine osait implanter à demeure une prothèse cardiaque - un « cœur artificiel » dans la poitrine d'un être

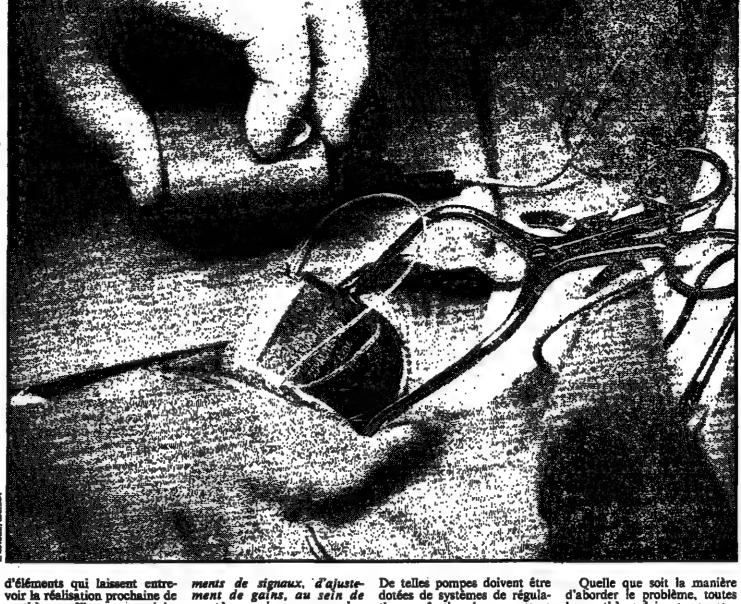
La même tentative vient à nouveau d'être effectuée à Louisville (Kentucky), par le docteur William Devries, sur un homme de cinquante-deux ans atteint d'une dégénérescence du muscle cardiaque. Criticable au plan éthique, le geste pourrait devenir routinier. Déjà les promoteurs de la prothèse annoncent une centaine d'interventions à venir. Mieux que toute autre image, celles fournies par le docteur Devries témoignent de l'entrée dans l'ère des « organes artificiels ». Ou, en d'autres termes, dans celle de l'application de la mécanique d'aujourd'hui à notre perception de la biologie.

Le temps n'est plus aux automates, à la reproduction de la seule apparence du vivant. L'objectif est à la fois plus modeste et autrement plus ambitieux. Il s'agit, tout à le fois, de choisir un organe ou une fraction d'organe, d'en saisir le mode intime de fonctionnement, de disséquer les rap-ports qu'il entretient avec le reste du corps, et, enfin, de ten-ter de confectionner un instrument, un équivalent artificiel qui, chez le malade, pourra servir de palliatif, de prothèse.

Le temps n'est également plus aux seules prothèses fixes. Le progrès aujourd'hui consiste à passer du statique au dynamique, du rapport de forces à l'agitation du vivant, à s'adapbiologique. Ainsi, en 1982, on a posé en France 40 000 prothèses osseuses, mais on a aussi implanté 15 000 valves cardiaques, 15 000 prothèses vascu-laires et 20 000 stimulateurs cardiaques.

« Le premier boom dans ce domaine, explique M. Dominique Ducassou (Bordeaux), directeur d'une unité INSERM spécialisée dans les systèmes implantables, remonte à une vingtaine d'années avec l'apparition de matériaux nouveaux provenant (comme le Dacron, utilisé dans les prothèses vasculaires) de recherches sur les textiles. » Le succès tient aussi aux chirurgiens qui osèrent faire le pas.

ll y eut ensuite - il y a aujourd'hui, - utilisées à des fins thérapeutiques, la micro-informatique et la microélectronique et, avec elles, la mise au point et le développement de capteurs, ces systèmes sophistiqués capables de tra-duire sous forme de signal électrique une information d'ori-



prothèses suffisamment miniaturisées et fiables pour pouvoir être proposées comme solutions thérapeutiques dans de nom-

breuses disciplines. Le cap de la miniaturisation se révèle néanmoins parfois difficile à franchir. C'est notamment le cas avec le cœur artificiel. Alors que plusieurs équipes, dont deux françaises, travaillent sur un modèle de prothèse totalement implantable, les deux implantations américaines ont été faites avec des prothèses dont la source d'énergie et le contrôle sont extérieurs au corps du patient. Elles imposent, de par leur poids et leur volume, d'insupportables contraintes.

Pourra-t-on véritablement reproduire de toutes pièces des organes vivants, ou devra-t-on, plus modestement, se limiter à la copie mécanisée de quelques fonctions biologiques?

· Se tenir en équilibre sur un pied, écrit le professeur Pierre Rabischong (Montpellier), nécessite la mise en jeu de toute une série de régulagine biologique. Autant tions automatiques, de traite-

svsiemes de commandes encore plus largement miniaturisés que les plus modernes produits de la microélectronique. Alors que l'angström reste l'unité de base des dimensions des composants de la cellule, l'homme n'est pour l'instant à l'aise que dans le micron. Cette sous-estimation naturelle du commun pour la complexité des systèmes biologiques l'empêche de compren-dre la difficulté de concevoir des suppléances organiques qui approchent même de loin la flabilité du biologique. Car, malgré tout ce qui est dit sur la maladie et la mort, fins nor-males d'une existence limitée, l'homme biologique est une réussite technique ». (1) Il semble que, mis à part des

instruments aptes à reconstituer des fonctions sensorielles défectueuses (audition, vision), l'un des champs les plus prometteurs dans ce domaine soit celui des pompes implantables ». Ces systèmes ont pour fonction de distribuer des substances biologiques - le plus souvent une hormone - dans l'organisme.

tion perfectionnés permettant d'adapter le débit de la substance aux besoins de l'organisme. Déjà des modèles existent délivrant, par exemple, de l'insuline (pour les diabétiques), ou certaines neurobormones. On fait aussi de remarquables progrès dans la mise au point d'éléments essentiels comme le sang ou la peau (le Monde du 18 août). Néanmoins, là encore, il ne s'agit que de copier quelques-unes des propriétés de ces tissus (le transport d'oxygène par le sang, la barrière protectrice de la peau), tant les cellules qui nous composent et les fonctions qu'elles assurent sont multiples et variées.

Ailleurs, on met au point des appareils qui offrent une restitution de fonctions perdues. sans être pour autant des copies du biologique. C'est notamment le cas du remarquable travail de l'équipe du professeur Pierre Rabischong avec les • machines à marcher » destinées aux malades paralysés victimes des accidents de la route.

prothèses doivent respecter un point particulier : la biocompatibilité. Car on ne peut mettre au contact du vivant que des matériaux qu'il tolère, faute de véritablement les accepter. L'un des meilleurs exemples dans ce domaine est celui des rapports avec le sang et les prothèses vasculaires ou cardiaques. Le contact des cellules sanguines avec un matériau a, en effet, pour conséquence de déclencher une série

de réactions enzymatiques

complexes qui provoquent la formation d'un caillot, situa-

tion dangereuse, voire mortelle,

à cause des risques d'obstruc-

tion ou de thromboses.

Tout le travail consiste donc comprendre dans le détail la dynamique biochimique qui est en cause afin de proposer aux chirurgiens des matériaux dont la surface restera anticoagulante à long terme. Il faut, en d'autres termes, mettre au point des substances que l'organisme ne pourça identifier comme lui étant étrangères. Ce sont ces mêmes considérations qui ont amené à l'utilisation des valves cardiaques prépa-

rées à partir de tissus animaux (valvules porcines), ou qui conduisent à la nécessité d'utiliser un anticoagulant après l'implantation de valves synthétiques.

L'un des matériaux les plus prometteurs semble être le carbone, élément qui, dans une forme composite particulière (carbone-carbone) étudiée par l'industrie aérospatiale, se révèle remarquablement bio-compatible. Sa structure poreuse et ses caractéristiques physico-chimiques font en effet que les cellules vivantes peuvent coloniser ces prothèses dans lesquelles elles se nichent. La vie prend ainsi appui sur un véritable squelette-leurre.

Il reste que l'avenir des organes artificiels n'est plus lié aux seuls problèmes techniques. D'une part parce qu'on assiste - du moins pour certains organes - à l'apparition des prémices d'une véritable compétition entre greffe et prothèse, compétition que pourraient bouleverser les progrès en immunologie. D'autre part, parce qu'il existe un véritable risque de voir se dessiner une volonté politique de freiner, directement ou non, l'innovation. On le sait, ou on le pressent, la mise au point de prothèses plus ou moins sophistiquées implique en aval un surcoût évident pour les organismes de protection sociale. C'est déjà le cas, par exemple, pour la prise en charge du « rein artificiel ». Faudra-t-il faire des choix? Se limiter aux seuls créneaux rentables pour l'industrie et a priori supportables pour la collectivité? Devra-t-on, en d'autres termes, abandonner pour des raisons purement économiques des projets concoctés en période d'abondance?

JEAN-YVES NAU,

(1) - Technologie et handicap -, professeur Pierre Rabischong, Precive et santé, nº 26 (été 1983). pective et sante, m 20 jete 17031. On lira aussi l'article du docteur Pierre Galetti (Brown University de Providence, Etats-Unis) à paraltra dans le numéro 190 de décembre 1984 de la revue Peojet (14, rue d'Assas, 75006 Paris, Tél.: 548-52-51).

★ Dans le cadre des rencontres orga-nisées par l'université Bordeaux-II et le journal le Monde, une conférence-débat consacrée aux organes artificiels sera organisse à Bordeaux, le jeudi 6 décem-bre à 18 beures dans la salle de l'athé-

• Une découverte française pour-rait révolutionner la chirurgie osseuse : une équipe rouennaise du CNRS (Centre national de la recherche scientifique) vient de mettre au point un matériel d'orthopédie en plastique pour remplacer les clous et broches en métal actuellement utilisés. Ce matériau présente un double intérêt. D'une part, il est flexible et s'adapte donc mieux que le matériel en metal à l'évolution du tissu osseux après fracture. D'autre part, il est biorésorbant, c'est-à-dire qu'il disparaît spontanément. Cette propriété pour-rait permettre d'éviter une réintervention chirurgicale, parfois nécessaire, pour retirer les plaques, clous ou bro-ches fixés à l'os. Les travaux de ces chercheurs ont débuté en 1975. En 198], les premiers essais ont été conduits avec ce matériau composite associant des polymères à des libres de verre et de carbone. Selon les cher-cheurs du CNRS, les premiers essais cliniques sont, avec un recul de trois

## Scandale?

XISTE-T-IL un ecandale francais des stimulateurs car-diaques ? Lancé au mois d'août par le Canard enchaîné à partir d'un rapport de l'inspection générale des affaires sociales, cette question ne cassa, depuis, de susciter réactions, déclarations et prises

De quoi s'agit-li ? Les stimulateurs cardiaques (également dé-nommés « piles cardiaques » ou « pecemakers ») sont des instru-ments miniaturisés qui, implantés dans le thorax du malade, et reliés au muscle cardiaque, fournissent une excellente réponse thérapeutique à certaines affections du rythme cardiaque. La première implantation d'un stimulateur fut réalisée à Stockholm en 1958. On en pose aujourd'hui, rien qu'en France, près de trente mille chaque année. Chaque implantation coûte entre 30 000 et 40 000 F, somme entièrement prise en charge par la Sécu-

La « scandale » - 5 il existe pourrait prendre différentes

• Les indications abusives de poses d'appareils. En d'autres termes, existe-t-il un âge limite à partir duquel la pose d'un stimulateur cardiaque doit être assimilée à une recherche de profit plus qu'à un geste thérapeutique ? Question difficile dans la mesure où les troubles du rythme cardisque, souvent handicapants, peuvent immédiatement disparaître après la pose d'un stimulateur, intervention par ailleurs bénigne.

 Les récupérations € postmortem ». Il arrive (fréquemment ?) qu'on récupère des appareils sur des personnes décédées. Cette pratique, si elle n'est pas en soi condamnable, pose néanmoins le problème de l'éventuelle double facturation du stimulateur à la Sécurité sociale, ca qui, souligne le conseil national de l'ordre des médecins « constitue une fraude mani-

feste ». Si l'on en croit l'ordre, qui se déclare prêt « à statuer en conséquence », cette pratique n'est le fait que de « cas très olés ». Il faut souligner que depuis 1980 on ne peut plus, compte tenu de la réglementation en vigueur, réutiliser un stimulateur. Des associations se sont créées qui récupi-rent les apparails usagés, les révit, et les adressent gratuitement dans certains pays du tiers-monde.

 Les rapports financiers entre médecins et fabricants. C'est sans doute l'aspect le plus épineux de la question. Plusieurs témoignages font état de « pots-de-vin » versés par les fabricants d'appareils aux médecins spécialisés dans leur im-plantation. Tous les cas de figure sont, semble-t-il, possibles, depuis le financement d'équipements hospitaliers, la prise en charge de frais de congrès (pratiques courantes de l'industrie pharmaceutique), jusqu'au versement direct d'argent au praticien. « Nous avions pris l'habitude, nous a confié un indus-

triel, de verser l'argent sur le compte suisse d'un grand nom français de la pose de stimulateurs. » « Il est certain, déclaret-on au conseil national de l'ordre des médecins, que nous examinerons toute plainte qui pourrait être déposée, et si la preuve d'une irrégularité ou d'une complicité suspecte de mercantilisme est faite, ce conseil condamnera comme i convient les fraudeurs : le conseil de l'ordre n'a pas l'habitude de se faire le complice de la fraude qu'elle a toujours sévèrement condam-

née. » (1) Au secrétariat d'Etat à la santé, on a demandé à l'inspection générale des affaires sociales de mener une seconde enquête sur cetta question. Il reste à savoir quelles seront ses conclusions et si elles seront suivies d'effets.

Bulletin de l'ordre des méde-cins, numéro de povembre 1984.

## Naître en France

C. Rumeau-Rouguette

C. du Mazaubrun

Y. Rabarison

Les résultats d'une enquête qui fait le point sur 10 ans d'évolution de l'état de santé des nouveau-nés et des pratiques médicales (conditions d'accouchement, surveil-

lance prénatale, protection de la femme enceinte dans le milieu professionnel, soins neonatals, diminution des taux de prémoturité, évolution de la mortalité).

Collection «Grandes Enquêtes»

Coédition INSERM/DOIN

101, rue de Tolbiac, 75654 Paris Cedex 13



1984, 240 pages, 110 FF



## L'histoire

telle que les nouveaux théoriciens la cernent; l'histoire telle qu'on doit ou devrait

## A l'école

'HISTOIRE doit conserver, ou retrouver, dans toute éducation bien comprise, la place centrale qui fut si longtemps la sienne. » « La carence de l'enseignement de l'histoire à l'école est devenue un danger national, a Ces deux propos ont eté tenus au sommet de l'État français. A cinq ans d'intervalle, M. Valéry Giscard d'Estaing et M. François Mitterrand se sont alarmés d'un effacement de la mémoire collective. Livres, déclarations et colloques ont amplifié l'écho de cette auguste inquiétude. En juillet dernier, de nouvelles instructions pour l'école élémentaire traduisaient de la part du ministère de l'éducation nationale le désir de l'apaiser.

Et si l'école n'était pas responsable du marasme? Mme Suzanne Citron, maîtreassistante à l'université Paris-XIII donne une réponse iconoclaste. Son livre Enseigner l'histoire aujourd'hui a le mérite de prendre à contre-pied plusieurs ouvrages parus récemment sur le même sujet.

Tout repose à ses yeux sur

un maientendu. L'une des recines de la crise de l'école, pensa-t-elle, plonge aux premiers âges de l'a instruction publique ». Le savoir a gardé de ces temps de fondation une architectura en segments conçus comme une somme de « disciplines »: chacune est considérée isolément. A l'histoire, per exemple, est assignée une mission bien précise, celle de civiliser et de franciser, d'intégrer à la culture de l'« élite dirigeante » les populations paysannes. Cimenter la société, aux trois quarts rurale, en faisant intérioriser aux petits écoliers l'image d'une France éternelle et d'un « génie français ». Suzanne Citron professe que l'historiographie officielle devint ainsi « l'unique représentation reconnue d'un passé collectif ». Le mémoire des paysans, des artisans et des ouvriers, leur perception du passé, tombe dans l'oubli.

Ce sont ces autres mémoires sociales qu'il convient de retrouver. Chemin faisant, la diversité des jeunes sers prise en compte; les programmes scolaires ne seront plus e entermés dans leurs couloirs linéaires » qui les coupent du monde réel. Et la véritable crise de l'identité nationale qui se nourrit de l'éclatement des modèles culturels et ethniques pourra sinon se résoudre, du moins trouver un début de solution. Mieux, en tout cas, qu'en se cramponnant sur la seule vérité du passé qu'ont connue et exaltée « les pères républicains de notre système acolaire ».

Identité nationale : ce ne sont pas, à vrai dire, les mots qu'affectionne Suzanne Citron. Le concept doit lui paraître sinqulièrement étriqué. Elle souligne l'échec d'un enseignement de la mémoire nationale qui n'a pas empêché Vichy, « le silence sur les massacres de Sétif en 1945 > et « les tortures en Algérie ». Les jeunes, écrit-elle. attachent du prix à la tolérance et au relativisme. Ils se sentent a habitants de la terre s. L'histoire osera-t-elle leur apprendre une France diverse, « ouverte aux autres », « attentive à l'Europe et au monde, arc-boutée aux droits de l'homme » ? CHARLES VIAL.

★ Suzanne Citron, Enseigner l'histoire aujourd'hui. La mémoire perdue et retrouvée. Les Editions

## Une science cannibale

Géographie, ethnographie, économie, linguistique : les nourritures d'Emmanuel Le Roy Ladurie.

OUR Emmanuel Le Roy Laduric, professeur au Collège de France, faire l'histoire du passé, c'est apprendre le présent ». Grâce aux sciences humaines, une nouvelle appréhension de l'homme est possible : l'économie, l'ethnographie, la linguistique ou la sociologie ont contribué à l'essor de l'histoire. Mais l'historien, comme le philosophe ou le poète, doit aussi atteindre l'imaginaire et l'irrationnel des hommes qu'il

Emmanuel Le Roy Ladurie s'est depuis longtemps intéressé au monde paysan : il a choisi les grands ensembles une région, le Languedoc – et les longues durées - plusieurs siècles. Il utilise les données statistiques, voire l'ordinateur. Mais, afin de saisir l'articulation des structures mentales et matérielles spécifique à Montaillou, village occitan, il se fait pointilliste, portraitiste, il se comporte en ethnographe qui observe méticuleusement toutes les facettes de la vie villageoise, allant ainsi jusqu'au · tremblement de la vie -.

«L'histoire a considérable ment renouvelé ses méthodes et élargi ses objets de recherche, mais, dans sa quête d'une histoire totale, ne risque-t-elle pas d'englober les autres sciences

- Bien sûr, mais l'inconvénient n'est pas grand; l'histoire, telle qu'elle est pratiquée de nos jours, utilise effectivement les autres sciences humaines, à commencer par l'économie, la géographie, l'ethnographie ou la linguistique. Il n'y a donc aucun désavantage à cette vocation « cannibale » de la part de Clio; les ouvrages historiques actuels valent aussi par les « autres leçons » qu'ils ont assimilées.

- Que diriez-vous du précepte de Le Bon, selon lequel « le rationnel crée la science mais l'irrationnel conduit l'Histoire » ?

- Cette vieille idée se rencontrait déjà dans les auteurs anciens: ils distinguaient entre le « sublunaire », c'est-à-dire le monde humain qui était la proie de l'irrationnel, et le monde cosmique ou astronomique, régi par des lois plus harmonieuses. Il va de soi que l'histoire est parfois folle. Quelle rationalité peut-on trouver, par exemple, au devenir de l'Allemagne, cette grande nation qui, notamment par sa fureur, depuis 1914, a perdu une vaste portion de son territoire? L'historien, dans ce cas, s'efforce simplement d'analyser rationnellement l'irrationnel.

- Comment peut-on concevoir une « histoire universelle » si, comme le dit Merleau-Ponty. « chaque culture spécifie ce qu'on doit s'attendre à yoir » ?

- Je reste universaliste, même s'il est vrai que chaque culture a sa propre façon de raconter ses origines : les Africains narrent leur généalogie, souvent fabuleuse; l'histoire biblique concerne un peuple de prêtres autour d'un Dieu jaloux, elle a manisestement laissé indifférentes les grandes civilisations voisines: Egypte ou Mésopotamie. Néaumoins, il me semble que depuis Hérodote et Thucydide l'histoire a vocation universelle. Dès que les historiens deviennent scientifiques, ils produisent un texte qui, en quelque mesure, a portée générale. Les historiens japonais écrivent des livres ou des articles qui, sur le plan méthodologique, sont très proches des nôtres. Leurs œuvres se fondent sur des faits, des dates et des tendances; elles martance de la part de historien vis-à-vis de son objet. Cela dit, il demeure vrai que l'histoire garde une fonction nationale pédagogique, on le voit bien dans les discussions actuelles sur notre discipline; on doit donc trouver une espèce de compromis entre science et lisi-

- Mals puisque chaque culture, voire chaque langue, véhicule sa propre vision du monde, comment peuvent-elles converger en une histoire uni-

Je crois que Bossuet est le dernier grand historien conforme à ce que disait, selon vous, Merleau-Ponty. Ce prélat concevait un passé dirigé par la Providence et, de surcroît, conforme à la théologie catholique. Mais, depuis lors, on a quelque peu renoncé à ce schéma. Il est vrai qu'en URSS on s'attelle à une histoire sinon providentialiste, du moins orientée. Par exemple, là où la plupart des gens disent : « Les Soviétiques ont envahi l'Afghanistan », ceux-ci déclarent :

quent aussi une certaine dis- tout par les questions du présent. Mais la pensée de Raymond Aron, aussi stimulante qu'elle ait été dans les années 30, n'a pas profondément marqué l'historiographie en France. Celle-ci fut plutôt influencée par l'école des Annales qui cherchait, sans préjugés, à éclairer avant tout l'aspect économique, social ou mental de l'histoire. Les Annales, au lieu de faire l'histoire d'Un, écrivaient l'histoire de Tous... Il est certain que le passé se conjugue au présent. On arrive, néanmoins, à une sorte de consensus universel entre historiens, sur les questions qui sont importantes à un moment donné, sinon toujours sur les réponses. Il est frappant, sur un plan anecdotique, qu'on

- moyennes inférieures ». Néanmoins, il s'agissait d'une histoire commemorative. conçue en fonction d'un certain schéma idéologique. Celle-ci « centrait » la Révolution sur l'affaiblissement du féodalisme et sur son remplacement par un régime que dominerait la bourgeoisie et, bientôt, le capitalisme. Tandis que l'œuvre d'historiens comme François Furet en France, ou comme Alfred Cobban en Angleterre. écarte cette idéologie, pour déceler - derrière - elle des entités plus concrètes. Furet signale l'importance des sociétés de pensée et de la guerre extérieure, comme justification de la Terreur à l'intérieur. Alfred Cobban souligne la « prégnance » du problème de la terre, qui est plus essentiel, pour les années 1789-1799, que celui du capitalisme.

Seion Jacques Le Goff, qui lui aussi appartient à l'école des Annales, le « passé » conti-que à vivre aussi dans la mesure où ses significations se renouvellent avec le temps.

- Il ne faut cependant pas

issus des classes moyennes et pouvoir y introduire de nouvelles laitues ou chicorées, mais cela n'empêche pas que le plat ainsi préparé soit succu-

> - On pourrait aussi dire que la situation du « moderniste » est plus dangereuse; un nouveau document pourrait contre-dire sa vieille théorie alors que l'historien de l'Antiquité ne court pas le même risque : tout son matérian est, d'une certaine facon, déjà « connu »...

> - C'est l'histoire de l'abbé Vertot. Il terminait sa rédaction du siège de Rhodes lorsqu'on lui apporta de nouveaux documents sur cet événement. Il eut la célèbre réplique « Mon siège est fait! Mon livre est terminé! » D'une certaine manière, archéologie mise à part, le siège de l'antiquiste est toujours fait, celui du moderniste toujours à faire.

A STATE OF THE PARTY OF

Commission of the second

ニュー しょういんなかずがを構成

geral in the late the energy engin

The secretary of the property

10 - 10 - 20 - 24 - 3747 .

5. "有人的"简单连续的

 $(A_{i,j+1},A_{i,j+1},\dots,A_{i,j+1}) = \{A_{i,j+1},A_{i,j+1},\dots,A_{i,$ 

the second stage of

and the president the

 $1 = \{ (a,b) : (a,b) \in \mathcal{F}_{p}^{-1}(\{a,b\} \cup \{a,b\} ) : (a,b) \in \mathcal{F}_{p}^{-1}(\{a,b\} \cup \{a,b\} ) : (a,b) \in \mathcal{F}_{p}^{-1}(\{a,b\} \cup \{a,b\} ) : (a,b) \in \mathcal{F}_{p}^{-1}(\{a,b\} \cup \{a,b\} \cup \{a,b\} ) : (a,b) \in \mathcal{F}_{p}^{-1}(\{a,b\} \cup \{a,b\} \cup \{a,b\} \cup \{a,b\} ) : (a,b) \in \mathcal{F}_{p}^{-1}(\{a,b\} \cup \{a,b\} \cup$ 

And the second section of

A STANCE OF ME

一个 知此人物物 愈新

The State of the s

THE STATE OF BURNEY

e eran marin målig gestall.

The other war digest to

THE PART OF SHE LAND

oran Maria 🦓 Alb

The English Company of

THE THE PARTY

and subset flags

5 - 2 5 5 9 5 5 1 2 1 2 1 4

- 400 战争李德

the least may

. برد نی د

Sec. 1.45

THE STATE OF THE STATE OF

en i staggigga

سيهيئ ساج العالما

No. of Edward

Mind Sign

Common Service and great

A STATE OF THE STA

Balting madher "

- L'historien critique principalement les images d'autoreprésentation que l'époque < observée » a produites, et pour lesquelles furent souvent utilisées les traces officielles laissées par les strates domi-



« Pour la Révolution française, tout un groupe d'historiens fut attiré par le communisme tandis qu'un autre l'était beaucoup molus »

rolquement une certaine intrusion américaine impérialiste. Il s'agit, en l'occurrence, d'une histoire dirigée, spécifiant un événement en fonction d'idéologies, à vrai dire discutables. Peut-être faut-il admettre que notre histoire universelle actuelle, telle qu'elle est pratiquée par les historiens de tous les pays «libres» et par quelques autres, est aussi une « forme culturelle », mais celleci est reconnue comme telle par tous les chercheurs sérieux. On enregistre, bien sûr, des coiorations nationales de l'histoire, mais il existe un certain consensus. On le voit bien lors des congrès internationaux d'historiens.

 Si chaque époque fabrique sa propre représentation du passé: sa Rome, sa Renaissauce ou sa Révolution, l'histoire s'écrit-elle toujours au

- Raymond Aron, dans une thèse - lors de sa phase - germanisante » de l'avant-guerre. - avait envisagé des idées de ce genre : l'histoire était sinon

l'histoire de la Mort, tantôt celle de la Fête ou du Péché... L'essentiel, c'est que les critères retenus pour élaborer nos textes soient scientifiques, ou, à tout le moins, consensuels. En ce qui concerne la Révolution française, par exemple, les motivations idéologiques, éventuellement politiques, sont considérables: tout un groupe d'historiens fut attiré par le communisme, tandis qu'un autre l'était beaucoup moins : mais l'essentiel, c'est que les chercheurs aillent au document, s'en fassent fidèlement l'écho et ne laissent pas leurs préjugés ou leurs présuppositions prendre le pas sur l'honnêteté vis-à-vis des textes et des faits.

 Justement, François Furet souligne, dans Pensez la Révolution française, les différences qui séparent les versions idéoloques des autres. N'y aurait-il onc pas de faits « objectifs » ?

- L'histoire qu'Albert So-boul a écrite sur la Révolution française était bien documentée : il connaissait de façon désubjective, du moins orientée taillée le passé des sanspar les préoccupations et sur- culottes, ces révolutionnaires

ait écrit simultanément tantôt l'histoire. La situation de l'historien de l'Antiquité est assez différente de celle des historiens du Moyen Age ou de l'époque récente : l' « antiquiste » dispose d'un corpus limité de textes, complètement fermé; tout au plus trouve-t-on quelquefois un nouveau papyrus dans le désert égyptien : il y a aussi les fouilles archéologiques, mais c'est à peu près tout !... Il faut donc sans cesse proposer de nouvelles lectures des textes antiques. Ces textes se disposent alors selon d'autres réseaux, et l'on tire d'eux des synthèses rajeunies, souvent intéressantes et importantes, mais ce sont toujours les mêmes textes. Au contraire, l'historien d'archive, l'historien du Moyen Age, ou à plus forte raison du dix-septième siècle ou de l'époque actuelle, est toujours placé devant de nouveaux documents, qui lui donnent une vision sans cesse rafraîchissante du passé. Sa position est privilégiée par rapport à celle de l'historien de l'Antiquité, lequel est dans la situation d'une femme courageuse qui secouerait éternellement la même salade dans le même panier, sans

grès de notre époque « observante » ne serait-elle pas aussi « déformante » ?

- Vous semblez penser que les « images » sont laissées par les classes dominantes. Vous vous inspirez en cela d'une certaine vision « marxienne » de l'histoire, selon laquelle chaque époque a ses classes dominantes qui façonnent l'idéologie. En un sens, c'est certainement vrai. Mais ayons aussi une vue naive : souvent, les acteurs de l'époque peuvent avoir une perception plus fraîche de la réalité que ce n'est le cas aujourd'hui.

• Qu'est-ce aujourd'hui qu'un bureaucrate? C'est un homme qui est relié au monde par un téléphone, par une voiture et par des contacts souvent technocratiques. Qu'est-ce qu'un administrateur au dixhuitième siècle? C'est un personnage qui circule à cheval et qui descend dans les auberges. Il y entretient des relations souvent vivantes avec les hommes. les choses, l'environnement. D'où l'impression de réalité, de fraîcheur, qui émane des documents d'autrefois, rédigés par un curé, par un notaire...

pouvoir y introduce de se

veties laitues

mais cela n'empée

niat ainsi prépare :

ha situation du - modernise

est plus dangereuse : un no

sean document pourran come dire sa rieille theorie nors @

l'historien de l'Antiquite :

court pas le mome risque : le

son materiau est, d'une tenue

Vertot. Il termini tien de siève ... Frid

vesex occument our con-

nement li cut a contra

que « Mun très » the e

taine manage ....

mise à partir e la calif

quisto est top, or a large moderniste to a large

- L'historien crinque in

cipalement les imass de

representation que tres.

a abservée » la profato, o

pour lesquelles futett sie

utilisces les traces effice

mantes, man Poplante Los

quiste est tou, an

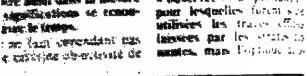
- C'est Chat in as as

façon, dejà « connu ....

- On pourrait ansai direge

chance moyennes et sees selecticates .. ne & samuel d'une a liverien d'un certain 15 is Revenues sur sierrest de l'échalisme i in l'hippocuntus bat an ne demogrant la buille et. Second le capita-Trades que l'auvre traces, or comme Alchen en Angielette. car idiotopog, pour deferribe . ele des enge commeten foret siproportion des sociétés ha er the in americ calemanne antification de ger & Pinzerseur, Alfred e simplifica la «prée se orchieme de la the our time essential, executively

TANK PARTY OF don facquer Le Gall, ertient a l'école HAR IN MICHIEF





exert his retrestant de l'his-IN SECTION THE SECTION ASSESSED. mes de sein des bisto . deformable . e are designed Age on the COME SECONDS : F . WHILE . HAMPEN THE PROPERTY. Me transport description of the line The series of the series WIND OF PARKET IN 重重原 等中间 经现代社 · 本本は大きないというできるとは、 Mary our all con PRINCE WEIGHT & BOM the state of the STREET SHAPE WHEN TOR-COMMENT OF THE SECOND the lighter was A STATE OF THE PARTY OF THE PARTY. DATE OF BUILDING TO SEE see Marin de 1911 of the service with Management for the service STATE OF THE PARTY Mar of Capacity 212 THE TANK THE PARTY OF A PROPERTY OF Parish to Property all the section of the section of the Charles and the second of die diene in bediene giarner, bette

**技术** 医皮肤炎

ALL CALLES te men in Property of the manifor --A.C. . . . 事権 作は、こ TERRET LATER the pro-1 To 1 To 1 Age and the second BUTTE SE

MAT E ST The Table (s.) \*\*\* · · 1..... · 使持续的不 \$2: 00 · 11, -. 157 瀬川 (44.77)

Dog. ويواتية إحواقه

777

isme tambis qu'un amere l'était desse. 😅 🗢 🤉 gein de mare ..... Vante - In Sein was and La Water Co gressing in m'avoue volontiers coupable à

> « tous les découpages, systèmes et hiérarchies sont des choix de pouvoir de l'arbitraire de l'historien-dieu »... - Louis Dumont a montré justement, dans Homo hierarchicus, que le système hiérarchique, tel qu'il s'incarne à la quasi-perfection aux Indes, n'est pas du tout un choix de pouvoir ni le fruit de l'e arbitraire de l'historien-dieu », mais au contraire, la colonne vertébrale de la plupart des sociétés anciennes. Société de

l'enseigner; l'histoire telle que certains témoins la présentent et la racontent

que du « progrès » de notre jadis, chez nous. Je ne dirais époque. Je ne la nie pas, j'ad- pas que c'est un fait « objecmets qu'il est plus agréable de vivre aujourd'hui qu'à une pétif », car cela repose toujours sur les représentations subjecriode où l'on était soumis aux épidémies et parfois à la fatives des hommes, mais, enfin, il n'est pas question, sur ce point, d'un choix de pouvoir. C'est même l'inverse; le poumine; mais notre siècle a vécu aussi des génocides et nous sommes éventuellement mevoir, en fait, émane de la société hiérarchique, Aux Indes, nacés par une guerre d'anéantissement. Le progrès existe, mais il est inégal, réversible et l'Etat n'est pas créateur de la hiérarchie, il aurait plutôt tendance à l'exprimer,

» Vous évoquez aussi l'opti- castes en Inde, société de rangs

 Je remettrais justement - L'historien semble pouren cause l'optique de progrès que notre époque projette sur le tant découper la matière historique selon ses choix...

dangereux.

quatre ou cinq.

une promotion sociale, mais en-

huitième siècie. Reconnaissons

- A défaut du vestige, l'his-

torien ne risque-t-il pas de pro-

jeter des théories - marxiste ou

l'anachronisme d'interpréta-

Je n'ose proposer,
 ô sa-

ni freudien, et pourtant il y au-

rait là peut-être une solution.

Le marxisme, quoi que nous

fassions, nous coile à la peau, à

chacun d'entre nous. Marx a eu

d'admirables idées: il les a

quelquefois empruntées à d'au-

tres, tout en reconnaissant hon-

nêtement sa dette. Ainsi, ses

conceptions relatives à la lutte

des classes lui venaient de Gui-

zot et de Thierry. Et puis, il

leur a ajouté une eschatologie

plus discutable qui prévoyait la

construction d'une société sans

classe. Cependant, gardons de

Marx l'idée - triviale - que,

désormais, on peut approcher

l'histoire autrement que par

l'alcôve ou le palais d'un

prince. Gardons également le

concept d'une approche par les

classes sociales, et non par les

individus; et puis, pour le

reste, laissons tomber cette es-

chatologie démodée, j'allais

dire déshonorée, par tout ce qui se passe depuis 1930 en divers

pays. En ce qui concerne la

psychanalyse, je m'y suis inte-

ressé il y a plus d'un quart de

siècle. Mais le lacanisme, avec

ses calembours stimulants, m'a

laisse sur le bord du chemin. Je

- Michel Serres avertit que

ce propos.

tion ?

par définition, inexistant !

- Bien sûr, nous apportons La tentation de l'historien avec nous nos idées, nos sysconsisterait parfois à embellir le passé; il faut y résister, car tèmes, nos méthodes; nous sommes peut-être, ou nous dele passé n'était pas si rose. Surtout lorsqu'on l'analyse du venons, marxistes malthusiens, webériens... Et puis, nous avons point de vue démographique : tout à coup l'épaisseur du dopour faire deux enfants qui surcument : il ne nous offre pas vivent, il fallait en engendrer tous les choix possibles, ou il les récuse, et là notre subjecti-- Pourtant, on constate acvité part aux oubliettes. Finaletuellement un certain engoue-ment pour l'histoire, comme si ment, la sensibilité (je ne dirais pas le choix idéologique) de le passé était « nostalgiquement séduisant », la « beauté du l'historien est fondamentale. C'est pourquoi on peut difficilement travailler avec des assis-- Nostalgiquement sédui-sant, non! Envisageons, autrefois, la vie d'une femme ma-

tants de recherche. Car ce qui compte, dans quelques cas, c'est notre réaction personnelle riée : ses noces furent pour elle en face d'un document. Il ne s'agit pas du document seul, ni suite cette épouse enregistrait de moi-même, mais de moi etune naissance tous les deux lui. Un couple se forme, pour le ans, avec possibilité de mort meilleur ou pour le pire. - Parfois, cependant, « les méchants faits détruisent les

d'une grosse partie de sa progé-niture, et d'elle-même, précoce-ment. N'idéalisons pas le dixbelles théories »... - Thomas Kuhn évoquait cependant que les lacs étaient les paradigmes : ceux de Ptolépurs, les paysages respectés, les mée, de Newton, d'Einstein; en ce qui les concerne, quelle danger de guerre atomique, ques faits désagréables, qui récusent une vaste théorie, finissent par être pris au sérieux une fois que les défenseurs de l'ancienne théorie sont morts. frendienne – sur une société - Dès lors, une nouveile théotout autre? Comment éviter rie se met en place. En histoire, nous n'avons rien d'aussi rigoureux, mais des paradigmes, ou du moins de vastes hypothèses, crilège - de n'être ni marxiste se succèdent. Le succès du

> nées; là aussi, beaucoup de « méchants faits » ont fait exploser certaines portions du modèle. L'évolution de la recherche historique, qui glisse lentement de l'explication économique vers la lecture culturaliste, coïncide-t-elle avec la crise du

marxisme ?

marxisme provenait du fait

qu'il permettait de mettre en

ordre un grand nombre de don-

- La crise du marxisme est permanente. Elle s'est accentuée, depuis les années 50. avec la remise en cause, des régimes qui s'en réclamaient. Cela n'a pas empêché les triomphes de l'histoire économique. Il existe une histoire implicitement matérialiste, dont Fernand Braudel, avec son immense talent, reste le grand représentant. Je ne pense d'ailleurs pas qu'il faille enterrer l'histoire économique comme description de l'évolution des grands cycles ; à condition d'y bien intégrer la démographie et l'approche sociale. En outre, on peut s'appuyer en ce cas sur des données susceptibles d'être quantifiées, et qui ne sont donc pas soumises à l'impressionnisme de la lecture culturaliste. Le prix du blé ne s'invente pas! La crise du marxisme a obligé les historiens à redécouvrir l'importance de la culture, des idées, ou de la religion, comme facteurs de développement actuel. Leçons du présent une fois de plus! La renaissance d'un catholicisme traditionnel en Pologne, ou d'un islam fondamentaliste, souvent cruel, en Iran, pose des questions sur le passé : elles dépassent le cadre de l'économie.»

**GUITTA PESSIS-PASTERNAK.** 

## Pancho Villa et ses témoins

Carlos Fuentes, Ambrose Bierce, plus un fameux personnage.



La révolution méxicaine fut l'acte par lequel le pays se tendit la main à lui-même. »

Plus Limpide Région, la Tête de l'hydre, Eaux brûlées), dramaturge et essayiste, Carlos Fuentes compte aujourd'hui parmi les écrivains les plus connus en Amérique latine. Ce sils de diplomate, lui-même ancien ambassadeur du Mexique à Paris, partage à présent son temps entre Mexico et Harvard, aux Etats-Unis, où il enseigne. Le roman que Carlos Fuentes écrit actuellement, et qui s'intitulera Vieil Etranger, se réfère à un fait significatif pour l'écrivain: Ambrose Bierce, l'auteur nord-américain de la Philosophie du pessimisme, subit en un an la perte de son fils, la rupture avec sa femme et sa sille. Le fils se suicide après avoir dit à Bierce : «Tu m'as convaincu, cela ne vaut pas la peine de vivre. Le monde est une horreur.» La semme déclare en s'en allant : «Je t'ai supporté trente années. Je ne le peux plus. Je m'en vais.» La fille, à son tour, quitte Ambrose Bierce : «Tu as ruiné notre famille. Je t'abandonne.» Les convictions religieuses, ou plutôt ce qui lui en reste, empéchent Bierce de se tuer. Alors, il décide de partir au Mexique et de rejoindre les troupes de Pancho Villa. Parce qu'esre étranger au Mexique. pense Carlos Fuentes, c'est comme un suicide.

« Francisco Villa, dit Carlos Fuentes, était un homme du Nord, une région du Mexique où la terre est aride et où se trouvaient les grandes haciendas d'élevage. Villa était un péon, un domestique, dans une de ces haciendas. Il avait vu sa sœur violée par un des propriétaires. Quand la révolution mexicaine a éclaté, en 1910, Francisco Villa s'est brusquement révélé comme un grand stratège, un génie de la guérilla.

On a dit de Villa que c'était une force de la nature. Il a été aussi un homme qui a partagé les terres, qui a créé des écoles partout où il passait - il était sans culture, il avait appris à lire tard dans sa vie, mais il possédait une grande sagesse populaire, - il a annulé les

OMANCIER (la Mort pendre les usuriers aux poteaux d'Artemio Cruz, la télégraphiques.

» Il y a beaucoup d'histoires sur Francisco «Pancho» Villa. Celle-ci notamment, qui est vraie : en 1918, Villa a terminé sa retraite et cherche à convaincre les villageois de reprendre le combat. Quand un homme hésite à se joindre de nouveau à lui : « Non. ce n'est plus possible, je ne peux pas laisser ma femme et ma maison ... on entend presque aussitôt des coups de seu et Villa. souriant, dit : • Tu n'as plus de femme, et tu vois cet incendie, eh bien! tu n'as plus de maison. Maintenant tu viens avec nous. » Pour Pancho Villa, le foyer, pendant la révolution. c'était le Mexique. Personne n'avait droit à une maison ni à une femme.

Quelle était la différence entre Francisco Villa et Emiliano Zapata?

- Villa se révoltait contre le système de «péonage» qui fonctionnait dans les grandes haciendas du Nord. Emiliano Zapata était l'héritier d'une tradition communautaire remontant à l'époque des Aztèques. Il voulait retrouver la structure communautaire perdue. Avec des papiers. Car les papiers furent importants pour Zapata: • Ces terres sont les nôtres. Voye: la signature du roi d'Espagne au bas de ce manuscrit affirmant que les terres de l'Etat de Morelos appartiennent aux gens de la communauté \*.

» Emiliano Zapata fut la vérité la plus profonde de la révolution mexicaine. Il disait constamment que « les lois du Mexique doivent reproduire et modifier la réalité sociale et économique du pays ».

» Zapata et Villa font leur entrée officielle dans les rues de Mexico en 1915. Mais ils ne prétendent pas prendre le pouvoir. Leur seule ambition est d'exercer la démocratie locale dans leur village. Il y a un moment presque utopique : entre la chute du dictateur Huerta et la consolidation du pouvoir de Carranza, les hommes et les femmes de Morelos organisent la vie de l'Etat d'une façon autonome. Dans une province dévastée par la guerre civile, où dettes des paysans et il a fait les haciendas ont été brûlées, caine un peu comme les bour-

ils parviennent à rétablir la production agricole, à obtenir même les plus hauts indices de rendement. Ils le font avec la collaboration des jeunes étudiants de l'École nationale d'agriculture qui ont abandonné Mexico et leurs études et aident les zapatistes à irriguer, à semer, à récolter. Zapata lui-même dissout la police ocale, car, pense-t-il, elle n'est pas nécessaire, les gens se connaissent, se respectent, ils n'ont pas besoin d'un pouvoir pour les gouverner et les répri-

» La révolution mexicaine fut l'acte par lequel le pays se tendit la main à lui-même. Elle remua le peuple. Et un moyen typique de se mobiliser fut le train. Des familles entières de guerriers vivaient dans les trains, avec des femmes, des enfants, des bébés qui naissaient en pleine campagne. C'est le contraste le plus brutal que l'on puisse imaginer avec un pays cloîtré.

» La première chose qu'entreprit la révolution fut de libérer le paysan de la servitude de l'hacienda. Puis ce fut l'alphabétisation, en se confrontant parfois à des faits dramatiques : les grands propriétaires ne toléraient pas l'arrivée des instituteurs à la campagne. Ils leur coupaient les oreilles, ils leur coupaient le nez et les renvoyaient à Mexico.

- La révolution mexicaine est très présente dans vos livres.

- Mes romans parlent beaucoup du Mexique moderne, et tout ce qui a été réalisé ici dans les cinquante dernières années est un peu le résultat de la révolution. Pour moi, le fait culturel central fut la redécouverte de tout le passé du Mexique, de nos racines indigênes et coloniales. Ce qu'était le Mexique, ce que la révolution avait obtenu est reflété dans la Plus Limpide Région. Il y a le banquier Federico Robles qui a ressenti la révolution mexi-

geois français ont considéré la révolution française : une occasion de s'enrichir. Il y a ceux qui n'ont pas eu l'astuce, l'absence de scrupules, pour monter dans une société balzacienne. Il y a deux êtres souterrains, qui viennent des profondeurs du Mexique, qui vivent de la nuit et qui veulent savoir ce qui se passe dans le gâteau pourri de Mexico.

- Dans la Plus Limpide Région, vous dites qu'il n'y a pas eu un seul béros qui ait réussi au Mexique. Pour être des héros, Cuauhtemoc, Hidalgo, Madero, Zapata ont dû périr.

- Comme partout ailleurs, le héros doit mourir jeune. Emiliano Zapata est assassiné à trente-neuf ans, Pancho Villa et Francisco Madero à quarante-deux ans.

» La conscience mexicaine de la mort nous dit que celle-ci fait simplement partie de la vie. Il y a une séquence dans la Plus Limpide Région qui illustre ce thème. Un vieux, dans un village, sent que sa fin est proche. Il se retire dans sa maison pour profiter de sa mort. Et quand elle arrive, quand il la voit, il a envie de dire aux autres comment elle est. Il sort de sa maison en se trainant par terre et trouve un enfant qui est en train de voler des oranges dans le verger. L'enfant regarde mourir le vieux. Et le vieux remercie l'enfant d'être spectateur et témoin. Et zi il lui offre sa mort.

» J'ai raconté l'histoire d'une

gautre agonie avec la Mort d'Artemio Cruz. Durant les dernières douze heures de sa vie, Cruz se souvient de douze jours qui ont été décisifs pour lui, qui lui ont fait prendre un chemin plutôt qu'un autre. Il revoit des images de son ascension à travers les batailles de la révolution, son activité de politicien, sa facon de profiter des circonstances pour faire fortune, sa situation au sommet du pouvoir économique mexicain, son alliance avec les intérêts nord-américains. Et il lui reste de la fidélité à certaines choses : à une femme qu'il aima dans sa jeunesse, à un fils qu'il a perdu parce que ce fils a eu la vie qu'Artemio Cruz n'a pas menée. Nous jugeons une révolution car elle s'est écartée d'une idéologie rigide et pure, mais nous sommes incapables de voir que la vérité d'une révolution, ce sont ses contradictions, ce sont ses chutes.

» Dans son rapport sur

l'Amérique centrale, Henry Kissinger dit que la révolution mexicaine est une révolution indigène mais que la révolution cubaine est une révolution étrangère manipulée de l'extérieur. La seule chose qui soit réellement propre à l'Amérique latine, ce n'est ni le capitalisme ni le socialisme, c'est la contreréforme espagnole, c'est le système autoritaire de gouvernement. Et nous n'avons pas résolu des conflits qui viennent du fond de la nuit historique. Nous sommes très espagnols en ce sens que nous avons du génie pour l'art et que nous transformons nos défaites en des œuvres d'art. Nous ne créons pas de formes politiques adaptées à nos problèmes, mais nous savons faire des romans pour surpasser nos antagonismes et affirmer notre vie par-delà notre mort. Peut-être le moment est-il enfin arrivé de profiter de la richesse culturelle de l'Amérique latine pour essayer de résoudre les problèmes de la balkanisation, de la fragmentation, de la prostration et de la vilenie d'une bonne part de notre vie publique ».

CLAUDE FLÉOUTER.

## Plaidoyer pour les programmes étrangers

Et comme le téléspectateur est incitation à s'abonner au câble. toujours considéré comme un mineur, incapable de savoir ce qui est bon pour lui, qu'il faut interrompt le programme, quel ver des barrières, et les proà 30 % des canaux disponibles ment : la télévision payante et sur le cable. 30 %, c'est plus sans publicité est diffusée presque suffisant pour satisfaire que exclusivement sur câble. l'appétit des Français pour des programmes étrangers, dira-t-on aussitôt. C'est possible, la nouvelle télévision à péage juge chacun d'entre nous et les est diffusée par voie hertmunicipalités à qui nous avons zienne. fait confiance?

que ces programmes étrangers, la variété des nouveaux procaptables en France, provien- grammes de télévision offerts nent de pays qui, à l'exception et de l'apparition de nouveaux de la Suisse, appartiennent services (jeux, journal « à la tous à la Communauté euro- carte », petites annonces, télépéenne ou, comme l'Espagne et achat sur catalogue électronile Portugal, y accèdent au que, etc.) regroupés sous le moment même où les réseaux terme générique de e télévision câblés vont se développer ?

Il est clair que les réseaux Même si elle est incontesta-câblés français auront un vital blement porteuse d'avenir, besoin de programmes étran- cette dernière est encore bien gers. Le nier serait s'aveugler. balbutiante (le peu de succès On sait, en effet, que ne se des services interactifs n'a-t-il

directeur général de la Société

Sous le titre « Offrir sa

chance au secteur privé »,

M. Philippe Baraduc, secrétaire

général de l'ANCFA, a cru bon,

sans l'accord du président de

certe association (1), d'attaquer

la SFP, la rendant, bien à tort,

responsable des difficultés des

entreprises privées (le Monde daté 11-12 novembre). Voir

dans l'importance des com-

mandes à la SFP une des rai-

sons des difficultés du secteur

privé est un postulat qui ne

résiste pas à une analyse objec-

Un équilibre a en effet été

trouvé aujourd'hui, 24 % de la

production allant au secteur

privé. 23 % à la SFP et 53 %

aux chaines elles-mêmes, et

vouloir la disparition du secteur

public provoquerait une crise de

la création et un « chômage

endémique » chez les profes-

sionnels de ce secteur, ce qui

n'est pas le cas aujourd'hui

dans la répartition actuelle.

Aussi, plutôt que de vouloir se

livrer à une guerre fratricide et

stérile. n'est-il pas préférable

d'augmenter les possibilités de

production des deux secteurs

en accroissant la part du budget

de l'audiovisuel réservée à la

production, comme on s'y

sive à la création (avec la fourni-

ture de deux mille heures

annuelles de programme) et à la

sauvegarde du patrimoine natio-

nal français. la SFP joue un rôle

techniciens, réalisateurs et

Outre sa contribution déci-

efforce actuellement ?

française de production et de

Création à la télévision

La mauvaise querelle

faite à la SFP

trand Labrusse, président- la disponibilité permanente d'un

création audiovisuelles, la lettre saurait et ne souhaite d'ailleurs

UEL paradoxe! D'un deux facteurs-clés du dévelop- sante Warner à vendre un de teurs dans la découverte de ces côté, regroupant des pement du câble aux Etats-pays démocratiques. Unis. Outre-Atlantique, à une Communauté cause de l'utilisation intensive européenne, consacrée par le des fréquences et d'une géograsuffrage universel, qui a pour phie urbaine à base de tours, la principe la libre circulation des hommes et des biens de toute télévision laisse souvent à désinature. De l'autre, des réseaux rer. Là-bas, le premier abonnede télévision par câble qui doi- ment au câble est donc souvent vent. à l'initiative des munici- décidé pour avoir une image de palités, couvrir en quelques bonne qualité. Et la fidélité des années la France entière et per- abonnés, qui peuvent résilier à mettre à chaque foyer de rece- tout moment, n'est plus voir plusieurs dizaines de pro- qu'affaire de bonne politique grammes différents. Et on commerciale. En France, du s'interroge encore pour savoir fait de la politique prudente de si ces réseaux de demain pour-répartition des fréquences, ront retransmettre des pro- comme d'un urbanisme moins grammes qui existent, qui sont vertical, la qualité de la réception est généralement bonne, et Seulement il se trouve que on ne peut attendre de ce côté, ces programmes sont étrangers. sauf dans certaines vallées, une

> Le désir d'échapper au pilonnage publicitaire - qui

L'attraît du câble ne peut Et puis, n'est-ce pas oublier donc, en France, venir que de interactive ».

retrouvent pas en France les pas récemment conduit la puis-

potentiel de production et des

missions que le secteur privé ne

pas assumer. Qui oserait croire

qu'en s'attaquent aux seuls

11 % (et pas plus !) du budget

de l'audiovisuel public dont dis-

pose la SFP, le secteur privé

assumerait les missions énumé-

rées plus haut ? Dire que la SFP

bénéficie d'un monopole de pro-

duction est donc une contre-

vénté qui n'est plus crédible

couteuse est une diffamation :

elle emporte en effet de plus en

marchés privés les plus solli-

cités, tant français qu'étran-gers, et sur la seule base de ses

tarifs habituels. Elle a ainsi

connu, au cours des derniers

exercices, un redressement

financier spectaculaire qui était

souhaité par tout le monde, et

lui permet de présenter désor-

sans défaut, mais quand les

professionnels s'adressent à

elle, il y font, en quantité et en

qualité, des émissions à coût

moyen de plus en plus compéti-

tif, contribuant ainsi à enrichir et

sauvegarder non seulement le

patrimoine culturel et technique

français, mais aussi l'activité

économique du pays. C'est

dans ce domaine aussi que dont

BERTRAND LABRUSSE

(1) M. Michel Bouquet a démis-sionne de la présidence de l'Asso-ciation nationale pour la création française dans l'audiovisuel.

s'établir une vraie concurrence.

La SFP n'est peut-être pas

mais un budget en équilibre.

Mais dire qu'elle est la plus

pour personne aujourd'hui.

ses réseaux?). Aussi, dans l'attente des résultats de l'expérience de Biarritz, arrêtonsnous sur un des problèmes de l'heure : celui de l'ouverture

aux programmes européens. C'est d'abord offrir au public trois nouvelles chaînes de langue française: belge, luxembourgeoise (qui arrivera par satellite dans deux ans), monégasque et même quatre avec la Suisse, qui n'est pas membre de la CEE mais dont la chaîne francophone est d'une qualité unanimement reconnue (la télévision romande est en outre un des piliers de la communauté des télévisions francophones, à qui l'on doit tant de coproductions prestigieuses).

Pour les jeunes générations qui, enfin, ont appris les langues et voyagent beaucoup, la possibilité de recevoir des programmes anglais, allemands, italiens, etc., leur permettra d'entretenir leurs connaissances de la langue, du mode de vie et de la culture de nos voisins, gage d'efficacité économique lorsqu'ils auront, demain, à parcourir ces mêmes pays pour vendre ou pour acheter. Quant aux Européens de séjour ou de passage en France. ils ne seront sans doute pas mécontents d'avoir, en direct, des nouvelles du pays.

Quelles sont, en effet, les objections?

· Le téléspectateur va être submergé par cette multitude de programmes. » Peut-être, dans un premier temps; mais il faut être conscient que cette abondance est de toute façon pour demain, et qu'il vaut mieux s'y habituer au fur et à mesure que le câble se développera en France. Et quel rôle stimulant pour les magazines ou les • suppléments • de télévision que de guider leurs lecnouveaux territoires!

Cette ouverture ne devraitelle pas être subordonnée à des accords de réciprocité? . Certes, si on cherche à gagner du temps et qu'on ne souhaite pas aller réellement au-delà d'un « effet d'annonce » ! Mais pourquoi ne pas faire plutôt le pari que l'effet d'entraînement sera le plus fort et que notre télévision est suffisamment belle et bonne pour soutenir la comparaison? Et puis nos programmes ne sont-ils pas déjà reçus, directement ou par le câble, chez la plupart de nos voisins (Belges, Hollandais, Luxembourgeois, Suisses et Italiens)?

 Que deviendront ces réglementations sur la publicité ou le cinéma qui sont l'objet d'un large consensus? - Le maintien de telles règles qui, effectivement, ne sont guère contestées, ne poserait certainement aucun problème s'il était la contrepartie de l'ouverture sou-

Est-il raisonnable d'admettre sans contrôle tous ces programmes étrangers? . Pour éviter un de ces combats de retardement, perdu d'avance dès lors qu'on essaye d'opposer à un progrès technologique de pauvres barrières réglementaires, la réponse doit être oui. Etant entendu que l'autorité publique gardera toujours la possibilité de suspendre temporairement ou définitivement tout programme étranger qui violerait la loi française. Et puis l'article premier de la loi du 29 juillet 1982 'ne proclame-t-elle pas, dans une concision napoléonienne : " La communication audiovisuelle est libre » ?

> XAVIER LARÈRE, ancien directeur général d'Artienne 2

## Liberté de la presse

## Le Conseil constitutionnel et le pluralisme

sont écoulées depuis la mei. décision du Conseil constitutionnel qui a modifié. sur des points importants, la loi concernant le pluralisme de la presse. Ce défai n'a pas suffi pour éclairer les juristes déconcertés par une telle décision qui maintient dans son intégralité un empire de presse. Aujourd'hui, un groupe financier, en achetant ou en contrôlant un grand nombre de journaux, peut acheter une partie de l'âme d'un peuple, modelant les consciences de ses lecteurs et formant leurs opinions, conformément à ses intérêts et

à ses ambitions. Le Parlement a donc voté une loi qui assure le pluralisme de la presse en interdisant la possession d'un trop grand nombre de journaux par la même personne ou le même

Le Conseil constitutionnel a admis le principe de cette loi... pour l'avenir seulement, préservant ainsi la totalité du groupe de M. Hersant. Il a estimé que celui-ci, avec dix-huit quotidiens et plusieurs magazines, ne menaçait pas la liberté de la presse tandis que la création, après la loi, d'un groupe moins important, porterait atteinte à cette liberté. Pourquoi? Le Conseil constitutionnel ne donne pas les raisons précises de cette distinction, viciée par

une contradiction des motifs. Elle est contraire au principe de l'égalité des citoyens devant la loi. Quand une loi intervient, elle doit s'appliquer à tous, sous reserve de dispositions transitoires. C'est ce qu'avait fait le Parlement et ce qu'a

LUSIEURS semaines se défait le Conseil constitution-

La loi n'était entachée d'aucune rétroactivité. Elle se plaçait uniquement dans l'optique d'une nouvelle réglementation à laquelle devaient normalement s'adapter les groupes de

presse existant actuellement. Enfin. la décision du Conseil constitutionnel met le groupe de M. Hersant dans une situation privilégiée. Il est assuré de demeurer indéfiniment le premier groupe de presse français (sauf difficultés internes), puisque personne ne pourra jamais posséder autant de jour-

naux que lui. Comme le gouvernement l'a indiqué, l'assemblée générale du Conseil d'État, composée en majorité de juristes professionnels, avait admis la constitutionnalité de ces dispositions, lorsque le projet de loi lui fut soumis. Le Conseil constitutionnel en a décidé autrement. M. Hersant peut chanter victoire. Mais son chant sonne une défaite pour le droit et la démocratie. Il ternit aussi la réputation du Conseil constitu-tionnel. Depuis juin 1981, celui-ci a tendance à se comporter comme une troisième assemblée législative, refaisant les lois, après l'Assemblée nationale et le Sénat, selon des options plus politiques que juri-

diques. Léon Blum n'était pas favorable à la création d'organismes chargés de contrôler la constitutionnalité des lois, audessus du Parlement. Il redoutait leur partialité et leur conservatisme. Avait-il raison?

GEORGES MALEVILLE. conseiller d'État honoraire.

## Médias du Monde

### Etats-Unis: les difficultés d'HBO

Home Box Office (H8O), le géant de la télévision payante méricaine, traverse une période de graves difficultés marquée pa la démission de son président, Frank Biondi. Les recettes de la chaîne, qui compte plus de quatorze millions d'abonnes, n'ont progressé que de 8 % en 1984, alors que ses dépenses ont augmenté de 15 %. La revue Mediane, publiée par le Centre d'études des systèmes et des technologies avancées (CESTA), analyse dans le détail les principales causes de ce tassement spectaculaire : satura-tion du marché de la télévision payante, ralentissement du cablage, dynamisme commercial des concurrents d'HBO (Disney Channel et Showtime), mais aussi lourds engagements de la filiale de Time

Pour faire face à cette crise, HBO tente dans un premier temps de réduire ses charges en révisant les contrats d'achats avec les producteurs de films. Les exclusivités, negociées ces dernières années par HBO en particulier avec Columbia, ont contribué à faire usement augmenter les prix d'achat qui peuvent attendre jusqu'à 30 millions de dollars pour un seul film

HBO tente aussi de se diversifier. La chaîne payante a pris une participation dans une chaîne câblée commerciale, Black Entertainment Television. Elle viant surtout de s'associer avec Thorn EMI sur le marché de la distribution de vidéocassettes, dont la progression est très importante aux Etats-Unis. On ne sait pas encore quel sort la nouvelle direction d'HBO réservera à sa filiale internationale, qui evait pris de nombreuses participations dans les chaînes de télevision européennes par satellites et soutenait aussi le projet luxembourgeois Coronet.

## Vingt-quatre magazines changent de mains

En moins d'un mois, le groupe de presse spécialisée Ziff-Davis vient de se séparer de vingt-quatre de ses titres. Le premier acquéreur n'est autre que le réseau de télévision CBS, qui a mis la main sur douze magazines de loisirs concernant l'automobile, la navigation de plaisance, la hi-fi, le bridge ou le photographie. Le contrat se monte à 362 millions de dollars.

Douze autres magazines s'adressant à des professionnels et concernant l'aviation et la vie des affaires ont été rachetés par le magnat de la presse australien M. Rupert Murdoch pour 350 millions de dollars. C'est le premier investissement de M. Murdoch dans la presse professionnelle aux Etats-Unis.

### Vidéo sans publicité

Vidicraft, une patite société de Portland dans l'Oregon, affirme avoir mis au point un appareil permettant d'éviter l'enregistrement des spots publicitaires sur un megnétoscope. L'appareil, qui se branche entre le téléviseur et le megnétoscope, reconnaîtrait les émissions publicitaires à un certain nombre de critères électroniques que la société Vidicraft se garde bien de préciser. Il interrompt alors l'enregistrement de l'émission et revient en arrière au début de l'annonce en attendant la fin des spots pour se déclancher à

Il en coûte à l'utilisateur 399 dollars pour éliminer ainsi, selon le constructeur, 90 % des publicités diffusées. L'argument semble séduire le vidéophile américain, désespéré de voir la publicité interrompre fréquemment les films, puisque Vidicraft a vendu la totalité de sa production en deux semaines. Deux autres appareils du même type avaient été lancés il y a quelques années aux États-Unis sens succès. Il est vrai qu'à l'époque, le marché du magnétoscope était

## Brésil : des tubes pour la Chine

Alors que Philips vient de fermer ses unités de production de téléviseurs noir et blanc en Europe, sa filiale brésilienne Inbraphil négode avec la Chine l'achat de tubes de télévision noir et blanc pour 50 millions de dollars. Inbraphil, qui a déjà fourni à la Chine un million deux cent mille tubes en 1984, espère une commande équivalente pour l'année prochaine. Ces contrats ont sauvé l'usine brésilienne de la faillite : elle a même dû engager deux cent vingt ouvriers pour faire face aux commandes.

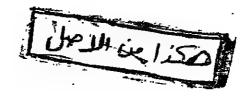
## Japon: un vidéodisque enregistreur

La société Matshushita commercialise le premier vidéodisque enregistreur. Le même laser y permet l'enregistrement et la lecture des images et des sons. Mais les capacités de l'appareil sont encore limitéss : vingt-quetre mille images fixes ou 13 minutes d'images animées sur un disque monoface de 21 cm de diamètre. De plus, le programme n'est pas effaçable et le lecteur n'est pas compatible avec le standard Laservision. Le système est commercialisé en Grande-Bretagne, au standard couleur américain et japo-nais NTSC, pour le prix de 12 000 livres.

## LE FOLKLORE (publié, pour la première fois, en 1904-1906) TOME ! : 1. Le ciel - 2. La nuit et les esprits de l'air - 3. La terre - 4. Le monde souterrain. TOME !! 5. La mer - 6. Les eaux douces TOME !! 5. La feune - 8. La flore. TOME !! 7. La feune - 8. La flore. TOME !! 9. Le prénistonque - 10. Les monuments - 11. Le peuple et l'histoire L'EL CORDADULE TABLES AL PHARETIONES ET ANALYTIQUES DE L'ENSEMBLE. BIBLIOGRAPHIE. TABLES ALPHABETIQUES ETANALYTIQUES DE L'ENSEMBLE. LES Editions MAISONNEUVE ET LAROSE ne se sont pas crues, a juste raison, autorisées à tronquer, si peu que ce seit, cette œuvre monumentale. C'est pourquoi elles sont les seules aujourd'hui à proposer une version intégrale, complète et immedialement disponible, et della au prix de 777 transseulement pour l'ensemble des naze livres réunis sous quatre seulement pour l'ensemble des naze livres réunis sous quatre. magnitiques reliures pleine toite, iers durés. En vente chez tous les bons libraires et chez l'éditeur

MAISONNEUVE ET LAROSE

15, rue Victor-Cousin - 75005 Paris - Tél.: 354.32.70



Les volont

بالبط جزعتها للها कारण । एक अन्य केन्द्रकेनेके स्ट्राईटी MER STORY

بر الهينون يشار الما The second care for the  $(x) = (Y_{\frac{1+\alpha}{2}}, y_{\frac{1+\alpha}{2}}, y_{\frac{1+\alpha}{2}}) = (Y_{\frac{1+\alpha}{2}}, y_{\frac{1+\alpha}{2}})$ September 18 化电子 化二十烷基 Company St. 

Land Branchise Co Committee Committee 

The second second  $\label{eq:constraints} x = \frac{1}{2\pi} \left( \frac{1}{2\pi} \sum_{i=1}^{n} \left( \frac{1}{2\pi} \sum_{i$ Contract Services

14.1 B 15.2 2

or in Branding

a market september 18

and the state of the State Company of A

· <sup>- -</sup> - 유수 및 (

4.5

Service . 4.00

## tats-Unis : les difficultés d'HBO

of Sox Office (HSO), le gennt de la telève -& Crawers and Evertode de Graves difficultisee de see satsalant. Frank Biene Les ment a compre plus de quature militaire d'abonnes -# # 3 % se 1984, sions que ses depenses on La mange Alladiana Dublisia par la Comro d'estudio de la Con technologies avancios (CESTA), 202, ... procession causes de co tassement apertarula -section in television payante, relentissement re commercial des concertents d'HBO (Crane, .......... at train these words engagements de la force to

in face face à cette crese, MSO terrier dans la regenue trade se charges en revisant les contrats à at de des actions de libres. Les exclusivates, responers des partires ar veic an particular evec Columbia, ont contract and service est bugmenter les prix d'achat qui peutent intimus Commercia de dellers pour un saul film !

County aver de se diversitée. La choire payer le the tree of the college commerciale, Black to ..... Busines Elle visent autout de s'associet de ce the section of valocassation contraction de descrior d'iSO réservera à sa filiale intienat .... ses continues participations dans les chares : ... personal personal transfer of pro-

## Vinct-quatre magazines changent de mains

kajama di un mos. Je graupe da presse membro e 🗇 the comment of very appropriate de cost them are prene mare de in connect de télévision CBS que et e de marchine de source concernant : describé : professors the treat, he bridge on as photographic are an into a feet recover de codors.

many matters recognitioned a seminations in the 1200 wer Alexander at the visit dies affigues and the control as a segme avarration M. Ruport Murrorn purch e designs. Clear to premier executions much to the tr THE THE PROPERTY SIX ELECTION

## Vidéo sans publicité

lessonetti, uste gestrie sometiili die Portustii (c Right will be block on thousand permettent on the the same particular and or manifestation manage work to the companies of the programmer. THE THE STREET A 181 COMMAN REPORT OF CO. S. the particular and the particular particular becomes manuscription de l'impressit et revent en l'

the states of antiquents and design that the co Branches 30 % few passautes officeres s in material structure. Therefore the way it ... E HARMANIAN MA THOMAS DOWNER VALUE TO SELL probable on Seas Services. Dans Butters of Seas to the second section of the section of the second section of the section of the second section of the section High receives individual type of the survival of the s

## Bresil : des tubes pour la Chine

being the Things were the factors and protection mark hade an traine an Evelular an female bent in the section the Wilson's Charlest also builters are in the built of suppose the deligner between the a true to a t taken made media matema adi 1984, annore terri Berger Carrier gewählte Ges der reduct in bei bei to the armittee who a minime the engage to the the spine times factor and district and district

## Japon : un vidéodisque enregistreur

有更一种的特殊的一种,但是这种的一种的一种,但是这种种的一种的一种,是这种的一个。 Martin and Arthur Game & Colombia ; South Day on a SANS SE CASE SERVE MANY OF A RESERVE OF AN A STANSON SOUTH COMMENT TO STANSON OF THE PERSON OF THE PE The statement of the statement of the statement of STATE DATE TO SEE ASSESS LETTER WITH THE APPLICATION The state of the second second



Se Victor-County - 15729 Fact

## Les volontaires cambouis de la Terre promise

Armée israélienne recrute pour petits travaux.

UR la base militaire de Nesher, près de Halfa, le grand port du nord d'Israël, les « volontaires » s'activent. Joffre, petit homme de soixante-dix ans venu de la région parisienne, est à son affaire : transvaser des fûts de 200 litres d'essence dans des bidons de 4 litres. Formellement, Joffre est en vacances. Des vacances très spéciales. Comme huit autres Français, il a rejoint le « groupe des volontaires civils », appelé ici Sar'el, et de travailler pour l'armée israélienne, Tsahal.

Comme les autres volontaires, Joffre a payé son billet d'avion pour Israël (1900 francs) et a été pris en charge pour trois semaines ou un mois par Sar'el. Il est nourri (kasher), habillé (treillis kaki), logé (à la caserne), et on lui fera visiter le Mur occidental ou le grand musée de l'Holocauste. Le samedi, il passe le shabbat dans une famille locale. En échange, toute la semaine, il fait son travail de manœuvre sur la base Nesher, où sont stockées d'importantes quantités

Sar'el est née d'un constat simple. Tous les Israéliens sont militaires. Les plus jeunes font leur service obligatoire, les antres sont dans la réserve. Or les réservistes coûtent cher à l'Etat hébreu, 600 dollars par an et par personne en moyenne, et, s'ils acceptent volontiers d'aller se battre au Liban ou ailleurs, ils rechignent à effectuer les corvées quotidiennes nécessaires au bon fonctionnement de l'armée.

Le gouvernement israélien a donc essayé de trouver une main-d'œuvre de remplacepour ces tâches subalternes et, sur la proposition d'Aaron Davidi, général en retraite célèbre pour ses combats à la tête de troupes parachutistes d'élite, a décidé d'en appeler à la Diaspora.

Ce matin-là, Aaron Davidi, la barbe et le cheveu blanc sur un grand corps sec, aimable mais pressé, vient faire une petite visite aux volontaires de Nesher. Poli, il serre les mains des neuf Français de la base. Tous le connaissent et Joffre paraît très flatté de pouvoir discuter avec lui. Bonne occasion pour tout le monde, Israéliens ou non, d'arrêter le travail et de papoter en fumant une cigarette, à l'ombre, dans la cour...

« Au départ, explique le général, nous avons lancé l'opération aux Etats-Unis, et puis après en France. 3 000 volontaires au total sont venus travailler avec nous. Ça leur donne une idée tout à fait différente de celle des touristes, ils connaissent le vrai visage d'Israël. C'est aussi un excellent moyen de se faire des amis sur place, des amis qui

Le « grand patron » sourit : En même temps, ils nous rendent service ... » Tout le monde y trouve donc son compte. Et c'est vrai que beaucoup de volontaires repartent avec Sar'el deux ou même trois fois. Le responsable de l'organisation à Paris au centre Rachi, Moshe Dembin, a tellement aimé le volontariat civil qu'il s'en occupe maintenant à temps complet depuis le 1er octobre. L'organisation, depuis son lancement en France en 1983, s'est occupée de 700 départs, ce qui représente 400 à 500 personnes en tenant compte des « récidi-

vistes ». Le travail des « volontaires », sur la base de Nesher comme ailleurs, est purement civil. Pas question qu'ils participent à des manœuvres militaires quelles qu'elles soient. plaisait pas tellement. Une vie Volontaires, mais surtout pas



L'opération a été lancés анх Etats-Unis, puis en France. Trois mille volontaires ont déjà retroussé leurs manches:

dans les arrière-cours de Tsahal que pour les récurer, on ne leur donne que les tâches ingrates. Sinon l'organisation pourrait avoir des ennuis avec les pays et armées d'origine.

Au départ, Sar'el accueillait les juifs comme les « gentils ». L'essentiel était seulement d'être motivé. Mais en Israël, l'armée propose et la religion dispose. Un jour, un représentant du rabbinat militaire a mis son nez dans une cantine. Il a découvert que les rites minutieux de la règle kasher faisaient plutôt rigoler les nonjuifs. Depuis, ils sont aimablement dirigés sur des kibboutzim non religieux, où les Israéliens eux-mêmes ne respectent plus les traditions. Sar'el ne recrute donc plus en France seulement dans la Diaspora, mais dans tous les milieux sociaux et dans toutes les régions.

Les neuf Français de Nesher viennent des régions parisienne et marseillaise. Ils sont postiers, chômeurs, informaticiens ou infirmières. Parce qu'il y à des femmes, bien sur. Les Israéliennes accomplissant leur service militaire, Sar'el n'avait aucune raison de refuser les volontaires féminines. Hommes ou femmes, marseillais ou parisiens, tous sont ravis de l'expérience, de ces vacances particulières. Pourtant, leurs motivations sont assez diffé-

Jean-Claude, grand brun de vingt-quatre ans, a plutôt été poussé par un désir de voyager, d'aller voir ailleurs, et surtout de vivre autrement. . J'ai travaillé un peu en France avant de venir ici, mais ça ne me clostrée, sans rencontrer beaumercenaires. Ils ne défilent coup de gens. Ici, on voit tout

le temps du monde, on discute. Je trouve que les Israéliens sont plus ouverts, plus intéressants. •

Jean-Claude n'a pas fait son service militaire en France. Il a été réformé. Mais ça ne lui paraît pas curieux de partir à l'occasion de venir donner un l'étranger et de travailler pour d'autres militaires. . Pour moi, ce n'est pas une armée étrangère. Faire son service en France ne rime pas à grandchose, il n'y a pas la guerre. Et puis je n'alme pas la mentalité qui règne dans les casernes. Ici, c'est plus sérieux. C'est un pays où les gens font un effort commun pour conserver leur

Globalement, pourtant, la motivation politique n'est pas de règle chez les volontaires de Nesher. Certains n'étaient même pas au courant des élections de juillet dernier et du gouvernement d'union nationale. Ils reconnaissent ne pas particulièrement s'intéresser à l'actualité israélienne. Le plus motivé de tous, c'est encore Joffre. Tellement motivé d'ailleurs que les organisateurs à Paris ont fait une exception pour lui. En principe, l'âge maximum limite est fixé à soixante ans.

C'est l'idéalisme qui a poussé le retraité de l'équipe à abandonner l'Essonne pour affronter le soleil de la Terre promise. « J'estime que c'est un acte de justice humaine, d'équité. Je suis pret à apporter ma contribution à payer de ma personne tant que mes forces physiques me le permettront, en faveur de toutes les causes justes. . Il reprend son soussie. • Et particulièrement celle d'Israël. »

Si la solidarité avec l'Etat les volontaires, elle l'est aussi

pour les dirigeants de Sar'el. C'est un des buts de l'organisation: à l'heure où l'immigration est au point mort, il s'agit de montrer aux Israéliens que les juifs de la Diaspora restent très proches et sont capables à coup de main sur place. Quoi de plus populaire que de permettre aux réservistes de rester dans leurs familles? Sans tout savoir de l'organisation, bon nombre d'Israéliens sont au courant de son existence et apprécient son travail.

יום עבווזיני

ומסודר

Sar'el est d'autant plus crédible qu'elle est totalement apolitique. Quelques extrémistes nationalistes ou religieux se sont intéressés de près à sa création, mais ils ont été mis à l'écart. A présent, elle est soutenue par des hommes politiques de tous bords: un membre du Mouvement des kibboutzim uni, un ancien député du Mapam, parti de gauche, un membre de la Knesset appartenant au Herout, le parti de Begin, et un représentant du Parti national religieux. Pas question donc d'essayer d'endoctriner les volontaires d'un côté ou de l'autre.

Auraient-ils eux-mêmes envie d'une quelconque instruction politique qu'ils n'en auraient certainement pas le temps: on travaille dur dans les casernes israéliennes. Les «vacanciers» vivent au même rythme que les soldats. De 8 heures du matin à 5 heures de l'après-midi, on travaille et ne s'arrête que pour une courte pause à midi. Parfois même, les volontaires doivent aussi s'activer la nuit. « Je n'ai jamais travaillé si dur, et jamais été aussi contente », dit Jacky, une hébreu est très importante pour Américaine de trente ans, éducatrice spécialisée dans le civil

Elle est chargée de repeindre des cibles. . En plus, les soldats israéliens sont de vrais gentlemen. Je les trouve même plutôt timides. .

Lorsqu'il n'y a pas de bar-rière linguistique, les rapports soldats-volontaires se passent bien. Souvent, les soldats les invitent dans leurs familles, leur présentent des amis. Aux yeux des organisateurs, la présence d'étrangers a même un effet bénéfique sur l'attitude des troupes régulières. • Il faut bien comprendre que nos soldats charges des travaux d'entretien sont loin de faire partie des troupes d'élite, explique Niva Elkin, une collaboratrice du général Davidi. Les volontaires côtolent les moins motivés des membres de notre armée. A quelques exceptions près, ils leur ont toujours redonné du punch. »

A aucun moment du séjour, les organisateurs de Sar'el ne prononcent le mot-clef : immigration. Pourtant, ils y pensent. Il n'y a plus de nouveaux arrivants en Israël, une situation qui préoccupe beaucoup de monde. Alors, si l'organisation pouvait décider certains juifs de la Diaspora a franchir le pas... Et justement, en ce moment même, 200 exvolontaires s'installent en Terre promise. Tous reconnaissent que le passage dans l'armée a été une étape décisive pour

L'immigration n'est pas le but de Sar'el, explique le général Davidi. Mais tous ceux que cela intéresse reçoivent notre appul. Ils connaissent mon numéro de téléphone, et ils savent que je serai tout ce qui aider personnellement. . Il va même jusqu'à leur offrir sa « protektzia », un terme hébreu qui n'est utilisé qu'à mot plus ou moins couvert. Cette « protection » accordée à certains permet d'accélérer les procédures et de faire tomber plus vite les barrières administratives auxquelles se trouve confronté tout nouvel arrivant.

Les neuf Français de Nesher sont partagés sur l'immigration. Jean-Claude n'a pas envie

à Los Angeles. Sar'el l'a placée de se fixer où que ce soit pour dans un camp d'entraînement le moment. Il est jeune, il a entre Tel-Aviv et Jérusalem. envie de voyager. Pour Joffre, pas question de s'installer ici : Je ne suis pas assez croyant, ni assez pratiquant -, estimet-il, sans même imaginer que son âge puisse être un obstacle. Mais lise, cinquante-neuf ans,

> Lorsqu'elle est arrivée au camp, les militaires ont demandé à cette petite dame brune ce qu'elle savait faire. · Du jardinage ·. a-t-elle confié. On lui a donc attribué l'entretien des plates-bandes de la caserne. Mais une fille du Nord, en plein soleil, ça tient mal le coup. Alors les militaires l'ont mise à l'ombre. Depuis, elle bricole et sait des petits travaux de mécanique.

. Jusqu'à ces dernières années, je n'avais jamais envisagé de m'installer en Israël. Mais sentimentalement, je commence à y penser, peut-être parce que je suis très attachée à Jérusalem - lise est d'origine allemande, elle a été parmi les premières à écrire une étude sur la réussite économique des kibboutzim. Pendant la guerre, des amis lui ont sauvé la vie en la cachant, elle et sa mère. Depuis, • je règle ma conduite sur les Dix Commandements. Pourtant, je ne suis pas du tout religieuse, mals je me sens très juive. C'est une appartenance. C'est la vie qui m'a faite comme

Ilse pense a s'installer en Israël. Juste pour le plaisir. En revanche, Norbert, un informaticien de vingt-neuf ans, va beaucoup plus loin. Depuis qu'il est jeune, il rêve de la Terre promise: tous les ans, il y passe ses vacances. Norbert a mal supporté son service militaire en Prance, il y a ut vert une armée raciste et antisémite. - Je pense depuis très longtemps à venir m'installer ici. Sar'el, c'est peut-être le début du processus. J'y résléchis beaucoup, et j'espère qu'un jour mon rêve va se concrétiser. Mais il faut du temps, beaucoup de temps. -Une pause, et il conclut: · La vie en France... Je sais qu'on peut s'en séparer. »

LAURENCE CHATAIGNIER.

## Aux quatre coins de France

Vacances et loisirs

COTE D'AZUR - 06500 MENTON Hôtel CÉLINE-ROSE \*\*\*NN 57, manus du Soupel Tál. (50) 28-29-38. Chambras tout confort calmes et espizibles, cuis. Izaal., accesser, jurdu. Presion campiète automo-birer 84-35 : 163 F à 108 F T.I.C.

Vins et alcools

Découvrez un HAUT-MÉDOC LE CHATEAU DILLON Vente directe - Prix franco LYCÉE AGRICOLE DÉPARTEMENTAL 33290 BLANQUEFORT - T&L 35-02-27

CHAMPAGNE Claude DUBOIS A la propriété LES ALMANACHS VENTEUIL 51200 Epervay. T. (26) 58.48.37 Vin vieilli en foudre. Tarif s/dem.

**GRANDS VINS DE SAUTERNES** 

CHATEAU CLOS HAUT PEYRAGUEY 1º Cru classé J. PAULY-BOMMES, 33210 LANGON Tarif sur demande

Tél.: (56) 63-61-53

Sancerre vins A.O.C. Bernard Bormard - Récoltant Les Chailloux, route de Chavignol 18300 Sancerre - Tarifs sur demande

VINS FINS D'ALSACE Vente directe sans intermédiaire J.-P. HUBSCHWERLIN vioneron

68230 TURCKHEIM

LES GRANDS BORDEAUX A DES PRIX SURPRENANTS Formule « Primeurs informations »

Renseignements gratuits à : PONTY-DEZEIX & FILS 33126 FRONSAC Tél. (57) 51-29-57

CHATEAU LA TOUR DE BY Cru Grand Bourgeois du Médoc Begadan, 33340 Lespare Médoc Tél.: (56) 41-50-03 Documentation et tarif sur demande

CHATEAU MEYLET Propriétaire récoltant suivant culture et vinification traditionnelles

SAINT-ÉMILION GRAND CRU vieilli deux ans en fût de chêne. Tarif sur demande. Têl. (57) 51-25-75. 52, rue de la Marne, 33500 LIBOURNE

VINS FINS D'ALSACE médaillés CHARLES SCHLERET propriétaireviticulteur à 68230 TURCKHEIM

CHAMPAGNE 1977 EXCELLENT Tarif sur demande BONDON Jean-Luc, récoltant 51200 REUIL. Tél. (26) 58-32-10. Tarif sp. C.E.

1° GRAND CRU SAUTERNES

CHATEAU LA TOUR BLANCHE » Ecole de viticulture BOMMES 33210 LANGON - Tél.: 16 (56) 63-61-55. Tarifs sur demande - Vente directe.

## **UNE SÉRIE D'ÉMISSIONS**

## Rôle du « metteur en scène » d'expositions

« Passage du témoin » de Daniel Buren à Rudi Fuchs.

# Le Monde

Rudi Fuchs, nous achevons le cycle de nos conversations consacré aux arts plastiques et aux musées. A travers ce dialogue entre un peintre français qui travaille beau-coup à l'étranger et un directeur de musée hollandais, organisateur dexpositions internationales, se trouve notamment posée la question de l'art européen, dans ses relations avec la toute-puissance des Etats-Unis, thème sur lequel nous reviendrons dans nos rencontres avec d'autres hommes de culture européens, à commencer, la semaine prochaine, par Gé-rard Mortier, directeur de l'Opéra national de Bruxelles.

D. Buren. - Je souhaiterais vous poser quelques questions sur le rôle d'un organisateur d'exposition. Quelle différence y a-t-il entre organiser une exposition dans son propre musée et partager la responsabilité d'une grande exposition internationale comme la Documenta de Kassel? L'ego exacerbé des artistes semble avoir ' déteint sur celui des organisateurs, à tel point que ces derniers, aujourd'hui, se prennent souvent pour les véritables artistes de l'exposition et parfois réussissent à l'être. Si l'organisateur devient un véritable chef d'orchestre, l'artiste n'estil pas cantonné à un rôle d'exécutant, même s'il existe dans un orchestre des solistes? Dans une exposition de groupe, qui de l'organisateur ou de l'architecte a un rôle prévalent? Pour ma part, je vois ce - couple » marcher en tête et l'artiste suivre comme décoration nécessaire mais secondaire. A preuve l'exposition actuelle de Kasper König à Düsseldorf : un propos nationaliste, fort arropetite ville, - sert de prétexte à la présentation hétéroclite d'un véritable marché aux puces de l'art allemand contemporain. N'est-il pas étonnant que l'exposition appartienne de plus en plus à l'organisateur et que l'artiste s'en trouve dépossédé? D'ailleurs, à la Documenta, les critiques s'intéressent davantage à l'organisateur qu'aux œuvres exposées : serait-il devenu l'interlocuteur privilégié?

R. Fuchs. - L'invention, somme toute récente, du musée suppose, me semble-t-il, que l'œuvre d'art requiert « assistance » pour passer de l'atelier de l'artiste au monde extérieur. Un directeur de musée ne peut alors échapper au rôle de metteur en scène, je préfère ce terme à celui de chef d'orchestre. Deux tableaux français, l'un de Courbet, l'Atelier, l'autre de Manet, Musique militaire au jardin des Tuileries, pourraient illustrer ensemble la place qui revient à l'œuvre d'art, entre l'univers clos et silencieux de l'atelier et celui. bruyant et animé, du monde extérieur. Le premier nous présente, entre autres, Baudelaire lisant, isolé dans un coin de l'atelier du peintre; le second, au contraire, présente le poète en tenue mondaine et haut-deforme, discutant au milieu d'une foule animée qui, légitimement, nous rappelle celle des vernissages contemporains. Le musée pourrait être un lieu intermédiaire de présentation de l'œuvre d'art.

T. Ferenczi. - Daniel Buren évoquait l'exploitation politique toujours possible d'une exposition, comme à Düsseldorf. L'organisateur joue-t-il un rôle politique?

R. Fuchs. - L'organisateur assume son rôle, et il peut être politique. L'exposition de Düsseldorf fête l'art allemand à un moment où la République fédérale d'Allemagne est de nouveau acceptée dans le concert perspective internationaliste, la

Avec Daniel Buren et des grandes nations en matière culturelle.

· Pour en revenir aux questions de Daniel Buren, je voudrais dire que, dans son propre musée, l'organisateur reste très libre. Ce n'est pas le cas lors de gigantesques manifestations comme la Documenta, qui prennent souvent l'allure de véritables souks. Champ de bataille où s'affrontent de puissants égoïsmes - chaque ar-tiste participant voudrait l'emporter sur l'autre, - ce genre d'exposition impose la présence effective d'un organisateur « au-dessus de la mêlée ». Surtout si l'on entend respecter un modèle démocratique de tra-

» Il me semble qu'entre le directeur de musée et l'artiste peuvent s'instaurer trois types de relations. Autrefois, le directeur choisissait seul les tableaux qu'il exposerait et se contentait de concevoir un ordre de présentation, le plus souvent chronologique. Aujourd'hui, il abandonne l'espace à l'artiste, ce qui est assurément facile. La relation la plus fructueuse serait une étroite collaboration entre eux, l'artiste n'étant peut-être pas qualifié pour réaliser concrètement une exposition.

D. Buren. - Si le directeur de musée est un metteur en scène, qu'advient-il quand l'artiste invité est son propre metteur en scène ?

R. Fuchs. - Il faut, en lui abandonnant l'espace, lui accorder sa confiance. Une confiance réciproque me paraît tout à fait essentielle pour mener à bien le projet...

D. Buren. - Vous vous êtes particulièrement intéressé à ce que pourrait être aujourd'hui la spécificité d'un artiste européen. Vous appartenez également à une génération de conservateurs qui ne se prostergant d'ailleurs, exprimé dans nent plus sans distinction, une pseudo-architecture méta- comme cela a été trop longphorique - l'imitation d'une temps le cas, devant tout ce qui provient des Etats-Unis...

> R. Fuchs. - La critique américaine, surtout de second ordre, s'est arrogé le monopole d'une définition, au demeurant fort limitative, de l'art moderne et a affiché une conception dogmatique, disons puriste, de l'art, qui a pénétré en Europe dans les années d'après-guerre, au moment même où l'influence des Etats-Unis, grands vainqueurs de la guerre, était à son paroxysme.

» Peut-être obnubilés par la présence des artistes nationaux - il y en eut de fabuleux, ne nous le dissimulons pas, - ces critiques àméricains refusèrent de voir que le développement de l'art en Europe ne s'était pas interrompu, même si sa vigueur se concentrait désormais plutôt dans des pays discrets comme l'Autriche ou l'Allema-

» Un art européen dynamique devrait être celui de l'Europe tout entière, y compris, sans doute, l'Union soviétique. La domination américaine d'après-guerre sur la scène culturelle internationale faisait suite à la domination française. Lui succède aujourd'hui la domination allemande. Il faudrait dépasser ces hégémonies natio-

T. Ferenczi. - Le rôle culturel actuel de l'Allemagne découle-t-il de sa puissance économique? Tient-il à une politique gouvernementale?

R. Fuchs. - Ces deux éléments ont leur importance, mais la qualité des artistes allemands contemporains est indéniable. La construction d'une « Europe culturelle » passe d'abord par la reconnaissance d'un véritable centre culturel en son sein. Or il n'y en a plus, seul Paris pourrait encore jouer ce rôle. Si la France retrouvait le rôle qu'elle jouait en Europe aux dix-septième et dix-buitième siècles, dans la même Né en 1942, Rudi Fuchs dirige, depuis dix ans, le Musée d'art moderne d'Eindhoven, aux Pays-Bas. Directeur artistique de la dernière Documenta exposition d'art contemporain

à Kassel, en Allemagne fédérale, — il participe, en ce moment, à la création d'un musée d'art moderne à Turin.

lancée. T. Ferenczi. - Appartient-il au gouvernement d'œuvrer en ce sens?

domination allemande s'en

trouverait d'autant contreba-

R. Fuchs. - Il peut bien sûr donner l'impulsion. Mais l'antiaméricanisme du ministre de la culture, M. Jack Lang, loin d'être pro-européen, visait d'abord à défendre la France. Beaucoup d'initiatives pourraient être prises qui redonne-raient à Paris sa place de centre culturel de l'Europe...

T. Ferenczi. - L'anti-américanisme de M. Jack Lang ne s'est pas, selon vous, exprimé de manière satisfai-

R. Fuchs. - En tout cas, on n'en voit guère les résultats... Le projet de la Biennale de Paris ouvrira-t-il un nouvel horizon? L'art européen devrait, me semble-t-il, accepter une image de lui-même aussi complexe, aussi contradictoire que histoire de l'Europe, où il s'ancre. En contrepoint à une esthétique puriste venue des Etats-Unis, il ne devrait pas hésiter à se présenter avec les mains sales.

T. Ferenczi. - Daniel Buren, vous reconnaissez-vous dans le portrait de l'artiste européen?

D. Buren. - On ne peut empêcher - ce serait d'ailleurs dommageable - chaque artiste d'être d'abord de son pays. Néanmoins, il me semble indispensable d'entretenir une vision européenne au moment où. en Europe, s'exacerbent iustement les nationalismes. Cette attitude, sans doute légitime en réaction à la domination américaine des dernières décennies, est pourtant dangereuse. Il faudrait bousculer ces nationalismes sans gommer les particularités nationales ni les

réduire à un simple folklore. F. Fuchs. - Le domaine de l'art et de la culture a absolument besoin d'innovations; il metteur en scène. Dans notre

faudrait ne plus hésiter à surprendre, comme n'a pas hésité n'est au service de qui que champ, M. Mitterrand en s'entretenant avec le colonel Kadhafi!

D. Buren. - Au-delà des arts plastiques, le théâtre, je crois, vous intéresse tout particulièrement. Vous travaillez avec une troupe romaine, la Zattera di Babele qui, elle-même, associe à ses travaux des artistes plasticiens comme J. Kounellis ou G. Paolini. En tant qu'« homme de musée », que recherchez-vous dans cette expérience et quel type de rapports entretenez-vous avec le spectacle?

R. Fuchs. - Je voudrais d'abord rappeler que le musée m'est toujours apparu comme une institution temporaire. Les musées d'art contemporain ont permis à beaucoup d'artistes de s'exprimer, ils n'ont jamais constitué une fin en soi. J'espère que dans cinquante ans nous n'en aurons plus besoin, du moins en tant que lieu de production des œuvres d'art. En tant que lieu de conservation des œuvres, leur légitimité perdurera sans doute, et un musée d'art moderne qui se contentera de conserver les œuvres, celles de Picasso, de Buren... ne différera guère de l'institution classique où sont exposés des Raphaël et des Botticelli...

 Je découvre au théâtre une forme de travail artistique qui rejoint celle que j'essaie de mettre en œuvre dans mon rôle de directeur de musée. Aucune tradition n'a encore figé les rapports entre artistes plasticiens et gens de théatre : le champ d'expression de chacun en est d'autant plus libre. Bien sûr, Picasso, déjà, réalisait des décors de théâtre, mais c'était toujours sur commande du

troupe, au contraire, personne le faire, dans un autre ce soit. Quartucci n'impose qu'une organisation très souple. Peintre, écrivain, musicien, metteur en scène, acteur, restent chacun très libre, tout en réalisant un travail vraiment

> collectif.. Il faudrait, je crois, utili-ser un tel modèle de travail pour « forcer » l'artiste à être libre et l'encourager à élargir son champ d'expression. Trop souvent, il ne se consacre plus au'à un travail solitaire sur un objet très limité. Ainsi, l'architecture s'est trouvée abandonnée aux architectes, la décoration aux décorateurs, le design aux designers... Quelle attris-tante spécialisation! Michel-Ange ou le Bernin s'exprimaient dans de multiples

domaines à la fois... T. Ferenczi. - Les architectes ne sont plus des ar-

tistes? R. Fuchs. - Très peu le sont encore, mais j'espère que les artistes retourneront à ces territoires abandonnés. Il faudrait également que l'œuvre d'art sorte du circuit trop étroit qui la mène directement de l'atelier de l'artiste au musée... Notre environnement, notre vie quotidienne, bénéficieraient considérablement d'une recherche plus systématique de solutions artistiques.

T. Ferenczi. - Faut-il que la cité soit gouvernée, non par les philosophes, comme le suggérait Platon, mais par les artistes?

R. Fuchs. - Non, pas exactement. L'art devrait simplement reprendre la place qui lui est due et peut-être renouer avec une certaine esthétique antique de l'inspiration... Qu'est-ce qu'un artiste sans inspiration qui, de surcroît, démissionne des fonctions qui devraient être les siennes ?.

D. Buren. - Je déplorais tout à l'heure la démission de

l'artiste devant les organisateurs d'exposition; vos propos tendraient à montrer qu'elle est plus grave encore puisqu'il aurait abandonné des territoires dans lesquels il était compétent. Peut-être ne l'est-il plus. d'ailleurs, c'est une question à soulever... Mais l'artiste ne devrait pas ainsi démissionner: j'ai toujours essayé de faire. avec d'autres, ce qui était en به خواه ده ده د

e in Marian y

and property and property

n grand

Specific Specific

Committee Contract States

in the grant of the second

Eliza Right

tive to Laborate Physical

The second of the state of

sante-Lima

10 m. 46 25

mon pouvoir pour inverser la tendance. · On devrait également renoncer à l'exacerbation de tous les individualismes et essayer de réaliser davantage en commun... En ce sens, l'expérience théatrale que vous avez décrite me semble tout à fait intéressante.

R. Fuchs. - En effet, le théâtre contraint au travail collectif. C'est un aspect que je ne retrouve jamais dans mon travail de musée où l'artiste, avec qui on collabore, reste en fait un soliste...

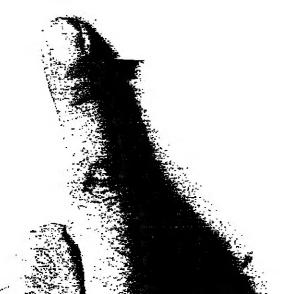
D. Buren. - Enfin, une dernière question qui semblera peut-être saugrenue aujourd'hui. Quel rôle joue la politique dans la création artistique? L'art dépend-il de la politique et une politique artistique est-elle concevable?

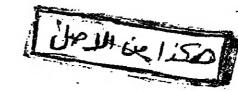
R. Fuchs. - Dans les choix que je peux être amené à effectuer, la politique joue un rôle. mais ce n'est pas au sens où on l'entend quotidiennement. Ce n'est pas une affaire de droite ou de gauche, mais plutôt un souci permanent de la collecti-

France-Culture, samedi 1" décembre, à 19 h 15 : Daniel Buren-Rudi Fuchs (rediffusion le mercredi 5 décembre, à 14 h 30).

Samedi 8 décembre, à 19 h 15 : Rudi Fuchs-Gérard Mortier (rediffusion le mer-credi 12 décembre, à 14 h 30).







## e» d'expositions

a & Rudi Fuchs.

Londred a cross plaining of market & ordered a factor & direct and the community of the com SE CONTROL OF SECURITY CON ples Ossile stifm ter interest of the tel e dent de matteples - La sele-

the same plan des at-Freshor - Toke gone in some ur Guest Freshor over in-grade Freshor to got ter-productionals: If Freshor Park Comment of the second of the s THE MILES , NAME Mari caracry Marine of the factor

Second - Trail Ages in 

- No. 20 UK and developed sumple-tending to place que les puppedant temples de la contract 

de percent de que que teur constitue May prove the term we fait about the contract 

mouse-of M. WELD STEEL ST men that is BETTEL TILL . O: /: gw watth "

the trees Best Car Aguard Co. Sent Cr . . . 4 M. W. C.

liftigue -Degliatur t. fages con a

1981 Mark harry Trit.

44 1 ...

## Le temps en désordre

par César Fernandez Moreno.

terre un petit morceau de papier qui était incontestablement tombé de ma corbeille quand je suis allé hier soir la vider dans la cheminée. Elle le regarda attentivement et, se tournant vers moi, elle pointa son index et me dit :

« Ta vie, la voilà. Elle est vraiment à toi. Vis-la dans l'ordre que tu préfères. Commence-la par où ça te chante. Pourquoi faire un mys-tère de ce qui doit nous arriver, pourquoi donnier à l'existence cette incerti... Le papier s'arrête à cet endroit - coupa Juliette, - mais j'aimerais savoir de quoi il s'agit et comment ça se termine. »

Nous y revoilà!, pensai-je. Juliette a inconsciemment l'art de découvrir dans les endroits et aux moments les plus imprévus les plus lointains vestiges rattachés au souvenir, si exaspérant pour elle, de Marie, ma première femme. Ce qu'elle vient tout juste de récupérer c'est un des morceaux déchirés d'un conte oublié et vaguement de moi, que j'avais déniché je ne sais où et que j'avais essayé de détruire.

De quoi il s'agit et comment ça se termine, répété-je avec embarras. C'est un vieux conte que j'ai écrit dans ma jeunesse...

- C'était quand tu vivais avec Marie?, demands agressivement Juliette. - Oui, évidemment. Qu'est-

ce que j'ai fait d'autre dans ma - Je n'en sais rien, mais je veux quand même savoir ce que cette phrase dit d'autre. Ce papier vient d'un double au

carbone: tu as certainement gardé l'original. » Avec mauvaise humeur je pris la clé de mon tircir le plus secret, je l'ouvris avec diffi-culté, j'en tirai une liasse de papiers poussiérense, je cher-chai et je lus à Juliette le texte complet du paragraphe en

- Ta vie, la voilà. Elle est vraiment à toi. Vis-la dans l'ordre que tu présères. Commence-la par où ça te chante. Pourquoi faire un mystère de ce qui doit nous arriver, pourquoi donner à l'existence cette incertitude qui parfois la transforme en mélodrame? T'imagines-tu à quel point s'enrichira chacun de tes instants, quand tu le confronteras à un autre qui ne conserve aucun rapport avec lui? Tu pourras être un enfant pendant

ULIETTE ramassa par trois ans et, si tu t'en fatigues, tu pourras passer à la tran-quille période de tes t'arrivera, je te conseillerai de consommer aussitôt l'instant de ta véritable mort... Il est commode de la vivre par antices fameux six mois de tes dixavec dédain comme anodins, te meilleur des cas, ta vie se termine, sans mort, un soir de tes sept ans, alors que tu joues à

revais on je croyais me rappejoues, ce conseil tentant de

Il est certain que je ne lointain désir qui m'habitait.

Pendant ce temps, j'ouvrais une revue qui avait perdu sa

cinquante-cinq ou de tes soixante ans, ou t'accorder dix minutes de la trépidation de tes vingt ans. Tu sais déjà, par exemple, qu'à vingt-huit ans il va t'arriver un terrible malheur, aussi terrible que la mort, bien que ce ne soit pas la mort elle-même. Quand cela cipation. A la fin, il te restera un solde de temps, qui te réser-vera d'appréciables surprises : sept ans, que tu as considérés paraîtront éblouissants lorsqu'ils seront les derniers qui te resteront à vivre. Et si tu n'es pas très calculateur, va-t-en savoir quelle période il te restera pour la fin! Dans le cache-cache; ou un matin de tes trente ans, alors que tu te rases; ou pendant ta nuit de Laquelle de mes nuits de

noces?, me demandais-je maintenant. Elle aurait pu me le préciser, puisqu'elle était ma mère. Depuis mon enfance, je ler que, une des premières fois qu'elle m'a donné à téter, elle m'avait transmis un vaste panorama mental de toute ma vie à venir. Ensuite, en me déposant silencieusement dans mon berceau, elle m'avait donné, tout en me caressant les vivre la vie en désordre. Et anjourd'hui, au terme d'un déluge d'années, elle me le communiquait à nouveau à travers les mains infaillibles de papier déchiré.

l'avais jamais oublié. Déjà dans ma jeunesse, alors que je me séparais de Juliette, je veux dire de Marie, j'aurais aimé laisser mon amour en l'état et revivre, à saute-temps, ces siestes interminables de mes cinq ou six ans. Et maintenant, tandis que Juliette continuait à me dire et à me demander des choses que je parvenais à peine à entendre, à nouveau je révais ou je croyais me rappeler ce

reliure et qui était également

apparue au fond de mon tiroir. En la feuilletant, une de ses illustrations attira mon attention : une vieille photo où l'on ne voyait rien de moins que le père de Marie lançant un biscuit à un hippopotame qui l'attrapait bien proprement, avec sa gueule bien plus largement ouverte qu'il n'était nécessaire pour une aussi petite La photo donnait une

curieuse sensation de réalité : le relief de la pièce d'eau était violent, la carnation de l'animal éclatante, et le père de Juliette affichait toute la superbe d'un grand chasseur exhibant son dernier trophée. Cependant, la pensée que la gueule de l'animal ne se fermait pas me rassura. Si c'était un hippopotame et non pas son e, il se fatiguerait de la garder ouverte aussi longtemps.

Pendant ce temps, la nuit s'épaississait autour de moi, aidée par la poussière ironique qui jaillissait encore de la revue. Je continuai à parcourir la page et après avoir traversé quelques lignes de texte, distribuées sur deux colonnes aux caractères petits et tremblants, je tombai sur une autre photographic. Celle-ci était vraiment

particulière. Il ne s'agissait plus du père de Marie mais de toute la famille, photographiée dans ce qui semblait être la plus boisée des allées du parc zoologique. On devinait une soirée capiteuse où l'industriel triomphant, encore jeune mais déjà à la tête d'un foyer développé (cinq filles, Marie étant la plus jeune), était sorti promener son bonheur bourgeois. Ils étaient tous debout, en rang, et ils étaient vêtus à la mode de l'époque : la dame, en imprimé flottant et chapeau aérien; le chef de famille, avec un élégant canotier qu'il serrait martialement sous le bras.

Marie. Elle portait une robe de tous les instants de sa vie, alors

dentelle qui lui tombait sans grâce au-dessous du genou. Autour de la taille naissante de ses trois ou quatre ans s'enroulait une ceinture de soie qui finissait par tomber sur un côté, après être entrée dans la robe et en être sortie par une série de trous, de telle sorte qu'elle passait en partie audehors et en partie au-dedans du tissu amidonné. Comment Juliette m'avait-elle dit que s'appelait cet artifice de la mode? Ah, oui! une robe à glissière ajourée. En outre, elle avait des bas foncés et des souliers vernis qui lui dessinaient un pied inexpressif de poupée. Sa tête se perdait un peu dans l'ombre, bien qu'elle parût couronnée d'un ruban turgescent qui s'accordait bien à ses avant-bras dodus, à en juger par les fossettes qui s'y creusaient à hauteur des coudes.

Cette photographie, elle, avait de bonnes couleurs, malgré les imperfections techniques de l'époque. A tel point que tout à coup la famille s'avança le long de l'allée, qui à ce piveau tournait vers la droite, et franchit la courbe, gravement, parfaitement en ordre et sans perdre l'alignement, comme dans un défilé militaire.

Bien sûr, Marie ne se plia pas à ce mouvement, compassé et solennel. Non. Elle s'écarta un peu du groupe, monta sur le gazon, fit le tour derrière quelques arbustes un peu sauvages, réapparut ensuite et, après une course gracieuse, rejoignit ses parents et ses sœurs. Je pensai, tout content : c'est bien Juliette, sans aucua doute; depuis son enfance, elle fuit les sentiers battus, elle veut voir ce qu'il y a derrière les arbres.

Et cette pensée me conduisit à une autre : si Marie a toujours été comme elle est aujourd'hui, c'est-à-dire à moi. s'il est certain qu'à chaque ins-A l'extrême gauche se tenait tant elle me donne toute sa vie.

quand elle était gamine, au moment où elle était au jardin zoologique, à se promener avec ses parents. Je vais lui faire une surprise, pensai-je. Elle croit qu'elle ne me rencontrera pas avant d'avoir eu dix-neuf ans, mais je vais aller à sa rencontre maintenant, pour voir com-ment elle réagit. Comment pourra-t-elle réagir maintenant,

elle qui est si petite? Avec décision ie franchis quelques buissons qui me séparaient du décor de la photo. Je courus vers Marie en lui tendant une main. Une horloge lointaine sonnait le quart avec de légers tintements qui se confondaient entre eux. Et, quel bonheur! Juliette courut également vers moi. Plus encore, je serrai sa main entre les miennes. Elle la garda immobile durant un instant, puis elle commença à me caresser l'extrémité interne des doigts. Je fus surpris, à coup sûr, qu'une fillette sût caresser de cette façon.

En voyant mon air décontenancé, ses yeux me jetèrent un regard légérement interrogatif. Je ne lui dis rien, mais tandis que je l'étreignais, je pensais que vraiment, il était indiscutable qu'à chaque instant elle me donnait toute sa vie, tous les instants de sa vie. A ce moment, précisément, elle se dégagea de mon étreinte, avec toute la douceur qu'elle sait y mettre.

. Je peux te demander quelque chose?

- Evidemment, Marie. - Tu ne vas pas rire?

 Mais non, Juliette. - Pourquoi es-tu tellement préoccupé par le temps? Que t'importent le passé, le futur? Pourquoi as-tu besoin de vivre

chaque instant comme s'il

n'était que présent ? ... Tout en parlant, elle me caressait les joues. Et elle continua: .

« Ta vie, la voilà. Elle est vraiment à toi. Vis-la dans à Paris.

elle devait déjà me connaître l'ordre que tu présères. Commence-la par où ça te chante. Pourauoi faire un mvstère de ce qui doit nous arriver, pourquoi donner à l'existence cette incerti...

- Je sais comment cela continue », - dis-je en la coupant et en lançant un biscuit à l'hippopotame, qui l'attrapait bien proprement, avec sa gueule bien plus largement ouverte qu'il n'était nécessaire pour une aussi petite bouchée. Je compris que mon geste était exagéré, que j'avais lancé ce biscuit avec une superbe ridicule de grand chasseur. Au milieu du feuillage, une explosion assourdie me prévint que quelqu'un avait pris une photo de mon geste et de l'hippopotame à la gueule encore béante.

« Allons, allons, dépêchetoi, le zoo va fermer », - dis-je à ma fille unique, et je m'engageai rapidement avec elle dans l'allée la plus boisée.. Lorsque j'arrivai chez moi.

ma femme m'ouvrit la porte et je fixai immédiatement mon regard sur son visage : comme pour surprendre le dernier et très fugace mouvement avec lequel ses traits de fillette venaient de rejoindre le présent. Je parvins à entendre les échos d'une horloge qui n'était pas celle de chez moi.

Entrai, je fermai la porte, je pris Juliette dans mes bras et ie l'embrassai tendrement. Ce fut alors qu'elle vit par-dessus mon épaule, et elle se baissa aussitôt pour le ramasser, ce petit morceau de papier qui, incontestablement, était tombé de ma corbeille, quand je suis allé hier soir la vider dans la cheminée.

(Traduction de Claude Fell.)

• Cesar Fernandez Moreno est un des plus grands poètes argentins actuels. Un de ses recueils de poésie, Argentin jusqu'à la mort, a été tradult par Claude Couffon chez Pierre Jean Oswald en 1969. Essayiste et conteur, il est attaché culturel à l'ambassade d'Argentine



Residential time execute the execute 42 14244 April . 106shates into liber, tout all

tent. Professional d'afficulty of the same for towers and the same THE COURSE OF SHIP PORTER C Art 1943 / 1 de er. met. It is Philippine and

1.0

toure ! det 1 1 11

TOTAL TRA E2822 ... TENER IN pigar July . . W W. Care

Team. Chair . Mediti-S Secret Name of the last o 1 Martin

Poésie

### Willy Alante-Lima Le paradoxe de l'Ibis Noir L'Ibis Noir est l'échassier d'un paysage réel,

celui de la mémoire. Celle de l'homme recru sous le poids d'un indicible bonheur, Le front immergé dans l'X de ses mains, Tel l'Oiseau superbe le tarse agrippé à son camail de plumes, à la manière du violon rêvé sous le menton du soliste désabusé. L'Rois Noir est un oiseau d'action, de réflexion et de mouvement. Lorsque son cri rauque traduit l'arodété, ou un péen d'amour, la mere au miroir froncé de nénuphars ne reflète plus son image, mais celle de la Grande Aigrette dorée, depuis longtemps envolée : une certaine idée de son bonheur alors, est an déshérence dans

La Mangrove est par excellence son havre de prédilection. If y setrouve. I'lbis Noir, l'Ancêtre. ou l'âme des grands oiseaux rebelles qui ont marqué de leurs rémiges effervescentes les tournants d'une longue histoire. C'est ainsi, le témoignage des oiseaux...

Dire tout uniment cela, n'est certes pas décrire l'Ibis Noir. Le balancement répété de son col tendu vers l'infini du citi, un fragment d'une graminée de son aire (Balisier gracioux ou Caractère des Demes)

avec dévotion offerte à sa compagne qui la saisit, tout ce protocole d'un rite amoureux est celui d'un ciseau

Aurons-nous connu d'aussi sensuelles accordailles, que ces belles épousailles rustiques ?

C'est là, le paradoxe de l'Ibis Noir. [Willy Alente-Lima est né dans l'ile de Merie-Galante à la Guadeloupe. Il s notamment publié Pleur de mancerale (éditions Caractères), Plaquettes de défolients, Bons (P. J. Causaid), il a suesi écrit des Essais dans Présence africaine. Ses vers traquent les mystères du quotidien. Cette mémaire angendre le monde.) CHRISTIAN DESCAMPS.

Sauf mention commire, tous les poèmes publiés dans cette rubrique



## Morts d'arbres

Bientôt le platane et l'orme dans un autre monde.

Deux vieux compagnons de l'homme sont en train de disparaitre, tous les deux attaqués par des maladies sur lesquelles les chercheurs les plus acharnés se cassent les dents. Le platane et l'orme meurent. Marc Ambroise-Rendu et Roger Cans se sont penchés à leur chevel.

MAGINE-T-ON le cours Mirabeau à Aix-en-Provence sans sa voûte de verdure, les villages, les routes et les canaux du Midi devenus chauves? C'est pourtant ce qui risque d'arriver si l'on ne trouve pas une parade à la maladie qui tue les platanes. Deux mille arbres ont déjà succombé à Marseille et quelques centaines d'autres en différents points des Bouches-du-Rhone. du Var et de Vaucluse. Le mal exerce aussi ses méfaits à Barcelone et à Turin.

On pensait pourtant que le platane était quasiment invulnérable. Depuis la fin de l'ère secondaire il y a 90 millions d'années, il a tout supporté : les rafales du mistral, les morsures du gel et la pauvreté des sols. Les gaz d'échappement, les pelleteuses qui coupent ses racines, l'asphalte que l'on répand à ses pieds, n'ont pas eu raison non plus de sa vigou-reuse rusticité. Et voilà qu'il a suffi d'un champignon microscospique pour l'abattre : Ceratocystis fimbriata, puisqu'il s'agit de lui, sait partie d'une sinistre famille. Il est le cousin du champignon qui a massacré les ormes.

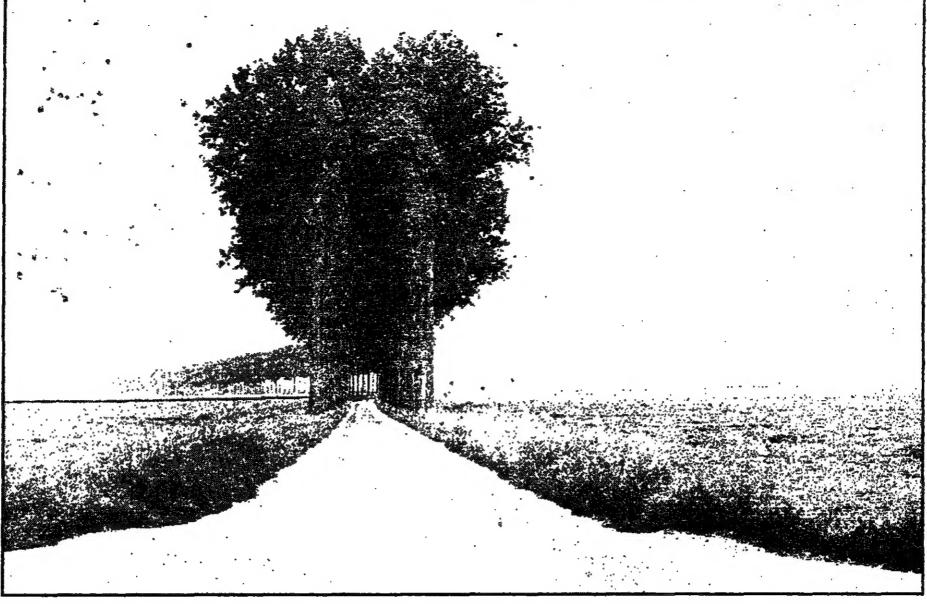
Cet envahisseur a débarqué discrètement avec les GI en 1944 sur les côtes de Provence. Des caisses de munitions, entreposées à Marseille, il a sauté sur les arbres proches du parc Borely. Mais on ne l'a identifié qu'en 1974. Avec stupeur et consternation, car on a appris alors qu'aux États-Unis il avait en moins de quinze ans tué est.

Les spores de Ceratocystis pénètrent dans l'arbre par la moindre blessure ; un clou, un coup de pare-chocs, une initiale gravée au couteau, suffisent. Le champignon pénètre dans la moelle de l'arbre et progresse de 1 à 2 deux mètres par an. Sur l'écorce, le front de la progression est marqué de veines sinueuses, bleu-noir mêlé de violet et d'orange comme des flammes. Les Américains l'ont baptisé le « chancre coloré ».

Au-dessus des branches atteintes, où la sève ne circule plus, le feuillage s'amenuise, se clairsème et jaunit. Puis l'arbre sèche littéralement sur pied, comme victime d'un empoisonnement généralisé. Cinq ans suffisent pour venir à bout d'un sujet centenaire. Le mal est inéluctable : le platane ne sait pas se défendre.

Les hommes non plus ne peuvent rien pour lui et c'est ce qui fait la gravité de l'épidémie. Les Italiens ont essayé de soigner leurs platanes en leur injectant des solutions fongicides. Ils ont réussi à sauver quelques jeunes sujets en pépinière mais le traitement est resté inopérant sur les arbres adultes : le cœur est imperméable.

En attendant que les chercheurs trouvent le médicament miracle, on peut au moins tenter d'empêcher la dissémination du champignon. Or c'est l'homme lui-même qui est pratiquement le seul vecteur. Le vent, bien sûr, peut porter à quelques mètres les spores minuscules dont certaines, à peau épaisse, peuvent survivre à l'air libre plusieurs semaines. Il est également possible que les arbres d'alignement se contaminent par leurs racines. Mais ce sont surtout les outils d'élagage qui transportent d'un sujet à l'autre la sciure bourrée de spores. Et il saut savoir que le



bois d'un arbre contaminé reste de Picardie, se dressent aucontagieux plusieurs mois après son abattage.

Le service de protection des végétaux s'efforce donc de convaincre les bûcherons municipaux, les élagueurs privés, les entreprises qui travaillent le long des routes pour l'Equipement de prendre de sévères mesures de prophylaxie. - Désinfectez haches, serpes, coins et crampons à l'alcool à brûler. Badigeonnez surtout les tronconneuses. Aspergez les sciures avec un fongicide et badigeonnez. Après élagage, enduisez les moignons de l'arbre avec un onguent antiseptique ., leur recommande-t-on.

Même s'ils étaient compris et suivis d'effet, ces conseils ne suffiraient pas à sauver les platanes de France. La seule mesure vraiment efficace consiste à abattre sans pitié tous les sujets malades. C'est en appliquant cette politique draconienne que les Américains sont parvenus à se débarrasser du redoutable Ceratocystis.

La première opération de ce genre a été menée chez nous, l'hiver dernier, sur les boulevards extérieurs du bourg de Monteux, dans le Vaucluse. En 1979, on avait tronçonné quelques arbres malades, mais, devant les réactions de la population, on avait épargné des sujets magnifiques âgés de cent trente ans et apparemment encore solides. Trois ans plus tard, ils étaient morts.

Alors, cette fois, on a pris les grands moyens. Soixante-deux platanes ont été abattus, leurs souches enlevées, la sciure baavée et le tout incinéré sur une décharge. La terre elle-même a subi une désinfection. Il en a coûté près de 2 000 francs par sujet éliminé. Mais, cette fois, les joueurs de pétanque de Monteux ont l'espoir de conserver l'ombre des platanes res-

Il faudra faire de même dans les dix villes et villages où des arbres malades ont été repérés. Sinon, à partir de ces foyers, l'épidémie risque de gagner l'ensemble de l'Hexagone.

L'autre arbre menacé aujourd'hui c'est l'orme. Dans le bocage vendéen, le long des canaux charentais, dans les haies

jourd'hui des bouquets de branches mortes, en rangs serrés. Les alignements de ville, aussi, ont été décimés, comme ceux de la place des Vosges à Paris. Qu'il s'agisse de parcs aux arbres centenaires, d'humbles places de village où il symbolisait la liberté ou encore de ces coupe-vent plantés en arrière des dunes bretonnes, partout l'orme meurt ou agonise.

Pourtant, on ne peut pas dire que c'est un arbre fragile. Les bâtisseurs de Venise, par exemple, ont souvent choisi son bois dur et résistant pour faire leurs pilotis. Les rois de France Henri II et Henri IV ont recommandé qu'on en plante le long des routes du royaume pour les besoins de l'artillerie en campagne : le bois d'orme, alors, était très prisé pour le charronnage, en particulier pour les moyeux de charrettes et les essieux d'affûts de canons. Jusqu'à Napoléon, qui en fit planter dans toute l'Europe, l'orme était un bois stratégi-

Mais voici que vers 1917, aux Pays-Bas, des botanistes identifient un mal nouveau qui s'en prend au vieil ulmus : un champignon qui, selon son développement, est appelé Cerato cystis ulmi ou Graphium ulmi (d'où le nom de graphiose pour désigner la maladie) et qui, en obstruant les canaux de circulation de la sève, provoque un flétrissement des feuilles. Le mal se répand branche après branche, pendant plusieurs années parsois, et l'arbre finit par sécher sur pied, sans cause apparente. Si encore il ne s'agissait que d'un champignon on pourrait circonscrire le mal. Mais le malfaisant parasite est colporté par des insectes, le grand et le petit scolyte, deux coléoptères qui hivernent de préférence sous l'écorce de l'orme et y pondent leurs œufs. De sorte que le malheureux orme est doublement victime du scolyte qui, non seulement lui ronge l'aubier par des galeries en dentelle », mais lui inocule le champignon parasite du système vasculaire. Il peut en mourir en une seule saison, ou résister plusieurs années. Mais il est rare qu'il en ré-

chappe.

de l'orme », ainsi appelée parce que détectée d'abord aux Pays-Bas, mais dont l'origine semble plutôt asiatique, ne s'est pas bornée à l'Europe du Nord. En 1930, elle a franchi l'Atlanti-1944). Partout, les dégâts sont considérables. Rien qu'aux Pays-Bas, on évalue à 30 % les ormes tués par la graphiose en-tre 1930 et 1940. Seule en Europe, la Scandinavie est épar-

Puis c'est la pause. Entre 1950 et 1970, à peu près, la graphiose suit son bonhomme de chemin en Europe, devenant un mai endémique. On se reprend à espérer et, dans de nombreux parcs et avenues, on replante des ormes. Mais voici que la graphiose revient en Force vers 1971, d'abord en Grande-Bretagne, puis en France, à commencer par la région parisienne. On incrimine alors du bois importé des Etats-Unis qui aurait ramené le champignon en Angleterre, mais sous une forme plus virulente. On estime à vingt millions le nombre d'ormes tués en Grande-Bretagne par la graphiose, soit près des deux tiers du « parc » d'origine!

Que faire pour enrayer cette recrudescence du mal? On a essayé les fongicides répandus sur le sol, mais cette technique s'est révélée à la fois coûteuse (une moyenne de 300 kilos de fongicide par hectare, à renouveler chaque année) et inefficace. On a tenté les bandages de troncs imbibés de fongicide, mais l'écorce de l'orme est trop épaisse, et cela a été abandonné. Reste aujourd'hui l'injection - sous pression ou par gravité - de bouillie fongicide dans le tronc de l'arbre. Mais cette technique ne peut être appliquée qu'aux sujets sains. donc préventivement. Les arbres déjà atteints ainsi traités ne peuvent être que prolongés.

Ne pouvant lutter efficacement contre le champignon, on s'est retourné contre l'insecte vecteur. Mais le scolyte. jusqu'à présent, n'a pu être détruit. Faute de pouvoir utiliser le DDT, toxique pour l'environ-

lutte biologique. La mise au point de phéromones actives. susceptibles d'attirer les sco-lytes dans des pièges, est en-core en cours. Et l'on cherche encore quelque prédateur, inhi-Unis puis le Canada (vers une bactérie qui puisse immu- ainsi qu'une cinquantaine d'hyniser i orme contre le champi gnon. Les Anglais ont essayé à Jersey - avec succès - une formule nouvelle : on injecte des micro-organismes appelés Trichodermavirides dans des ormes peu atteints. Ces microorganismes s'y développent et dévorent le champignon, sans danger pour l'homme ni l'environnement. Pour être homologué en France, ce produit de-

vra être testé pendant trois ans. Reste la solution finale : abattre les ormes malades ou vulnérables et les remplacer par des variétés résistantes. A la station de recherche forestière de Wageningen, aux Pays-Bas, on a sélectionné trois nouveaux clones, actuellement en cours d'essai. Un Américain, Schreiber, a produit en 1976 un cultivar qui semble montrer une bonne résistance. Mais il faut encore attendre pour se prononcer. Plus récemment, la Communauté européenne a pris en charge une partie des recherches menées simultanément en Grande-Bretagne, aux Pays-Bas, en France et en Italie. L'administration néerlandaise des fôrêts (De Dorsch-

Cette « maladie hollandaise nement, on en est réduit à la kamp) met à la disposition des différents partenaires de la CEE des hybrides obtenus à partir de clones résistants, d'une part, et d'arbres produits par pollinisation croisée de sujets venus d'Europe, d'Amérique avec une exportation de biteur ou parasite, qui puisse que du Nord, de l'Himalaya et bois et a contaminé les Etats- s'en prendre au scolyte, voire du Japon, d'autre part. C'est brides différents ont été plantés dans l'arboretum de Westonbirt, en Angleterre. dans une zone très contaminée. Mais il faudra dix à quinze ans pour connaître les résultats de l'expérience.

On a cru un temps avoir trouvé l'arbre miracle avec le zelkova, arbre ornemental proche de l'orme, que l'on trouve notamment à l'arboretum de l'école des Barres, dans le Loiret. Mais, aux dernières nouvelles, le zelkova ne résisterait pas si bien qu'on l'a cru au redoutable Graphium ulmi. La recherche continue, renduc d'autant plus difficile que l'orme est un arbre à croissance lente, et que les sujets jeunes résistent mieux à la graphiose que les adultes. Les jeunes ormes se portent si bien qu'on en plante encore dans nos avenues. C'est que le scolyte, pour se développer, préfère les arbres adultes, voire affaiblis par l'age. Il a même une prédilection pour l'orme déjà contaminé par le champignon. Il lui donne alors le coup de grâce.

MARC AMBROISE-RENDU et ROGER CANS



1.15

三十 田田

200

Burry.

5 - 1

There is a

The second

 $\mathcal{E}_{i} = \mathcal{E}_{i} \circ \chi_{i}$ 

. .

1 to 1 to 1

÷ ........

Spire 125

ALL STATE

-----

1. 1 mm 1

1.1

2.,, .

والمراجع مع المناهد ال in the same throughout

ST THE OWNER OF BRIDE 14 · 《本山/聖代斯》 THE PROPERTY AND ADMINISTRATION OF THE PARTY AND ADMINISTRATIO

THE PERSON NAMED OF PERSONS ASSESSED.



